This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,638,007

Digitized by Google

1837
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

Digitized by Google

Z
1007
.G955

Digitized by Google

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ - DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS. — 2e JAARGANG
NOUVELLE SÉRIE. — 2e ANNÉE
1924

ANTWERPEN — ANVERS
VRIJDAGMARKT, 22
MARCHÉ DU VENDREDI, 22

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

DRUKKERIJ E. DE COKER
HOBOKENSTRAAT, 40
◇ ANTWERPEN ◇

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

Digitized by Google

Librarian
Nijhoff
11-17-28
12069

INHOUD. — SOMMAIRE.

COOLS (J.). — Arnold Birckman . . . . . p. 71
DELEN (A. J. J.). — Nog de Triomf van Jacobus Castricus . . . . p. 45
DONNET (F.). — Un manuscrit de la Chambre de rhétorique anversoise "De Goudtbloemen" *(ill.)* . p. 1
GOFFIN (Léon). — La Bibliotheca Belgica. . . p. 199
GORIS (J. A.). — Een exentriek Antwerpsch Boekhandelaar uit de XVIe eeuw. Antonio Borrini . . . . p. 31
" " Een proces gevoerd door den stamvader der Verdussen's (1595-1596) . p. 83
" " De Bibliotheek van een Antwerpsch Koopman te Keulen in 1651 . . p. 150
" " Bio- en Bibliographische notas over Cornelis Crul . . . . . p. 159
HEURCK (Em. van). — Un drapelet ancien de Notre-Dame d'Anvers . . . . p. 116
HOC (Marcel). — Un "Tafelken" du cours de monnaies par Jean d'Ingelsche . . . p. 148
" " Un tableau de monnaies imprimé, en 1612, par Jérôme Verdussen . . p. 196
KRONENBERG (M. E.). — Twee drukken van Jan d'Ingelsche alias Lettersnijder . . . p. 145
ORTROY (F. Van). — Les Van Bomberghen d'Anvers. p. 131
ROOS (S. H. de). — Een civilité-druk door Willem Silvius . . . . p. 67
SCHEVENSTEEN (D[r] van). — Over Kwakzalvers-Strooibriefjes in de XVIe eeuw . . . p. 17
SABBE (M.). — De Chifflet's met den Prins-Cardinael en Prins Thomas in de Plantijnsche drukkerij, 1635 *(ill.)* . . . . . p. 34

Digitized by Google

SABBE (M). — Plantin et les Amours de Ronsard *(ill.)* . p. 111
„ „ Nog over valsche Plantin- en Moretus-drukken. Filippo Finella . . . p. 154
STAINIER (L.). — Un ancêtre anversois des livres diplomatiques *(ill)* . . . . p. 59
TRICOT-ROYER (Dr). — Une vente publique de livres à Anvers au XVIe siècle . . . . p. 90
VERDEYEN (R). — Un recueil précieux d'éditions anversoises du XVIe siècle. Glaude Luython, le maître d'école de la paroisse de St André *(ill.)* . p. 176

(Voor den inhoud van de verschillende rubrieken: Boeken. Tijdschriften. enz., zie men het hiernavolgende Register).

(Pour le sommaire des différentes rubriques: Livres, Revues, etc. voir le Registre ci-après).

Digitized by Google

REGISTER. — REGISTRE.

Amours de Ronsard (Plantin et les) par M. Sabbe . . p. 111
Ancêtre (Un) anversois des livres diplomatiques par L. Stainier . . . . p. 59
Annales de l'Académie Royale d'archéologie, compte-rendu dans „Revues" . . . . . . p. 106
Antwerpen's Oudheidskundige Kring. 2e jaarboek. (1921-1922), besproken . . . . . . p. 48
Ben Franklin Monthly, compte-rendu dans „Revues" . p. 66
Bibliographische Snipperingen . . . . . . p. 207
Bibliotheek (De) van een Antwerpsch koopman te Keulen in 1651 (door J. A. Goris) . . . . . p. 150
Bibliotheca Belgica (La) par Léon Goffin . . . p. 199
Birckman (Arnold) door J. Cools . . . . . p. 71
Boek (Het) besproken in „Tijdschriften" . . p. 55-104-155
Boeken . . . . p. 48-103-155-204
Boekhandelaar (Een exentriek Antwerpsch) Antonio Borrini, door J. A. Goris . . . . . p. 31
Bomberghen (Les van) d'Anvers, par Fr. van Ortroy . p. 131
Borrini (Antonio) Een exentriek Antwerpsch boekhandelaar uit de XVIe eeuw, door J. A. Goris . . p. 31
Briefwisseling van de Gebroeders Verdussen. Deel I, besproken. . . . . p. 53
Brom (Mgr. Dr Gisbert) en Mgr. Prof. Dr A. H. L. Hensen. Romeinsche Bronnen voor den Kerkelijk- Staatkundigen toestand der Nederlanden in de 16e eeuw, besproken door M. S(abbe) . . p. 103
Bulletin de l'Institut d'archéologie liégeois, compte-rendu dans „Revues" . . . . p. 56
Bijdragen tot de Geschiedenis, besproken in „Tijdschriften" p. 156
Castricus (Nog de Triomf van Jacobus) door A. J. J. Delen. p. 45
Chambre de Rhétorique Anversoise „De Goudbloemen" (Un manuscrit de la) par F. Donnet . . p. 1

Digitized by Google

Chifflet's (De) met den Prins Cardinaal en Prins Thomas in de Plantijnsche drukkerij, 1535, door M. Sabbe. p. 34
Civilité-druk (Een) door Willem Silvius, door S. H. de Roos. p. 67
Cools (J.) Arnold Brickman . . . . . . p. 71
Crul (Bio- en Bibliographische Notas over Cornelis) door J. A. Goris . . . . p. 159
Delen (A. J. J.) — Nog de Triomf van Jacobus Castricus. p. 45
Demandes de renseignements . . . . p. 107-156-207
Dietsche Warande en Belfort, besproken in „Tijdschriften" . . . . p. 55
Divers . . . . p. 206
Donnet (Fernand). — Un manuscrit de la Chambre de Rhétorique anversoise „De Goudtbloemen" . p. 1
Doodsbericht . . . . p. 157
Drapelet ancien (Un) de Notre-Dame d'Anvers par E. van Heurck . . . . p. 116
Editions anversoises (Un recueil précieux d') du XVIe siècle. Glaude Luython, le maître d'école de la paroisse de St-André, par R. Verdeyen . . . . p. 176
Fugger. z. Klarwill.
Goffin (Léon). — La Bibliotheca Belgica . . . . p. 199
Goris (J. A.). — Een exentriek Antwerpsch Boekhandelaar uit de XVIe eeuw, Antonio Borrini. . . . p. 31
Goris (J. A.). — Een proces gevoerd door den stamvader der Verdussen's (1595-1596). . . . . p. 83
Goris (J. A.). — De Bibliotheek van een Antwerpsch koopman te Keulen in 1651 . . . . . p. 150
Goris (J. A.). — Bio- en Bibliographische notas over Cornelis Crul . . . . p. 159
Goudtbloemen (Un manuscrit de la Chambre de Rhétorique anversoise De) par F. Donnet . . . p. 1
Heurck (Em. van). — Un Drapelet ancien de Notre-Dame d'Anvers . . . . , ... p. 116
Hoc (Marcel). — Un „Tafelken" du cours de monnaies par Jean d'Ingelsche . . . . . . p. 148
Hoc (Marcel). — Uu tableau de monnaies imprimé, en 1612, par Jérôme Verdussen. . . . . p. 196
Ingelsche (Jan d') alias Lettersnijder (Twee drukken van) door M. E. Kronenberg . . . . . p. 145

Digitized by Google

Ingelsche (Jan d') Un „Tafelken" du cours de monnaies par. — par Marcel Hoc . . . . . p. 148
Klarwill (Victor). — Fugger-Zeitungen, besproken door M. S(abbe) . . . . p. 155
Koopman (De bibliotheek van een Antwerpsch) te Keulen in 1651, door J. A. Goris . . . . . p. 150
Kronenberg (M. E.). — Twee drukken van Jan d'Ingelsche alias Lettersnijder . . . . . . p. 145
Kwakzalvers-Strooibriefjes (Over) door Dr van Scheventeen . . . . p. 17
Lam (Dr Stan.). — Le livre polonais au XVe et XVIe siècles, compte-rendu par M. H(oc) . . . . . p. 104
Lettersnijder (Twee drukken van Jan d'Ingelsche alias), door M. E. Kronenberg . . . . . p. 145
Livres . . . . p. 48-103-155-204
Livres diplomatiques (un ancêtre anversois des), par L. Stainier . . . . p. 59
Luython (Glaude) le maître d'école de la paroisse de St-André. Un recueil précieux d'éditions anversoises du XVIe siècle, par R. Verdeyen . . p. 176
Maître d'école (Glaude Luython, le) de la paroisse de St-André. Un recueil précieux d'éditions anversoises du XVIe siècle, par R. Verdeyen . . p. 176
Manuscrit (un) de la Chambre de Rhétorique anversoise „De Goudtbloemen", par Fern. Donnet . . p. 1
Monnaies (Un „Tafelken" du cours de) par Jean d'Ingelsche, par Marcel Hoc. . . . . p. 108
Monnaies (Un tableau de) imprimé, en 1612, par Jérôme Verdussen, par Marcel Hoc . . . . . p. 196
Notre-Dame d'Anvers (Un drapelet ancien de) par E. van Heurck . . . . p. 116
Ortroy (F. van). — Les van Bomberghen d'Anvers . p. 131
Plantijnsche Drukkerij (De Chifflet's met den Prins Cardinaal en Prins Thomas in de), 1635, door M. Sabbe . . . . p. 34
Plantin et les Amours de Ronsard par M. Sabbe . . p. 111
Plantin- en Moretus-drukken (nog over valsche) door M. Sabbe. . . . . p. 154
Plantin et les Amours de Ronsard dans „Divers" . . p. 206

Digitized by Google

Prins Cardinaal (De Chifflet's met den) en Prins Thomas in de Plantijnsche drukkerij, 1635, door M. Sabbe p. 34
Prins Thomas (De Chifflet's met den Prins Cardinaal en) in de Plantijnsche drukkerij, 1635, door M. Sabbe p. 34
Proces (Een) gevoerd door den stamvader der Verdussen's (1595-1596) door J. A. Goris. . . . p. 83
Recueil (Un) précieux d'éditions anversoises du XVIe siècle. Glaude Luython, le maître d'école de la paroisse de St-André, par R. Verdeyen . . . p. 176
Revues . . . . p. 54-104-155-206
Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie, compte-rendu dans „Revues" . . . . . p. 56
Reynaert De Vos, Reynier le Renard, réimpression de l'édition plantinienne de 1566, compte-rendu . p. 49
Ronsard (Plantin et les Amours de) par M. Sabbe . . p. 111
Roos (S. H. de) — Een civilité-druk, door Willem Silvius p. 67
Sabbe (Maurits). — De Chifflet's met den Prins Cardinaal en Prins Thomas in de Plantijnsche drukkerij, 1635 . . . . p. 34
Sabbe (M.) — Plantin et les Amours de Ronsard . . p. 111
„ „ Nog over valsche Plantin- en Moretusdrukken. Filippo Finella . . . . . p. 154
Schevensteen (D^r^ van) — Over kwakzalvers-strooibriefjes in de XVIe eeuw . . . . . . p. 17
Silvius (Een civilité-druk door Willem) door S. H. de Roos p. 67
Snipperingen (Bibliographische) . . . . . p. 207
Sorbelli (Albano) Christoforo Plantini, compte-rendu par M. S(abbe) . . . . p. 48
Stainier (L.) — Un ancêtre anversois des livres diplomatiques . . . . p. 59
Tableau (Un) de monnaies imprimé, en 1612, par Jérôme Verdussen, par Marcel Hoc . . . . . p. 196
Tafelken (Un) du cours de monnaies par Jean d'Ingelsche, par Marcel Hoc. . . . . . . p. 148
Tricot-Royer (D^r^). — Une vente publique de livres à Anvers au XVIe siècle. . . . . . p. 90
Triomf (Nog de) van Jacobus Castricus, door A. J. J. Delen . . . . p. 45
Tijdschriften . . . . . p. 54-104-155-206

Digitized by Google

Valsche Plantin- en Moretusdrukken (Nog over) door
M. Sabbe. . . . . p. 154
Varia. . . . . p. 206
Vente-publique (Une) de livres à Anvers au XVIIe siècle,
par Dr Tricot-Royer . . . . . p. 90
Verdeyen (R.) — Un recueil précieux d'éditions anversoises du XVIe siècle. Glaude Luython, le maître-d'école de la paroisse de St André . . . p. 176
Verdussen's (Een proces gevoerd door den stamvader der) (1595-1596) door J. A. Goris . . . p. 83
Verdussen (Jérôme). Un tableau imprimé, en 1612, par
p. Marcel Hoc . . . . p. 196
Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Vlaamsche
Academie, besproken in „Tijdschriften" . p. 54-155
Vlaamsche Arbeid, besproken in „Tijdschriften" . . p. 55
Vragen om inlichtingen . . . . p. 107-156-207

Digitized by Google

VEREENIGING DER ANTWERPSCHE :-: BIBLIOPHILEN :-:	SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS

Ledenlijst — Liste des Membres

BESTUUR — COMITÉ

MM. FERN. DONNET, Eere-voorzitter — *Président d'honneur.*
M. SABBE, Voorzitter — *Président.*
G. CAROLY, Onder-Voorzitter — *Vice-Président.*
A. J. J. DELEN, Secretaris — *Secrétaire.*
EM. H. VAN HEURCK, Penningmeester — *Trésorier.*
A. H. CORNETTE,
J. ERNALSTEEN, } Leden — *Membres*
J. COOLS,

EERELEDEN — *MEMBRES D'HONNEUR*

MM. Henri Pirenne,
Wouter Nijhoff,
P. S. Allen,
Henri Stein,
Louis Polain,
P. B. Kruitwagen, O. F. M.
Cte Paul Durrieu.

WERKENDE LEDEN — *MEMBRES EFFECTIFS*

MM. J. Buschmann,
H. van Cuyck,
L. Jacobs,
J. L'Hermitte,
R. Kreglinger,
P. L. Phillippen,
P. F. Peeters, S. J.,
Oscar van Schoor,

Digitized by Google

Mej. Marie Belpaire,
MM. Dr Tricot-Royer,
J. Grietens,
J. Gielens,
J. Stellfeld,
H. Jacobs,
A. Dermul,
J. Eelen.
J. A. Goris.

BRIEFWISSELENDE LEDEN — *MEMBRES CORRESPONDANTS*

MM. E. de Bruyn,
L. van der Essen,
Kan. J. Laenen,
G. des Marez,
Dr G. van Doorslaer,
R. Verdeyen,
J. Brassine,
L. Paris,
J. Vercoullie,
A. van Cauwenbergh,
P. Bergmans,
A. Vermeylen,
Ch. Terlinden,
V. Fris,
L. van Puyvelde,
B. Becker,
M. Hoc.

BEGUNSTIGENDE LEDEN — *MEMBRES PROTECTEURS*

MM. J. Vercoullie,
Dr G. van Doorslaer,
Dr De Mets,
J. Somers,
Dr van Schevensteen,
E. van der Linden,
P. Henri Moretus,
J. Périer,
J. De Gée,

Digitized by Google

MM. E. Hansen,
S. Hartveld,
Mej. Chr. Bauss,
MM. L. Keusters,
Koninklijk Vlaamsch Conservatorium,
MM. L. Goemans,
E. Mund,
Dr Beckers,
J. van Overloop,
P. A. Geerebaert, S. J.,
J. Muls,
N. Gunzburg,
F. Claes,
J. van Gestel,
H. van Bombergen,
L. Opdebeek,
C. A. J. van Dishoeck,
A. Vermeylen,
L. Jacobs-Havenith,
A. A. M. Stols,
Cte Moretus-Plantin,
M. Speth,
R. Werner,
H. Dierickx-Beke,
S. Tolkowsky,
A. Ehrman,
L. Stainier,
P. H. Jacobs,
A. van Nieuwenhuyse,
E. de Coker,
J. Velle,
J. Nelles,
A. Wittemans,
Koninklijke Academie van Beeldende Kunsten,
MM. F. Toussaint van Boelaere,
L. Willems,
J. Uyterhoeven,
P. Creutz,
Dr F. Herman,
Dr R. Justement,

Digitized by Google

MM. R. Leclercq,
Em. Buskens,
F. Delbeke,
H. Fester,
R. Fester,
Fr. Franck,
L. Franck,
A. Franck,
A. Ruys,
L. Fierens,
E. Mistler,
C. de Clercq,
W. van Kuyck,
L. van der Essen,
L. Stefens,
H. van Reeth,
D. Rom,
E. Verheyden,
R. Verdeyen.
V. de Wandeleer.

UITTREKSEL UIT HET REGLEMENT :

Art. 1. — De Maatschappij heeft voor doel :

a) het uitgeven van ongedrukte werken en oorkonden, de nationale geschiedenis en inzonderheid de geschiedenis van Antwerpen, evenals die van de letteren, kunsten en wetenschappen rakende ;

b) het herdrukken van belangrijke en zeldzaam geworden boeken.

Art. 2. — De maatschappij bestaat uit eereleden, werkende, briefwisselende en begunstigende leden.

Art. 3. — De *werkende* leden zijn 50 in getal. Zij worden bij stemming onder de briefwisselende of begunstigende leden gekozen, betalen jaarlijks 30 fr. en hebben recht op al de uitgaven der Maatschappij, te rekenen van het jaar hunner benoeming.

Art. 4. — De *briefwisselende leden,* ten getalle van 50, worden door de werkende leden gekozen. Zij zijn ontslagen van alle gelde-

Digitized by Google

lijke bijdrage, doch hebben geen recht op de uitgaven der Maatschappij, tenware zij zich onder de begunstigende leden lieten opschrijven. Zij kunnen de algemeene vergaderingen bijwonen, doch hebben slechts raadgevende stem.

Art. 5. — *Begunstigend* lid is ieder die zich verbindt jaarlijks een minimum bijdrage van 30 fr. te betalen voor de gewone uitgaven, of een minimum bijdrage van 50 fr. voor de uitgaven op zwaar papier. Het getal der begunstigende leden is onbepaald. Zij hebben recht op de uitgaven der Maatschappij, te rekenen van het jaar hunner toetreding, en kunnen de algemeene vergaderingen bijwonen, doch slechts met raadgevende stem.

Art. 6. — De vereeniging verleent den titel van *eerelid* aan geleerden van uitstekende verdiensten, wier medewerking der Maatschappij tot nut zou kunnen strekken, of aan leden, die zich verplichten in eens twintigmaal de jaarlijksche bijdrage te storten Zij genieten de voorrechten der werkende leden, zonder verdere bijdragen te moeten betalen.

Art. 10. — De uitgaven der Maatschappij zullen bestaan uit :

a) *prachtexemplaren* op zwaar, getint papier, ter perse genummerd en den naam dragende van het lid, voor wien zij bestemd zijn, alsook de handteekeningen van den Voorzitter en van den Secretaris. Zij worden gegeven aan de eereleden en aan de dienende leden van het Bestuur.

b) *exemplaren der leden* op zwaar papier, voor de werkende en begunstigende leden bestemd, voorzien van de handteekeningen van den Voorzitter en van den Secretaris.

De exemplaren der werkende leden zullen ter perse genummerd en den naam van den eigenaar dragen.

c) *exemplaren op gewoon papier*, voor den boekhandel gedrukt, waarvan het getal en de prijs door het bestuur vastgesteld worden.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT ;

Art. 1. — La Société a pour but ;

a) l'édition d'ouvrages et de documents inédits, concernant l'histoire nationale et en particulier l'histoire de la ville d'Anvers, ainsi que celle des lettres, sciences et arts ;

b) la réimpression de livres importants devenus rares.

Digitized by Google

Art. 2. — La Société se compose de membres d'honneur, de membres effectifs, de membres correspondants et de membres protecteurs.

Art. 3. — Les *membres effectifs* sont au nombre de 50. Ils sont élus entre les membres correspondants ou protecteurs, versent une cotisation annuelle de 30 frs. et ont droit à toutes les éditions de la Société, à partir de l'année de leur nomination.

Art. 4. — Les *membres correspondants*, au nombre de 50, sont élus par les membres effectifs. Ils sont exemptés de toute cotisation, mais n'ont pas droit aux éditions de la Société, à moins qu'ils se fassent inscrire comme membres protecteurs. Ils peuvent assister aux réunions générales, mais n'ont qu'une voix consultative.

Art. 5. — *Membres protecteurs* sont ceux qui s'ensagent à verser une cotisation annuelle de 30 fr. minimum pour l'édition ordinaire et de 50 frs. minimum pour l'édition sur papier fort. Le nombre des membres protecteurs est illimité. Ils ont droit aux éditions de la Société, à partir de l'année de leur adhésion, et peuvent assister aux réunions générales, mais n'ont qu'une voix consultative.

Art. 6. — La Société accorde le titre de *membre d'honneur* aux savants de mérite extraordinaire, dont la collaboration peut être utile à la Société ou aux membres qui s'engagent à payer en un versement vingt fois la cotisation annuelle. Ils jouissent des avantages des membres effectifs, sans devoir verser dorénavant une cotisation.

Art. 10. — Les éditions de la Société comprennent :

a) *exemplaires de luxe* sur papier fort teinté, numérotés à la presse et le nom du membre à qui ils sont destinés, ainsi que les signatures du Président et du Secrétaire. Ils sont donnés aux membres d'honneur et aux membres actifs du Comité.

b) *exemplaires pour les membres* sur papier fort, destinés aux membres effectifs et aux membres protecteurs, et pourvus des signatures du Président et du Secrétaire.

Les exemplaires des membres effectifs seront numérotés à la presse et portent le nom du destinataire.

c) *exemplaires sur papier ordinaire*, destinés au commerce, et dont le nombre et le prix sont fixés par le Comité.

Digitized by Google

LIJST DER UITGAVEN — *LISTE DES ÉDITIONS.*

N°	1.	Max Rooses. Boek gehouden door Jan Moretus II, als deken der St-Lucasgilde (1616-1617) . .	5.—
„	2.	Ridder Leo de Burbure. De Antwerpsche Ommegangen in de XIVe en de XVe eeuw . .	
„	3.	P. Génard. De Gebroeders van der Voort en de volksopstand van 1477-1478	8.—
„	4.	K. Ruelens. Refereinen, afgeschreven door Jan de Bruyne, 1e deel	10.—
„	5.	Ridder Gust. van Havre. Chronijck der Stadt Antwerpen, toegeschreven aan notaris Geeraard Bertrijn	8.—
„	6.	Max Rooses. Kilianus' Latijnsche Gedichten . .	8.—
„	7.	K. Ruelens. Refereinen, IIe deel	10.—
„	8.	P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome I.	10.—
„	9.	K. Ruelens. Refereinen, IIIe deel	10.—
„	10.	Ph. Rombouts. Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas, par Christophe Plantin . .	8.—
„	11.	P. Génard. Biographies d'artistes anversois, par Th. Van Lerius. Tome II	10.—
„	12.	Max Rooses. Correspondance de Christophe Plantin. Tome I	14.—
„	13.	Chev. G. van Havre. Marques typographiques des imprimeurs et libraires anversois. Tome I	uitverkocht-épuisé
„	14.	Chev. G. van Havre. Marques typographiques. Tome II.	id.
„	15.	Max Rooses. Correspondance de Cristophe Plantin. Tome II	id.
„	16.	E. Spanoghe. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. Latijnsch-Nederlandsch woordenboek der XVIIe eeuw. 1e deel .	20.—
„	17.	Ch. Ruelens. Le Passetemps de Jehan Lhermite, publié d'après le manuscrit original. Tome I .	14.—
„	18.	E. Spanoghe. Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. IIe deel . .	20.—
„	19.	J. P. N. Land. Van de Hooft-Deuchden, de eerste tucht-verhandeling door Arnout Geulincx .	10.—

Digitized by Google

N° 20. Ch. Ruelens. Le Passetemps de Jehan Lhermite, publié d'après le manuscrit original. Tome II . 14.—

„ 21. Max Rooses. Icones veterum aliquot ac recentium Medicorum. Philosophorumque elogiolis suis editœ, opera J. Sambuci . . . uitverkocht-épuisé

„ 22. E. Spanoghe en J. Vercoullie. Synonymia latino teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta. IIIe deel . . . . 20.—

„ 23. Fernand Donnet. Het Jonstich versaem der Violieren . . . . 20.—

„ 24. Emiel Dilis. De rekeningen der Rederijkkamer „De Olijftak", over de jaren 1615 tot 1629 . . 10.—

„ 25. Jacobus De Wit. De kerken van Antwerpen (schilderijen, beeldhouwwerken, geschilderde glasramen, enz., in de XVIIe eeuw) . . . 10.—

„ 26. Max Rooses. Correspondance de Christophe Plantin. Tome III . . . . 14.—

„ 27-28. J. Denucé. Oud-Nederlandsche kaartmakers in betrekking met Plantin. 2 deelen . . . 28.—

„ 29-34. J. Denucé. Correspondance de Christophe Plantin. Tomes IV-VII, per deel . . . . 14.—
deelen VIII en IX, volumes VIII et IX, te samen, ensemble. . . . . . 40.—

„ 35. Em. H. Van Heurck. Les Harrewijn . uitverkocht-épuisé.

„ 36. J. Grietens. Antigone van Sophocles, vertaald door Corn. van Ghistele . . . . . . 10.—

„ 37. M. Sabbe. De Briefwisseling der gebroeders Verdussen (1669-1671), 1e deel . . . 20.—

„ 38. H. Bosmans. La „Thiende" de Simon Stevin . 15.—

TER PERSE — SOUS PRESSE :

R. Verdeyen. De „Colloquia" van Fickaert 1616.

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER

Bulletijn van de Vereeniging der Antwerpsche Bibliophilen.

Het eenige bibliographische tijdschrift in België, gewijd aan de geschiedenis van de Antwerpsche typographie in 't bijzonder en verder aan alles wat daarmee in verband staat. Bevat bio- en bibliographische studies en artikels over Antwerpsche drukkers, uitgevers, lettergieters, stempelsnijders, boekbinders en illustrators, over merkwaardige figuren van het Antwerpsche humanisme, en uit de geschiedenis onzer stad tot op het einde der XVIIIe eeuw; verder mededeelingen over veilingen, catalogi van Antwerpsche drukken, inhoud van tijdschriften, boekaankondigingen, vragen om inlichtingen, enz.

Met medewerking van de voornaamste specialisten in België en in het buitenland.

Verschijnt om de drie maanden op minstens 48 blz. 8° geïllustreerd.

De leden van de Vereeniging ontvangen het bulletijn kosteloos. Voor niet-leden is de abonnementsprijs 40 frank (voor Holland 20 gulden).

LE COMPAS D'OR

Bulletin de la Société des Bibliophiles Anversois.

La seule revue bibliographique en Belgique, consacrée en partilier à l'histoire typographique anversoise, et en général à tout ce qui s'y rapporte. Publie des études et articles bio- et bibliographiques sur les imprimeurs, libraires, fondeurs de caractères, tailleurs de poinçons, relieurs et illustrateurs anversois, sur les personnalités remarquables de l'humanisme et de l'histoire de notre ville jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, des communications concernant les ventes, catalogues d'impressions anversoises, sommaires des revues, publications récentes, demandes de renseignements, etc.

Avec la collaboration des plus éminents spécialistes de la Belgique et de l'étranger.

Paraît tout les trois mois en fascicules d'au moins 48 pp. in-8° illustrés.

Les membres de la Société reçoivent le bulletin gratuitement. Pour les personnes étrangères à la Société, le prix d'abonnement est de 40 francs (pour la Hollande 20 florins).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

UN MANUSCRIT DE LA CHAMBRE DE RHÉTORIQUE ANVERSOISE „ DE GOUDTBLOEMEN „

Parmi les sociétés de rhétorique sous la bannière desquelles se rangeaient autrefois les littérateurs et les intellectuels anversois, il y en eut trois surtout qui se distinguèrent par leur ancienneté et par leur importance ; c'etaient celles qui portaient comme signe distinctif une giroflée (*de Violieren*), une branche d'olivier (*de Olyftak*). et des soucis (*de Goudtbloemen*).

L'histoire des deux premières a été maintes fois étudiée ; elle est suffisamment connue ; celle de la troisième l'est moins. Et cependant elle ne manque pas d'intérêt.

De Violieren et *de Goudtbloemen* ou *Goudbloem* sont les plus anciennes. Elles florissaient déjà au XVe siècle. Toutefois les documents sont tout à fait muets au sujet de la date de fondation de cette dernière. Tout ce que l'on sait, c'est que le magistrat lui accorda en 1490 un subside de 12 florins du Rhin pour lui permettre de couvrir les frais qu'elle devait faire pour participer, au mois d'août de cette année, à la fête que donnait à Lierre la Société de rhétorique de *Jennetten of Ongelierde*. Quelques années plus tard, en 1506, c'est encore dans la même ville que se rendaient les confrères des *Goudtbloemen* pour répondre cette fois à une invitation de l'autre société locale de rhétorique, celle du *Groyende boom*. Dès lors les excursions de ce genre se multiplient. Ce fut un peu plus tard, à Herenthals, où les membres des deux sociétés, des *Violieren* et des *Goudtbloemen*, se rendirent richement costumés au nombre de 400. Ceux de la dernière chambre avaient à leur tête leur recteur François de Valle ou del Vallio et leur doyen, l'amman Gérard van de Werve. Puis ce fut le tour de Termonde où les deux sociétés avaient en même temps été invitées.

Toutefois un différent naquit entre elles à l'occasion de ces excursions. Des conflits de préséance se produisirent, chacune d'elles voulant avoir le pas sur sa rivale. Il fallut pour résoudre ces difficultés que le magistrat d'Anvers intervint. Par décret du 3 août 1510, il décida que la préséance devait appartenir aux membres de la chambre des *Violieren*, celle-ci étant de fondation antérieure à celle des *Goudtbloemen*.

Dès lors, dans toutes les cérémonies, les deux sociétés se tinrent soigneusement séparées.

Digitized by Google

Le 22 juillet 1515 un important *Landjuweel* fut organisé à Malines. Le cortège des *Goudtbloemen* fut impressionnant ; il comptait environt 600 participants, qui à cheval, ou en chariot, qui à pied ; parmi ceux-ci se remarquaient huit chevaliers, plusieurs membres du magistrat et de nombreux amateurs. Ils obtinrent le prix décerné pour la plus belle entrée. A partir de cette époque l'intervention de la chambre dans les festivités ou les concours se manifeste avec une grande activité. Nous citerons les fêtes qui eurent lieu à Anvers le 16 août 1529 pour célébrer la conclusion de la paix de Cambrai, le Landjuweel du 11 juillet 1535 à Malines où elle remporta le premier prix pour la plus belle entrée et le troisième pour la comédie, les fêtes organisées à Anvers en 1556 lors de l'entrée de Philippe II pendant lesquelles se déroula un cortège solennel auquel cinquante de ses membres prirent part.

Nous devons nous arrêter quelque peu au Landjuweel que les *Violieren* organisèrent au mois d'août 1561 et qui fut reconstitué avec une fidélité complète et un succès éclatant lors des fêtes qui eurent lieu en 1892, à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de l'Académie royale d'archéologie de Belgique.

Les *Goudtbloemen* prirent une part prépondérante aux festivités de 1561. Au début de celles-ci les *Violieren*, le 3 août, se rendirent à la porte St-Georges pour y recevoir les sociétés invitées et les ramener solennellement en cortège au centre de la ville. Les *Goudtbloemen* marchaient en tête de ce cortège. D'abord s'avançait un héraut d'armes que suivaient trois trompettes ; puis chevauchait un cavalier portant le blason de la chambre ; venaient ensuite seize membres à cheval, un joueur de luth également monté, le messager de la chambre, un nouveau groupe de vingt-quatre cavaliers accompagnés de cinq laquais, le prince et le chef-homme, un char sur lequel se tenaient cinq personnages costumés à l'antique, enfin le fou hissé sur un cheval artificiel. Tous ces personnages étaient richement costumés de manteaux et de chapeaux rouges, tandis que leurs bas, leurs bottes, les courroies et les plumes qui complètaient leur accoutrement étaient blancs.

Pour leur participation les confrères des *Goudtbloemen* remportèrent le 3e prix pour le „ plus bel esbatement " et reçurent à cette occasion un plat en argent pesant 3 onces.

Un anglais, témoin de ces fêtes, en a laissé une relation dans laquelle il consacre un passage à la participation des *Goudtbloemen*. Voici comment il s'exprime :

The golde blome where were 60 horssys (horsemen), all in crymsone satten and vell vett; in shourt clokys lynyd with wyte satten, wyte satten hose and doublets; red hatts with wyte fethers; and wyte bootes, all ther hourses trappyd accordyngly; besydes 12 trompeters and heralds and att the least XX footemen, apparalyd accordyngly.

Pendant les dernières années du XVIe siècle et celles du début du siècle suivant, les *Goudtbloemen* continuèrent la série de leurs succès. C'est ainsi qu'ils participèrent en 1564 au concours dramatique qui eut lieu à Hulst, obtenant à cette occasion du magistrat d'Anvers un subside de 200 florins pour se rendre à cette joute; qu'ils remportèrent en 1565 à Bruxelles le 1[r] prix pour le jeu de leurs acteurs; que lors de l'entrée à Anvers, le 26 février 1583, du duc d'Aleçon ils élevèrent à leurs frais dans la longue rue de l'Hôpital, à proximité de l'église St-Georges, une estrade richement parée où figuraient leurs dignitaires et leurs principaux membres; et qu'ils prirent une part active à la fête spéciale *blazoenfeest*, qu'organisa en 1610 à Malines la chambre de rhétorique de *Pioene*.

Cette dernière société, quelques années plus tard, en 1620, prit l'initiative d'une nouvelle manifestation littéraire bien plus importante sur laquelle on possède des indications précises grâce à une publication qui fut imprimée l'année suivante à Malines, *De Schadt Kiste der Philosophen ende Poeten*. Le rôle que jouèrent à cette occasion les *Goudtbloemen* y est entièrement décrit; une planche même donne la représentation de la partie du cortège où leurs membres figuraient. On y voit se suivant : un héraut, quatre jeunes femmes portant des torches allumées, des confrères portant trois blasons dans lesquels sont inscrits des rébus figurés, Mercure précédant Apollon que suivaient quatre jeunes vierges personnifiant la paix, la tempérance, la renommée et l'éloquence; le grand blason rébus sur lequel sont peints en huit lignes les figures qui traduisent l'une des devises littéraires de la chambre ; un groupe nombreux de rhétoriciens clôturant le cortège. Tous ces personnages étaient richement costumés à l'antique.

Cette importante contribution à la fête valut aux *Goudtbloemen* de nombreuses distinctions, notamment le plus haut prix pour leur participation au cortège triomphal, le second prix pour l'aménagement du groupe qui transporta les insignes de la chambre au local des fêtes, le troisième prix pour la représentation des pièces littéraires composées par leurs membres.

Digitized by Google

Toutes les œuvres littéraires produites à cette occasion furent imprimées dans *De Schadt Kiste*; ce sont des pièces poétiques : chansons, comédies, interprétations de devises ou de préceptes, éloges, dialogues, etc. Elles sont dues à divers membres et surtout au recteur de la chambre, P. L. Van Hoochstraten.

Cette brillante manifestation constitua en quelque sorte le chant du cygne de la chambre. Une crise semble alors s'être produite. On crut y remédier en réorganisant la société, ou plutôt en décrétant sa dissolution. Tous les anciens dignitaires ou employés furent remerciés, et un nouveau groupe de membres fut constitué. A leur usage on arrêta de nouveaux statuts auxquels le magistrat donna son approbation le 28 février 1630. La chambre s'intitulait alors *de gulde van Onse Lieve Vrouwe genaempt de Goud bloem groeyende in deugchden.*

Cette mesure radicale ne produisit sans doute pas les effets désirés. En 1640 on constate encore son existence lors du service qu'elle fit célébrer le jour de la fête de la Vierge à son autel dans l'église St-Jacques. Mais on ne decouvre plus nulle part trace de son activité littéraire. Elle dut disparaître sans doute vers cette époque, et il est plus que probable que ses membres se rangèrent alors sous la bannière des *Violieren*. Quoiqu'il en soit, si sa naissance aussi bien que sa mort sont ignorées, la chambre de rhétorique pendant un siècle et demi joua cependant un rôle important dont l'influence a dû avoir une répercussion indéniable sur la littérature anversoise de cette époque.

* * *

Les archives de la chambre de rhétorique des *Goudtbloemen* ont malheureusement disparu. Les documents permettant de s'initier à son histoire et à son activité littéraire sont fort rares. Une pièce unique à toutefois survécu à ce naufrage complet, c'est un manuscrit que posssèdent aujourd'hui les archives de l'Académie royale des Beaux Arts, héritière de la gilde de St-Luc, dont dépendaient les *Violieren*. Vander Straelen en a dit un mot dans son élémentaire *Geschiedenis der rederijckkamer de Goudtbloem*, mais n'a pas décrit l'ouvrage. Il mérite cependant qu'on s'y arrête quelque peu.

C'est un volume petit in-4°, mesurant 25L × 28H. Il est revêtu d'une reliure en cuir brun, simple mais élégante. Un maigre filet

Digitized by Google

d'or souligne les bords extérieurs. Au centre de chaque plat a été appliqué, en un élégant cartouche doré, le blason ou l'emblème du *Goudtbloem*. Dans un ovale formé par des branches feuillues que coupent quatre fleurs, se dressent l'une à côté de l'autre trois tiges ornées de feuilles et terminées par une fleur de souci. Celle du centre est de proportions plus grandes que celles de ses voisines, et au milieu de la fleur se dresse, vue jusqu'au genoux, une figure de la Vierge, patronne de la chambre. Sur le bras droit elle porte son divin Enfant qui tient à la main une fleur de souci; sa tête est couronnée, sa longue chevelure se répand sur ses épaules, et de la main gauche elle tient un sceptre. Au dessus de ce groupe, à l'intérieur de l'ovale, se déroule gracieusement un listrel sur lequel est inscrit la devise de la société: *Groeyende in deuchden*. Le volume se ferme au moyen de quatre rubans en soie rose foncée sur lesquels se détache brodée une ornementation en fils argentés.

A l'intérieur, le manuscrit proprement dit est, sous la même reliure, précédé et suivi de sept feuillets de papier blanc marqués d'un filigrane portant une fleur de lys dans un blason et les lettres V. R. Cette marque semble indiquer une fabrication du début du XVIIe siècle, époque correspondant à celle où le manuscrit fut relié. Le premier feuillet du recueil a été enlevé. Le recueil même est formé de dix pages de parchemin. La première page ou second folio est artistiquement enluminée. La partie supérieure, formant la grande moitié de la page, est occupée par une charmante miniature. Sur un terrain jaunâtre est assise la Vierge ; elle est entièrement vêtue d'une ample tunique et d'un manteau écarlates dont les bords sont ornés d'un mince filet d'or. Le corsage, un peu échancré en carré, semble laisser deviner une chemisette brodée. Son visage est juvenile et gracieux, sa chevelure blonde dénouée se répand sur ses épaules ; un nimbe doré, dans lequel se distingue le monogramme MR, entoure sa tête. De la main droite ellle soutient l'enfant Jésus assis sur ses genoux ; il est entièrement nu ; sa tête est également nimbée; il tend les deux mains pour prendre une fleur de souci que sa divine mère lui présente de la main gauche. Cette composition qui présente tous les caractéristiques de l'art du début du XVIe siècle, est exécutée avec talent et dénote une main experte. Trois plants de soucis abondamment fleuris, se dressent aux côtés et derrière le groupe. Une banderole qui se déploie au-dessus de la tête de la Vierge porte la devise des *Goudtbloemen* : *groeiende in*

Digitized by Google

dueghden. Toute la composition se détache sur un fond d'azur sombre.

Sous la vignette, en un cartouche oblong, a été inscrit en caractères gothiques le serment que devait prononcer le doyen de la gilde. Le texte est précédé d'une initiale insérée dans un carré, une grande et élégante lettre H dorée, en feuillage stylisé de style flamboyant, se détachant sur un fond bleu.

Toute la page est entourée d'un cadre de largeur irrégulière dans lequel, sur un fond rose, ont été peintes des branches ornées de feuilles et de fleurs. Ce sont surtout des soucis, puis des roses, des violettes, d'autres fleurettes encore ; des papillons blancs voltigent de ci de là ; en trois endroits se représente, diversement enroulée, une banderole blanche chargée des lettres noires de la devise de la chambre.

Une partie de cette composition a malheureusement subi des restaurations, tels le fond bleu derrière la vignette, le fond rose du cadre, la verdure de certaines branches. Des traits à l'encre de Chine ont accentué les encadrements des diverses parties de la miniature et certaines lettres des devises. Par contre la plupart des fleurs et surtout le groupe de la Vierge et de l'enfant Jésus sont intacts et permettent de juger de la valeur artistique de l'œuvre.

La seconde page est entourée d'un cadre du même genre et conçu dans les mêmes teintes que le précédent. Un chardon et quelques araignées en complètent l'illustration. Cette page semble avoir souffert de dégradations causées par l'eau, toutefois la composition en reste parfaitement visible. Seules quelques lettres et les lignes d'encadrement semblent avoir été rajeunies. La partie intérieure est occupée par la reproduction de trois textes d'importance inégale, ce sont les formules de serment des conseillers, des confrères de la chambre et du messager. Les textes sont en lettres gothiques noires, le titre en lettres identiques rouges ; chaque formule de serment est précédée d'une lettre initiale dorée sur fond d'azur avec diaprages d'or.

Aux folios 5, 6, 7 et 8 est reproduite l'ordonnance du 22 février 1524 qui stipule les devoirs et les charges du facteur ou directeur général de la gilde. Le titre de cette pièce est inscrit en lettres gothiques, le texte en caractères cursifs.

Une seconde ordonnance, datée du 28 août 1529, occupe les folios 9 et 10. Entièrement écrite en lettres cursives elle énumère

Digitized by Google

les contributions pécuniaires mises à charge des différents dignitaires de la gilde, et diverses autres mesures auxquelles ils doivent se soumettre.

Les folios suivants n'ont pas été utilisés. Le folio 19 est entièrement occupé par une peinture assez grossière d'époque plus moderne, peut-être de la fin du XVIIe siècle, représentant une vue fantaisiste d'une ville, entourée de murs que jalonnent des tours, et dominée par une haute tour d'église de style indéterminé. L'avant-plan est formé d'un terrain verdoyant sur lequel s'élèvent des arbres disproportionnés, et qui est arrosé par les bras d'une rivière ou ruisseau. Enfin, au bas de la composition est réprésenté peu artistiquement, un grand cheval brun qui, de la patte antérieure gauche, frappe la rive élevée du ruisseau et qui, la tête contournée semble fixer un spectateur invisible. Cette figure a peut-être une signification qui nous échappe.

A signaler dans le manuscrit quelques surcharges. C'est d'abord au f° 4 la formule du serment que devait prêter le prince de la gilde, telle qu'elle fut arrêtée en l'année 1632, lors de la dernière et inutile réorganisation du *Goudtbloem*.

Immédiatement entre le manuscrit en parchemin et les dernières feuilles de papier a été inséré et colé un feuillet en parchemin de qualité plus épaisse et de format plus petit. Il est entièrement occupé par le texte en lettres gothiques avec initiales ornées, du serment que durent prêter les membres de la chambre de rhétorique de l'*Olyftack* lorsqu'ils furent incorporés dans celle des *Violieren*. Ce texte au bas de la page est signé: *F. Stampart scrip.* et daté de 1693.

Citons encore deux annotations plus récentes qui offrent de l'intérêt pour l'histoire du manuscrit. Au premier folio sur parchemin se lisent ces mots :

Emptum 19 Septemb. 1690 a bibliopola vanden Cruyce. D'autre part, sur la feuille de garde de la reliure on trouve inscrite cette mention : *Desen boek is verheert aende camer vanden olyf tack inden inden (sic) jare 1690 doer de goedtheydt vande seer eedelen heere mynheer den secretaris van Valckenisse groodt liefhebber der conste.*

Il résulterait donc de ces textes que Philippe van Valckenisse acheta le manuscrit en 1690 chez un libraire appelé vanden Cruyce et qu'il en fit immédiatement don à la chambre de rhétorique de l'*Olyftak*. Cette gilde ayant été englobée dans celle des *Violieren*,

Digitized by Google

la présence du manuscrit s'explique facilement dans les archives de la gilde de St-Luc dont dépendait cette dernière chambre.

Enfin, pour être complet, signalons que sur une des pages en parchemin, au folio 14, on distingue les traces d'un dessin au crayon, à peine esquissé, qui a été soigneusement effacé mais dans lequel on peut retrouver les indices de trois personnages, fort peu artistiquement disposés. Ce dessin semble bien plus moderne.

* * *

Nous avons parlé plus haut des blasons de la chambre de rhétorique des *Goudtbloemen*. Il y a d'abord le blason proprement dit qu'on peut considérer comme représentant les armoiries de la gilde. Des ouvrages modernes en ont fourni une représentation en tâchant de lui donner une apparence héraldique. D'après cette source la gilde aurait porté: d'azur à la plante de souci feuillée de sinople et fleurie de 3 fleurs d'or, soutenue d'une terrasse de sinople. Devise : *Groeyende in deuchden*. Nous ignorons à quelle source on a puisé, pour produire ces armoiries ; nous doutons fort qu'on puisse nous l'indiquer.

Il reste bien peu de documents qui sur ce point puissent nous fournir des renseignements. Les seules représentations contemporaines que nous connaissions sont celles qui figurent dans le *Spelen van Sinne* (1561), dans le *Schadt kiste der Philosophen* (1621) et en deux endroits dans le manuscrit que nous analysons ici (début des XVIe et XVIIe siècles). Sans exception, tous ces blasons représentent le groupe de la Vierge et de l'enfant Jésus. La Vierge était la patronne de la gilde, c'est à son autel dans l'église St-Jacques que se célébraient les services religieux ; c'est son patronage dont il est fait mention dans les actes qui la concernent. Tel fut par exemple le cas dans le prologue de la nouvelle ordonnance en 1630 quand les dignitaires de la gilde, s'adressant au magistrat, affirment que la chambre des *Goudtbloemen* est consacrée à la Vierge s'intitulant *de gulde van onse Lieve Vrouwe genaempt de Goud bloem*. Et lorsqu'à son entrée dans la gilde, le nouveau confrère prêtait serment, il terminait cet acte en faisant appel à Dieu, à la Vierge du souci, et à tous les Saints : *Soe moet my God helpen ende de goudbloeme Maria ende alle Gods heilighen*. Il est donc tout naturel que la figure de la mère de Dieu prit place dans le blason.

Digitized by Google

Quant au souci, il fut autrefois renseigné parmi les fleurs consacrées à la Vierge. Le flamand l'appelle *goud van Maria*, l'Anglais *Mary gold* ou *Mary gollde*. Il est donc tout naturel que dans un tableau emblèmatique chargé de figurer la chambre de rhétorique des *Goudtbloemen*, les confrères aient songé à marier la figure de la Vierge et la fleur qui lui était consacrée. Et c'est ainsi qu'a été adopté ce type gracieux dont nous venons de citer les représentations anciennes : la Vierge portant sur le bras l'enfant Jésus et lui offrant une fleur de souci. Ce groupe principal est chaque fois accompagné de plantes ou de fleurs de souci, harmonieusement disposées, ordinairement en triple exemplaire, et repose sur une terrasse plus ou moins étendue. La devise inscrite sur un listrel complète toujours la composition.

Nous nous croyons donc autorisé à affirmer que la gilde ne se servait pas d'autres emblèmes que de ceux que nous fournissent les documents contemporains et dont on trouvera deux des plus gracieuses reproductions sur la reliure et parmi les miniatures qui illustrent notre manuscrit. Ces vignettes n'ont rien de commun avec les sèches armoiries modernes qu'on a présentées il y a quelque temps et que, jusqu'à preuve du contraire, nous considérons comme fantaisistes.

A côté de cet emblème héraldique, la gilde, dans les cérémonies officielles, dans les *Landjuweelen*, auxquels elle prenait part, se faisait encore précéder d'un grand tableau énigmatique, d'un rébus illustré, qu'on appelait aussi *blasoen*. C'était la traduction en vignettes plus ou moins appropriées d'une pensée, d'une sentence composée par l'un des membres de la gilde qui la signait de sa devise. Ce tableau variait suivant les circonstances, et même en certaines manifestations plus importantes, on multipliait les *blasoenen*. Nous ne citerons qu'un exemple. Lors du Landjuweel organisé par le Pioen à Malines en 1620, les *Goudtbloemen* firent figurer dans leur cortège d'abord un grand blason en losange. Le cadre était orné en sa partie supérieure d'un petit médaillon dans lequel se voyait la Vierge patronne de la gilde, et était surmonté d'une fleur de souci. A l'angle inférieur, un petit cadre portant la devise *groeyende in deughde*.

Les figurines du blason traduisaient le quatrain suivant qui portait pour signature la devise : *In liefde verheught :*

Digitized by Google

Poeten sullen Rhetorica trou-lyck minnen
Maer Bacchus schouwen met prudencia goet
Want hij stelt ter syen veel leer-baer sinnen,
Die deur hem ver-liesen den lauwieren hoet.

Mais dans le cortège les confrères des *Goudtbloemen* avaient introduit trois autres blasons un peu plus petits. Ils étaient conçus dans le même sens quoiqu'un peu plus concis, ne comprenant que six lignes de figurines. Nous croyons inutile de reproduire les textes traduits en rébus. Signalons seulement que le cadre d'un de ces blasons portait l'inscription et la date suivantes : *groyende in deuchden mint trouheyt meest A° 1620.*

* * *

La perte des archives de la gilde ne permet pas comme pour les autres gildes anversoises, telle par exemple celle des *Violieren*, de retablir la liste des dignitaires et des membres. Dans les actes que nous avons analysés quelques noms seulement se rencontrent ; ils ne sont pas nombreux. En voici la nomenclature :

1510. François de Valle on del Vallio, directeur.
„ l'amman Gérard van den Werve, directeur.
1524. Jean Salomon, facteur.
„ Arnould De Ruytere, prince.
„ Philippe De Buekeleer, directeur.
„ Gaspard Looschaert, doyen.
„ Simon De Herde, ancien prince.
„ Gérard Baliaert.
„ Joseph Van den Wouwer.
„ Paul van Lybergen.
„ Paul Robbijns.
„ Jean Willems.
1529. Jean die Brockere, prince.
„ Philippe Coutreel, directeur.
„ Barthélemi Van Mildert, doyen.
„ Nicolas die Boeckbindere, ancien.
„ Joachim Suys, ancien.
1555. Gabriel Steudelin, prince.

Digitized by Google

1561. Nicolas Rockocx. directeur.
„ Corneile van Ghistele, facteur.
1611. P. Lenaerts, facteur.
1630. Robert Tucher.
„ A. van Lyere.
„ J. De Pape.
„ Lazare Tucher.
„ G. Le Rousseau.
„ J. Soydens.
„ Gisbert van de Cruys.
„ A. Van der Dussen, ancien doyen.
„ Paul Lambrechts.
„ J. Francken.
„ Jean De Bruyn.
„ E. Roberts.
„ Pierre van Cauwenberch.
„ Pierre van Halle.
„ François Potteau.

* * *

Les deux règlements de 1524 et de 1529 que contient notre manuscrit sont intéressants car ils fournissent des indications précises au sujet des devoirs qui incombaient aux divers dignataires de la chambre de rhétorique *de Goudtbloemen*.

Déjà la formule du serment que ceux-ci devaient prêter esquissait le rôle qu'ils devaient jouer. Le manuscrit nous éclaire aussi sur ce point.

C'est ainsi que le doyen promettait d'aider au maintien et au respect des statuts et privilèges de la gilde ; de gérer minutieusement ses finances ; et de ne provoquer aucune modification aux règlements existants sans le consentement de tous les dignitaires.

Le directeur qui était en quelque sorte le factotum, l'intendant de la gilde, jurait le maintien de tous les règlements en vigueur et la stricte observation des devoirs qui lui incombaient.

Du reste, chaque confrère, lors de sa nomination, promettait solennellement l'observance du règlement, la défense des intérêts de la communauté, la discrétion la plus complète concernant ses intérêts secrets, et une conduite en tout en rapport avec celle que doit observer un véritable confrère.

Digitized by Google

Enfin le messager de la gilde s'engageait à obéir fidèlement à tous les ordres qui lui seraient donnés par les dignitaires, à conserver soigneusement les bijoux et les insignes de la gilde, et à mettre ses chefs au courant de tout ce qu'il apprendrait être tramé contre les intérêts de la gilde par le gouvernement ou la ville.

Mais sur ces divers points les deux ordonnances auxquelles nous faisions allusion sont plus explicites. Comme nous les croyons inédites, il nous semble utile d'en reproduire ici le texte complet :

Dit navolgende is alsulcken ordinancie ende concept als byden prince hootsman deken oudermans ende gemeyne ouders van der gulden van der Goutbloemen geconcipieert ende gesloten is inde exercicie van den facteurscape der selver gulden.

In den iersten dat de facteur vander voers. gulden nu zynde ende namaels wesende, sal gehouden zyn hem te voegene (der rethorycken aengaeñ intghene dat prince hootsman oft deken in redelycker wys ter eeren vander stadt ende oic der gulden hem ordineren ende bevelen zullen.

Item sal oic de selve facteur sculdich ende gehouden zyn van kersmisse beghinende tot groot vastenavont incluys alle sondage ende oic somtyts des heylichs daechs als die guldebroederen, vergaderen zullen, den personagien over te gevene goets tyts om leeren eenich proper esbatement oft speelken, als hem dat goet duncken sal, oft alsulck als hem dat byden deken geordineert sal worden.

Item dat die selve facteur nu en namaels wesende gehouden sal wesen, de personagien zoe wanneer zy vergaderen sullen om accorderen, te doen vergaderen op ter voers. gulden camere ende elders nyet in deser stadt, principalic in tavernen.

Item sal de voers. facteur sculdich ende gehouden zyn de personagien in dien te hebbene eñ houdene, dat zy eendrachtich ende vrientscap onder malcanderen houden, ende oft daer onder eenich geschil oft twist gerese, dat hy dat ter stont ter neder leggen sal ende paiseren, ende in gevalle hem dat nyet moegelick en is, sal dat den deken prince hootsman oft deken te kennen geven, om̃e by hem ter neder geleyt te wordene.

Item sal oic de selve facteur by ordinancie van synen deken de personagien die nyet nut oft orborlick en syn om spelen, moegen reformeren, nagelegentheyt der saken.

Digitized by Google

Item sal oic de voerscr facteur by inventaris na hem moegen nemen, alle de spelen der gulden oft cameren toebehoōren die op de selve camē in een slot bewaert sullen worden, daer af die deken ten tyde wesende den sloetel alleen dragen ende bewaren sal. Ende daer toe salmen hem geven eenen boeck pampiers, wel verstaende dat de selve facteure gheen spelen van sinne oft oic miraculen oft copie van dien werk geven oft oic selve behouden en sal, maer sal die spelen terstont als die gespeelt zullen wesen, wederom̄e gehouden syn te bringene in handen van den deken, om die te bewaren als vore. Ende dien boeck pampiers in orbore ende proffyte der gulden verdaen ende verscrerven zynde, salmen den selven facteur altyts wederom̄e versien van pampiere.

Item sal de voers facteur nu zynde ende namaels wesende ni vergheldinge van synen dienste hebben alle jare van der voers. gulden dertich scellingen Brabants, zoe voer eenen tabbaert zoe aen gagie, daer af dierste jaer verschynen ende vallen sal op ten iersten feestdach der voers. gulden comeñ na dat hij aengenomen is.

Item de facteur voers. sal altyts vry zyn van eenige jaercosten te gevene.

Item sal oic vry zyn van allen theercosten die hy op de cameren oft op ander plaetsen, vanden prince hootsman oft deken geroepen zynde, sal moegen vertheeren.

Item sal oic de voerscr. facteur voer elcken dach dat hij vacheren sal eñ der voers. gulden dienen sal, in blyde incomsten van princen oft princessen, daer toe versocht oft geordineert zynde van der selver gulden hebben XII groñ Brabants, dies sal de zelve gulde tghene dat ter causen der selver incompst vander stadt oft anderen uut gracien gegeven sal worden, moegen aenveerden ende behouden, zonder dat hy yet daertoe te seggene sal hebben.

Item sal oic de voerscr. facteur voer elc hondert dichts van nyeuwen spelen van sinne, miraculen, esbatementen, prologen ende oic refereynen, de welcke hy daer toe vanden deken versocht zynde, maken sal hebben twelf groñ Brabants, dies sal hy gehouden zyn die over te gevene in dnette gegrosseert.

Item insgelycx daer toe versocht zynde als voē sal hy hebben voer elc hondert dat hy tot behoef van spelene rolleren sal, eenen halven stuiver.

Item zullen oic die vander gulden, ende de facteur malcanderen altyts den dienst vanden facteurscape moegen opseggen, ende dat altyts een jaer te voren.

Digitized by Google

Op ten XXII^en dach van februario A° XVc en vierentwintich nae Cameryck, zoe werdt Jan Salomon opt ghene des vore gescr. staet om̃e facteur vander voers gulden te wesene geaccepteert by Aerde de Ruytere prince, meesteren Phe de Buekelere hoodtsman, Jasper Losschaert deken, Symoene de Herde outprince der voers. gulden, Gheerde Balmert, Joose vand. Wouwē, Pauwelse van Lybergen, Pauwelse Rebbyns, Janne Willems en meer andeñ vanderselver gulden.

Dit navolghende is alsulcken ordinancie als gheordineert is anno XVc XXIX den XXVIII^en dach in Augusto bij prince hootsman, deken te weten Jan Brockere als prince, heer Philips Coutreel als hootsman, Bartholomeeus van Mildert als deken, Claes die Boeckbindere, Joachim Suys, als oudermans vander Goudtbloemen binnē Antwerpen. Soo is ghesloten gheordineert ende geconsenteert by des voers. officiers ende ouders metten ghemeynen ghesellen vander voers. gulden tot profyte vander camere alsulcke articulen als hier na volghende zyn etc.

Item inden eersten zoo sal den prince ende alle zyn nacomelinghen ghehouden syn der voers. cameren te schinckene een juweelken van zilvere zulckx als daer hy zyn eere mede bewaren wille eñ dat tot orbor en profyte vander selver camere voers.

Item ten anderen mael zoo sal oock die hootsman des ghelycx ghehouden syn der voers. guldene te begruetene en te beschinckene met eenen juweelken van zilvere, eens binnen synen levene zulcx als hem believen sal ende dat tot eere profyt van der cameren.

Item ten derden zoo sal oock elck deken ghehouden zyn die dese gulde dienen sal te ghevene tot profyte vander camere eens binnen synen levē 11 oncen silvers ende dat sonder der cameren cost etc.

Item te veerden zoo sal oock elck ouderman ghehoudē zyn vanden selver gulden tot profyte vander cameren te ghevene een once silvers sonder der camere cost ende dat eens binnen zynen leven.

Item ten vijfsten zoo sal elck prince ten eynde van zynder prinscap onghemolessteert blyvē van eenighen anderen diensten diensten (sic) der cameren aengaende den termy van VI jaren.

Item ten sesten zoo sal oock elck deken ende oudermās dan synde ten eynde van haren dienste oock als dan omghemolesteert zyn sullen van eenighen dienste der cameren aengaende den termyn

Digitized by Google

van IIII jaeren, ende dat by causen dat die deken en syn oudermans haer penninghen tsamen verschieten en verlegghen moeten om dit te sueter en te ghemackelycker mueghen innen etc.

Item ten sevenste zoo sal elck deken ghehouden syn voer syn rekeninghe den nieuwen deken eenen inventaris over te leveren van alle alsulcken spelen van sinne, esbatementñ en tafelspelen als hen doude deken leveren sal tot spel met synen name ende alle alle (sic) alsulcke spelen als hy binnen synen jare daer toe vercreghen sal.

P. COTEREAU.

Quant à l'ordonnance de 1630, il est inutile d'en reproduire le texte, Van der Straelen l'ayant inséré dans sa petite notice. Du reste elle ne dût guère être longtemps en vigueur, la gilde ayant peu après cessé d'exister. De sa splendeur, il ne reste plus qu'un seul témoin, c'est le manuscrit qui nous venons de décrire. En lui-même il mérite d'attirer l'attention ; son texte aussi nous semble digne d'intérêt ; seul il peut encore fournir quelques détails au sujet de l'organisation et de l'existence d'une chambre de rhétorique qui vécut autrefois à Anvers des jours de brillante prospérité.

FERNAND DONNET.

BIBLIOGRAPHIE

Spelen van Sinne vol scoone moralisacien 1562.

De schadt kiste der philosophen ende poeten waer inne te vinden syn veel schoone leerlycke blasoenen, refereynen ende liedekens gebrocht ende gesonden op de Peoen Camere binnen Mechelen. 1620.

B[n] VAN ERTBORN. — *Geschiedkundige aenteekeningen aengaende de St Lucas gilde en de rederyk Kamer van den Olyftak, de Violieren en de Goudtbloem te Antwerpen.*

MERTENS EN TORFS. — *Geschiedenis van Antwerpen.* Vol. III, IV, V.

J. M. BURGAN. — *The life and times of sir Thomas Gresham.* Vol. I.

Digitized by Google

EUGÈNE GENS. — *Histoire de la ville d'Anvers.* (Pl. II).

P. GENARD. — *Wapenboek der Antwerpsche gemeentein-stellingen.*

VAN DER STRAELEN. *Geschiedenis der rederijckkamer de Goudbloem.*

G. J. J. VAN MELCKEBEKE. — *Geschiedkundige aenteekeningen rakende de Sint Jans gilde bijgenaemd de Peoene.*

Landjuweel. Académie d'archéologie de Belgique. Cortège. Catalogue 1892, etc.

Digitized by Google

OVER KWAKZALVERS-STROOIBRIEFJES IN DE XVIᵉ EEUW.

Te allen tijde is het „mundus vult decipi“, de grootste drijfveer geweest van alle gezondheidsventers, die de eeuwen door, de lichtgeloovige menschheid aan het lijntje hielden met haar de genezing harer kwalen te beloven. Niemand zou het wagen het geringste aandeel ook van zijn fortuin den eersten den besten ter hand te stellen zonder de geloofwaardigste aanbevelingen of waarborgen, maar het onschatbare en omvangrijke kapitaal der gezondheid aarzelt men niet losbollig den eersten den besten arlekijn toe te vertrouwen, die met schoone manieren, bezegelde — maar meest valsche — bewijsschriften, gekke toeren of dwaas geraas het hoofd der menigte op hol brengt.... En zoo is het altijd geweest.... „Mundus vult decipi“....

De overheid, die in de stilte van hare vergaderingen de ontleding kon maken van al die klatergouden en ook hinderende handelwijzen, rekende het zich tot een plicht de gezondheid harer onderdanen te behoeden; de gewetensvolle, maar helaas te weinig talrijke geneesheeren in de vergane eeuwen stonden altijd het stedelijk bestuur ter zijde om energische en passende maatregelen te treffen ter bekamping dezer trouwelooze gezondheidsmakelaars die hun verhoog op de openbare plaatsen, bij kermissen, bedevaarten en ommegangen optimmerden om er hunne kunsten en toeren ten beste te geven en de stuivers uit den zak van het onwetend publiek te tooveren.

In de gebodenboeken van onze goede stad vindt men hier en daar maatregelen en edikten die tegen hen gericht waren; zoo vond ik namelijk de volgende:

„Voirts verbied men van wegen als vore, dat alle *Tanttreckers,*
„ *Quacksalvers, ratcruytvercoopers* ende andere diergelijke hen
„ insgelijcx van nu voerdane soo wel des werckendags als des
„ sondags en Heyligdaegs vermijden op het voorscreven kerckhoff
„ met hunnen cramen, salven ende andere gereetschap voirts te
„ stane, op pene als boven.... „

(Gebodboek. B; F° 211, Anno 1556, 22 sept.)

Geboden en uytgeroepen ut suprà, den 15 mey 1557:

Digitized by Google

„ Item dat insgelycx geen Quaksalvers, rattevangers, liekensan-
" gers, enz... hen voerdane en peyne oft hen vervoorderen met
" hen waren te stane binnen der straeten ende plaetsen ontrent
" en loopende naer de nyeuwe Borse, op ter pene, enz.... „

Doorbladert men andere registers van het magistraat, alsook Broeckx's *Geschiedenis van het Collegium Medicum Antverpiense* of *Bruxelliense*, dan vindt men de eeuwen door, een gansche menigte dier geboden.... Maar we mogen aannemen dat al die zwervers ze weinig ernstig opvatten en hun stieltje immer voortzetten. Alle aard van aanbeveling was hun goed, de aanmeldingen gebeurden door straatroepers of door schrift, want zoodra de drukkunst zich verspreidde, zag men de kwakzalvers er gebruik van maken om hunne kunst of waren aan te prijzen op eenen toon, zonder eenige kieschheid of nederigheid. Daar „ verba volant en scripta manent ", konden de patienten alzoo, in de stilte hunner kamer, in eenzaam gesprek met hunne kwalen, alle de groote verdiensten van de algenezers overwegen, om zich daarna na rijp nadenken aan de mirakelmenschen toe te vertrouwen. In den beginne geschiedde die drukpubliciteit door het uitreiken op den openbaren weg van kleine strooibriefjes waar alles nopens de wondermenschen bombastisch verteld was; zulke blaadjes, gelijk men het kan begrijpen, hadden maar een kort bestaan; wien de zaak niet aanging wierp het papiertje weg en zoo verging er het grootste deel van in plas of rui. Hier en daar ontsnapte er eentje, en verschool zich tusschen andere papieren om tot ons over te komen.

Vier van die drukjes berusten in het Plantin-Museum. Dr Tricot-Royer noteerde ze in zijne studie over het Plantin-Muzeum 1); door de welwillendheid van den conservator dr Maurits Sabbe, kon ik ze bestudeeren.

Het zijn vier in kwarto-blaadjes, met gothische letter gedrukt, zonder naam van drukker, zonder aanduiding van plaats of datum, hoogst waarschijnlijk kwamen ze te Antwerpen, waarvoor ze bestemd waren, van de drukpers; verder, volgens ik kon afleiden uit den tekst, mag men denken dat zij dagteekenen uit de tweede helft der zestiende eeuw.

Digitized by Google

I.

✠ GHELIICK ALS CHRISTUS DEN || Heere zijn cracht ghelaten heeft op der aerdē in zijn godlic woort || in cruden / ēn in ghesteentē om den mensche te ghenesen van alle || gebreken So heeft desen Meester met hem ghebrocht eenen steē || dye seer wonderlicke is in zijn wercken / ende can dē mensche ghe || nesen van alsucke ghebreken als ghi hooren sult. ||

¶ Inden eerstē can desen steen ghenesen alle menschen die heb-|| bē roode loopende ooghen / oft duyster gesichte / oft schellen / vlie- || sen daer die mensche blent af worden / die sal desen steen in wa- || ter legghen ende wasschen hem daer met / die ooghen sullen ghe- || nesen. ||

¶ Ten ij. can desen steē genesen alle die gequelt zijn met Tscuer- || buyck (3) / gaten in dē mont / ofte bleynē / (4) oft quade stinckende tandē / || oft den tantsweer / oft den Cancker / soo wast uwen mont met dit || water vanden steen hy sal daer mede ghenesen. ||

¶ Ten iij. so can desen steen genesen alle die gequelt zijn met die || crauwayge / (5) soo wast o met dit water / dye crauwayghe sal ghe- || nesen sonder inslaen / (6) ofte kinderen dye schorfde (7) hoofden hebben / || met dit water ghewassen / sy sullen ghenesen.||

¶ Ten iiij. can desen steen genesen alle menschen die gaen met || quade beenen den hayrworm (8) oft grauworm oft dauworm / (9) oft || grote gatē daer geē Olie oft salue op werckē en wilt / so wast o mz || dit water eñ eenē natte doec daer op geleit / het geneest sond salve. ||

¶ Ten v. is desen steen seer goet voor menschen die gequelt zijn || met dē brāt vā die Roose / (10) so slater eenē nattē doec op si sal vergaē. || Oft menschē die de spene (11) hebbē int fondament / wasschen hē met dit water / si sal verdrooghen eñ af vallen binnen drie daghen. ||

¶ Ten vi. is desen steē seer goet op vrouwē borstē daer sweerin- || ghe oft grooten brant in is / so slater eenen natten doeck op het sal || vergaan. Oft mensen die eenighe gatē oft ghebreken dragen on- || der haer cléderē / dat sy niet en willen te kennē gheuen so wast o || met dit water en slater eenen natten doeck op / het sal ghenesen. ||

Eñ aldus suldt desen steē gebruickē / tot eē once eē pint waters/|| eñ tot een half once eē. op eckē waters / eñ so voort na aduenance.||

¶ Probatum est. ||

Digitized by Google

II. (12)

MEN LAET WETE ALLE SIECKE EN CRANCKE MENSCHEN DAT || hier ghecomē is wt Hooch Duytschlant eenē Practesijn eñ constich operateur des steens eñ breuksnijder / also dat hi seer cōstich / en met saechter pijne can snij || dē dē steen der blasen / het sy groot oft cleyn / wit / graeu / effen / ront oft getact (13) aen mannē || oft knechtē oudt oft ionck / eñ dē seluē steen vā vrouwē oft meyskēs / constich wtnemen || sonder snijdē / eñ de sommige helpen met ander medecijnē / om nemmermeer geen ge- || breken daer af te hebbē. Eñ can oock helpē alle menschē / mannē / kinderē / beyde knecht- || kens eñ meyskens / ionck eñ oudt / die daer gescheurt / ghesletē oft ghebrokē (14) sijn in die || eene liessche (15) oft beyde sijdē / al waren ser ooc medē gheborē / eñ oock oudt. L oft Lx. iaer / || so canse desen Meester constich snijdē / datter luttel oft geen bloet af comē en sal / eñ bin- || nen. ic. oft c. daghē de wonde genesen / sonder pijne oft gheen gelt. En can oock de selue || Fracture (16) vā mans eñ vrouwē secreet / die pertinentelicken gheholpē moeten sijn op || schurssen (17) met eenē fijne ducatē goudraet / die dat selfde ghebreck ophouden sal tot des || menschē sterfdach toe / eñ gantschelijck ghenesen binnen corten tijt. Ten anderen can || desen Meester helpen eñ ghenesen alle secrete ghebreken vā mannen eñ vrouwen / hoe || desolaet die selfde persoonen sijn / die hier niet en dienen verhaalt te zijne / om der || eerbaerheyt wille. ||

Men vint oock by hem de gherechte conste om te genesen de spaensche pocken oft / duytsche franchoysche (18) / als gaten Lemptē (19) lammichedē / pijne int hooft / aermen / beenen || schouderē oft heupē sienlick eñ onsienlick / om die te helpē in cortē tijt. Eñ oock can hy || verdrijuen de gicht / scheurbuyck / Faren (20) de Roose / cortsen / dē hoest / Cancker / Nolime || tangere / (21) dē wolf (22) hayrworm / springende vier (23) / oft vlecken inde handt / verhitteyt der Le- || uer / puls des herten / melancolie/ swaerheyt des hoofts / water sucht / geelusucht / ver- || slijmtheyt der maghē / verhitheyt der milten eñ ander quynende quelende siekten die || vijf oft ses iaer geduert hebbē / menschē / oft kinderē die gheen macht noch cracht in haer || leden en hebbē / die schijnē/ geraect oft betoouert te syne. Eñ can noch helpē voort ander || nieuwe sieckten die nu regnerē (24) eñ schijnē onhelpelick te zijne /

Digitized by Google

als menschen die beuinghe oft schuddinghe oft bulten / wennē (25) scheeue mondē / halsen / armē oft beenē hebben / || daerō coemt stoutelickē ghy die daer ghebreck hebbē vā creupelheyt / lāmicheyt / blint- || heyt oft ander verborgen / stōme oft dooue pijne / wāt desen Meester cā met Gods hul- || pe eñ sijnder cōste uwe pijne in cotter tijt lisschen (26) eñ benemen. Eñ besien ooc des men- || schen water oft urijne / en weet deur de visitatie van dat water des menschē ghebreken te || seggen / eñ daer op goede ordonantie te gheue vā medecijnen naer die sake gelegen is. ||

Beminde Leser dese ghebreken can desen Meester ghenesen met Gods hulpe ende || sijnder conste / eñ can oock wel betooghen met sijnder Certificatien / besegelde brieuen || van der Keyserlijcke Maiesteyt / eñ van veel Heeren / Landen / Dieden daer hy aldus da- || nighen ghebreken eñ cueren / ghenesen ende volbracht heeft / en de meer andere die || hier te lanck syn om te verhalen. ||

D DESEN MEESTER SALMEN VINDEN INDE HUYDEVETTERS STRATE OP || DEN HOECK VANDE JEUDE STRATE INDEN OLYFANT / TEGHEN || OUER JASPAR DOES HUYS. || (27).

III. (28)

☛ GHY HEEREN BORGERS / EN COOPLIEDEN VAN DESER STADT / MEN LAET U || weten dat hier gecomē is een vremde Meester die welcke vā God begaefd is / met veel || diuersche Consten om alle ghebreken en des menschē te cureren eñ genesen van de hoof- || de tot den voeten / inwendich eñ wtwendich / welcke consten hy gheleert heeft van zijnē || Vader / die welcke eenen Heydenschē Meester was / eñ hadde seuen Jaer in Egypten ge- || woont. Inden eerste can desen meester || genesen / alle groote onverdrachlijcke pijnē des || hoofts en ruystchinghe / tuytinge en doofheyt der ooren / al waren sy alsoo doof dat se || niet een mensche en mochten hooren spreken / geen clocke en hooren luyden / soe zalse de || sen Meester genesen binnen corter tijt. Noch can desen Meester genesen alle pijnn eñ || weedom der oogen / als roode loopende oogen / schellen / peerlen vieccken (29) op die oogen / || eñ alle ghebreken die de oogen souden moghen toecomen ofte deyren || (30).

Digitized by Google

Noch verdrijft desen Meester / alle vleckē plecken / sproetē ēn opdrachticheyt (31) des aen- || sichts / eñ maect de huyt wit schoon eñ claer / als oft wter natueren ware. ||

Noch maect desen Meester losse Tanden dat sy vast staē / eñ maect swarte tandē wō- || derbaerlicke wit / en verdrijft alle pijne der tandē / dat het nimmermeer weder en coēpt. ||

Noch geneest desen Meester de heescheyt der kelen / eñ verdrijft den stinckendē adem. || maectse welriekende eñ langhe. Noch verdrijft desen Meester die dunheyt der borst / (32) || het bloet spouwē / eñ geneest den genē die met grooter pijnen heur water maken eñ die || bloet pissen. Noch can desen Meester genesen alle quade beenen / open zeeren / verdoruē || wonden / lijfs open gaten / de Cancker / den Wolffistels / Spenen tacken int fondament || verdrijft desen Meester dat sy niemmermer weder en comen / al warē sy twintich Jaer || ghedragen. Noch geneest desen meester het roode eñ grau melisoen (33) terstont eñ geneest || den genen diet water laden / oft die daer zeer dick van zijn binnen seer corten tijt / en met || so weynich in te gheuen dat het sal schijnen een mirakel Gods te zijn. ||

Noch geneest desen Meester aile sweeren / buylen / eñ apostuemen / (34) als daer zijn ghe- || naemt den Antrax Hydrophorbea / Ramula Nacta / Undunia / Sephyrus / Carbonckel. || (35)

Noch verdrijft desen Meester / het sweeren der vrouwen borsten / dat se daer nae niet || meer en sweeren eñ verdrijft het opstaen der moeder. ||

Noch verdrijft desen Meester het Graueel en den Steen der blasen sonder snijden. ||

Noch gheneest desen Meester de geschuertheit van mans eñ vrouwē sonder snijden. ||

Noch geneest desen Meester het Morbū of de pockē (36) gaende staēde byder stratē son- || der smoutē oft smeeren / men sal ooc by desen meester vindē noch veel geexperimē- || teerde consten / daer mede hy gheneest alle heymelijcke ghebreken / van mans en vrouwe / || de hier niet en dienen verhaelt / ende desen Meester heeft ooc een schoon secreet om die || cortse te verdrijuen binnen ses uren tijts / eñ desen meester sal een yeghelhck zijn water || Judiceren van waer / eñ hoe die siecten ghecomen souden moghen wesen daerom comt || en geeft v ghebreken stoutelijc te kennen soe sal hy v ghenesen binnen zeer corten tijt / || en met soe luttel in te gheuen dat het sal schijnen mirakel te zijn. ||

Digitized by Google

Item noch is dese Meester grootelijcx begaft om die Peste / ende andere brandende siecten te genesen. || || Niet sonder Godt. ||

Itē noch can dese Meester alle mēschen haer planetē auōtuere oft cōqlexie lezen van || tbeginsel hares leuens tot den eynde toe / te wetē in wat waēdē (37) oft tijdē sij geluckich || of ongeluckich zijn eñ noch ander gelijcke scientien / die hier te lāck zijn te verhaelen||

Desen Meester salmen vinden ||

Desen Meester en begeert gheen ghelt op de hant voor dwerck en is volbracht. ||

in de cammerstraet int schilt van burgoijnen. (38)

IV (39)

ALSO ONS DIE HEYLICHE SCHRIFTUEREN GHETUYGHEN ENDE || spreken van die bermherticheyt eñ liefde des Heeren / die hy tot het menschelijcke || gheslachte dragende is/ alsoot ooc wel blijckelijc is by die groote wonderlijcke gauen die desen expeerten Medecijn Meester van God almachtich ontvangen heeft / also dat || hy veel diueersche menschen ghecureert eñ ghenesen heeft / als men dagelijcx meer eñ meer || deur swercx (40) ghetuyghenissen beuint / ende noch beuinden sal. ||

Inden eerstē cā desen Meester eñ Meestersse genesen alle gebrekē eñ pijnē des hoofts, || Als schorfde hoofdē / vallendē siecktē / raserijen (41) eñ alle crampē eñ crommicheyt des mōts / || alle beroerige der popelsijen (42) / die ghedachtenissen te vstercken / eñ alle vellē / vliesen cateer || nen (43) / eñ catractē (44) op die ooghē / eñ alle duyster ghesichte. Oock vdrijuen sy alle cateerne || des hoofts / daer dē mensche subijtelijck af sterft / eñ connē oock alle hayr dat wit oft grau || is / wederom swert / geel oft blont maken sonder af te gaen / eñ dat binnē drie daghē tijts / en || sy verdrijuē ooc alle sproeten / maesschen (45) ende licteekenen des aensichts / eñ alle ghebreken || des monts en der kelen. ||

Eñ sy ghenesen ooc alle cortsen / hoest / fluymē / cortē asem / geelsucht / watersucht / ban- || den (46) coeck en (47) / fenijn eñ vergiffenisse / eñ alle andere vlegen (48) siecten eñ cranchedē des men- || schen inwendich eñ wtwendich / die hier te langhe soudē sijn te verhalen eñ te schrijuen. ||

Eñ noch connē sy ghenesen alle gebrekē der pocken / buyle / gaten / lammichedē / quade || beenē / seerē vā auonturē (49) / alle

Digitized by Google

wonden eñ quetsueren / eñ die creupel en lam sijn / ende op || crucken springen / en die haer leden onghebruyckelyck sijn. Die connen sy hulpē metter hul- || pe Gods / in so corten tijt / dat hem alle menschen verwonderen sullen. ||

Eñ noch connen sy ghenesen alle Mans / Vrouwen eñ kinderē die gheborsten / ghebro- || ken oft ghescheurt sijn / in de nauel oft int ghemachte (50) / die connē sy ghenesen sonder snijdē. ||

Wāt doet ghijse snijdē / so staense int perijckel vā haer lijf en leuē. Maer desen Meester die || hulptse eñ gheneestse sonder pijne oft weedom aen te doē / al gaende eñ staende achter stra- || ten / sonder haer werck daarom te laten staen. Ghelijck hy hier binnen Antwerpen ghe- || daen ende bewesen heeft / meer dan aen hondert menschen. ||

Eñ noch so connen sy ghenesen alle secrete ghebreke vā mannē eñ vrouwen die sij se- || cretelijckē onder haer cleederen dragende sijn / eñ die gefortseert (51) sijn in haren arbeyt / tac- || ken eñ spenē int fondament / eñ die vande moeder gequelt sijn / eñ die ooc vande steen / gra- || ueel / calculum / slijm der lendē / nieren eñ blase ghequelt sijn / eñ sy ghenesen ooc den scheur- || buyck / roose / die varent (52) eñ die gicht eñ veel meer ander ghebreken / daer ander Meesters || gheenen raet oft remedie teghen en weten. ||

Item so wie onser van doen heeft in dese voorscreuen puncten oft articulen eñ ghebre- || ken oft in eenighe meer andere / die come tot ons / in brenghe selue sijn urijne oft water me- || de so meucht ghylieder van ons breeder bescheet (53) hooren / want het moeste wel een won- || derlijcke crancheyt sijn / daer wy ons seluen niet op verstaen en souwen. ||

Want Christus die spreect. Lucas int. V. Capittel. Die ghesonde en behoeuē den Medi- || cijn Meester niet / maer die daer cranck eñ sieck sijn. Daerō ghinck die Heere deurt gant- || sche lant vā Galileen / eñ gheneesde alderley granchedē des menschē / eñ beueelde sijn Dis- || cipulen te doen van ghelijcke. Hoe veel te meer behoort dan een Medicijn Meester te || doorreysen alle landen / om die crancke menschen te helpen. Want Christus die seyt / dat || het een lidt het ander helpen moet. ||

¶ Ende men sal desen expeerten Medecijn Meester ende Meestersse vinden woonachtich hier tot Antwerpen / aen sint Jans poort / op sint Jansvliet. || (54)

Digitized by Google

1) Dr TRICOT-ROYER. — *Commentaires médicaux sur les Musées d'Anvers* Musée Plantin-Moretus pg. 132. (Salle des imprimeurs anversois. Salle XXXI. no 217) in Liber memorialis du 1r congrès de l'Histoire de l'Art de guérir. publié sous la direction des Drs Tricot-Royer et Van Schevensteen. Anvers, 1921. De Vlijt.

2) Het bladje bevat 34 regels gedrukt met gothische letter.

3) In Kiliaen. *Scheurbuyck / Schor-buyc / blauw-schuyt.* Stomacacce, q. d. venter ruptus, cum totus venter & hypocondria patiuntur, vulgo scorbotus.

De opgaven in de notas aan Kiliaen ontleend, komen uit zijn *Etymologicum teutonicae linguae.* Amstelreodami, apud Henricum Bernardi. 1623.

Verder werden gebruikt:

E. SPANOGHE. — *Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta.* (3 deelen. uitgave der Antwerpsche Bibliophilen).

VERWIJS en VERDAM. — *Middelnederlandsch* woordenboek (aangeduid V.)

A. C. OUDEMANS Sr. — *Bijdrage tot een middel- en oudnederlandsch woordenboek.*

SCHUERMANS. — *Algemeen Vlaamsch Idioticon.*

DE BO. — *Westvlaamsch Idioticon.*

CORNELISSEN en VERVLIET. — *Idioticon van het Antwerpsch Dialect.*

DODOENS. — *Herbarius oft Cruydt-boek,* Leyden. F. van Ravelingen 1618.

MUNTING. — *Nauwkeurige Beschrijvinge der Aardgewassen.* P. V. der Aa. 1696.

Dr E. C. VAN LEERSUM. — *De „Cyrurgie" van meester* JAN YPERMAN. (1912). — Leyden. A. W. Sijthoff.

4) *Bleyne*: *Kiliaen* bleyne, blaere, *pustula, pusula* booze zweer of blaar.

5) *Crauwagie* — Ook Krauwagie en Krauwe, Krauwsel, Krets, (Dodoens, Craeuwagie, scheurftheyt ende Ieucksel); schurft. fr. gratelle — gale. —

Kiliaen Krauwagie: prurigo, pruritus, scalpurigo & scabies, petigo, impetigo.

6) *Inslaen*: „Omtrent allen huiduitslag, die het hoofd der kinderen aantast, heerscht nog de voorstelling, dat hunne gezondheid er door bevorderd wordt, en dat, wil men de onsteking niet zien „naar binnen slaan", de genezing niet te ras mag gebeuren." (De Cock, Volksgeneeskunde in Vlaanderen, p. 269).

Het zelfde komt in het Fransch voor: gale, maladie quelconque rentrée ou répercutée.

7) *Schorfde* (hoofden der kinderen) (in Dodoens Ruydicheyt) schurftigheid, ook bedoeld als eczema capitis en ander hoofdzeer.

Kiliaen schorftheyd, schorftigheid: Scabies, petigo, impetigo.

8) *Hayrworm,* haerworm, haarworm (V. III col. 15) een fijn huidwormpje dat de wortels van het haar wegvreet: ook eene soort van huiduitslag van schurftigen aard. *Kiliaen:* haerworm, impetigo, lichen, infectio et asperitas summae cutis cum pruritu non levi.

Digitized by Google

9) *Dauwworm* in Blankaart(de Nederlandsche Herbarius... 1714), pg. 290, worden haarworm en dauwworm verholpen door de zelfde medecijnen.
(niet in Kiliaen) (ook niet grauworm).

10) *Roose* (V. III col. 1627), Benaming van eene ziekelijke aandoening ; roos Kiliaen Roose. Sint Antonisvier. Erysipelas. sacer / ignis (rubor / cum inflammatione ac dolore, *vulgo* rose et gutta rosea *sine* rosacea (dicitur) à roseo rubore.

11) *Spenen* (Dodoens: anbeyen, speenaders ;) ambeien, haemorrhoïden. *Kiliaen* condyloma, tuberculum anidisimile haemorroidi unde sanguis fertur.

12) Het bladje bevat 41 regels in gothische letter.

13) *getact :* al wat vorkgewijze uitloopt, tak, vertakking. (men vindt ook in Munting spenen of takken aan 't fondament.)

14) *ghescheurt,* eene breuk hebbende,
ghesleten, slete, breuk, hernia bij Kiliaen,
ghebroken, ook eene breuk hebbende.

15) *liessche* V. IV col. 568. Lies het weeke vleesch aan beide zijden der schaamdeelen : *tgemachte of die lies :* inguen ; *lies* inguen ; *liesche,* inguinaria est pestis circa loca pudibunda. *bi die liessche.* Fr. *aine. Kiliaen* Inguen & membrana.

16) *fractuere* van mans en vrouwen secreet, op te nemen waarschijnlijk als venerische ziekten, die de geneesmeester belooft te genezen door het aanleggen van eenen gouddraad als dracht (seton).

17) *opschurssen* opscortsen : van onderen opbinden of verkorten (nl. de kleederen.) *Kiliaen* : opschorssen/op-schorten : succingere, substringere.

18) *Pocke* : eene puist of blaar, eene kleine verhevenheid der huid, benaming verscheidene ziekelijke uitwassen ook van de onder den naam pokken of kinderpokken bekende ziekte (morbillus, morbilla). Plant. de pockskens : *petites verolles,* pustulae. Ook als benaming van de venusziekte, syphilis. In de 16e eeuw Plant. de pocken, *la verolle,* lues venerea.
Kiliaen : *pocken met de lemten,* spaensche pocken, morbus Gallicus, (van daar de naam francoysen), Scabies Hispanica, Neapolitana (Napelsche ziekte) lues venerea, siphylis, serpigo Indica. (V, VI. col. 535).

19) *Lempte* (Dodoens : pockpuysten ook lemten ; lemten oft quaede sweeringen ende zweeren van de Pocken) Oudemans. T. IV. p. 85. in den zin 1) leemte gebrek, zeer 2) jicht, kramp, podagra Pl. Kil., 3) verminking, verlamming. (V. IIII, col. 364 zelfde opgaven).
Kiliaen lemte / laemte : Vitium, defectus, mutilatio.

20) *Faren* : Komt niet voor in Kiliaen, Verwys & Verdam of Oudemans ; in „ Synonymia latino-teutonica ex etymologico C. Kiliani deprompta " vind men *Vari, Varioli :* kinderpokskens ; wellicht zou „ Faren " of „ de varent " eene verbastering van het latijn zijn ? Volgens den samenhang zou die ziekte opgevat kunnen worden als zijnde dus de kinderpokskens of dergelijke ?

21) *noli me tangere :* Een hardnekkige, om zich heen vretende zweer, ook kankerzweer in het aangezicht.

Digitized by Google

22) *Wolf* (in Munting een aard van zeerigheid). In *Kiliaen*: Phage laena: herpes exedens, ulcus depascens vulgo lupus: cancri, genus, cutem, & subjectam carnem serpendo ad ossa usque corrodens ac vorans instas lupi.

23) *Springende vier*. Kiliaen: sprink-vier / sprenk-vier. Herpes, herpes miliaris, herpes pustulosus, zona, ignis serpens ignis sacri species per artus repens serpentibus pustulis. q. d. ignis prosibens.

Dodoens; wilt vier, ende voortsloopende zeericheyt en heete schorfte. Munting: wildvuur, sprenktvuur, sprinktvuur, loopend vuur.

Oudemans. IX. 1478. Vuur als benaming van verschillige ontstekingsverschijnselen in en aan het menschelijke lichaam: heilich vuur, helsch vuur (vier) roos, belroos.

24) Volgens Torfs (Fastes et Calamités publiques, 1re partie bl. 84) had het magistraat van Antwerpen in 1580 een gebod uitgeroepen dat verbood aan de kwakzalvers zich te bemoeien met het uitreiken van geneesmiddelen ter bestrijding der pest en andere pestilentieuze ziekten die sinds 1571 (volgens Dierckxsens, *Antverpia Christo nacens*. Bkd. 5. bl. 160) in Antwerpen op de hevigste wijze heerschtte. Het is waarschijnlijk deze „nieuwe ziekten die nu regneren ende schijnen onhelpelick te zijne" die den meester-opsteller van het strooibriefje wil bekampen.

25) *Wennen*. Kiliaen werte / wratte: verruca.

Dodoens: wratten, wenden, weeren, eelten.

Ook nog: worte, warte, wrat. fr, verrue.

(In Yperman. pg. 66. Cap. 26. Het wassen opt hooft onderwilen ene maniere van sweren datme heet in dietsche wannen of overbeene.

26) *lisschen* V. 4. col. 400. *lesscen*: de oorspronkelijke opvatting is niet die van uitdooven (vuur enz...) maar de algemeenere van verzwakken, verslappen, minder maken — van pijn en smart — bedaren, gestild worden, (het zal terstond lesschen en helen).

27) *Jaspar Does*. — Eene naamsverbastering van Gaspar Ducci, ook Dozzi en Douchy (ook Jaspar Doels, nog eene naamsverbastering). Het huis thans nr 38 in de Huidvettersstraat behoorde van 2 september 1547 toe aan Messire Gaspar Douchy, Italiaanschen bankier. Op 26 Maart 1579 werd dit huis gerechtelijk door den amman verkocht daar Laurent Douchy, de erfgenaam van Gaspar (zijnen broeder of oom ?) de nalatenschap onder beneficie van inventaris aanvaard had. (Thijs A. Historiek der straten en openbare plaatsen van Antwerpen, bladz. 439.) Daar de opsteller-geneesmeester van het bladje als woonst opgeeft „den Olyfant" „teghen over Jaspar Does huys", kan men aannemen dat hij daar aanwezig zijn moest op het einde der zestiende eeuw; de benaming van „Jaspar Does huys" kon natuurlijk eenigen tijd aan het huis gehecht gebleven zijn; en doch zeker niet langer dan het einde der zestiende eeuw, en op deze manier mag men dus zeggen dat het briefje van den „gekenden meester" van de drukpers gekomen is rond dit tijdstip.

Voor hetgeen „den Olyfant" betreft, dit huis, op den rechter of zuider hoek der Jodenstraat, draagt tegenwoordig nummer 43. (Maison Loroue, chemisier).

In de oude wijkboeken (vol. IX. fo 75) op het stadsarchief berustend staat geschreven dat het huis vroeger de Goudbloem heette, het is niet mogelijk te zeggen wanneer het van naam veranderde; de oudst gekende (1530) eigenaar van het huis was Gilis Raedt.

Digitized by Google

(In de nieuwe wijkboeken staat het huis beschreven in vol. XIII. f° 31, zonder andere bijzonderheden). (Dit laatste welwillend door den heer stadsarchivaris Bisschops medegedeeld).

28) Het bladje bevat 45 regels in gothische letter.

29) *vieccken* : drukfout voor vlecken.

30) *deyren : Kiliaen* deeren, deren : nocere, officere, obesse, urgere. Pijn doen, zeer doen, schaden, ook benadeelen, schade toebrengen, kwaad doen, latijn laedere (V. II col 129-130).

31) *opdrachtigheyt* V. 5, col. 1696. roode gelaatskleur, opgezwollen of opgeblazen uiterlijk. *Kiliaen : opdrachtigh :* Facie suffusa rubore.

32) *dunheyt der borst :* ook in *Dodoens* armborstigheyt, cortigheyt van aedem, engborstigheyt, dempigheyt op de borst.

33) *Roode melisoen* in *Yperman* menisoen. *Dodoens* roosmelizoen oft bloedigen stoelganck. *Kiliaen menisoen* et euphoniae gratia *melisoen.* Dyssenteria, tormina : cruenta alvi dejectio cum dolorifica torsione, dicitur etiam *rood melisoen / rood buyck-evel /* et simplicitur *het rood.* q. d. rubrum sive miniatum excrementum, (ook minnesoen, millesoen, melesoen) *Modern* . bloedgang, buikloop, roode loop.

34) *Apostuemen* Kiliaen : *Apostume :* apostema, abcessus, suppuratio, materiae collectae, in pus conversio. *Dodoens* (Apostumacien: geswillen ende sweeringen). Ontstekingsgezwel, ettergezwel, abces, puist.

35) *Anthrax,* Ulceris genus ; et potissimum pestilentialis, karbonkel : butse & bloeme, *vet. fland.,* pest-kole : buie, briede, *fois-hall.* (Kiliaen Synonymia latino-teutonica).

Hydrophorbea niet gevonden in Kiliaen (synon. L. T.) wel Hydrophobia, waterschouwinge, waeterschroom. (ook niet in Verwijs, Oudemans, enz.), (fr. hydrophobie-rage.)

Ramula niet gevonden in bovengemelde bronnen. Wellicht drukfout voor „ Ranula " dat een gezwel onder de tong beteekent (grenouillette) ¿?

Nacta evenmin gevonden, zoowel als de bijeenzetting van Ramula Nacta...; dezelfde opmerkingen gelden voor *Undunia Sephirus.*

Carbonckel: (in Dodoens: C. oft vurige geswellen, pestige sweeren, clieren, colen oft carbonkels) puist, zweerachtig gezwel, karbonkel, roode puist. Zoo ook lat. „ carbunculus " voor den oorsprong der benaming vergelijke men ndl. *kool* en *pestkool,* die insgelijks de beteekenis van *zweer, gezwel* hebben.

36) *Morbum of de pocken ;* opgevat als morbum gallicum en andere benamingen zie onder pocken. (nota 18).

37) *Waenden :* drukfout voor maenden.

38) *In de Cammerstraet int schilt van burgoijnen :* deze zin is op het bladje in handschrift toegevoegd onder het gedrukte.

Het huis genoemd „ het schilt van burgoijnen " bevond zich in de Cammerstraete tusschen de Lombaerde vest en de Oudaenstraat, langs de oostzijde.

Digitized by Google

In de nieuwe wijkboeken op het stadsarchief boekdeel III, vind men beginnende aan de Lombaerde vest. 1. Den Blommaert (f° 132); 2. De Roode Zee (f° 133); 3. Gulden Peert (f° 134); 4. Beerschot (f° 135); 5. Zonder naam (f° 136); 6. Wit Leeuwken (f° 137); 7. Schilt van Leuven (f° 138); 8. Wijzer (f° 139); 9. De Leeuw (f° 140); 10. Schilt van Vrankrijck (f° 141); 11. Eksterken (f° 142); 12. Schilt van Burgoijnen (f° 143); 13. De Star (f° 144); 14. Zonder naam (f° 145); 15. Schrijfkoker (f° 146). In de oude wijkboeken, Boekdeel XI, f° 12, staat dat zekere Marie Courtoys het huis „ Schilt van Burgoijnen " door deelingsakt op 29 Augusti 1582 verkreeg. In 1647 werd het door Marie Courtoys verkocht. (Welwillend door den Stadsarchivaris Bisschops medegedeeld).

39) Het bladje bevat 45 regels met gothische letter.

40) *swercx :* des werks.

41) *raserijen. Kiliaen :* raserye, verwoedheyd; furor, mania, rabies: fr. rage. (ook raesende ziekte . Phrenitis, phrenesis.) *Munting* vergelijkt het met verwarring des hoofds. verstandsgebreken, zinnen gekrencktheyd.

42) *Popelsyen. Kiliaen :* popelcije, gheraecktheyd. Apoplexia, attonitus, stupor, sideratio. *Oudemans :* beroerte : dit woord is eene verbastering van „ apoplexie "... werd vroeger wel eens met epilepsie verward, van daar dat het niet altijd beroerte te kennen geeft, maar somtijds ook ziekte en vallende ziekte.

43) *cateernen.* Dodoens spreekt van catarrhen oft vloedt, aenval en sinkingen van heete en coude vochtigheden.
Kiliaen : katarre : catharrus, destillatio, humor é capite destillans ad os & fauces rheuma, rheumatismus, coryza, gravedo. Wordt hedendaagsch als zinking of verkoudheid opgevat.

44) *catracten :* katarrakt, de grauwe of lensstaar, troebeling van de lens.

45) *maesschen* ook masche, maese, maesche; vlak, vlek. (Kiliaen; macula, labes nota.)

46) *banden :* met eene figuurlijke opvatting, *druk bezwaar,* misschien niet zonder invloed van het woord *Pant,* leed, waarmede het lichtelijk, vooral bij dicteeren kon verwisseld worden. (Verw. en V. I. col. 572).

47) *coecken.* (Verw. en V. III. col. 1656);.... kleine verharding in of aan de oppervlakte van het menschelijke lichaam, koek. Vgl. ndl. een koek op het oog. Kiliaen ; koeck aen 't herte, scirrus, scirroma, obstructio hepatis aut lienis instar libi exciccati et indurati. Vgl. De Bo. 548 ; koek aan 't herte, eene kinderkwaal, die in 't fransch „carreau atrophie mésentérique" genaamd wordt; dégénerescence tuberculeuse des ganglions mésentériques ; men gebruikt ook dit woord om eene hertziekte bij volwassen menschen aan te duiden. In eenige streken zegt men : De koek aan 't harte gesponnen of ook de koek en 't hertegespan (in de 2de uitgave van De Bo-Samijn, bl. 481).

48) *vlegen sieckten :* verlegen ziekten, maladies honteuses!

49) *seere van auonturen :* eene verschoonende en tevens beschrijvende uitdrukking voor morbus gallicus enz.

Digitized by Google

50) *ghemachte* (Verwijs, II, col. 307) de teeldeelen zoowel van man als vrouw, ook de lies.

Kiliaen: ghemachte, virilia, partes pudendae, inguen. Ghescheurtheid des ghemachts: Hernia, ramex (en verder ghescheurt van ghemachte, ramicosus, herniosus).

51) *gefortseert:* fortsieren (forseeren) misschien van fr. „forcer" doch, de beteekenis strookt beter met een ander „froisser". In Yperman fritsieringe, frotseringe: kneuzing, verwonding. Tevens zij op te merken dat in zekere gewesten, hedendaags, de uitdrukking van „forçatie" (namelijk in Leuven opgemerkt gedurende mijne studiejaren) wel eens gebruikt wordt „voor gonorrhée" en volgens den samenhang zou het misschien hier ook wel de zelfde beteekenis kunnen hebben!!

52) *die varent* ofwel is dit eene verbastering van het latynsche „vari" zou het pokskens eventueel kinderpokskens beteekenen, of wel zou het in verband staan met „vare" angst, vrees, beklemtheid, beroering...... en zou men het kunnen opvatten als een soort zenuwkwaal waarvan de meest opvallende uiting een schrik of beklemdheidsgevoel zou zijn?

53) *bescheet:* zeker bericht, zekerheid, waarheid.

54) *Sint Janspoort op Sint Jansvliet.* — Mertens en Torfs wijzen er op dat de Sint Janspoort, volgens Valckenisse in 1314 gebouwd, in 1581 werd afgebroken Wellicht kan deze aanduiding van de woonst dezer medecijnmeesters en meesteresse het tijdstip helpen bepalen omtrent hetwelk hun strooibladje gedrukt werd, einde ook der zestiende eeuw?

Dr A. VAN SCHEVENSTEEN.

Digitized by Google

EEN EXCENTRIEK ANTWERPSCH BOEKHANDELAAR UIT DE XVIe EEUW, ANTONIO BORRINI.

Dat het Antwerpen der XVIe eeuw voor alle Europeesche avonturiers een Eldorado was, dat weet eenieder die de gewoonte heeft der Antwerpsche archieven. Daar was eenvoudig alles mogelijk, alle initiatief vond er bereidwillige tegemoetkoming, en de stoutste gedachte had er ook de grootste bekoring 1). In de lange rij der avonturiers wier werkzaamheid we elders 2) omstandig zullen behandelen komt ook een boekhandelaar van zeer eigenaardig gehalte voor, Antonio Borrini van Florentië.

Borrini behoort tot de niet zoo heel talrijke kolonie van zuiderlingen die het Antwerpsch poorterschap aanvaarden moesten om een ambacht te mogen uitoefenen. De overgroote meerderheid der vreemde handelaars genoot liever van de gunsten eener uitzonderlijke situatie, buiten het kader van het stedelijk gemeenebest om 3). Voor den ambachtsman en klein debitant was echter het poorterschap de conditio sine qua non van hun bedrijf.

Antonio Borrini werd op 19 November 1540 tot poorter van Antwerpen gemaakt. Het poortersboeck noemt hem " Antoine Boryny, Mertenssone ", en van bedrijf is hij boekbinder 4). Heel gunstig is de Fortuin hem waarschijnlijk niet geweest. In de schepenbrieven van 1540 tot 1566 vinden wij zijn naam niet vermeld tusschen de koopers 5) evenmin is hij ingeschreven in de registers der St Lucasgilde dier jaren 6).

---

1) W. t. v. bij de zuiderlingen. De Vlamingen waren eerder afwijzend voor den geest van " combinazione ".

2) In ons te verschijnen proefschrift over de Zuidersche kolonies te Antwerpen in de XVIe eeuw.

3) Nog bij den aanvang der XVIIe eeuw is dat zoo. Cfr. J. A. GORIS. Een kapitalistisch manœuver bij den aanvang der XVIIe eeuw : de versmoring van het Antwerpsch parelgaters-ambacht. *Bijdragen tot de geschiedenis.* 1924 nr III.

4) ANTWERPSCH GEMEENTELIJK ARCHIEF. *Privilegiekamer, Poortersboeken,* Tafel, II, 1540-1562, deel I, sub verbo Borrini.

5) ANTWERPSCH GEMEENTELIJK ARCHIEF. *Schepenbrieven, Coopers 1540-1566.*

6) J. B. VAN DER STRAELEN : *Geslagtlyste der nakomelingen van den vermaerden C. Plantin.* Antwerpen 1858.

Digitized by Google

Het was denkelijk de geldnood die hem zijn toevlucht deed nemen tot een dier combinaties waarmee in de XVIe eeuw ons stadsbestuur en ook de landsregeering werden bestormd. Hij is de zeventiende zuiderling van wien wij een dergelijk voorstel aan de stad kennen.

In het eerste halfjaar van 1565 1) zond hij aan het stadsbestuur een korten brief waarin hij eerst boogt op de *grandt desir et affection* die hij koestert voor de welvaart der stad. Hij heeft een middel gevonden d'*iriger et mettre sus ung nouveau mestier et art de tres grand importance.* Groote voordeelen waren er aan verbonden. Al de armen der stad *pectitz et grant,* konden er van leven *jusques à 10.000, 20.000, 30.000, voires par le temps 60.000 persoones.*

Wat dit geheimzinnig middel was, zeggen op al te bondige wijze drie woorden door een beambte links beneden op de copij van Borrini's brief geschreven. Nm. *Loteria, naelden, papier.* Borrini bleef dus ongeveer in zijn vak. De loterij is in alle die ondernemingen de axe, het fondamenteele instrument van profijt. Wat hij met „ naelden ", en „ papier " zinnens was blijft wel een raadsel.

De uitvinder was bereid zijn geheim aan commissarissen daartoe aangesteld, uiteen te zetten maar mits een waarborg. Men zou hem 6000 écus leenen voor 6 jaren aan 5 °/o, een zeer kleine intrest 2). Ofwel moest men hem een lijfrente van 300 florijnen schenken, aan hem en zijn twintig kinderen.

Dit voorstel werd doorgezonden voor advies aan de Rekenkamer te Brussel, die er gevolg aan gaf. Borrini ontving zijne lijfrente van 300 florijnen 3). Over de uitvoering van het waarschijnlijk daarna geopenbaarde projekt, moest het advies van Melchior Schetz 4) beslissen naar een apostille van 28 Oogst 1565.

De uitvoering van het plan bleef denkelijk achterwege. Melchior Schetz deelde wellicht de antipathie die Gaspar Schetz ge-

---

1) ALGEMEEN RIJKSARCHIEF,BRUSSEL, *Chambre des Comptes,Cartons. No 328.* Doc 1.

2) De gewone handelsintrest was 3 à 4 °/o per markt. d. i. 12 à 16 °/o per jaar.

3) ALGEMEEN RIJKSARCHIEF BRUSSEL, *Chambre des Comptes,Cartons. No 328.* Doc 2.

4) M. Schetz kon hierin raad geven én als schepen, én als prins van de St Lucasgilde (MERTENS EN TORFS, *Geschiedenis van Antwerpen* IV, 276, 281).

Digitized by Google

voelde tegen al de Italiaansche ondernemingen en voorstellen van dien aard [1]).

Voor een huisvader van twintig kinderen is het aannemelijk dat hij vindingrijker wordt met de jaren. Een goed jaar later neemt Borrini een gewoon middel ter hand om geld te slaan. Op 29 April 1567 [2]) verschijnt hij als *Marchant libraire* voor de schepenen in gezelschap van Nathalis de Anthonio, Venetiaan, poorter en ingezetene van Antwerpen, en van Nathalis en Petro de Marin van Antivari in Sclavonië. Zij zweren dat Borrini zich verbonden heeft een reis te doen naar Italië *à piedz totalement nudz,* van Antwerpen naar Milaan-Bologne-la Grasse, Anconen en Rome. De deposanten waren de reisgezellen van Borrini. Het ging hier blijkbaar om een wedding, waarvan naar de gewoonte, de helft der opbrengst toekwam aan den uitvoerder. Van het verloop der reis is ons echter niets bekend. Ook niet van het verder leven van den boekhandelaar, die wel een beter huisvader dan een goed concurrent van Plantijn zal geweest zijn.

Februari 1924. J. A. GORIS.

---

1) Over de houding van G. Schetz, zie ons aangekondigd werk.

2) ANTWERPSCH ARCHIEVENBLAD, XI. 402. *Certificatieboeck* 1567, f° 621 v°.

Digitized by Google

DE CHIFFLET'S MET DEN PRINS-CARDINAAL EN PRINS THOMAS IN DE PLANTIJNSCHE DRUKKERIJ 1635.

Kort na het overlijden van de Aartshertogin Isabella in 1633, benoemde Philips IV, koning van Spanje, zijn broeder Don Ferdinand, den Cardinaal-Infant, tot gouverneur van de Nederlanden. Op 4 November 1634 deed deze populaire krijgsman en priester te Brussel zijn blijde intrede, waarover ons een verslag gegeven wordt in het werk *Viaje del Infante Cardinal,* van Don Diego de Aedo en Gallart (Antwerpen, J. Cnobbaert 1635), vertaald in het Fransch door Jules Chifflet, oudsten zoon van den geneesheer des Konings Jean Jacques Chifflet (Antwerpen, id. id.)

Het volk was verlangend om den Prins-Cardinaal te huldigen, vooral omdat de tijden weer vol bedreiging waren voor de Spaansche Nederlanden. De Fransche koning Lodewijk XIII, aangewakkerd door Richelieu, had juist met de Republiek der Vereenigde Provintiën een verbond gesloten om België aan Spanje te ontnemen en tot een onafhankelijken staat te maken onder protectoraat van Frankrijk of van de Republiek der Vereenigde Provintiën.

De verschillende steden der Spaansche Nederlanden ontvingen den nieuwen gouverneur met geestdrift. Ook Antwerpen kwam aan de beurt op 17 April 1635.

Zoo die blijde inkomst hier zooveel later dan te Brussel gebeurde, lag dit niet aan den Prins-Cardinaal, maar wel aan de Antwerpenaren zelf, die voortdurend uitstel vroegen om hun feestelijkheden beter te kunnen voorbereiden.

Die ontvangst van den Prins-Cardinaal was een van de schitterendste plechtigheden, waarvan de Antwerpsche geschiedenis gewag maakt. De som der onkosten beliep tot 78.000 gulden. Caspar Gevaertius wijdde er de bekende, weidsch uitgegeven *Pompa introitus* aan, die hij liet versieren met de koperplaten van Theod. van Thulden naar P. P. Rubens, en drukken op de persen van J. Meursius in 1641. [1]) Nog andere, minder pompeuze, doch even welsprekende werken werden bij die gelegenheid te Antwerpen uitgegeven, a. d. z. 1° bij Balthasar Moretus (1635) de *Inscriptiones Arcuum triumphalium et Pegmatum Antverpiae erectorum honori*

1) Museum Plantin-Moretus B. 12.

Digitized by Google

IMPERII & FIDEI vindex, dum proteris hostes,
FERNANDE, *Austriacis Oriens lux addite Fastis;*
Sisne togâ, dubium reddens, an clarior armis,
Hoc frontis decus, hos cultus, hæc ora ferebas.

Digitized by Google

Digitized by Google

sereniss. Principis Ferdinandi Austrii [1]), 2° bij Godtgaf Verhulst (1635) de *Triumphael Incomst van den Doorluchtichsten Prince Cardinael Ferdinandus* [2]), 3° bij Lauwereys van Diest *Corte Wtlegginghen van alle de Triumph-wercken ghemaeckt ende ghestelt ter eeren den Doorluchtichsten Prince Cardinael Ferdinandus*... (overgheset door H. M. Hub. Neeffs, priester).

Al de bijzonderheden betreffende de feestelijkheden, die toen in onze stad plaats grepen, van af de inkomst van den Prins-Cardinaal op 15 April tot aan zijn vertrek op 24 April, zijn bekend. De Antwerpsche archieven [3]) en ook Papebrochius in zekere mate deelen ze ons mede [4]).

Mertens en Torfs [5]) en P. Génard [6]) doen het hen na. Wij hebben dan ook volstrekt het voornemen niet om hier over die blijde inkomst uit te weiden.

Wij wenschen enkel de aandacht te vestigen op een verslag over dit vorstelijk bezoek aan Antwerpen, dat totnogtoe bij ons weten door de geschiedschrijvers niet werd gebruikt. Wij bedoelen een handschrift, dat bewaard wordt in de Stedelijke Bibliotheek te Besançon, en ons welwillend door den boekbewaarder toevertrouwd.

Het is het " *Diaire des choses arrivées à la Cour de Bruxelles depuis la fin de l'an 1633 après la mort de l'infante Isabel, jusques à l'an 1636, escrit par Messire Philippe Chiflet, prieur de Bellefontaine* ". Philippe Chifflet was de broeder van Jacques Chifflet, geneesheer van den koning en van de Infante. Hij werd kapelaan van de oratorie van Isabelle en bleef deze waardigheid nog een tijd bekleeden onder den Prins-Cardinaal.

In dit dagboek komt o. m. een uitvoerig verslag voor van de blijde inkomst van den nieuwen gouverneur te Antwerpen. Philippe Chifflet behoorde tot zijn gevolg en kan dus voor een vertrouwbaar getuige gehouden worden.

Over de officiëele plechtigheden vertelt Philippe Chifflet niets, dat wij niet reeds weten. Zijn relaas komt in alles overeen met de reeds bekende. Hij schijnt het er overigens niet op aangelegd te

---

1) M. P. A. 815.
2) M. P. A. 3907.
3) Archieven blad VI, blz. 400 en VII. blz. 3.
4) *Annales Antverpienses*, uitg. F. H. Mertens en E. Buschmann, Dl. IV, blr. 324.
5) Geschiedenis van Antwerpen, Dl. V, blz. 436.
6) Anvers à travers les Ages, I. blz. 154.

Digitized by Google

hebben om voor een soort van officiëelen verslaggever gehouden te worden. Hij maakt meer den indruk van iemand, die voor zijn eigen genoegen aanteekent wat hem speciaal heeft getroffen, en juist daarin ligt het belang van zijn nota's. Hij vertelt ons eigenaardige bijzonderheden, die wij elders niet aantreffen en die toch niet zonder belang zijn.

Zoo bevestigt hij, dat het bezoek van den Prins-Cardinaal aan Antwerpen zoo dikwijls uitgesteld werd omdat de Antwerpenaars tijd vroegen om hun triomfbogen en wagens klaar te maken, „desirans paraître avec leur splendeur ordinaire". Een laatste verdaging werd veroorzaakt door de hevige vorst, die o. a. de scheepsbrug vóór de stad gebroken had. Vooraleer met zijn verguld fregat van Willebroeck naar Antwerpen te varen, was de Prins-Cardinaal te Klein-Willebroeek de gast van zijn Staatssecretaris Sr de la Faille, met wien hij eerst een reigerjacht hield, die hem veel genoegen verschafte. Met een vloot van ruim honderd schepen kwam hij voor Antwerpen, begroet met de salvo's van de musketiers op de oevers der Schelde, van de ruiterij van Jan van Nassau, van drie oorlogschepen, die voor de stad op anker lagen, en van de vuurmonden der Citadel. De Prins-Cardinaal nam zijn intrek in de woning van den gouverneur der Citadel.

Sedert 18 Maart 1634 was de Prins Albert de Ligne van Barbançon, een van de leiders der mislukte samenzwering tegen het Spaansche gezag, op bevel van Philips IV in de Antwerpsche citadel gevangen gezet. De betrekkelijke vrijheid, die de opstandige edelman hier genoot, werd gedurende het verblijf van den Prins-Cardinaal beperkt. Hij mocht niet meer onder toezicht van zijn bewakers overal rond wandelen binnen de veste. Men liet hem nog alleen toe dagelijks mis te gaan hooren. Daarna moest hij in zijn woning blijven.

Philippe Chifflet celebreerde gewoonlijk de dagelijksche mis, die de Prins-Cardinaal hoorde. Dit deed hij een eerste maal in de kapel der citadel. Hierbij stipt hij aan, dat in deze kapel o. a. de grafzerk lag van een zekeren Don Diego de Soto, kapitein der Spaansche Infanterie, beroemd om zijn wonderbare kracht. Hij kon met zijn handen de wieken van een molen in vollen wind en een caros door vier paarden getrokken tegen houden!

Dan komt het verhaal van den intocht in de stad door de St Jorispoort, naar de Kathedraal en de abdij van St Michiel. „Le peuple

Digitized by Google

le benissoit en passant, et admirant sa bonne grace disoit que les peintres faisoient tort a sa beauté et qu'il estoit autre qu'on le designoit". Uitvoerig worden dan alle feestelijkheden, verlichting en vuurwerk, plechtige missen, een bal bij Don Hieronimo de Brisneno, vertooningen, enz. beschreven. Ph. Chifflet vertelt zelfs, dat men aan den Prins-Cardinaal als groote zeldzaamheid liet zien: „une truye de Gand de grandeur monstrueuse, agée de trente mois, laquelle pesoit 650 livres".

Op 19 April 's namiddags werd er door eenige „confréries" van de stad, in de groote zaal van de St Michielsabdij, een Vlaamsche vertooning gegeven van het stuk Andromeda. De aan de rots geboeide dochter van den Koning van Ethiopië stelde hier de stad Antwerpen voor, beroofd van de handelsvrijheid aan den boord der zee en blootgesteld aan de woede der kettersche en opstandige Hollanders, hier verpersoonlijkt door het monster, dat Andromeda zocht te verslinden. De Prins-Cardinaal was Perseus, ter bevrijding van Andromeda-Antwerpen opgekomen.

Ph. Chifflet is vol bewondering voor de prachtige versiering van de Jezuïetenkerk, waar hij op 20 April mis las voor den Prins-Cardinaal. „On n'a rien vu de si sumptueux partout ou nous avons esté avec S. A." Hij beschrijft o. a. den heerlijken kazuifel, dien hij als miscelebrant moest dragen. Het goud en het zilver en de kunstige borduursels waren zonder weerga. „Cest chasuble estoit si pesante, schrijft hij, que i'avois peine de me relever après les genuflexions." Hij gewaagt ook met geestdrift over de muziek, die daar uitgevoerd werd door talrijke knapen, begeleid door allerlei speeltuigen. „Sur les ailes de l'Eglise (comme se dressant en deux estages) il y avait 22 espinettes a grands claviers, et deux en bas pres de l'autel, toutes tinctoient a divers chans, et d'un bel accord durant la messe."

Na de mis brachten de Paters Jezuïeten den Prins-Cardinaal in het klooster in de kamer van een broeder, die zulke heerlijke bloemen schilderde, dat de hand geneigd was om ze te plukken. Ph. Chifflet noemt dien schilder niet, maar het spreekt van zelf, dat het de beroemde bloemenschilder Daniel Seghers is, die destijds in het Antwerpsche professiehuis der S. J. vertoefde. Men bood den Prins-Cardinaal twee schilderijen aan, het eerste een beeld van O. L. Vrouw in een tuin van rozen en andere bloemen, het andere voorstellende het kind Jezus en zijn kozijntje St Jan Baptista met bloemen spelende.

Digitized by Google

Hier werd aan den Prins-Cardinaal ook getoond : „ Son visage en perspective fait par un Hollandois nommé Abraham de Vries qui retournoit fraichement de Paris " [1]). Zijne Hoogheid en het hof bewonderden dit portret ten zeerste en noodigden dezen schilder uit om zich te Brussel te komen vestigen. „ On invita ce peinvenir tenir sa résidence à Bruxelles, et luy donna t'on le prix par tre a dessus (?) Van dick d'un commun accord ".

Na het feestmaal door de Paters Jezuïeten aan den Prins-Cardinaal en zijn gevolg aangeboden, werden door de leerlingen van het college een gelegenheidstuk en verscheidene balletten uitgevoerd.

Op Zaterdag 21 bezocht de Prins-Cardinaal nog drie Antwerpsche schilders in hun woning, nl. Rubens, Sneyers en Geeraard Zeghers. Van Rubens roemt hij de „ doctrine universelle qu'il conioint à l'art "; van Sneyers zijn bekende gave om dieren te schilderen ; en van Zeghers zegt hij o. m. „ (il) a acquis de grands moyens par son industrie et basti une maison sur la mer brughe plus semblable a un palais qu'a la demeure d'un peintre " [2]).

Wij stippen die bijzonderheden hier enkel aan omdat het gebruik van Ph. Chifflet's handschrift ons daartoe nu gelegenheid verschaft. Ons hoofddoel bij het schrijven van dit stukje is echter vooral de aandacht te vestigen op hetgeen de kapelaan van den Prins-Cardinaal vertelt over diens bezoek aan de Plantijnsche drukkerij, dat ook op het programma voorkwam.

Philippe Chifflet voelde zich zeker geneigd om over dit bezoek wat uitvoeriger te schrijven dan over andere. Hij was niet alleen de vriend van Balthasar Moretus I, die toen aan het hoofd der drukkerij stond, maar hij was ook zijn gast. Reeds in een brief gedagteekend 12 Januari 1635 had Balthasar Moretus hem uitgenoodigd: „ ubi Antverpiam cum Principe adveneris, te hospitem expecto " [3]). Ook Ph. Chifflet's broeder, de geneesheer van het Hof Jean Jacques, zijn zuster en zijn neef werden gevraagd. In een brief van 11 April schrijft Balthasar Moretus o. a. „ Gratissimum te mihi hospitem futurum ; nec Amplissimi fratris tui filio hospitium quærendum, qui

1) Dr A. von Würzbach *(Niederl. Künstlerlexikon)* vermeldt dat de Jezuïeten te Antwerpen aan den Prins-Cardinaal zijn portret gaven, door Abraham De Vries geschilderd.

2) Zie M. Rooses : *Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool* blz. 410. (Gent, A. Hoste, 1879).

3) Arch. Plantin-Moretus CIIIIL., blz. 154.

Digitized by Google

eodem tecum fruetur. Imo si et frater una cum sorore venire dignetur, eadem domus ipsis patebit " 1).

Het bezoek aan de Plantijnsche drukkerij had plaats op Donderdag 19 April in den namiddag nadat de Prins Cardinaal den eersten steen van de Carmelietenkerk had gelegd. Max Rooses vermeldt het 2) zonder er eenige bijzonderheid over mede te deelen. Ziehier hoe Ph. Chifflet er verslag over geeft.

„ La cérémonie achevée (het leggen van den eersten steen der Carmelietenkerk), S. A. (de Prins-Cardinaal), désireux d'imiter la louable curiosité des Archiducs Albert et Isabelle, de la Reyne-Mère, du Roy de Pologne, prince pour lors, et de plusieurs autres grands Princes, fut visiter l'Imprimerie Plantinienne du Sieur Balthasar Moretus, chez qui j'estois logé ; et vit-il imprimer en sa présence une belle inscription en grande feuille estendue, que le Sieur Balthasar Moretus luy presenta et à tous ceux de sa cour, en mesme temps qu'on les levoit de la presse ".

Wij hebben den tekst van dit huldeblad teruggevonden in de *Triomphael Incomst van den Doorl. Prince Cardinael* uitgegeven door Godtgaf Verhulst (1635). Wij laten hem hier volgen met zijn lof voor den vorst, zijn zinspeling op den oorlog met de Hollanders, die geen vijanden maar blinde verdoolden zijn, en zijn vredewenschen :

SERENISSIME PRINCEPS
FERDINANDE,
QUI

Cum invictissimo Caesare, Potentissimo Hungariae Rege, utroque tibi cognomini, victrices copias in sacri Romani Imperij hostes feliciter eduxisti ;

Iam batavos, non tam hostes quam rebelles, nec tam rebelles quam caeco errore seductos, maximi Regis fratris tui armis atque auspicijs, Marchionis Aytone 3) *prudentia & industria, Austriacae vertitus ac felicitatis tuae ductu*

1) Arch. Plantin-Moretus blz. 173. „ Dat gij bij mij een zeer welkome gast zult zijn, en dat de zoon van uwen Doorluchtigen broeder geen logement zal behoeven te zoeken, vermits hij met u dezelfde gastvrijheid zal genieten. Meer nog, indien de broer zich gewaardigt ook met zijn zuster te komen zal hetzelfde huis voor hem openstaan.

2) Christophe Plantin (Antw. Zazzarini 1913, blz. 294).

3) In den nacht van 20 tot 21 April kwam de Markies van Aytona ook te Antwerpen aan.

Digitized by Google

Felicius Debellato,
Clementius reducito :
Mox ob Belgicam omnem pacatam,
UT PACIFICATOR, UT PATER PATRIAE,
Gloriosus triumphato.
Haec sua & bonorum omnium vota,
OFFICINA PLANTINIANA,
Regiae celsitudinis tuae recreata adventu, gratulabunda concepit; venerabunda te coram praesente excudit Xiij. Kal. Maias Anni M. DC. XXXV.

Wat Ph. Chifflet verder over het bezoek aan de Plantijnsche drukkerij vertelt is werkelijk interessant omdat het ons een denkbeeld geeft van het belang en de bedrijvigheid van dit werkhuis in 1635.

„S. A. prit un plesir singulier à veoir les compositeurs assambler les caractères, entrelarder les distinctions et les espaces et arranger le tout sur la forme, s'enquérant de plusieurs belles curiositez qui concernent le collecte de cet art. Le Sieur Moretus le pourmena de l'Imprimerie par tous les quartiers de son logis, et luy fit veoir toute son œconomie qui ressemble a une petite république : en un quartier estoient les correcteurs, en un autre les assembleurs, deça les fondeurs et répareurs, et enfin les tailleurs en bois qui fort à propos, venoient de parachever l'image de S. A. de son long, armé en guerrier, et si bien faite qu'elle fut admirée par tous ceux de la Cour. Aussi le dessein avoit esté dirigé par Rubens et dressé par un de ses plus braves disciples. Au bas estoient ces mots :

IMPERII et FIDEI vindex, dum proteris hostes,
FERDINANDE, Austriacis oriens lux addita Fastis ;
Sisne togâ, dubium reddens, an clarior armis,
Hoc frontis decus, hos cultus, haec ora ferebas.

Icy se pourra descrire l'œconomie du Sieur Moretus, qui est ordinairement de 40 ouvriers, payez punctuellement tous les samedis, qui sont les compositeurs, tireurs ou imprimeurs, correcteurs, assembleurs, graveurs tant en bois qu'en taille douce, puis les fondeurs et quelquefois d'autres pour faire des matrices avec les poincons anciens".

Een zeer belangrijke mededeeling in dit verslag is die betreffende het voltooien van de houtsnede, het portret van den Prins-Car-

Digitized by Google

dinaal voorstellende. De graveur, die hier bedoeld wordt, is Christoffel Jegher of Jegherendorff. Hij werkte naar een teekening van Erasmus Quellin. Wij geven hierbij een reductie van deze houtsnede. Het oorspronkelijke blad heeft een formaat van 36 × 27.

Uit deze passage blijkt dus dat Chr. Jegher met nog andere graveurs in het jaar 1635 in het Plantijnsche Huis zelf werkzaam was. Wij wisten overigens, dat Jegher onder de gewone werklieden van Moretus behoorde en door hem per week betaald werd. 1) Het bezoek van den Prins-Cardinaal had plaats een jaar nadat Jegher zijn merkwaardige reeks portretten van de Romeinsche Keizers voor camaïeu-druk had gesneden. Het werken naar teekeningen van Erasmus Quellin, geïnspireerd door Rubens, was overigens bij Jegher niet zeldzaam.

Het bezoek van den Prins-Cardinaal vervulde Balthasar Moretus met een begrijpelijke fierheid. Hij schrijft er over aan verscheidene zijner bekenden en zendt hun daarbij een exemplaar van het huldeblad, dat hij den Prins had aangeboden. In een brief aan Antonius de Winghe (20 April 1635) lezen wij : „ Ispe Princeps hesterno Typographiam meam visere dignatus est. Inscriptionem eo praesente excudi, quam mitto " 2) Aan Jan de la Faille schrijft hij onder dagteekening VI Kal. Maias 1635 : „ Ser^{mus} Princeps Cardinalis officiam meam sua praesentia honestavit : ego Inscriptionem obtuli, ispso spectante excusam, quam R. P. sempilij Libris adiunxi. Spero quà in ea Inscriptione concepi vota, Deus secundabit, totius orbis Christiani bono ". 3) Onder de menigvuldige brieven, waarin melding gemaakt wordt van het vorstelijke bezoek, is er een, dien wij hier toch nog even willen aanstippen. Balthasar Moretus deelde ook het nieuws mede aan zijn neef Franciscus Raphelengius, die op dat oogenblik met een van zijn zusters te Delft verbleef. „ Nos hic in gaudijs, luidt het in dien brief van 8 April 1635, et publicis et privatis ; quorum te, cum sorore tua, participiam, si temporum infelicitas pateretur, 4) unice optarem. Ser^{mus} Princeps Antverpiam venit ; nec tantos fratri suo Regi in Regnis Hispaniarum, quantos sibi in Belgio honoros delatos, letus agnovit. Plantiniam etiam

---

1) M. Rooses : Chr. Plantin (Uitg. Zazzarini, 1913, blz, 301).

2) Arch. Plantin, Reg. CIIIIL, blz. 174

3) Id. id., bl. 175.

4) Zinspeling op den oorlogstoestand tusschen Spanje en Holland verbonden met Frankrijk.

Digitized by Google

suâ praesentiâ illustrare dignatus est, eiqz Inscriptionem hanc ipso coram spectante excusam obtuli. Hinc adiungo Inscriptiones Arcuum et Pegmatum à me senatu volente impressas: itemqz libellum Flandricum, è quo soror tua triumphales nostras pompas cognoscat". 1) Het hier bedoelde Vlaamsche boekje, waaruit de zuster van F. Raphelengius de pracht van de intrede van den Prins-Cardinaal zou leeren kennen, is zonder twijfel de *Triumphael Incomst* van Godtgaf Verhulst.

De bron van familievreugde waarop Moretus bij het begin van dezen brief zinspeelt, is een dubbel huwelijk, dat van Martinus Nutius met Catharina Galle, en dat van Elisabeth Moretus, dochter van Jan I, met Michiel Hugens, zoon van Reginald, thesaurier en „senator" van Antwerpen, gesloten op 6 Mei 1635.

*
* *

In het *Diarium* van Ph. Chifflet wordt nog een ander vorstelijk bezoek aan de Antwerpsche aartsdrukkerij aangeteekend.

Ditmaal was het Thomas van Savoye, prins van Carignan, zoon van Karel Emmanuel van Savoye, die naar Antwerpen kwam op 19 Augustus 1634. Ontevreden over Cardinaal de Richelieu, sloot hij bondgenootschap met de Spanjaards, die hem het bevel over hun leger in de Nederlanden toevertrouwden.

Ph. Chifflet vertelt, dat Prins Thomas te Antwerpen ontvangen werd, ongeveer op dezelfde wijze, waarop dit met de Infante in 1625 te Breda gebeurde. Hij werd door de burgerij van de haven naar het huis van Sr Vandergouette geleid, waar hij zou verblijven en waar het magistraat hem verwelkomde bij monde van den pensionaris. Daags nadien, op 20 Augustus, hoorde Prins Thomas mis bij de Jezuïeten, waar hij de zeldzaamheden en de rijke sieraden bewonderde. Daarna bezichtigde hij den kermisommegang met zijn gewonen praal. Hij bezocht de citadel, waar hij een smeekende vrouw genade verleende voor haar man, die moest opgehangen worden.

Op 21 Augustus genoot Balthasar Moretus de eer Prins Thomas te Ontvangen.

---

1) Arch. Plantin. Reg. CIVL. blz. 176.

Digitized by Google

„ La matinée du 21, schrijft Ph. Chifflet, fut employée à veoir les riches tableaux de la grande église et la maison des Oesterlins. Après disner S. A. fut veoir la maison de Rubens et de trois autres peintres les plus fameux, celle des Tapissiers et l'Imprimerie de Plantin, où Moretus luy présenta dans une grande feuille ceste inscription :

Serenissimo Francisco-Thomae Sabando-Austriaco, generosissimae indolis Principi, qui cum Martello Brabantiae Duce dicere ausit ac possit : regnare nolo, et imperare Regibus a iustâ aberrantibus belli caussâ ; officinia Plantiniana, maximi Heroiis recreata aspectu, perpetuam felicitatem Marti Phoebique alumno, belli ac pacis artes edocto, venerabunda apprecatur XII kal. septemb. anni M. DC. XXXIV. "

Op 22 Aug. na mis gehoord te hebben in de marmeren Lorettokapel der Carmelieten, vertrok Prins Thomas naar Hulst, Selzate en Gent.

In de correspondentieboeken van Balthasar Moretus vinden wij ook sporen van dit bezoek. 1) Philippe Chifflet had hem verscheidene brieven gezonden om hem te verwittigen dat Prins Thomas naar Antwerpen kwam en zijn drukkerij ging bezoeken. Die berichten waren niet tot bestemming gekomen en eerst op het laatste oogenblik werd Moretus van het voornemen van Prins Thomas op de hoogte gebracht. Dit bracht den drukker evenwel niet in verlegenheid. Het huldeadres, dat hij in dergelijke omstandigheden aanbood, zou klaar zijn. Daar had hij nooit veel last mee, schreef hij aan Chifflet, hij verzon dit gewoonlijk in één uur gedurende den nacht, als hij maar de eeretitels van den bezoeker kende. Nu had hij vernomen, dat Prins Thomas opperbevelhebber werd der Spaansche troepen om Lotharingen te heroveren en hij had in verband daarmee al een huldetekst gevonden, die den Prins niet weinig zou loven en toch niemand kwetsen. Hij zou dien tekst onderwerpen aan Ph. Chifflet's broeder, den geneesheer van het hof, die deel ging uitmaken van het vorstelijk gevolg en bij Moretus te gast zou zijn.

De brief, waaraan wij deze bijzonderheden ontleenen, is gedagteekend op 16 Augustus 1634, en luidt als volgt : " R^{de} admodum et Clar^{me} Domine, — Non unas tuas de Ser^{mi} Principis Thomae huc adventu accepi, quem tamen in diem veneris diferri hic intelligo.

1) Arch. Plantin, Reg. CIIIIL, blz. 109 en 111.

Digitized by Google

De Inscriptionibus quas Principibus Typographiam meam praesentiâ suâ illustrantibus offerre soleo, haud multum laboro, horâ unâ nocturna concipere eas solitus dum titulos ipsorum ac dignitates satis cognovi. Belli Imperatorem hunc fore inaudivi adversus Francos pro Lotharingo restituendo; aliquid iam concepi, quo eum haud leviter laudem, nec quemquam graviter offendam. Ampl^{mi} D. fratris tui iudicio submittam, quem gratissimum mihi hospitem exspecto."

Daags na het bezoek van den Prins, dien Moretus niet alleen als een vereerder van Mars, maar ook een begunstiger van Phoebus' kunsten had gehuldigd, wordt Ph. Chifflet daarvan op de hoogte gebracht. Moretus zendt hem, op verzoek van Jean Jacques Chifflet, eenige exemplaren van het huldeadres. Alleen iemand, die een onrechtvaardigen oorlog op zijn geweten heeft, schrijft Moretus, zou hem kunnen kwalijk nemen, dat hij Prins Thomas met Marcellus vergeleek. Ziehier den tekst van dit tweede briefje: „R^{de} Admodum et Clar^{me} Domine, Discessit hodie cum Ampl^{mo} fratre tuo, serenissimus Princeps, qui Typographiam meam invisere dignatus est, utpote non tantum Martis, sed et Phoebi artium cultor. Mitto fratris tui iussu, haec Inscriptionis meae, qua Principem excepi, exemplaria. Quod Marcello eum assimilem, nemo merito indignetur, nisi quem iniusti belli conscientia accuset".

MAURITS SABBE.

Digitized by Google

NOG DE TRIOMF VAN JACOBUS CASTRICUS.

Mijn artikel over deze merkwaardige Antwerpsche houtsnede, gepubliceerd in het vorige nr van dit tijdschrift [1]), lokte van bevoegde zijde eenige opmerkingen uit, die mij nopen op het onderwerp terug te komen.

De heer Campbell Dodgson, conservator van het Prentenkabinet in het Britsch Museum, was het volkomen eens met mij om de bewering van von Loga, dat nl. de *Triomf* het werk zou zijn van Hans Holbein, als onhoudbaar te beschouwen. Maar toch kon hij er niet toe besluiten, schreef hij mij, om het stuk toe te kennen aan Dirk Vellert."

Ik wil grif toegeven dat er twijfel bestaat. Met volstrekte zekerheid heb ik mijn toeschrijving dan ook niet staande gehouden. Maar dit mogen wij dan toch allerminst voorloopig als zeker aannemen, dat de gravuur ontstaan is in de onmiddellijke werksfeer en onder rechtstreekschen invloed van Vellert. En dit in afwachting dat de een of andere ontdekking ons overtuigend komt bewijzen dat het werk aan hem of aan een anderen kunstenaar moet worden toegekend.

Mijn vorig stuk was reed afgedrukt toen mij onder de oogen kwam het opstel van Max J. Friedländer over Petrus Coecke van Aelst, in het *Jahrbuch der kgl. Preuszischen Kunstsammlungen,* Bd. 38, p. 83. De Duitsche kunsthistoricus zegt daarin :

„ Ein genaues Studium der Dekorationsformen des Madonnenthrons in dem Triptychon der Somzée-Sammlung führt -überraschend- zu dem Holzschitt mit dem Triumph des Jacobus Castricus, vor dem von Loga an keinen Geringeren als an Holbein gedacht hat. Dieser Holzschnitt ist in Antwerpen, wo der berühmte Arzt lebte, entstanden; er ist mit dem Stadtwappen bezeichnet. Coecke wird 1527 in der Gildenliste Printer und Maler genannt. Johannes Grapheus, der Verleger des Castricus, für den der Zeichner des Triumphes, wie Kristeller richting bemerkt hat, ein auffällig gutes, schon 1527 verwendetes Signet geschaffen hat, stammt aus Alost, war ein Landsmann und Generationsgenosse Coeckes, überdies ein Bruder des Stadtschreibers Cornelis Grapheus, mit dem Coecke nachweislich in Beziehungen stand. Also

1) De Gulden Passer, 1923, nr IV, blz. 153.

Digitized by Google

die äuszerlichen Umstände erleichtern die Zuschreibung. Nun vergleiche man die Ornamentformen, besonders die Füllungen mit geflügelten Meerweibchen und dem Zahnschnitt darüber, die Profile, die Füllhörner als Schlussmotiv (Triumphbogen und Madonnenthron), sowie den Schmuck der Kandelaber mit Widderköpfen und Fruchtgehängen (Rahmen des Signetes und Madonnenthron).

Von dem Ornament abgesehen, erscheint der Faltenwurf in dem herabrieselnden Mantel des hl. Ludwig ähnlich dem Faltenwurf der weiblichen Genien in dem Castricus-Triumph, während schwere Geschiebe der parallelen horizontalen Bauschungen im Gewand der Madonna nicht seinesgleichen in den Holzschnitten hat. Die Haartracht der Madonna mit dem Zopf, der kranzartig um den Kopf geschlungen ist, kehrt regelmäszig bei allen weiblichen Figuren der Holzschnitte wieder.

Der Castricus-Triumph wäre 1527 oder kurz vorher anzusetzen, wie das 1527 schon benutzte Signet, das Triptychon aber wohl noch etwas früher."

Friedländer, wiens bevoegdheid we zeker niet in twijfel zullen trekken, komt dus met de nieuwe stelling voor den dag, dat de *Triomf* het werk zijn van Pieter Coecke. Hij steunt daarbij op de overeenkomst tusschen bijzonderheden van den *Triomf* en van een schilderij dat Friedländer zelf aan Coecke toeschrijft, n. l. een drieluik met op het middenpaneel een Madonna op een overvloedig versierden troon, op het linker luik een heilige bisschop, op het rechter de H. Lodewijk [1]). De overeenkomst is inderdaad treffend, zoozeer zelfs dat het bijna geen twijfel lijdt, of het schilderij en de *Triomf* zijn van één en denzelfden kunstenaar.

Maar de toeschrijving van het schilderij aan Coecke staat lang niet vast, en we staan hier eens te meer voor een van die duistere problemen, welke in de ingewikkelde studie der Antwerpsche zoogezegde „maniëristen" van de XVIe eeuw zoo talrijk voorkomen. En vooral de figuur van Pieter Coecke staat daarin nog zeer onduidelijk omlijnd.

---

1) Het schilderij behoorde destijds tot de verzameling de Somzée te Brussel. Het kwam voor op de Tentoonstelling der Vlaamsche Primitieven te Brugge in 1902 (nr 366) en is gereproduceerd in het werk van Max J. Friedländer *Meisterwerke der Niederländischen Malerei des XV. und XVI. Jahrhunderts*. München 1903, Tafel 77, waar het nog toegeschreven werd aan een Brusselschen meester van omstreeks 1530.

Digitized by Google

Eén ding echter staat vast, dat er geen de minste overeenkomst bestaat tusschen den stijl van den *Triomf* en dien van de beroemde zeven houtsneeplaten van Coecke *Moeurs et fachons de faire des Turcqs*. Maar ook daar rijst twijfel; inderdaad, al zijn de teekeningen van dit plaatwerk zeker van Coecke, niets bewijst dat hij ze zelf gegraveerd heeft, en zijn oorspronkelijke teekenstijl kan wel door den houtgraveur vervormd zijn geweest.

Het vraagstuk is intusschen buiten het kader van dit tijdschrift gegroeid, en de oplossing behoort nu verder tot het gebied der zuivere kunstgeschiedenis. Ik stel me dan ook voor het na diepere studie elders te behandelen.

Dit moet echter nog worden aangemerkt, dat Friedländer zich vergist als hij den *Triomf* dateert 1527 of iets vroeger: we weten dat de plaat ontstond na de epidemie der zweetziekte van 1529.

A. J. J. DELEN.

Digitized by Google

BOEKEN. — LIVRES.

Christoforo Plantin. — Testo di Albano Sorbelli, publicato nel MCMXXIII a cura e coi tipi della scuola del Libro in Milano.

C'est l'heureux privilège de ceux qui ont créé de la beauté, d'appeler encore de la beauté dans le culte de leur souvenir.

Cette pensée, presqu'un aphorisme, nous est venue en feuilletant la belle plaquette que le bibliophile-historien, directeur de la „Biblioteca Comunale dell' Archiginnasio" à Bologne, Albano Sorbelli, et les élèves de l'Ecole de Typographie de Milan viennent de consacrer en un geste pieux à notre maître-imprimeur Christophe Plantin.

M. Sorbelli y étudie la vie et l'œuvre de Plantin en se basant sur les travaux de Rooses, Degeorge, Van der Straelen, Béduvez, Ruelens et De Backer ainsi que sur la *Correspondance* publiée par les *Bibliophiles anversois*. Le biographe italien s'est également servi dans une large mesure des publications faites en 1920 par le Musée Plantin-Moretus à Anvers et par le Musée du Livre à Bruxelles, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de l'architypographe.

L'étude de M. Sorbelli est d'une lecture agréable et témoigne de l'admiration sincère que lui inspire l'œuvre de Plantin.

Au point de vue de l'exécution technique, les élèves de l'Ecole de Typographie de Milan ont produit un petit chef d'œuvre de sobre élégance, en tous points digne du grand précurseur qu'ils ont voulu honorer.

Trois-cents exemplaires numérotés de cette jolie plaquette ont été mis dans le commerce.

M. S.

* * *

Antwerpen's Oudheidkundige Kring. 2e jaarboek (1921-1922). Drukk. Buerbaum-Van der Goten, Antwerpen.

Deze wakkere vereeniging van verzamelaars van oudheden heeft in de laatste twee jaren veel werkzaamheid aan den dag gelegd. Lezingen, uitstapjes, enz. volgden elkander regelmatig op en nu komt de uitgaaf van het jaarboek het beste wat die werkzaamheid voortbracht, bestendigen. Buiten het ambtelijk gedeelte en eenige

Digitized by Google

opsommingen van verkoopprijzen in belangrijke oudheden-veilingen, bevat dit jaarboek interessante bijdragen van historischen aard, waaronder wij vooral aanstippen *Twee Vrouwen, Anna van Saksen en Mayken Pypelinckx* door Ben Linnig, het *Itinerarium Parisiense* van Balthasar Moretus II, of reisbeschrijving naar de Fransche hoofdstad in 1660, overgedrukt naar het handschrift bewaard in het Museum Plantin-Moretus, en *Bloeitijdperk uit Antwerpen's Verleden* door Dr J. Uyterhoeven.

*
* *

Reynaert de Vos. Reynier le Renard. — Réimpression de l'édition plantinienne de 1566, avec un avant-propos par Maurice Sabbe et une introduction par Léonard Willems Az. — Edition du Musée Plantin-Moretus, Grande Librairie Soc. An., Anvers 1924.

En 1564 Plantin imprima une version en prose de Reynaert de Vos pour Pierre van Keerberghe, et en 1566 il en publia une autre, en français et en flamand, pour son propre compte. D'après une annotation dans le Grand livre des affaires (1563-1566) cette impression était achevée le 2 juin 1566 1).

L'existence de cette édition, qui n'est pas signalée dans les anciens catalogues de la maison plantinienne, était connue depuis longtemps ; mais il semblait particulièrement difficile d'en découvrir un exemplaire.

Duverdier mentionne déjà cette édition dans sa *Bibliothèque* (Lyon, 1585, p. 1119). Brunet dans le *Manuel du Libraire* (1863, IV, p. 1228) en donne une description qui n'est d'ailleurs pas exacte. Elle a probablement été faite d'après un exemplaire provenant de la vente en 1783 de la bibliothèque du duc de La Vallière (II, 3835). Brunet ajoute à sa description la note suivante : „ Cette édition est très rare, et quoiqu'elle n'ait été vendue que 9 fr. chez La Vallière, elle vaut bien davantage. " Nous acceptons d'autant volontiers l'affirmation de ce fameux bibliographe qu'en 1923 l'ouvrage fut assuré à l'accasion de son envoi à Anvers pour une somme de 4000 francs ! Graesse, dans son *Trésor des Livres rares* (1864, VI, p. 83) ne dit rien de plus que Brunet. Ruelens et De Backer

---

1) Registre IV, fol. 81. Regnard de Vos. 1566, 22 juin. Pour A B C D E F G H I K, a 52 p. fl. 26. Contant 10 feuilles à 1600 papier gros bon 33 Henrics..... 32.10

Digitized by Google

n'ont pas eu non plus sous les yeux un exemplaire de cette édition quand ils ont rédigé leurs *Annales Plantiniennes* (1866, p. 65). Ils la citent d'après une mention de J. F. Willems dans son édition du roman du Renard, parue à Gand en 1836. Willems lui-même n'en avait jamais vu d'exemplaire. A leur tour Ruelens et de Backer déclarent : „ Cette édition doit être excessivement rare. "

Les spécialistes qui s'occupent de l'étude du roman du Renard se sont donnés beaucoup de peine pour depister un exemplaire de l'édition plantinienne de 1566.

Dans leur édition du roman en prose du Renard (1892) d'après l'édition de 1479, J. W. Muller et H. Logeman émettent la supposition, à la page 207, que l'édition de 1566 n'est qu'une réimpression, augmentée d'une traduction française, de celle de 1564, et à ce propos ils déclarent ignorer où pourrait se trouver un exemplaire de l'édition de 1566.

Le seul exemplaire connu jusqu'ici de cette édition rarissime fut découverte il y a quelques année dans la Bibliothèque de l'Etat à Munich par M. Leonard Willems, qui fit part de sa trouvaille dans le bulletin de la Société de Littérature néerlandaise de Leyde (XXX, p. 217). Max Rooses en a reproduit le titre et quatre figures dans son magistral ouvrage sur Plantin (Anvers Zazzarini & Cie, 1913, pp. 64-65), d'après les photographies que M. L. Willems avait prises à Munich. Ce sont des gravures sur bois de Jehan de Gourmont d'après les dessins de Geoffroy Ballain, de Paris,

Vu sa rareté insigne, son intérêt indéniable au point de vue de l'étude du roman du Renard, ses illustrations particulièrement belles et son original aspect typographique, un facsimilé de ce livre remarquable méritait d'entrer dans la série des éditions du Musée Plantin-Moretus. L'édition présente a donc été faite d'après l'exemplaire de Munich. Ce n'est pas une reproduction anastatique. La mise en page et le format ont été conservés autant que possible et les caractères, quoique n'appartenant pas aux collections du Musée Plantin, ressemblent beaucoup à ceux dont l'illustre architypographe s'est servi.

L'introduction critique qui convient à cette réimpression est l'œuvre de celui qui a eu la rare fortune de retrouver le livre : M. L. Willems est un des spécialistes les plus érudits pour tout ce qui concerne l'étude du roman du Renard. L'édition, qui contient également un avant-propos de M. Sabbe, conservateur du Musée

Digitized by Google

Plantin, a été tirée à 1° 25 exemplaires sur papier du Japon, prix de souscription frs. 350, 2° 250 exemplaires sur papier de Hollande, prix de souscription frs. 150.—.

REYNAERT DE VOS.

Een seer ghenouchlicke ende vermakelicke historie: in Franchoyse ende neder Duytsch.

REYNIER LE RENARD.

Histoire tresioyeuse & recreatiue, en François & bas Alleman.

T'ANTVVERPEN.

By Christoffel Plantijn, inde gulden Passer.

Intiaer M. D. LXVI.

MET PRIVILEGIE.

Digitized by Google

Illustrations du „ Reynaert de Vos, Antw. C. Plantin. 1566."
Bois gravés par Jehan de Gourmont d'après les dessins de Geoffroy Ballaing.

Digitized by Google

Briefwisseling van de Gebroeders Verdussen, Hieronymus III en Jan Baptist, 1669-1672. — Uitgegeven door Dr Maurits Sabbe, conservator van het Museum Plantin-Moretus. Deel I. — Uitgave van de Vereeniging der Antwerpsche Bibliophilen, nr 37.

In den loop van het jaar 1921 werd de handschriftenverzameling van het Museum Plantin-Moretus verrijkt met twee schrijfboeken, bevattende, het eerste 95 en het tweede 70 brieven, cognossementen en andere handelsstukken in klad van de gebroeders Hieronymus en Jan Baptist Verdussen, die te Antwerpen *In den Rooden Leeuw*, in de Kammerstraat, drukten en boekhandel dreven voor gemeenschappelijke rekening, van omtrent 1659 tot omstreeks 1687. De stukken in deze twee schrijfboeken voorkomende loopen van de jaren 1669,- 70,- 71- en -72. Deze documenten zijn afkomstig uit de nalatenschap der familie Verdussen, ze kwamen in bezit van wijlen den eere-rijksarchivaris A. Goovaerts die ze aan het Plantin-Museum verkocht.

De heer dr M. Sabbe heeft nu de uitgave dezer brieven in handen genomen, en het eerste deel verscheen zoo pas als nr 37 van de uitgaven der Antwerpsche Bibliophilen.

Als wij deze brieven onderzoeken met het doel ons een psychologisch beeld te vormen van die beide Verdussen's, dan blijkt het al dadelijk dat zij niet die mooie intellectualiteit en die hooge zedelijke eigenschappen bezitten, die ons in de correspondentie van Plantin zoo bekoren. Hun schrijftrant en hun gedachten zijn tamelijk alledaagsch en laag bij den grond. Humanistische geesten zijn ze stellig niet, maar wel gevatte, handige kooplieden. Zij schijnen geen betrekkingen onderhouden te hebben met geleerden of schrijvers, want al hun brieven zijn, zonder één uitzondering, gericht aan papierfabrikanten, drukkers, boekverkoopers, schippers of voerlieden, met wien ze bijna uitsluitend voor zaken onderhandelen. Zelfs in hun handelsondernemingen geven zij zelden blijk van dien stouten durf, waardoor een zakenman als Plantin b. v. bewees, dat een kapitalistenziel in zekeren zin ook een dichterziel kan zijn, verlangend naar het schoonste en het hoogste in het gekozen vak.

Zagen wij in de zoo rijke als boeiende correspondentie van Christoffel Plantin een weerspiegeling van den politiek en geestelijk zoo bewogen tijd, die zich aan de scholastiek had onttrokken en hier evenals in de andere West-Europeesche landen het Humanis-

Digitized by Google

me en de Reformatie tot bloei bracht, zoo vinden wij in de brieven der gebroeders Verdussen het beeld van een veel vlakker tijdperk, dat niet meer door zulke geweldige intellectueele hartstochten doorstroomd werd.

Maar ook als zoodanig zijn deze brieven de weerschijn van een tijd, en tevens van een paar persoonlijkheden, die onze aandacht alleszins waardig zijn. Het intellectueele leven van het einde der 17e eeuw worden er op een levende wijze in weerspiegeld, en daarom zal het blijken dat de *Antwerpsche Bibliophilen* goed geinspireerd waren toen ze besloten deze brieven in de reeks hunner uitgaven op te nemen.

TIJDSCHRIFTEN. — REVUES.

„De zeventiende-eeuwsche Moretussen hielden van reizen. Niet alleen om wille van hun zaken ondernamen zij van tijd tot tijd betrekkelijk lange tochten door de Nederlanden en naar het buitenland, zooals hun zestiende-eeuwsche voorouders reeds deden, maar ook uit louter toeristischen lust, trokken zij er op uit, gedreven door het verlangen om land en volk, de rijkdommen der kunst en de eigenaardige levenswijze der verschillende natiën anders en beter te leeren kennen dan uit boeken.

Verscheidenen onder hen namen bovendien de uitstekende voorzorg reisjournalen op te stellen, die in het archief van het Museum Plantin-Moretus bewaard worden, en ons toelaten het karakter en de geestelijke bekommeringen van menigen vertegenwoordiger van dit Antwerpsche patriciërs-geslacht nader te bepalen en tevens een aantal belangwekkende bijzonderheden over den toestand, de zeden en de gewoonten der bezochte gewesten te leeren kennen."

Aldus de inleiding van het artikel, waarmede dr M. Sabbe in het Julinr. van de *Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Vlaamsche Academie,* het uitvoerigste van bovengenoemde journalen toelicht, nl. dit van Balthasar Moretus III, die in 1668 een reis deed door de Brabantsche Kempen, de meierij van 's Hertogenbosch, Zeeland en Vlaanderen. Ook dit relaas is een uiterst boeiend document. „Het bevat geen verslag over schokkende gebeurtenissen, getuigt de heer Sabbe; het geeft alleen de indrukken van rustige reizigers, die er voor hun genoegen op uit waren, en alles

Digitized by Google

met jonge nieuwsgierigheid bekeken. Niettegenstaande zijn ietwat onbeholpen stijl en zijn overvloedig met vreemde woorden doorspekte taal, ligt er in dit handschrift een zekere onopgedirkte frischheid en oprechtheid, iets als de naïeve schilderachtigheid van sommige oude gravuren, de echte toon van gedenkschriften en dagboeken, en zoo geeft het een niet te misprijzen kijk op sommige kanten van ons vroeger volksleven, waarover wij in geschiedkundige werken gewoonlijk weinig of niets aantreffen. Het helpt bovendien het beeld volledigen van den vertegenwoordiger van het Moretusgeslacht, die eenige jaren later tot den adelstand werd verheven, en hier weer, buiten zijn wakkeren opmerkingsgeest en vaak geestig goed humeur, de levendigste belangstelling van den nijveraar-edelman laat blijken zoowel voor den arbeid als voor het hooger cultuurleven en de hoofsche levensvormen.

In het Januarinr, van *Het Boek* publiceert dr. M. Sabbe zijn inleiding voor de door hem bezorgde uitgave van de *Briefwisseling der Gebroeders Hieronymus III en Jan Baptist Verdussen, van 1669 tot 1672* (uitgave nr. 37 van de *Antwerpsche Bibliophilen.*)

Naar aanleiding van de voltooiïng van de *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540,* het bibliografische standaardwerk van W. Nijhoff en M. E. Kronenbergs, geeft dr Sabbe in *Dietsche Warande en Belfort* (Jan. en Febr.) een boeiend overzicht van *Antwerpen's Boekenmarkt ten tijde van Keizer Karel.*

Ook het tijdschrift *Vlaamsche Arbeid* wil zich gaan interesseeren voor de locaal-Antwerpsche geschiedenis. Althans nr. 11-12 van Dec. 1923 bevat van den heer Lode Baekelmans een artikel van 24 blz. over *Jan IJzermans, facteur van de Olyftack 1590-1631,* den alleszins interessanten rederijker, die ons in twee zeer zeldzaam geworden bundeltjes, de *Triumphus Cupidinis* (Antw. W^we^ Jac. Mesens, 1628), en de *Nederlantsche Poëmata* (id. id.) proeven van zijn minnedichten en stichtelijke verzen heeft nagelaten. Van deze 24 blz. zijn er, juist geteld, 3 1/2 van de hand des heeren Baekelmans zelf! De overige zijn gevuld met aanhalingen uit de werken van Em. Dilis (De Rekeningen der Rederijkkamer De Olijftak, uitg. Antwerpsche Bibliophilen) waaruit behalve talrijke inlichtingen en bijzonderheden, bijna 5 blz. met veel zorg werden overgeschreven; verder van F. Jos. van den Branden, H. Pirenne, J. G. Frederiks en F. Jos. van den Branden, Jan Frans Willems, F. A. Snellaert, Prof. Dr Jan te Winkel, Lod. Torfs, Dr R. Foncke,

Digitized by Google

Dr G. J. Hoogewerff; 14 blz. beslaan de slordig overgeschreven en met een paar kleurlooze zinnetjes aaneengelijmde gedichten van Jan IJzermans.

De arme facteur van den Olyftack verdiende waarachtig een knapper en kunstzinniger biograaf, dan deze triestige compilator, die bij gebrek aan critischen geest, artistieken smaak en historisch herscheppingsvermogen zijn toevlucht moest nemen tot... schaar en lijmpot !

* * *

Dans le dernier n° de la *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*, notre savant collaborateur, M. Marcel Hoc publie un fort intéressant article sur les *Matrices de Sceaux de Communautés religieuses anversoises*, c. à d. des quatre ordres mendiants, Dominicains, Frères Mineurs, Carmes et Augustins, établis à Anvers à partir du milieu du XIIIe siècle, et des religieuses dominicaines. L'article nous donne en même temps des renseignements précieux sur l'ancienne vie religieuse à Anvers.

M. Douglas C. Mc Murtrie de la Condé Nast Press, Greenwich, Connecticut (U. S.) publie dans la revue américaine *Ben Franklin Monthly* (Nov. 1923) un article : *The Typographic Heritage of France*, dans lequel il étudie sommairement l'activité des tailleurs de lettres Claude Garamond, Guillaume Le Bé et Robert Granjon, qui fournirent à Christophe Plantin un grand nombre de caractères, notamment pour l'impression de sa Bible Polyglotte. L'article est illustré au moyen d'une reproduction en format original d'une page de la Bible Polyglotte, montrant la mise en œuvre des caractères hébreus fournis par Guillaume Le Bé.

A. D.

* * *

L'Imprimerie à Liège sous l'ancien regime. Voilà le titre d'une étude de documentation sur la police, la règlementation et les encouragements en matière d'imprimerie dans l'ancienne principauté et surtout dans la ville de Liège. Ce travail est dû aux patientes recherches de l'archiviste provincial honoraire Théodore Gobert, qui a puisé toutes ses données dans les archives du conseil privé

Digitized by Google

du prince, de sa chambre des comptes, du chapitre de St Lambert, du vicariat général, du fonds Ghysel, aux Archives de l'Etat, des registres aux recès du Conseil de la Cité, des Comptes de la Cité, etc. Ces actes complètent d'une façon très heureuse ce que nous savons déjà de l'histoire de l'imprimerie à Liège par la *Bibliographie liégeoise* de X. de Theux et les *Notes de Bibliographie liégeoise* d'Em. Fairon. Les documents analysés sont classés idéologiquement et pour chaque groupe en ordre chronologique. Le premier groupe comprend les mandements, ordonnances et règlements relatifs à l'imprimerie. Le second renferme les octrois, privilèges et autres avis relatifs aux impressions. Le troisième a trait aux actes de censure. En quatrième lieu viennent les encouragements ou subsides accordés aux imprimeurs et aux auteurs. Tous ces matériaux contribueront dans une large mesure à l'édification d'une histoire définitive de la typographie au pays de Liège.

L'étude de M. Gobert ne manque pas d'intérêt pour l'histoire de l'imprimerie à Anvers. Signalons simplement que la première imprimerie régulière à Liège fut établie par Gualthier ou Walthère Morberius que le Conseil de la Cité mosane fit venir d'Anvers en 1555 (p. 24), et qui continua à confier l'illustration de ses livres à des artistes anversois, tel que Arnold Nicolaï. D'un autre document analysé par M. Gobert il ressort encore que l'Anversois, Gilles Monsieur, obtint en 1610 la permission d'établir une presse à Hasselt et d'y débiter des livres. (p. 60).

Nos grandes cités belges se rendaient ainsi des services réciproques. M. Gobert rappelle en effet fort à propos qu'un des meilleurs représentants de l'art xylographique à Anvers pendant la première moitié du XVIe siècle était le cartier liégeois Robert Péril, l'auteur du superbe cortège du pape Clément VII et de l'empereur Charles V à Bologne, conservé au Musée Plantin.

Le travail de M. Gobert a paru dans le tome XLVII du *Bulletin de l'Institut d'Archéologie liégeois* (1922).

M. S.

Digitized by Google

Recueil daucunes lectres

& Escriptures. Par lesquelles se comprend la veri
te des choses passees / Entre la Mageste de Lem-
pereur Charles / cinquiesme. Et Francois Roy de
France / premier de ce nom. Et dont par icelles se
peult tesmoigner / iustiffier / et clerement cognoistre
que ledict Roy de Frãce est seul occasion de la guer-
re presentement meue / au grand regret & desplaisir
de sadicte Mageste / non tant seullemẽt pour le fait
particulier dicelle. Mais encoires plus / pour les
grans maulx & inconueniens apparans
a ceste cause / a la republicque
Chrestienne.

Auec grace & preuilege.

Digitized by Google

UN ANCÊTRE ANVERSOIS DES LIVRES DIPLOMATIQUES.

Les gouvernements sont souvent amenés par les circonstances, à publier certains documents choisis parmi leur correspondance diplomatique.

Les recueils ainsi mis au jour et que l'on a pris l'habitude d'appeler, d'après la couleur de leur couverture, „Livres jaunes", „Livres bleus", „Livres gris", „Livres blancs", etc., ont pour but de faire connaître le point de vue officiel sur une question, ou l'orientation donnée à des négociations importantes ; ils doivent aussi servir à éclairer, dans des circonstances graves, l'opinion publique que des publications tendancieuses, ou de faux bruits, cherchent à égarer.

On fait généralement remonter l'origine des publications de ce genre à la seconde moitié du siècle dernier : les premiers „Livres jaunes" publiés en France, par exemple, datent du second Empire.

Nous voudrions montrer que les Livres diplomatiques peuvent revendiquer une origine beaucoup plus ancienne et que leur ancêtre vit le jour sur des presses anversoises, au commencement du 16e siècle, pendant la période la plus fiévreuse de la rivalité qui mit aux prises l'empereur Charles Quint et François Ier, roi de France.

Après la Paix de Cambrai et quoiqu'il eût épousé Eléonore d'Autriche, sœur aînée de Charles Quint, François ne songe qu'à prendre sa revanche ; dans ce but, il s'assure de puissantes alliances et intrigue auprès des princes protestants d'Allemagne. En 1536, un prétexte futile rallume la guerre, dont il essaie de rejeter les responsabilités sur l'empereur.

Charles Quint, après sa visite dans ses royaumes de Sicile et de Naples, s'était rendu à Rome 1) pour solliciter la réunion d'un Concile général et se ménager l'appui du Pape Paul III. Sur le chemin du retour, il apprend que son fidèle conseiller et ambassadeur auprès de la Cour de France, Jean Hannaert, seigneur de Liedekerke, vicomte de Lombeek, vient d'être renvoyé par François Ier.

L'empereur se décide alors à dévoiler l'attitude du roi de France et à révéler aussi bien ses intrigues que les fausses interprétations qu'il donne à sa visite à Paul III.

---

1) Sur la visite de Charles Quint à Rome et l'exposé qu'il y fit, devant Paul III de ses griefs contre le roi de France, voir le récit de Jean Vandenesse, publié par Gachard, dans : *Collection des voyages des Souverains des Pays-Bas*, t. II, pp. 117 et ss.

Digitized by Google

Pour ce faire, il aura recours à la presse 1); aussi donne-t-il à son trésorier, Pierre Damant, „expresse commission et ordonnance" de publier les pièces d'archives diplomatiques destinées à éclairer l'opinion et à établir les responsabilités de la reprise des hostilités.

Damant s'acquitte de sa tâche délicate avec une rapidité si remarquable que peu de jours après le renvoi de l'ambassadeur, les presses de la Veuve de Martin De Keysere, à Anvers, mettaient au jour l'ouvrage suivant :

Recueil daucunes lectres || r Escriptures, par lesquelles se comprend la veri || te des choses passees / Entre la Mageste de Lem= || pereur Charles / cinquiesme, Et Francois Roy de || France premier de ce nom. Et dont par icelles se peult tesmoigner Iustiffier r clerement cognoistre || que ledict Roy de Frãce est seul occasion de la guer || re presentement meue / au grand regret r desplaisir / de ladicte Mageste / nontant seullemẽt pour le fait || particulier d'icelle, Mais encoires plus pour les || grans maulx r inconueniens apparans || a ceste cause / a la republicque || Chrestienne. *Armoiries de Charles Quint avec la devise : Plvs Oultre, dans le haut.* Avec grace r preuilege. ||

Au verso du titre: Imprime en la ville Dãvers le XXVIII || Iour de Juin. L'an M.D.CCCCC || XXXVI. Par la vefue de Martin Lem = || pereur / Imprimeur demourant en la || rue des Lombars pres lenseigne de S. Iheromme || Et ce par charge r ou nom de Pierre Damant. || Garde Ioyaulx de ladicte Imperialle M. com || me ayant quant ace expresse commission r ordonnã || ce ... *f 2 a*, Prologue || Afin que la verite ne se puist desguiser / || de ce que Lempereur dit ..... *f 3 a*, Sensuyvẽt lesdictes lectres escriptes ... *f 72 a, l. 14*, ... Escript en la cité || de Aste le. XVIII de Juing Anno. XXXVI. || *l. 19* .... Le

1) Ce n'était pas la première fois que Charles Quint livrait à la presse des pièces de caractère diplomatique.

En 1527 déjà, et toujours à propos de ses différends avec François Ier, il avait fait imprimer diverses correspondances (notamment au sujet de l'intervention du roi de France auprès des princes électeurs) et c'est à Anvers qu'il les fit imprimer (voir Nijhoff, *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540*, Nos 1263, 1264, 1265, 1266, 1267 et 1269).

Mais ce n'étaient que des pièces isolées et non un ensemble de documents d'archives diplomatiques pareil à ceux que forment les chancelleries modernes en vue de la publication d'un Livre diplomatique.

Digitized by Google

Visconte de Lombeque. || Baron de Likerke. || *Suivent 15 l. d'errata. f. 72 b. gr. s. bois : Armoiries de Charles Quint, avec la devise : Plvs Ovltre, sous l'écusson, dans un philactère dont les extrémités s'enroulent autour des colonnes placées à droite et à gauche des armoiries.*

Pet. in-4° de 72 ffnc. Sign. A-I, k, L-S (4).

Car. gothiques ; 31 lignes ; réclames ; initiales ornées gr. s. bois. (Voir : Nijhoff, *L'Art typographique dans les Pays-Bas*, Ve pl. consacrée à Martin De Keysere, fac-simile 19, une reproduction d'une partie (26 lignes, avec en-tête et initiale P) du f. 9 de cet ouvrage.

Brunet, *Manuel*, IV, 1142-1143 : Nijhoff, *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540*, N° 1781 ; *Bibliotheca Belgica*, R8 ; Knuttel, *Catalogus van de Pamfletten-Verzameling ....*, N° 71.

L'empressement que, probablement sur l'ordre de l'empereur, l'on avait mis à composer le *Recueil* et à en faire le tirage, n'avait pas permis de corriger comme il convenait, les feuillets au fur et à mesure de leur composition ; aussi inséra-t-on, au f. 72a, 15 lignes d'errata. Mais, après un certain tirage, moins harcelée, sans doute, par l'impatience de Damant, la Veuve de Martin De Keysere 1) fit apporter dans le texte les corrections relevées dans la liste des errata.

Il existe, en effet, des exemplaires correspondant exactement à la description ci-dessus, sauf que les corrections sont portées dans le texte, la liste des errata est supprimée et la dernière ligne du f. 72a est modifiée comme suit : ron de Likerke. ||

Les exemplaires de ce tirage, comme ceux du premier, portent la date du 28 Juin 1536. (Voir : Nijhoff, *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540*, N° 1782).

* * *

1) La veuve de Martin de Keysere s'appelait Françoise Le Rouge. Elle était fille de Guillaume Le Rouge, graveur et imprimeur à Paris, à Chablis et à Troyes (1487-1517). Ayant épousé Martin Lempereur (De Keysere), imprimeur, celui-ci aida son beau-père dans ses travaux et à sa mort, reprit son atelier. Sans doute travaillait-il pour les libraires, sans éditer pour son compte, car on ne connait aucune pièce imprimée à Paris et portant son nom. On le perd de vue jusqu'en 1528, époque où on le retrouve à Anvers, où il imprime, le 28 septembre, les cinq premiers livres de Moïse, suite des Psaumes de David, et le dernier volume de l'Ancien Testament, traduits par Le Fevre d'Etaples. (Voir : M. Monceaux, *Les Le Rouge de Chablis ....* (Paris, 1896, in-4°), t. II, pp. 46 et ss.).

Digitized by Google

Deux mois après la publication du *Recueil*, les mêmes presses anversoises mettaient au jour une édition flamande dont voici la description :

❧ Recueil oft verhael || van sommige brieuen eñ geschriften by de welc= || ke wort beuondē eñ verstaē de waerheyt / van || den sakē gebuert eñ geschiet tusschē de Keyser= || like Maiesteyt Karolo de vijfste / eñ Frāchois || de eerste van diē name / Coninc vā Vranc- rijck. || Eñ bi de welcke men mach bethoonē, iustifice || ren / eñ claerlijc wetē / dat die voersz Coninc vā || Vrancrijck is alleen oorsake vander oorloghe nv tegenwaer || delick opghestaen / ter grooter onghenuechten eñ mishaghē der / seluer Keyserlijcke Maiesteyt / niet alleenlick om de particulie || re sake van sijnd' Maiesteyt. Maer daer en bouen vele meer || om tgroot quaet eñ inconuenientē die geschapen sijn te || comene ter causen vanden voersz oerloghen / alle eñ || der geheelder kerstenheyt. || *Armoiries de Charles Quint, avec, au dessus, la devise :* Plvs Ovltre, *comme dans l'édition francaise ;* Met Preuilegie || *f. 1 b.* GHeprent inder stadt van Antwerpen / || den. XXVij. dach van Augusto. Int iaer || M.CCCCC. ende XXXVi. bij de Weduwe van || Merten de Keysere printere woonende opte || Lombaerde veste by teeken van sinte Ierony- || mus / eñ dat wt laste eñ inden name van Pee- || ter Damant bewaerdere vanden iuweelen der || Keyserlijcker Maies- teyt / als des expresse cō- || missie eñ ordinancie hebbende... *f 2 a,* Prologhe. || TEn eynde dat... *f 3 b,* ¶ Hier na volghen die voer- genoemde brieuē || bi de voersz... *f 100 a, dern. l.* Lombeke || Baron vā Liekercke || *f 100 b. gr. s. bois, Armoiries de Charles Quint, comme dans l'édition française).*

Pet. in-4o de 100 fnc. *Sign.* A-Z, a-b (4).

Caractères gothiques ; 30 lignes ; réclames ; initales ornées gr. s. bois *(Voir dans :* Nijhoff, *L'Art typographique dans les Pays Bas (1500-1540),* IXe pl. consacrée à Martin de Keysere, fac simile 47, la reproduction de 13 lignes, avec initiale A, de cet ouvrage.

Bibliotheca Belgica. R 9 ; Knuttel, *Catalogus van de Pamfletten-Verzameling...* no 72. Nijhoff, *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540,* no 1783.

* * *

Les deux recueils reproduisent dix lettres, dont voici la nomenclature, d'après l'édition française :

1° Lectres escriptes dez ledict Romme par Lempereur à son Ambassadeur resident en France *[Jehan Hannart, chevalier, Vicomte de Lombeke, baron de Likerke]* et par lui leuees entierement audict Roy de France. *Datée de Rome, le 18 avril 1536 ; contresignée par le secrétaire A. Perrenin* [1]).

2° Ce que sa Maieste Imperiale estant de chemin feit encoires escripre a sondict Ambassadeur et joindre aux susdictes lectres translate de Castillien en Francoys. *Datée de Aquapendente, le 21 avril 1536.*

3° Le Substentencial du proproȝ de Lempereur tenu à nostre Sainct Pere dont deuant est faicte mencion.

4° La responce du roy de France, faicte à nostre S. Pere, sur le proproȝ tenu par Lempereur a sa Sainctetè. *Datée du Prieuré de Pommiers-en-Forestz, le 11 mai 1536 ; contresignée par le secrétaire Breton.*

5° La replicque faicte par Lempereur sur ladicte responce du Roy de France. *Datée du Bourg-Saint-Donis [Borgo San Dionisio] près Plaisance, le 19 mai 1536 ; contresignée par le secrétaire A. Perrenin.*

6° Linstruction baillée au Seigneur de Balançon, envoyé par Lempereur deuers le Roy de France selon que cy deuant est faicte mencion. *Datée de Reghensbourg [Ratisbonne] le 3 avril 1532 ; contresignée par A. Perrenin.*

7° La responce que le roy de France a faicte au Seigneur de Balançon sur la créance quil luy a exposée et depuis baillée par escript de la part de Lempereur. *Sans date.*

8° Translation de Latin en Francois des lectres escriptes par ledict Roy de France aux Princes, Villes et autres estatȝ Dallemaigne en forme Depistre, [Réimprimée d'après l'exemplaire imprimé à Paris par " la vefue de feu Pierre Roffert [Roffet], dit le faulcheur et Andrey leur filz " *le 17 février 1534].*

9° Lectres de Lempereur escriptes à Monseigneur le Conte du Rœulx, cheualier de lordre du Thoison dor et grand Maistre Dhotel de sa Magesté, lors étant en Allemaigne, pour iustiffier ladicte Magesté et reprouuer le contenu en ladicte lectre et Epistre fran-

(1) Cette lettre a été écrite le 17 et porte un post scriptum du 18 avril. Elle a été publiée par Lanz, *Correspondenz des Kaisers Karl V,* t. II, pp. 223-229.

Digitized by Google

coise cy deuant mencionnée. *Datée de Barcelone, le 19 avril 1535 ; contresignée par A. Perrenin.*

10° Autres lectres escriptes par la Magesté de Lempereur audict Seigneur de Likerke, Visconte de Lombeque, son Ambassadeur en France. Sur ce que depuis les entrefaictes auant dictes, le Roy Francois luy auroit dit quil eust a soy retirer et non plus user de sa legation. *Datée de Aste [Asti], le 18 juin 1536. Contresignée par le secrétaire A. Perrenin.*

* * *

Les descriptions qui précèdent nous paraissent ne devoir laisser subsister aucun doute sur la similitude parfaite qui existe entre cet " ancêtre " et ses lointains descendants.

Mais, ce n'est pas tout. De nos jours, la publication d'un Livre diplomatique amène souvent un gouvernement dont le point de vue diffère, à publier à son tour un exposé de sa manière de voir.

Il en fut déjà ainsi au 16e siècle : en effet, au mois de septembre 1537, le roi de France riposta par la publication d'une série de documents, réunis en un volume dont voici la description :

Exemplaria || literarum quibus & || christianissimus gallia- || rum Rex Frãciscus, ab aduersariorum male- || dictis defenditur : & controuersiarũ causae, ex || quibus bella hodie inter ipsum & Carolum || quintũ Imperatorem emerserunt, explicãtur : || vnde ab vtro potius stet ius aequûmque, le- || ctor prudens perfacilè deprehendet. Quarum || catalogum, sequens pagella indicabit. || *Marque typogr. de Robert Estienne (Silvestre, n° 318).* Parisiis. || ex officina Rob. Stephani. || M.D.XXXVII. || Cũ priuilegio Regis. ||

Au verso du titre, table des lettres contenues dans le recueil.

A la fin, p. 215, l. 4 : Excvdebat Rob. Stephanvs || Parisiis, Ann. M.D.XXXVII. || Postridie Non. Avgvst. || *Suivent les errata en 30 l.; P. 216, blanche. Vient ensuite, sur feuillet triple dépliant, un tableau généalogique intitulé :* Ex hac tabula Lector diligẽs iudicare potest, ad quos Burgũdiae, & Me- || diolani dvcatvs, et Amédei Sabavdiae dvcis haereditas pertineat. ||

A la fin : Siquid Rex Christianissimus aduersus Carolum auunculum suum ex haereditate Amedei Ducis proaui sui cepit, quod ad

Digitized by Google

Ludouicam matrem eius ex iure non pertineat, non ‖ grauabitur restituere, modò quae iure tam haereditario quàm aliis nominibus ad se pertinent, vicissim à Carolo recipiat. ‖

In-4° de 216 p. et 1 tableau sur triple feuillet dépliant. Sign. a-z; A-D (4). Caractères romains, sans réclames. Grandes initiales ornées sur fond criblé.
Brunet, II, 1133.

Cette édition publiée *Postridie Nonas Augusti*, fut bientôt suivie d'une seconde qui sortit des mêmes presses, avec la date *Calendas septembris* de la même année 1537.

Ce recueil contient douze lettres, dont voici la nomenclature :

1) Epistola christianissimi regis ad quosdam Germaniae principes atque alios ordines Schmalcaldiae congregatos.

2) Apologetica epistola de sententia Christianissimi Regis ad ordines sacri Rom. Imp. scripta.

3) Apologetica cuiusdam famae regiae studiosi epistola.

4) Responsio Christianissimi Regis ad orationem qua Caesar in in eum Romae apud summum Pontificem inuectus est.

5) Literae Christianissimi Regis & serenissimorum eius liberorum, ad Imperij ordines.

6) Legati eorundem literae ad Electores Imperij, quibus ad disceptandum de Mediolano controuersiam indici conuentum postulat.

7) Christianissimi Regis in eandem sententiam ad Electores ipsos epistola.

8) Expostulatoria Regis epistola de violato tabellario ad Moguntinum Cardinalem qua item indici conuentum efflagitat.

9) Ad vniuersos Imperij ordines eadem de re, deque pacis conditionibus per Solimanum Regi oblatis epistola.

10) Ad Imperij ordines conuentum in Vangionibus habentes in eandem fere sententiam epistola.

11) Additae sunt Regis eiusdem tres epistolae iàm antea datae, quarum prima calumnias in se ab iniquis suis disseminatas refutati obiterque suum de indicendo vniuersali concilio sensum aperit : Reliquis duabus tum eadem de concilio repetit, tum alias adducit conciliandae in ecclesia christiana concordiae rationes.

Digitized by Google

12) Item legati Regij oratio in conuentu Schmalcaldiae habita. Anno M.D.XXXV.

Le tableau sur triple feuillet déplant contient la suite des héritiers des duchés de Bourgogne, de Milan et de Savoie.

*
* *

Des descriptions qui précèdent se dégagent quelques remarques intéressantes.

C'est d'abord la rapidité vraiment extraordinaire avec laquelle se transmettaient, au début du 16e siècle, les courriers diplomatiques

En effet, si la date de la lettre écrite d'Asti, ou celle de publication du *Recueil* n'ont pas été altérées, on ne peut que s'émerveiller de voir qu'il fallut tout au plus dix jours pour que la copie de la lettre du 18 Juin parvînt à Anvers, séparé d'Asti par six degrés de latitude, et y fût composée et imprimée.

Le fait n'est d'ailleurs pas isolé: par les pièces (4) et (5) du *Recueil* nous voyons encore qu'une lettre écrite au Pape par le roi de France, le 11 mai 1536, fut si rapidement connue de Charles Quint que celui-ci lui donnait déjà réplique huit jours après.

On ne manquera pas de remarquer aussi que, tandis que le roi de France emploie le latin comme langue diplomatique, l'empereur se sert de la langue française et fait donner à ses sujets des Pays-Bas une édition en leur langue.

*
* *

La Bibliothèque de l'Université de Louvain, incendiée par les Allemands en août 1914, possédait un exemplaire de la 2e édition (sans errata) du *Recueil*, ainsi que de sa traduction flamande.

J'ai eu la bonne fortune de pouvoir placer dans les collections de la Bibliothèque restaurée, un superbe exemplaire de la 1re édition (avec errata).

En examinant ce beau volume, l'analogie de son contenu avec celui des Livres diplomatiques modernes a retenu mon attention et mes investigations ultérieures m'ont fait apercevoir qu'il pouvait prétendre au titre d'„ancêtre anversois des Livres diplomatiques".

LOUIS STAINIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

EEN CIVILITÉ-DRUK DOOR WILLEM SILVIUS.

Bij alle onduidelijkheid haar eigen voor ons, heeft toch de civilité een eigen bekoring, welke niet nalaat de belangstelling te wekken van hen die voor letter-schoonheid ontvankelijk zijn. Dit komt voornamelijk doordat haar beeld zoo onmiddellijk gevolgd is naar het levendig, wijl geschreven, type uit den tijd toen alles karakter had, dus stijlvol was. Dat wat wij in onzen hopeloos verwarden tijd missen heeft zij in sterke en zuivere hoedanigheid. Het is niet het statig schrift der getijdeboeken of missalen, noch de op de klassieke vormgeving geïnspireerde minuskel der humanistische boekschrijvers, het is het vaardige handschrift van de brief of het tractaat met de luimige trekken en krullende halen. Het is het loopend gothische schrift, van Fransch karakter dat aan dit drukschrift tot voorbeeld diende.

Dit welhaast picturaal te noemen, gulle element trekt ons aan in de civilité, zoodat wij het drukwerk meerdere aandacht schenken, waarin ze gebruikt is geworden. Zoo ging het ook mij toen een Amsterdamsch antiquaar mij een civilité-druk toonde van Vivés *Introduction de philosophie divine,* te Antwerpen van de pers gekomen in 1565. Doch niet alleen om het lettertype trok dit boekje in klein octavo formaat mijn aandacht. Kort geleden toch gaf de voor de geschiedenis der Antwerpsche boeknijverheid zoo volijverige dr. M. Sabbe een bijdrage [1]) over Ameet Tavernier, den bekwamen lettersnijder en boekdrukker. Naast veel belangrijks over deze opmerkelijke figuur uit de omgeving van Plantijn, als een welkome aanvulling van het artikel door dr. Leonard Willems Az. indertijd aan hetzelfde onderwerp gewijd [2]), vestigde dr. Sabbe de aandacht op een door hem in de Universiteits-bibliotheek te Luik gevonden civilité-druk van hetzelfde boekje, welke inderdaad om meerdere redenen vermelding verdient.

Van een bibliographische beschrijving van dit zeldzame boekje kan ik me ontslagen achten, ze is reeds door dr. Sabbe in zijn artikel in *Het Boek* gegeven. Ik kan dus volstaan met de verschillen der beide drukken aan te wijzen, welke zich vrij zeker tot de titel-

---

1) In: *Het Boek* van 1923, pag. 163.

2) Ameet Tavernier en de invoering der civilité-letter in Zuid-Nederland. *Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen,* Jrg V pag. 241-258.

Digitized by Google

pagina beperken. Op die van het Luiksche exemplaar staat onder het drukkerksmerk van Granjon [1]: En Anvers, Pour Robert Granjon. Mil Vc Lxv. Op de titel van het inmiddels in veilige haven, het Museum Plantijn-Moretus, aangelande exemplaar is het merk van Silvius [2] geplaatst en daaronder het impressum: De l'Imprimerie de Guillaume Silvius || Imprimeur du Roy. || Mil Vc Lxv. Letters en rangschikking van deze titel zijn volkomen gelijk aan die van het eerstgenoemde exemplaar. Slechts de V achter Mil is wat grooter en met langer voorhaal. De omstandigheid dat deze druk met Silvius' drukadres voor den dag is gekomen, bevestigt wat reeds in het aan de tegenzijde der titelpagina gedrukte privilegie van het Luiksche exemplaar staat, dat aan hem octrooy wordt verleend tot het drukken van Vivés werkje en dus Granjon slechts een gedeelte der oplaag met zijn naam voorzien, liet drukken.

Het zetsel van het boekje heeft hetzelfde karakter als dat van Granjons'druk: *Dialogue de la vie et de la mort*, Lyon 1557 [3]. Ook de titelpagina, met de hoofdregel in „lettre de somme", het wat vrijer gothische type waaruit zich bij vlug schrijven noodwendig het in drukbeeld als „civilité" bekende schrijfschrift moest ontwikkelen. In zijn *Champfleury* van 1529 geeft de veelzijdige Geofroy Tory een bladzijde met „ lettres cadeaux „ genaamde hoofdletters, sommigen daarvan zijn van volkomen gelijke vorm als die van Granjons' en ook andere civilité typen. Wat ons gevoel ons reeds liet besluiten, nl. dat de civilité van Franschen oorsprong is, wordt door dit feit mede bevestigd.

Opmerkelijk is het hoe bij alle gelijkheid van lettervorm der beide door dr. Sabbe [4] naast elkaar afgedrukte bladzijden, die van Granjons' *Dialogue* en van Plantijns' *L'A.B.C.ou Instruction Chréstienne*, toch het uiterlijk zoo zeer verschillend is. Die van Plantijn kan weliswaar zijn weergegeven naar een vetter afdruk, maar dit verklaart

---

1) Dit merk met de slang, kronkelend rondom een bekransde typha-plant, komt in ietwat grooter afmeting, maar volkomen gelijk van teekening voor op Granjons' civilité-druk: *Les nouvelles Recreations, etc.*, à Lyon 1558. (Zie: F. Thibaudeau. *La lettre d'imprimerie*, Paris [1921], Tome I, pag. 207.)

2) Van Havre, *Marques typographiques des Imprimeurs et Libraires anversois Tome II.* No 3, doch met de ter weerszijden geplaatste spreuk: Scruta mini, in kl. kapitaal romein-letter.

3) Gereproduceerd in: Sabbe & Audin. *Les caractéres de civilité de Robert Granjon et les imprimeurs flamands*; Anvers - Lyon, 1921. pag. 4.

4) In: *Les caractères de Robert Granjon, etc.* pag. 8.

Digitized by Google

het donkerder voorkomen niet geheel. Plantijns' typen zijn nauwer gegoten, hebben minder wit ter weerszijden dan die van Granjon. Bovendien zette deze de woorden met grooter tusschenwit, welke afstanden vaker door lang uitgehaalde letters werden onderbroken en verlevendigd. Granjon benaderde op deze wijze dichter het luchtig losse handschrift, dat hem uitgangspunt was, de andere civilité-lettergieters dwongen hun typen meer in het engere raam eener voor andere letterkarakters geeïgender werkmethode.

Van der Keere komt met zijn civilité dichter bij die van Granjon dan Tavernier. Dat van den Antwerpenaar is eigener, en vooral door de zwaardere lijnen gemakkelijk als van hem te herkennen. Van der Keere's détailvormen hebben eveneens iets geheel eigens, maar ademen toch meer de Fransche geest. Er is in dit verband nog te wijzen op het veel zorg en geoefendheid eischende gieten der „créneerende" letters, dat zijn zulken met buiten het corps uitstekende stok- en staarthalen, die zoodoende over het witte gedeelte der boven of onder geplaatsten heen kunnen vallen. Naar het mij voorkomt maakten Van der Keere en Tavernier spaarzaam gebruik van deze tijdroovende en harder letterspecie vorderende giettechniek.

Maar over dit en andere vorm- en techniek- verschillen is heel wat meer op te merken dan waartoe ik gelegenheid heb, en vrijheid durf te nemen, in deze slechts als mededeeling over Silvius' drukwerk bedoelde bijdrage.

Niet echter mag ik nalaten te besluiten met een paar gevolgtrekkingen, waarom mij juist dit drukje zoo belangrijk voorkomt, op eene waarvan dr. Sabbe reeds heeft gewezen in zijn meergenoemd artikel over Tavernier in *Het Boek*. En wel deze, dat wat Marcus van Vaernewijck vertelt in zijn *Historie van Belgis*, dat Granjon voor Silvius een civilité heeft gesneden, aan waarschijnlijkheid wint, al is tot dusver het „cluchtgen" dat het eerst er mede gedrukt zou zijn nog niet gevonden.

Dr. Leonard Willems Az. betwijfelt zulks in zijn zoo belangrijk artikel over: *Ameet Tavernier en de invoering der civilité-letter in Zuid-Nederland*. Hij zegt daar 1): „Een aardig proefje van de civilité van Silvius is het hierbij gereproduceerde colophon van *Het Leven der Roomsche ende Constantinopelsche Keyseren int cort*, een boekje dat hij in 1566 drukte; ook in den titel is de letter verwerkt.

1) *Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen*, Jrg. V bladz. 252.

Digitized by Google

Is de letter die wij hier zien een andere dan diegene van Silvius' „ cluchtgen " of was van Vaernewyck slecht ingelicht toen hij zegde dat Granjon ze sneed? In elk geval geeft deze letter niet den indruk een werk van Granjon, noch een Fransch schrift te zijn. Ik vind wel verwantschap tusschen de drie civilités van Granjon, ook tusschen de beide van Tavernier, maar zie geen middel om voor de letter van den *Gheestelijken A B C* een plaats in te ruimen tusschen de Granjon-letters. "

De letter van den *Gheestelijken A B C* kan ik, bij gemis aan het origineel of reproducties, niet met Granjons'typen vergelijken, maar wel durf ik beweren dat die in het colophon van *Het Leven der Roomsche en Constantinopelsche Keyseren* van Granjon moeten zijn. De daarop voorkomende W versterkt mij in mijn meening. Bij geen der andere civilité-sneden van Tavernier of Van der Keere komt ze in dien vorm voor. In tegenstelling met de overigens vlotte en vrije vormgeving van Granjon, heeft ze door de zoo letterlijk als dubbele V opgevatte bedachten vorm, iets gedwongens. Om begrijpelijke redenen, leefde deze letter niet voor den Franschen stempelsnijder.

Ook uit het aannemen van dit feit, zou dus af te leiden zijn dat Van Vaernewyck niet slecht was ingelicht. En ten opzichte van Silvius' druk van de *Introduction de philosophie divine*, is het althans moeilijk denkbaar, dat Granjon zijn naam op een aantal exemplaren daarvan liet plaatsen, zoo dit boekje, met door hem toch als een navolging aan te merken typen, ware gedrukt.

De *Type Facsimile Society* en de *Gesellschaft für Typenkunde* bemoeien zich uitsluitend met Incunabeltypen. Zulks is in velerlei opzicht jammer, in 't bijzonder voor de civilité, die èn om haar vorm èn om haar geschiedenis alleszins de aandacht verdient. Maar wie weet, wellicht worden wij toch nog eens verblijd met een monographie aan haar gewijd. Dit stukje bedoelt daartoe een steentje bij te dragen.

S. H. DE ROOS.

Digitized by Google

ARNOLD BIRCKMAN [1])
1529-1542.

Arnold Birckman behoort tot een geslacht bij hetwelk de drukkunst hoog aangeschreven stond. Niet alleen in de Nederlanden, maar ook in Duitschland en vooral te Keulen staat de drukkersfirma Birckman als een zeer machtige bekend; haar handel heeft zich tot Londen en Parijs uitgebreid en wij mogen gerust zeggen, dat haar bedrijvigheid in de XVIe eeuw een internationaal karakter vertoont. Nochtans is men er tot heden toe niet in geslaagd de juiste geboorteplaats van den grondlegger der firma, Frans Birckman, te bepalen. Van Havre [2]) spreekt niet over hem; Olthoff [3]) noemt eenen zekeren Frans, gezegd van Keulen, en schijnt alzoo dezen te verwarren met dengenen dien hij als vader van Arnold beschouwt. Deze twee Birckman's zijn één en dezelfde persoon.

Volgens Olthoff [4]) werd Frans Birckman geboren te Amersfoort, terwijl Paul Heitz [5]) en Ennen [6]) beweren dat hij te Hinsbeeck bij Venlo het licht zag. Alhoewel de voornaamste drukkerij der Birckman's te Keulen gevestigd is, wordt Frans onder de Nederlandsche drukkers geteld. Van 1510 tot 1519 vertoeft hij te Parijs, wat hem niet belet te Londen nabij de St Pauluskerk eenen boekhandel op te richten [7]).

In 1510 schrijft Erasmus uit Canterbury aan Andreas Ammonius te Parijs dat Frans Birckman allerhande boeken in Engeland importeert [8]). In 1510, 14, 16, 18, 19 vinden wij hem telkens in

---

Nota : Wij hebben aan ons onderwerp eenen grooteren omvang gegeven en de gansche familie bestudeerd. Het scheen ons belangrijk deze uitgeversfirma gedurende de drie kwaart eeuw van haar bestaan te volgen.

1) Ook wel Berchman, Berckman of Birickman geheeten.

2) *Van Havre*. Marques typographiques vol. I, blz. 69.

3) *Olthoff*. Antwerpsche drukkers blz. 11.

4) id. id.

5) Die Kölner Büchermarken bis Anfang des XVII^en^ Jahrhunderts mit Nachrichten über die Drucker von Dr Otto Zaretzky: bl. XXII.

6) Geschichte der stadt Köln deel III bl. 1042.

7) *Kirchhoff*. Beiträge zur Geschichte des deutschen Buchhandels. Leipzig 1853 T. I. bl. 88 en volgende.

Nota. Het St Pauluskerkhof was de gewone standplaats der vreemde boekhandelaars.

8) Erasmi opera T. III, bl. 105.

Digitized by Google

Engeland: hij regelt er geldzaken voor Erasmus. 1) In 1528 verschijnt bij hem een boek getiteld: „*Graduale in usum sacrum*" dat getuigt van zijnen invloed in het buitenland; want er staat bijgevoegd: „*Venundantur Londonii a Francisco Byrkman apud cimiterium Divi Pauli.*" Tijdens zijn verblijf te Parijs, knoopt hij betrekkingen aan met Josse Bade en Jean Petit. 2) Doch na 1521 worden er niet veel betrekkingen tusschen Antwerpsche en Fransche drukkers meer onderhouden ten gevolge van de oorlogen tusschen Karel V en Frans I. Eigendommen van Fransche onderdanen worden in de Nederlanden in beslag genomen. 3) Terug in Duitschland bezoekt Birckman regelmatig de Francforter Messe. 4) Tot in 1526 bezit hij nog geene eigene drukkerij; te Antwerpen o. a. drukken voor hem Johan Grapheus en Simon Cocius.

In 1526 wordt hij door den Markgraaf Nicolas de Soyer gevangen genomen voor den verkoop van het VIe deel van het werk van Chrisostomus vertaald door Oecolompadius. 5)

Frans stuurt een rekwest naar Margaretha van Oostenrijk. 6) Zij onderwerpt het boek aan het onderzoek van Jan de Montibus, deken van Leuven en inquisiteur. Het vonnis luidt dat mits kleine veranderingen het boek niets bevat tegenstrijdig met de ordonnantiën op diens verkoop. Frans wordt ontlast van alle aantijgingen door den Markgraaf in zijn beschuldigingsacte verhaald. In zijn rekwest had hij er op gewezen dat het werk te Keulen, te Leuven en elders verkocht werd.

Dit voorvalletje moet onzen drukker aangespoord hebben Antwerpen te verlaten want in het zelfde jaar 1526 opent hij eene drukkerij te Keulen.

Zijne laatste werken dagteekenen van de jaren 1529: hoogstwaarschijnlijk is hij in den loop van '29 of '30 overleden. Inderdaad op 21 Juni 1530 worden de erfgenamen van Frans Birckman door

---

1) Ibid. T. III, bl. 238, 357, 814, 1670, 1678, 1679, 1685, 1695.
2) *Kirchhoff*: Op. cit.
3) Bulletin du Bibliophile belge, T VII bl. 391-392 (1850).
4) *Kirchhoff*: Op. cit.
5) *Reusch*. Index der verbotenen Bücher vol. I bl. 102.
6) Bulletin du Bibliophile belge. T. III bl. 49 (1846).

NOTA. — De heer d^r Maurits Sabbe, conservator van het museum Plantin-Moretus, trok onze aandacht op het verkeer van Birckman met het buitenland. Wij betuigen hem daarvoor onzen volledigen dank.

Digitized by Google

eenen Franchois Regnault in rechte getrokken wegens het niet naleven van een kontrakt, gesloten den 22[en] September 1529 : de levering van papier en van „*geprinte papieren boecken, van XXXII cronica cronicarum in boecken, van XVIII cronica cronicarum in rollen en drie cronica cronicarum in rollen van parchemyne*". (I) De aanlegger vraagt schadevergoeding terwijl de verweerders zich waarborg willen stellen voor het leveren van boeken door Frans Birckman zoowel te Basel als in andere steden gedrukt. „*Ter manisse*" van den Amman wordt er besloten dat beide partijen zich stipt volgens het contract te gedragen hebben. — Frans was gehuwd met Gertrud van Amersfoort, dochter van Gebhard van Amersfoort, ook boekdrukker. 1)

Wanneer Birckman te Keulen eene eigene drukkerij oprichtte koos hij als merk: „*In de Vette Hinnen*" of „*In pingui gallina*", merk dat eveneens door zijne opvolgers zal gebruikt worden en dat zijn naam aan het huis te Antwerpen leenen zal.

Het indentifieeren van Frans' opvolger gaat niet zonder moeilijkheden gepaard. Al de schrijvers die dit onderwerp behandeld hebben, stemmen toe dat Arnold hem opvolgde. Maar hier rijst de vraag: Wie is Arnold Birckman? Kirchhoff 2) en Olthoff 3) meenen in Arnold den zoon van Frans te zien. Terwijl Heitz 4) staande houdt dat hij Frans' broeder is. Ons dunkens heeft Heitz het goede einde vast. Arnold gehuwd met Agnes van Gennep, bekomt in 1526 te Keulen het burgerschap 5). In 1534 treedt hij op als voogd van „*Fransse ende Annen Berchmans Franchois kinderen wijlen daer moeder af was wijlen Gheertruydt van Amersfoort*"; in 1540 brengt hij *(Aerdt Berchman, boeckvercoopere, burgher tot Coellen)* verslag uit over het beheer der goederen van de twee kinderen en bekent schuldig te zijn aan de andere voogden „ *Goris Bonte, boeckver coopere, ende M[r] Thielman van Kessele* „ de som van " *acht duysent sevenentachtich Karolus guldenen III 1/2 stuvers ende zesse myten Brabants eens, toecomende van meerdere somme.* "

Indien Aerdt of Arnold Birckman zoon ware geweest van Frans en dus broeder der twee minderjarige kinderen dan hadden de acten

---

1) Heitz : Op. cit. bl. XXII.
2) Kirchhoff. Op. cit.
3) Olthoff. Op. cit. bl. 11.
4) Heitz. Op. cit. bl. XXII.
5) Bürgeraufnahmbuch 1526 März 19.

Digitized by Google

dit wel doen uitschijnen. In 1560 levert de Schepenbank van Antwerpen op aanvraag van Mr Franchois Birckman, advokaat, en Anna Birckman, zijn zuster, een certificaat af, waarin Peter Soeten, Ghoris de Bonte, boeckvercoopere, en Jan Papenbroeck attestatie geven dat zij Frans Birckman en Gheertruydt van Amersfoort, ouders der twee aanvragers, goed gekend hebben en dat er maar twee kinderen uit hun huwelijk gesproten zijn. (II) Dit sluit dus allen twijfel uit en wij mogen met zekerheid Arnold als broeder van Frans beschouwen.

Tusschen de dood van Frans (1629) en het uitgeven van werken door Arnold verloopt er eene ruimte van ongeveer drie jaar. Arnold komt slechts de eerste maal voor in 1532. 1) Nochtans zou er reeds vóór 1526 gedrukt zijn geweest onder den naam van Arnold Birckman 2). In dit jaar zou Arnold bij Frans gewerkt hebben en zelfs in 1522 zou er sprake zijn van onderhandelingen tusschen eenen zekeren Wilhelm Maser, boekdrukker en Arnt Byrckman boekverkooper.

Evenals zijn broeder legt Arnold eene groote bedrijvigheid aan den dag, maar, helaas, van korten duur. Slechts een tiental jaren bestuurt hij de drukkerij. Onder de door hem uitgegeven werken kunnen wij noemen 3):

1533. Petr. Apianus : Cosmographicus liber etc. 4° (gedrukt bij Joannes Grapheus voor Arnold Birckman.)

1534. Christ. Hegendorphinus : Dialecticae legalis ll. V 8° (gedrukt bij Arnold Birckman voor Joannes Steels.)

1539. Frerulphi episcopi chronicorum T. II (gedrukt bij Melchior Novesianus.)

1539. D. Haymonis : Homiliae (excudebat Hero Alopecius.)

1539. Petr. Apianus : Cosmographicus liber etc. 4° (gedrukt bij Aegidius Coppenius Diesthensis voor Arnold Birckman.)

1541. Ruperti abb. Tuitiensis ; comment. in apocalypsi Johannis.

Alhoewel Arnold over het noodige drukkersmaterieel beschikt, laat hij veel voor zijne rekening bij anderen drukken, terwijl ook menigmaal het tegenovergestelde gebeurt.

---

1) *Kirchhoff*. op. cit.

2) *Heitz*, op. cit.

3) Voor verdere drukken kunnen wij verwijzen naar :
Heitz op. cit. bl. XL.
Kirchhoff. op. cit.
Nijhoff. Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540, bl. 795, 797, 803.

Digitized by Google

Nooit is Arnold Birckman eigenaar geweest van het huis in de „*Corte Cammerstrate*" waar de filiale van Keulen gevestigd was. Hij overleed in April 1542. Olthoff 1) daarentegen meent in 1548. Dit is eene vergissing; want den 2en April 1543 (44) verkoopt Mathys Boudaen verschillende renten aan „*Agnes van Gennep, weduwe wylen Aernouts Berckmans, boeckvercoopere, heure ende desselfs wijlen Aernouts wettighen kinderen*". (III) Olthoff zal zich laten misleiden hebben door het feit dat in Nov. 1548 Agnes van Gennep het huis koopt. De Amman verkoopt het huis gerechterlijk op de Vrijdagmarkt op last der schuldeischers van Anthonise Mannekens. Dierick Poelman, droogscheerder, bekomt voor rekening van Agnes van Gennep den palmslag mits de som van „*LXII lb. XII sc. VI den. Brabants erflic.*" In den koop zijn begrepen al de renten die Dierick Mannekens op het huis had, alsook de renten en lasten er aan verbonden. In de acte draagt het huis den naam van „*huys van Delft ende dwelc den Haen te heeten plach.*" Het uithangbord „*de Vette Hinne*" dagteekent dus van 1548, jaar dat de Birckman's eigenaar werden; zij hebben alzoo de benaming van Keulen ook aan hare filiale te Antwerpen gegeven 2).

Na Arnold's dood wordt de drukkerij voortgezet door zijne erfgenamen. Tot in 1548 verschijnen de werken onder den naam; „*Vidua Arnoldi Birckmanni,*" terwijl wij na 1550 den naam „*Haeredes Arnoldi Birckmanni*" ontmoeten.

Arnold heeft vele kinderen achtergelaten, waaronder twee zoons: Theodoor, den jongsten, die in de medecijnen studeert, maar toch een deel in de drukkerij blijft behouden en eenen tweeden zoon, den oudsten, Arnold of Johan, over wien veel werd geredetwist. — Heitz 3) houdt zich aan den naam Johan, geboren in 1527 en gehuwd met Margaretha van Dusseldorf, kinderloos gestorven in 1572. — Kirchhoff 4) is minder categoriek. Hij werpt op, dat er twijfel bestaat tusschen de twee namen.

---

1) Olthoff. op' cit:

2) Het merk „In Pingui Gallina" of „In de Vette Hinne" schijnt in de drukkerswereld zeer verspreid te zijn. Te Parijs namelijk heeft de drukker Guillaume Cavellet (1545-74) het als kenteeken zijner firma genomen (zie: Silvestre: Marques typographiques: deel I. bl. 57; 215; deel II. bl. 403; 483; 709.) Dit bewijst den invloed die de Birckman's uitoefenden, maar tevens ook dat zij zich op hunne hoede stellen moesten voor arglistige mededinging.

3) Heitz: op cit.

4) Kirchhoff: op cit.

Digitized by Google

De voornaamste verdediger van den naam Arnold is Pantaleon, die met de Birckman's in persoonlijke betrekkingen stond; een brief van Joachim Hopperus geschreven aan de gebroeders Birckman spreekt integendeel van Johan. De messcataloog [1]) meldt willekeurig Johan en Arnold. Kirchhoff wijdt de aanwezigheid der twee namen toe aan de verwarring tusschen den waren naam, Johan en die der firma, Arnold. Zijns dunkens mag men Johan als den echten naam beschouwen.

Anderzijds hebben wij bescheiden ontdekt die pleiten in het voordeel van den naam Arnold. In 1559 vermelden de Liggeren „ *Aernoudt Birickman, boekvercoopere* “; buitengewoon feit daar het huis zijn hoofdzetel te Keulen heeft en de Antwerpsche filiale min of meer tot den tweeden rang vervalt. In 1560 bekent Alonso de la Torre, boekhandelaar in Spanje, eene schuld van 40. lb 1 sc. VI den. aan Arnold Birckman voor geleverde boeken. In 1568 getuigen Jan en Peter Bellerus en Christoffel Plantijn dat zij Arnout Birckman houden voor solvabel voor de som van „*twee duysend gulden*“; Arnold had zich borg gesteld voor Arnold Muller of Mylius, op het Steen gevangen zittende.

Rond de jaren 1560 toen Christoffel Plantijn met vele moeilijkheden te kampen had, bevond het huis Birckman zich onder Plantijn's schuldeischers. In 1562 richt Arnold een request tot het Antwerpsch Magistraat, zeggende dat hij aan Christoffel Plantijn last gegeven had vijftien boeken te drukken geïntituleerd; „ *les Enseignements de la Paroisse...*“ [2]) Hij heeft al de benoodigheden geleverd, doch Plantijn, alhoewel sinds lang betaald, is aan zijn plicht te kort gekomen. De crediteuren, gemachtigd de goederen van Plantijn te verkoopen, hebben die boeken niet geïnventorieerd, evenwel willen zij ze ten hunnen profijte ter markt brengen. Dit zou groote schade aan Birckman berokkenen. Daarom verzoekt hij het Magistraat den Amman te gebieden hem de boeken terug te bezorgen, waarvoor hij „*sufficente cautie*“ storten zal. Tevens verlangt hij dat voor elk geval dat zich in die zaak voordoet het consent van den Amman voldoende weze, opdat hij zich tegenover de schuldeischers zou kunnen verontschuldigen. Arnold bekomt

---

1) Kirchhoff: op cit.

2) Het overige van den tekst is verdwenen.

Digitized by Google

voldoening. Vele acten van lateren datum spreken van Arnold Birckman, den oude; wat doet veronderstellen dat er twee geleefd hebben.

Gedurende de tijdruimte van 1542 tot 1585 neemt de drukkerij eene hooge vlucht, dankt zij het noeste werken zijner beheerders [1]). De firma blijft bestaan tot in 1585 wanneer zij overgaat in handen van Arnold Mylius, echtgenoot van Barbara Birckman, dochter van Arnold I en zuster van Johan of Arnold II; dit volgens Heitz, [2]) maar volgens Kirchhoff [3]) dochter van Johan of Arnold II. Arnold Mylius sinds lang „dieneer" bij de Birckman's wordt rond 1569 hun zaakvoerder te Antwerpen. Daar hij voor hun rekening eene reis onderneemt naar Muers, Keulen, Francfort en elders, vraagt hij in 1569 een certificaat met het doel de verordeningen op het reizen niet te overtreden.

De liquidatie der goederen van de Birckman's te Antwerpen begint in 1582, wanneer Lucas Bellerus en Rumoldus Mercator verslag uitbrengen over hunne werkzaamheden, betreffende het inventorieëeren van den inboedel berustende in „*In de vette Henne*". In 1600 geven de erfgenamen van Arnold Birckman, den oude, volmacht aan Jan van Keerbergen, boekverkooper, om renten op huizen gelegen in de Hochstetterstraat te verkoopen. De acte in Latijn te Keulen opgesteld meldt: „*utih eredes quondam Arnoldi Birckmani senioris diu defuncti concivis nostri et Agnetae von Gennepp dum viverent conjugum*".

De algemeene vereffening grijpt plaats in 1612 met den verkoop van het huis, „*In de vette Hinne*". (IV) De erfgenamen, allen kleinkinderen van Arnold, den oude, en van Agnes van Gennep, machtigen Jan van Keerbergen, boekverkooper en Jan Moerentorf, om als vertegenwoordigers hunner intresten op te treden. Jan van Meurs, drukker, koopt het huis met al de lasten die er op rusten: o. a. één schelling negen penningen Brabants voor het godshuis van St Bernaerts. Vier partijen worden vertegenwoordigd op den verkoop elk voor 1/4; 1e Jan van Keerbergen, die sinds Mey 1612 eene rente op het huis heeft; 2e de Quentel's, afstammelingen van Sophie Birckman, dochter van Arnold I en gehuwd met Jan Quentel; Gerwinus Calenius, zoon van den tweeden echtgenoot van Sophie

1) Voor de verschillende uitgegeven werken: zie *Heitz*; op. cit. bl. XL.
2) Heitz: op. cit.
3) Kirchhoff: op. cit.

Digitized by Google

Birckman; Adam Huls, een bloedverwant; 3e en 4e de Birckman's.

Bij het lezen van den verkoopacte bemerken wij dat het nageslacht van onzen drukker eenen hoogen rang in de maatschappij verworven had en andere richtingen verkoos. Arnoldus en Gerwinus Birckman, beide doctor in de geneeskunde; Herman Birckman, doctor in de rechten; Jan Birckman, licentiaat en assessor van de „ *Keyserlijke Camere* " ; Jan Kempius, doctor in de beide rechten „ *Raedt van den Eerweerdichsten en Doorluchtichsten Keurvorst en Eertzbisschop van Ceulen* ", gehuwd met Clara Quentel, kleindochter langs moeders zijde van Arnold Birckman en Agnes van Gennep; Catharina Birckman gehuwd met Winolt Kyver, licentiaat in de rechten en Syndicus der stad Keulen.

Eigenaardig komt het ons voor, dat wij onder de verkoopers Arnold Mylius niet ontmoeten. Dit doet ons veronderstellen dat hij bij de overname der drukkerij in 1585 afstand gedaan heeft van alle verdere aanspraak op het huis „ *In de Vette Hinne* ", gelegen in de „ *Corte Cammerstrate* ".

Met het jaar 1612 verdwijnen te Antwerpen de laatste sporen dezer drukkersfirma die gedurende ruim drie kwaart eeuw de Nederlanden alsook de naburige landen met hare werken overstelpt heeft.

J. COOLS.

I.

Franchois Regnault contra
heredes Frans Birckman.

Opt different geresen in rechte voor Amptman etc. tusschen Franchois Regnault voor denwelcken als procureur in rechte gecompareert is Peeter Arano, zijn dienere, als aenleggere, ter eenre, ende den erfgenamen van wylen Franchois Birckman, voor dewelcke als procureur in rechte gecompareert is Andries Dicbier, verweerderen, ter andere zyden, den voors. aenleggere contenderende ten eynde dat ter manisse des Amptmans voors. by vonnisse der voors. Wethouderen soude worden geseegt ende vercleert voor recht ten voirdeele, proffyte en de meyningen van den voors. aenleggere ende ten achterdeele van de voors. verweerderen, dat deselve verweerderen achtervolgende den contracte tusschen hen partiën gemaect den XXIIen dach der maent Septembris in den jaere van XXIX lestleden. sullen sculdich zijn den voors. aenleggere te supplerene ende te voldoene den nombre ende quantiteyt van CLXIX riemen ende C vier bladeren geprinte papieren boecken, hem resterende ter causen van den voors. contracte, van de qualiteyt ende condiciën in denselven contracte gespecificeert ende begrepen; ende noch daerenboven XXXII cronica cronicarum in boecken, XVIII cronica cronicarum in rollen ende drie cronica cronicarum in rollen

Digitized by Google

van parchemyne, hem insgelyckx gebrekende vuyt crachte ende ter saken van denselven contracte, makende heysch van costen, scaden ende interesten in gevalle van processe, den voors. verweerderen antwoordende sustineerden dat zy gestaen souden leveren alsulcke boecken als de voers. Frans Birckman den aenleggere gelevert hadde soe te Basele soe elders gedruct, met meer woorden by de voors. partiën desen aengaende geallegeert, soe is ter manisse etc. per Hertssen, Borgermeester, etc. vonnisse dat de voors. partiën hen reguleren selen na der contracte in rechte overgegeven. Actum Martis XXI Junii XVᶜ XXX.

Vonnisboeck 1527-31 fol. 5º

II.

Ten versuecke van Meesteren Franchoise Birckman ende Annen Birckman, zyn sustere.

Peter Soeten, creemere, out LXVIII jaren, Ghoris de Bonte, boeckvercoopere, out omtrent LXV jaren ende Jan Papenbroeck, coopman, out LIIII jaren, alle opidani, juraverunt et affirmarunt ierst etc. dat zy wel kennen ende respective van joncx kints over wel gekent hebben den voirs. Meesteren Franchoise ende Annen Birckman, ende dat sy, deponenten, oock wel gekent hebben wylen Franchois Birckman ende wylen Gheertruydt van Amersvoort alias Pelgroms, der voors. producenten vader ende moeder ; item dat zy, deponenten wel weten ende warachtich is dat de voirs. wylen Franchois Birckman ende Gheertruydt van Amersvoort binnen henren levene zyn geweest geëchte ende getrouwede persoonen ende zyn afflivich geworden, achterlatende in levenden lyve twee wettige kinderen sonder meer, te wetene den voirs. Meesteren Franchoise ende Anne Birckman, by hen geprocreërt geduerende ende staende den voirs. henren huwelicke ; item dat de voirs. wylen Franchois Birckman de voirs. producenten in ende overal gehouden ende gereputeert heeft ende ook alomme van allen anderen gehoude ende geacht zyn geweest ende oock alnoch geacht ende gereputeert worden voir zyne kinderen ende eenige ende universele erfgenamen sonder dat zy, deponenten, de contrarie van dien oyt gehoirt, geweten oft vernomen hebben ; redene allegerende van huerer wetentheyt. te wetene de voirs. Peter Soeten want hy, deponent, den voirs. wylen Franchoise Birckman wel gekent heeft aleer hy de voirs. Gheertruydt zyn huysvrouwe, getrout heeft gehadt ende oock ten tyde deselve wylen Franchois deselve Gheertruydt, zijn huysvrouwe getrout hadde ende oock aleer ende naer dien de voirs. producenten geboren waren, hebbende hy, deponent, al den voirs. tyt geduerende gewoont gehadt in de gebuerte desselfs wylen Franchois Birckman ende Gheertruyden, zynder huysvrouwe, ende anderssints met hen altyt groote kennisse ende familiariteyt gehadt ; item de voirs. Ghoris de Bonte want hy int selve jaer dat de voirs. Meester Franchois Birckman was geboren quam woonen als dienaer met zyn vader ende moeder voirgenoemd ende woonde met hem den tyt van sesse jaren continuelicken ende houwede wten huyse desself wylen Franchois Birckman, zyns meester ; ende de voirs. Jan Papenbroeck want hy, deponent, corts naer dien de voirs. Gheertruydt der voirs. producenten moeder afflivich is geweest, is comen dienen den voors. wijlen Franchois Birckman der voirs. producenten vader ende heeft hem gedient continuelicken sekere jaren.

Anna 1560 prima Junii. — Certificatieboek, 1560 ; fol. 167.

Digitized by Google

III.

Mathys Boudaen Janssone wylen vercocht Agnes van Gennep, weduwe wylen Aernouts Berckmans, boeckvercoopere, ende heuren ende desselffs wylen Aernouts wettighen kinderen, ierst de vier ponden groten Brabants tsjaers erffelickere renten die Nicasius de Meyere, smet, op den XXIIIIen dach in Julio anno XVe ende XXI vercocht heeft den voirs. wylen Janne Boudaen, op een huys cum fundo et pertinentiis geheeten Douway, gestaen int Hoefstraetken beneden de Borsse, verschynende jaerlicx XXIIIIe Julii; item noch de achtentwintich Karolus guldenen tsjaers erffelickere renten die Mathys Verpoorten Gheertssone wylen, op den XXIen dach in octobri anno XVe ende XLI vercocht heeft Otto Uher als momboir ende tot behoeff van hem comparant ende van zyne bruederen, op tsestegedeel ende alle zyn recht van eenen huyse metter plaetsen, gange achter vutcomende aent Maeygat, fundo et pertinentiis genaemt De Lelye, gestaen opt Sant alhier, verschynende jaerlicx XXIa Octobri... 1) droegh oppe te waerne van allen commeren ende calaengiën.

Secunda Aprilis anno
XLIII amte Pacha.
Schepenbrieven 1543 W. G. II.
fol. 115.

IV.

Jan van Keerberghen, boeckvercoopere alhier, voor hemselven voor een vierendeel van de huysinge naergenoemt hem opten thienden dach der voorleden maendt May opgedragen ende getransporteert by Lieven Meyeraet alsdoen, gemechticht van Sr Peeter Dulmen, pro se ende zyne wettige huysvrouwe, volgende den bescheede daeraff zynde, ende Joannes Moerentorff, oock boeckvercoopere alhier, in den name ende alsomme tgene nabeschreven is te mogen doen volcommelyck gemechticht van Arnoldus Quentelius, Catharina Maes, weduwe wylen Peeters Quentelius, Licentiaet in de rechten, van Clara Quentelius, huysvrouwe van Heer Jan Kempius, Doctor in beyde rechten ende Raedt van den Eerwerdichsten ende Doorluchtichsten Keurvorst ende Eertzbisschop van Coelen, van Gerwinus Calenius ende Adam Huls, oock Doctor in de rechten en Syndicus der Stadt Colen, voore een vierendeel; item van Arnoldus ende Gerwinus Birckman, gebroederen, Doctors in de medecynen, ende van Winolt Kyver, Licentiaet in de rechten ende Syndicus der voers. stadt Colen, derselver cosyn. ende van Catharina Birckmans, zynder huysvrouwe, voor hen ende respective in den name van hennen absenten cosyn ende broeder Herman Birckman, oock Doctor in de rechten, voor een ander vierendeel; voorts van Theodorus Birckman, Doctor in de medecynen voor hemselven ende voor zynen broeder Jan Birckman, Licentiaet, oock absent, Assesseur van de Keyserlycke Camere, ende van Anna Birckmans derselver zuster, oock voor een vierendeel, erffgenamen van wylen Aernout Birckman den ouden ende in desselfs achtergelaten goeden, wettige successeurs, in den name van de absenten de rato

---

1) Er volgt alsdan eene opsomming van renten op huizen, opsomming die ons van weinig belang toescheen; zij bewijst enkel dat de familie Birckman goed ingezetene burgers waren.

Digitized by Google

caverende, by procuratie gepasseert vóór Borgermeesteren ende Raedt der Vryer Rycxstadt Coelen opten XXVIIIen dach May lestleden, dewelcke in Latynsche talen geschreven onderteeckent Constan. Francot, wy sagen ende hoorden lesen ende daeraff den inhoudt int eynde van desen geïnsereert is, vercochten omme eene somme gelts die hen al wel is vergouden, gelyck de voors. Joannes Moerentorff wt crachte der voers. procuratie doen mochte, Jan van Meurs, oock boeckvercooper alhier, een huys voor aen strate met ceuckene, neercamere met eenen gange ende achterhuysen, gronde ende allen den toebehoorten, nu ter tyt geheeten De Vette Hinne ende dwelck thuys van Delft te heeten plach, gestaen ende gelegen in de Corte Cammerstrate alhier, tusschen thuys geheeten tVosken ex una, ende thuys geheeten den Wakenden Haen aen daender zyde, gelyck ende in alle der manieren wylen Agnes van Gennep, weduwe wylen Meesters Aernouts Birckman, des boeckvercoopers, in den voors. huyse opten XVIIen dach Novembris anno XVc ende achtenveertich by Heer Godevaert Sterck, Riddere, Amptman deser stadt, wten name van zynder officiën gegoeyt ende geërft is geweest ende gelyck den voers. comparanten in der voers. qualiteyt tselve huys cum pertinentiis toecomen, bleven ende verstorven is van de voers. Agnes van Gennep, henne grootmoeder wylen, volgende den brieve daeraff zynde quem tradiderunt; droegen op etc. te waerne van alle commeren ende calaengiën, wtgenomen eenen schelling negen penningen Brabants grontchys den Godtshuyse van Ste Bernaerts; item eenen gulden thien stuyvers erflic ter causen van den hondersten chyspenninck van den casteele; item vyff ende eenen halven stuyver chys derselver stadt ter causen van de helderdeuren; item vyftien guldenen erffelyck Adam Verbeeck; item vier guldenen erffelyck Jacques de Pape; item vierentwintich guldenen erffelyck Jan Rubbens oft actie hebbende; item acht guldenen erffelyck Engelbert de Vriese; item vier guldenen erffelyck den Godthuyse van de Facons alhier ende thien guldenen erffelyck den Godthuyse van de Nonnekens alhier, daer jaerlycx wtgaende naer inhoudt der brieven ende anders nyet; welcken commer ende chysen heeft de voors. Jan van Meurs die oock mede voor ons quam, geloeft ende geloefde mets desen voore hem ende zyne naecomelingen van nu voordane eeuwelick duerende jaerlycx te gelden ende te betalen sonder der voors. vercooperen henne goeden ende nacomelingen cost, last oft schade tvoors. huys cum fundo et pertinentiis predictis et ulterius se et sua quecumque daervore verbindende ende te pande settende.

Octava Junii XVIe XII.

Volcht den inhoudt van de voorgeruerde procuratie.

Nos, Consules et Senatus liberæ imperialis civitatis Coloniæ Agrippinæ, notum testatumque fecimus quod coram nobis personaliter comparuerunt clarissimi consultissimique viri et honestæ matronæ Arnoldus Quentelius, Catharina Maesz, relicta vidua Petri Quentelii, quondam jurium Licentiati, Clara Quentelii uxor D. Joannis Kempii I. V. Doctoris et Reverendissimi Serenissimique Principis Electoris et Archiepiscapi Coloniensis Consularii, Gerwinus Calenius, jurium Licentiatus, Joannes Meinertzhagen et uxor ejus Gertrudis Calenii et Adamus Huls, jurium quoque Doctor et hujus nostræ civitatis Syndicus, tanquam unius quadrantis; item Arnoldus et Gerwinus Birckman, fraters, medicinæ Doctores et eorum affinis Winoldus

Digitized by Google

Kyver legum Licentiatus, itidem hujus nostrae civitatis Syndicus, ejusdemque uxor Catharina Birckmans, pro se est respective pro absente suo affine ac fratre Hermanno Birckman, etiam Doctore, tanquam alterius quadrantis; preterea Theodorus Birckman, medicinae Doctor, pro se et fratre suo etiam absente Licentiato, Joanne Birckman, Imperialis Cameræ Assessore et eorum soror Anna Birckman, tanquam unius etiam quadrantis defuncti quondam Arnoldi Birckman senioris haeredes et cohaeredes et in relicta ejusdem haereditate successores legitimi nomine absentium de rato caventes omni meliori modo quo id de jure ac consuetudine validius et efficatius fieri posset ac deberet circumspecti quoque viro Joanni Moreto, civi et librario civitatis Antverpiensis, mandatum plenarium sufficiens atque absolatum dederunt et concesserunt ipsorum constituentium nomine domum ibidem Antverpie in der Kammerstrassen sitam ante hae circumspecto quoque viro Joanni Moers etiam civi et librario dicte civitatis Antverpiensis quoad tres prædictas quadrantes pro convento precio venditare cum omnibus suis juribus et pertinentiis coram judicibus ordinariis vel ubicum que necessarium fuerit servato ad hoc juris judicii et styli ordine cedendi et transferendi renunciationem debitam et requisitam faciendi emptorem in passessionem ejus immittendi seu immitti petendi eum tamquam verum proprietarium agnoscendi et declarandi et de evictione cavendi pecunias inde provenientes recipiendi et pro eisdem sufficienter et in optima firma quictandi casdemque pecunias per cambium vel aliam oportunitatem ipsis constituentibusque huc transmittendi et destinandi omniaque alia et singula agendi et procurandi que ad praemissum effectum et legitimam proprietatis predictae cessionem et transportationem quoquam modo pertinere videbuntur vel de jure et consuetudine exiguntur et requiruntur ipsi etiam constituentes praesto agere possent ac deberent nullo penitus casu secluso vel excepto, promittentes insuper stipulato se universa ea quae praedictus constitutus vigore hujus constitutionis egerit ac gesserit rata forma et in perpetuum valida habituros ipsum etiam constitutum omni damno relevaturos esse; quovis dolo et fraude penitus exclusis in cujus fidem ac testimonium praesentibus secretum nostrum sigillum imprimi jussimus. Actum XXVIII May anno MDCXII: subsignatum erat: Constan, Francot, et sigillatum sigillo in cera viridi subimpresso.

Schepenbrieven 1612
N. C. III fol. 197.

Digitized by Google

EEN PROCES GEVOERD DOOR DEN STAMVADER DER VERDUSSEN'S (1595-1596).

In de economisch zeer critische XVII[e] eeuw, en ook in de twee laatste decennia der XVI[e], is er in de sociale organismen te Antwerpen een gedurige gisting geweest. Wel sloeg die niet over tot uitingen met bepaald revolutionnair karakter, maar toch bleek op meer dan een punt dat de arbeidende klas die zelf nog de economische losbandigheid van het midden der XVIe eeuw had meegeleefd en die het zoo vaak had hooren herhalen hoe voor het Antwerpsch gemeenebest maar één behoed- en heilmiddel bestond, te weten de volledige vrijheid van den groothandel, nog de echo van dit specifiek Antwerpsch parool meedroeg. Meende zij echter dit programma toe te passen op hare democratische toestanden van kleinhandelaars en waagde zij het de zelfde speelruimte op te eischen die de kooplie vroeger genoten, eischte zij het recht tot vrije concurrentie op, dan vond dit pogen tot verbreken der gildetucht in wat deze beperkends en belemmerends had, een taaien tegenstand bij de eigen ambachtshoofden en een volslagen absentëisme aan den officieelen kant. Al waren aan deze pogingen ook niet alle sympathiëen ontzegd in de traditie der stedelijke politiek, toch bleef de beroemde Antwerpsche vrijheidsgeest voorbehouden in zijn toepassing aan de rijken, aan de handelsploutocratie van toen, met negatie van de mogelijkheden die het democratisch initiatief kon openen voor een stad in verval.

In een proces dat de Antwerpsche drukker Hieronimus Verdussen in 1595-1596 tegen de St-Lucasgilde aldaar voerde, werd ons een typische illustratrie bewaard van den geest der Antwerpsche ambachtshoofden en van de verzuchtingen hunner gezellen bij het eind der XVI[e] eeuw.

In de inleiding tot het eerste deel van de *Briefwisseling der gebroeders Verdussen,* die d[r] Sabbe onlangs in het licht gaf, vinden wij Hieronimus Verdussen vermeld als de stamvader van het huis. Hij werd omstreeks 1553 geboren en huwde in 1579 met Maria Schyffs. Hun eerste kind werd gedoopt in 1581, en in het jaar 1591 weet men hem woonachtig op het Ons-Lieve-Vrouwekerkhof in *De 10 Gheboden* 1). Het ging hem niet gelijk de geluk-

1) o. c. blz. VI en VII.

Digitized by Google

kige volkeren of de vreedzame koningen, hij kreeg een geschiedenis.

Daar zijn gezin flink aangroeide — zijn zevende kind werd op 4 October 1594 geboren 1) — werd hem het huis op Ons-Lieve-Vrouwekerkhof te klein. Hij kwam in de gelegenheid het huis en den handel over te nemen van een drukkersweduwe, de wde Gilliams van Parys 2), hertrouwd met Balthasar van Witsenborch 3). Hij nam haar huis over geheeten *De Pelicaen* en gelegen op de *Lombaerdevest* „ maer oyck alle haren boecken inneschulden ende uytschulden 4)". In November 1595 was hij zinnens dit nieuwe ruimere huis rond Kerstmis te gaan betrekken. Intusschentijd echter maakte hij gebruik van de vensters van den *Pelicaen* om zijn boeken uit te stallen en te verkoopen. Het is rond dit feit dat in de St-Lucasgilde heel wat herrie opging, waarvan hier een klein relaas, naar het dossier der gilde 5).

De gemeente kwam in opspraak omdat Verdussen het waagde tezelvertijd twee winkels open te houden: een feit dat door de algemeene „ policie " van de stad verboden was, en ook in strijd bleek met de reglementen of ten minste met den geest van de gilde. Hij werd er om lastig gevallen door de hoofdlieden der St-Lucasgilde, Petrus Phalesius 6) en Marten Huyssens. In den loop der maand November 1595 zond hij een request aan de stedelijke overheid, om de inmenging der hoofdmeesters te doen wraken en zijn tweeden winkel te mogen openhouden. Hij vroeg, naar ouder gewoonte, dat de stad een commissaris zou delegeeren om de partijen tot accoord te brengen. Op 22 November werd door de stad schepen Gillis Gerardi tot dit officie aangeduid. 7)

Van dit oogenblik begint een proces dat tot November van het volgende jaar zou duren en waarin van weerszijden heel wat argumenten werden naar voor gebracht. Ook wordt het geval interes-

---

1) o. c. bladz. VI, nota 3. Er volgden er nog drie.

2) H. ROMBOUTS en VAN LERIUS: *De liggeren der Antwerpsche St-Lucasgilde*, I p. 306, nota 1, Antwerpen, 1872. G. van Parys werd in de gilde als vrijmeester ontvangen in 1580, stierf voor 1588, p. 341.

3) ARCHIEF DER KON. ACADEMIE VAN ANTWERPEN, Oorkonden, 46, doc. G.

4) cfr. Bijlage.

5) Al de des betreffende documenten zijn bewaard in bundel 46 hierboven vermeld.

6) Zie SABBE : *Briefwisseling*, p. VI.

7) Naar blijkt uit de apostille van het request, cfr. bijlage.

Digitized by Google

sant gemaakt doordat het niet meer blijft een geïsoleerd feit, maar omdat rond Verdussen zich enkele menschen scharen die zijn gedachten zijn toegedaan.

Onmiddellijk na de aanstelling van den commissaris werd en onder zijn leiding door de partijen vergaderd. 1) De besprekingen hadden geen gevolg en men was verplicht der partijen te verzoeken schriftelijk argumenten voor te brengen. In de eerste lange argumentatie van Verdussen zijn enkele passussen opmerkenswaard. Hij gaat uit van het princiep der vrijheid want het is *te noterene dat nae het natuerlyck recht ende redene een yegelyeck vermach met alle behoorlyke ende geoirloffde middelen zyn broot te winnen.* 2) Geen enkele ordonnantie kan men citeeren waardoor het verboden zou zijn twee winkels open te houden, wel integendeel. Hij haalt daarbij vijf voorbeelden aan van boekdrukkers en verkoopers die twee winkels hielden, met name, Jan Roelants die een winkel had aan de Noordzijde van de Cathedraal en in de Cammerstraat in *Onser Lieven Vrouwen Thoren*. Hij verhuisde later naar de Lombaerdevest maar behield zijn uithangbord en zijn winkel aan de kerk. 3) Peeter van Keerbergen 4) die én op het Cleyn Kerkhoff én in de Cammerstraat een winkel openhield, hetzelve voor Jan van Waesberghen 5), hetzelve ook voor Gheeraert Smits 6) die woonde in de O. L. Vrouwestraat *in de Gulde Roose* en een winkel had op het kerkhof zuid, naast *de kerckschole*. Na de overgave der stad aan Farnese hield Jan van Keerberghen 7) winkel aan de Noordzijde der kerk en tegen den Oever *in Het Paradijs*. Zelfs een der opposanten, een der dekens van de St-Lucasgilde, Marten Huyssens had zich aan hetzelve schuldig gemaakt tot op 20 December 1595; toen werd er tegen hem gereclameerd. 8)

---

1) Daags daarna reeds op 23-XI, - 1595. Zie A. K. A. Oorkonden, 46, doc. 3. *Verhalen oft Notulen.*

2) Idem doc. D.

3) ROMBOUTS o. c. I p. 214. J. Roelants van Zundert werd poorter op 20. X. 1536 als meester aanvaard in 1559, gestorven in 1570.

4) Idem, I. bl. 202. Aanvaard in 1557, als drukker gekend in 1568. Zijn winkel was *in de Gulde Sonne*, hij stierf in 1569.

5) Idem, I, 202. Aanvaard in 1557, burger van af 1555.

6) Idem, I, 243. Aanvaard in 1571.

7) Idem, I, 298. In 1586 gekend als zoon van den vrijmeester Hans.

8) Ook Ameet Tavernier, de invoerder der civilité-letter in Zuid-Nederland, bezat twee winkels rond 1569-1573, cfr M. SABBE, Ameet Tavernier, *Het Boek*, 1923, p. 165-66.

Digitized by Google

Verdussen zoekt zijn voorbeelden ook elders : te Leuven houdt Philips de Zagere twee winkels, een in de Prooststraat en een bij St-Pieterskerk, ook te Brussel en elders is dit in gebruik. In vele landen is het boekverkoopen en drukken geen ambacht maar een vrije conste en desgevolgend mag men daar twee winkels houden en op veel plaatsen is die kunst vrij van lasten.

Nog kwam daarbij dat sedert de *prospere tijden* toen de woningnood te Antwerpen zoo scherp was 1), verscheidene schilders en kooplieden een winkel bezaten te huis en een andere op de gallerijen der nieuwe beurs.

Deze stevige bewijsvoering wordt besloten door een paar algemeene beschouwingen. Men moet niet vrezen dat *mettertijt de rycke met twee winckels te houden zouden moghen verdrucken de gene die minder van macht souden wesen* want eenieder is vrij zijn brood te winnen hoe hij wil en ook hij vermeerdert niet het getal der boekverkoopers maar integendeel vergroot hij den handel.

Het lijkt hem daarbij dat de twee dekens die zaak vervolgen uit persoonlijke vete *ofte particuliere passie.*

In het begin van het geschil hadden de dekens de vrees geuit dat de twee winkels van Verdussen zouden aanleiding geven tot verdere misbruiken 2). Indien de redenen die hij aanbracht geldig waren daaruit zou gevolgd *dat hy alle de winckels souden moghen open houden die hy soude moge coopen, tot verderfenisse van de natie.* Dit gevaar werd ook aan de stedelijke commissaris Gerardi aangetoond in een *Schrifture van redene sustencie en de consluisie* tegen Verdussen 3). Men zei dat het *waerachtich ende geheel notoire en buyten allen twyffele* was dat in elk ambacht dit misbruik zou worden verboden. Het toelaten zou zijn een zaak van *seer quaede consequentie.* Het lijkt ook wel dwaas te zien hoe Verdussen zich permitteeren kon van zijn huis op het kerkhof nog twee plaatsen te verhuren. Hij was ten andere de aanklager geweest van een drukker die het zelfde als hij nu deed had gedaan, namelijk G. Stoobants.

De dekens beroepen zich verder op een ordonnantie van 1554

---

1) Dit is een algemeen gekend feit. Vele echos echter bleven daarvan bewaard o. m. in *L. Guicciardini's Descritione degli tuti i paësi bassi,* 1567. Antwerpen.

2) In een marginale nota bij een copij van het request van Verdussen aan de stad. A. K. A. Oorkonden, nº 46, doc. I.

3) idem doc, B.

Digitized by Google

waarin zou geboden zijn elke winkel met een uithangberd te voorzien. Ook werd toen verboden te laten venten door de knechts en jongens der drukkers *achter straten* [1]).

Even breedvoerig als Verdussen verdedigen zij zich tegen zijne *Schriftuer* van 29 Januari. Als een algemeen aanvaard feit wordt vooruitgezet dat ieder drukker maar één winkel mag open houden. Voor Verdussen is dat *de Pelicaen* die hem genoeg ruimte bieden kan.

In de voorafgaande debatten had Verdussen de kamer der gilde doen vergaderen om over zijn geval te beslissen. Toen hij zag dat hij over dit punt den slag niet thuis haalde beriep hij zich weer op den commissaris der stad.

Toch moeten de dekens bekennen dat er in het ambacht misbruiken geslopen waren die Verdussen aanleiding hadden gegeven tot zijn handelingen. Men had aan Jan van Waesbergen, Geeraert Smits en Jan van Keerbergen verboden hun tweede uitstalling open te houden. Jan van Waesbergen had die zelfs overgelaten aan zijn schoonbroer Nicolas Polemans.

Wat het argument betreft waarin Verdussen het voorbeeld van Leuven citeert, dat kon niet aanvaard worden. Hier is het drukken en boekverkoopen een georganiseerde nering. Er is geen sprake dus van een privilegie dat de boeken zou ontheffen van lasten. Zij gaan hier alleen *den werff aff* daarna *ende oeck over al betaelen zy dimposten ende tollen gelyck dat notoir is.*

Ook het feit dat schilders en kooplie een bijwinkel hadden in de beurs is echt, maar 't gebeurde door *tolerantie by oochluyckinghe.*

Tot verweer tegen Verdussen drijft hen niet passie of broodnijd maar wel een gevoel van plicht en verantwoordelijkheid.

Ondertusschen hadden zich rond dit conflict andere belangen geschaard. Verscheidene boekdrukkers wachten met belangstelling het einde van het debat en de uitspraak der commissie af om ook twee winkels te openen. Men noemde Peeter van Tongeren en Guilliam Stroobant, alhoewel Verdussen de oorzaak geweest was dat Stroobant zijn bijhuis had moeten sluiten.

Verdussen pareerde dezen aanval raak [2]) en kwam op heel wetenschappelijke wijze aandragen met een aantal citaten om te bewijzen dat verscheidene Antwerpsche drukkers ooit meer dan

---

1) Deze ordonnantie hebben we niet weergevonden in de stedelijke Gebodtboecken. Ze dateerde van Mei.

2) AKA, oorkonden 46, Doc. *Respons.*

Digitized by Google

een winkel hadden bezeten en open gehouden. Bij zijn *Respons* voegde hij een aantal boekjes op wier titelblad de vermelding van twee winkels voorkwam. Met name citeert hij :

Een sonderlinghe uutvercoren salighe oeffeninghe gedrukt bij Hendrik Wouters [1]) die twee winkels, geheeten allebei „ *De Gulden Sonne* " bezat, de eene op Ons L. Vrouwekerkhof de andere in de Cammerstrate.

Maniere ende practycke van een geestelyck leven gedruckt bij denzelven in het jaar 1586. Hij verkocht toen aan de Noordzijde der kerk en in de Cammerstraat.

Een costelyck distileerboeck gedrukt bij Jan Roelants in 1556.

Dat tafelboecxken verschenen in 1556 bij Geeraard Smits.

Tegen de aantijging dat hij nog verhuurde van een groot huis op het kerkhof brengt hij aan dat daar zijn drukkerij is gevestigd, naast *Het Paradijs*.

Wat betreft de zaak van G. Stroobant die geleek niet op zijn geval. Stroobant had een winkel *De Witte Hasewint* in de Lombaerdevest, hij kocht een andere winkel bij aan de kerk onder O. L. V. toren en werd aldus gebuur van *den Sampson*, waar Anthoni de Ballo inwoonde. [2]) Een dusdanige promiscuiteit werd als oneerlijke concurrentie aanzien en Stroobant moest zich terug trekken.

Ook is de winkel van de wde van Parijs niet te niet geweest, het is geen concurrent méér op de markt. Verdussen doet niets dan het bedrijf voort zetten : hij doet wat de weduwe zelf deed, een paar vensters open houden om zijn boeken ten toon te stellen.

Spijts al zijn dialectiek kon Verdussen het pleit niet winnen. Na eene veroordeeling die hij den 19 Maart opliep in de gildekamer en waardoor hij aansprakelijk gesteld werd voor de kosten van het proces [3]), werd deze uitspraak geconfirmeerd door den stadcommissaris op 17 Oogst daarna. [4]) Toch lei Verdussen den kop niet neer en hij richtte zich in beroep tot Brussel.

Vreesden de heeren van het ambacht dat men zich daar nog meer last zou op den hals halen, of was Verdussen het spel moe, er werd in alle geval een minnelijke schikking getroffen op 14 No-

---

1) ROMBOUTS. oc. I, p. r. 243. Aanvaard in 1571, leeft nog in October 1589
2) ROMBOUTS, oc. I, p. 365. Anthony Ballo, aanvaard in 1591.
3) AKA, oork. 46. Doc. 7.
4) Idem doc. I.

Digitized by Google

vember 1596, een vol jaar na den aanvang der zaak tusschen Petrus Phalesius en Merten Huyssens eenerzijds, Jeroom Verdussen anderzijds. Deze zou het proces dat hangend was te Brussel opgeven, *desisteren ende afstandt doen van zijn reformatie.* Toen de oudermans de lijst van hunne kosten ten berde brachten werd het totaal welwillend door de stad verminderd in het voordeel van Verdussen met een derde; wat overbleef te betalen was 24 karolus gulden en 11 stuivers. 1) Voor het overige kan hij *de costen die hy ten dyen eynde gedaen heeft... aen syn been cnoopen.*

Maar van uitbreiding van bedrijf kwam daarbij niemendal. Dat de energie en de vasthoudendheid van den vader in de zonen is overgegaan dat getuigt het verloop der geschiedenis van het geslacht Verdussen zeer klaarblijkelijk.

J. A. GORIS.

BIJLAGE

Request van H. Verdussen aan de stad (November 1595) 3)

Gheeft te kennen Jeronimus Verdussen boeckdruckere ende boeckvercooper hoe dat hij suppliant over verscheyden jaren tot noch toe heeft gewoont ende syne winckel gehouden op het cleyn kerkhoff van onse Vrouwen alhier inde Thien geboden ende soo met verloop van tyde het getal van des suppliants kinderen is vermeert, heeft de suppliant mits de engde en cleyne capaciteyt van syne voorschreven wooninghe opt cleyn kerckhoof ende andersints geraden gevonden vande Weduwe was Guilliams van Parys te coopen nyet alleen het huys genaempt den Pellicaen maer oyck alle haren boecken inneschulden ende uytschulden met meyninghe omme tegens kersmisse naest comende syne wooninge aldaar te transporteren de voorvensters van den huyse open te houden ende des nyet te min synen voorschreven winckel opt cleyn kerkhoff te blyven behouden maer want *(sic)* de oudermans vanden boeckdruckers ende boeckvercoopers daerinne swaericheyt maecken ende den suppliant prittenderen te beletten sonder wettige reden oft fundament ende dat by tselve present beletsel den suppliant nyet alleen soude benomen worden den middel omme syne boecken ende coopmanschappen te beneficeren ten eynde omme de voorschreven swaren coop te moghen voldoen ende voor hem syne huysvrouwe ende kinderen den cost te winnen nae oyck dat daerdore soude gecauseert worden syen ruyne ende bederfenisse soo bidt de suppliant te deputeren eenige commissaris oft commissarissen uyt de weth de welcke hem overhooren ende veraccorderen indyent doenlyck sy oft andersints in gevalle van geenen accorde aen U. A. rapport doen om tselve gehoort voorts by U. A. geordonneert te worden nae behooren met macht om te mogen interloqueren.

1) A. K. A. Oorkonden, 46 doc. 7.
2) A. K. A. Oorkonden, 46 doc. 1.
3) ANTWERSCH GEMEENTELIJK ARCHIEF. *Requestboek 1595.* J° 222.

Digitized by Google

UNE VENTE PUBLIQUE DE LIVRES A ANVERS AU XVIIe SIÈCLE

Précisions sur les ouvrages médicaux offerts aux enchères.

M. Maurice Sabbe, conservateur du Musée Plantin-Moretus, nous signalait naguère un curieux opuscule, qui fait partie de la riche collection confiée à sa bonne garde.

Il s'agissait en l'occurence du catalogue d'une vente publique de livres, qui eut lieu en 1673, dans l'officine du libraire Lucas de Potter, à l'enseigne du *Lis Blanc*, dans la rue des Brasseurs, devenue aujourd'hui la rue des Peignes par une corruption de langage : le mot *Cammer* (brasseur) s'étant mué en *Kammen* (peignes) dans la langue populaire.

Voici le titre du volume :

Catalogus || LIBRORUM || Quorum Auctio habebitur Ant- || verpiae 18 Septembris et diebus || sequentibus. 1673. in AEdibus || Lucae de Potter, Bibliopolae. || Antverpiae. || inde Cammerstraet, inde witte Lelie 1673.

Il mesure H : 15,2 cm × L : 10,4 cm. La marque de l'imprimeur, placée au dessus de ses nom et adrèsse, est un cartouche d'où émergent trois têtes ailées (amours) ; le centre est occupé par un écu chargé d'un grand lis d'argent mais semblable, pour le dessin, au lis rouge de Florence. Sous l'écu, la devise *Lucem candor amat.* Pour ce qui regarde la pagination, le volume est numéroté de 3 à 30, rectò et versò ; les premier et dernier feuillets ne sont pas chiffrés.

Le dernier feuillet porte, au rectò, les conditions de la vente aux enchères. 1)

Tous les livres sont garantis complets ; si, par hasard, l'un ou l'autre ne répondait pas à cette qualité et ne pouvait être remis en état par le libraire vendeur, on s'engage à le reprendre au prix de l'achat.

---

1) CONDITIE.

DEze boecken worden altemael voor Compleet vercocht ende soo eenighe imperfectt ghevonden wierden ende by den vercooper niet conden volgemackt worden sal den vercooper volstaen met de selve Boecken ten vercochte prijse weder te nemen.

Den tijt vande betaelinghe sal wesen, die 600. hondert guldens besteedt sal de helft op dry maenden betaelen en ander helft dry maenden naer datum, ende die meer besteedt naer advenant. Vaertwel ende coopt goeden coop.

Digitized by Google

L'amateur faisant une acquisition du montant de six cents florins, paiera la moitié de la somme en déans les trois mois et s'acquittera du solde au bout de six. L'acquéreur pour une somme plus élevée verra son échéance retardée en proportion. Et De Potter ferme son catalogue sur ce souhait désinteressé : „ Portez-vous allègrement, et que l'enchère vous soit propice “.

La nomenclature des ouvrages à vendre commence à la page 3. sous le titre Catalogus Librorum, et le sous-titre *Libri theologi.*

Cette catégorie compte 164 unités, et se prolonge jusqu'à la page 9.

Parmi ces ouvrages figurent :

a. *Becani opera fol. 2.*
b. *Cantipratanus de apibus fol. duaci.* 1)

Suit (page 10) la série des *Juridici* au nombre de 168, jusqu'à la page 16, dont le tiers inférieur est réservé à la rubrique qui nous intéresse spécialement : les *Medici*, comprenant 51 numéros qui occupent les pages 17, 18 et le tiers supérieur de la page 19.

A cette même page commence l'énumération des 183 *Humaniores et Historici*, jusqu'au quart supérieur de la page 26 ; parmi ceux-ci nous épinglons

c. *Lipsius De cruce etc 12. 4 vol*
d. *Schotti Physica curiosa 4*
e. *Magia universalis 4. 4 vol.*
f. *Organum 4.*
g. *Anathomia 8.*
h. *Stockii Physica 8.*

Les livres qualifiés *Gallici*, au nombre de 58, occupent les trois quarts inférieurs de la page 26 et les pages 27 et 28.

Nous y rencontrons

i. *Escriteaux pour les Apoticaires* fol.
f. *Matthiolus sur Dioscoride* fol.

La page 29 est consacrée à 14 ouvrages désignés sous le titre de *Hispanici*. Enfin la page 30 donne les titres d'une série de 17 *Nederlandsche Boecken* parmi lesquels figure

---

1) Parmi les *libri theologi* nous rencontrons un ouvrage intitulé *Medices in D. Thom. fol. 4 vol. Parisiis.* Comme ce titre pourrait produire une confusion, nous croyons utile de signaler un commentaire théologique de la somme de saint Thomas par le Dominicain HIERONYMUS DE MEDICIS, dont une édition fut publiée par Simon Piget, à Paris, en 1657, in fol.

(Renseignement fourni par le R. P. F. X. Jansen S. J.)

Digitized by Google

k. *Beverwyck wercken 4.*

Récapitulant, nous nous trouvons en présence d'une collection comportant 114 ouvrages de théologie, 118 de droit, 51 de medecine, 183 auteurs traitant l'histoire et les belles-lettres, 58 ouvrages en langue française, 14 espagnols, 17 flamands ou hollandais.

En tout 155 numéros. Il s'agit donc d'une vente très importante justifiant le tirage du catalogue qui nous occupe.

Qu'un libraire tente cette entreprise à Anvers, et non dans la ville, si proche, de Louvain, centre intellectuel du pays, est un indice certain du brillant niveau d'élégance morale de nos concitoyens. Ils avaient donc gardé bien haut les nobles traditions qu'ils tenaient de l'officine plantinienne d'abord et de l'atelier de Rubens ensuite.

On en jugera suffisamment par la nomenclature des ouvrages médicaux dont nous avons rectifié et complété les noms d'auteurs et les titres, tout en indiquant, dans la mesure du possible, l'édition visée par le catalogue.

Sauf indication contraire, les auteurs qui nous ont servi pour l'identification des ouvrages sont les suivants :

Ludwig Choulant. *Handbuch der Bücherkunde für die Altere Medicin*. Leipzig, 1841.

N. F. J. Eloy. *Dictionnaire Historique de la Médecine ancienne et moderne*. Mons, 1778.

Joh. Antonides Vander Linden. *De Scriptis medicis libri duo. Editio tertia et tertia auctior*. Amsterdam, 1662.

Albert Von Haller. *Bibliotheca Medicinae practicae*. Berne et Bâle, 1776.

Nous avons respecté l'ordre du catalogue. Les caractères corp 8 Hollandsche Mediæval, sont la reproduction fidèle du texte de De Potter, le libraire vendeur.

MEDICI.

Agricola de re Metallica fol. Basileae.

George Agricola, (Glauchen 1494 — Chemnitz 1555).

De Re Metallica Libri XII, quibus officia, instrumenta, machinae, et omnia denique ad Metallicam spectantia non modô luculentissimè describuntur, sed et per effigies suis locis insertas, adjunctis Latinis, Germanisque appellationibus, ità ob oculos ponuntur, ut clarius tradi non possint. Accessit ejusdem de Animantibus subterraneis Liber.

Digitized by Google

Basileae, 1566, in folio.
Ibidem, 1662 et 1657, in folio. (Eloy).

Bauhini Hist. Plantarum fol. 3 vol.
Theatrum Botanicum fol. Basileae.

Jean Bauhin (Bâle 1654-1663) il est l'auteur de ;
Historiae plantarum universalis Tomus I, II et III. Ebroduni 1650, 1651; in fol. (Eloy).
C'est Gaspar Bauhin, frère du précédent (Bâle, 1550-1624) qui composa l'ouvrage suivant,
Theatrum Botanicum pars prima.
Basileae, 1658, 1663 in-fol.
Fut édité par les soins de Jean-Gaspar fils de Gaspar. (Eloy).

Bellini exercitatio Anatomica de Structura et usu Renum 12. Amst. cum fig.

Laurent Bellini, (Florence, 1643-1704).
De Structura Renum Observatio Anatomica Amsterdam, 1665, in 12, avec le *Judicium de usu Renum* de Jean Adolphe Borelli (Naples 1508-Rome 1579). (Eloy).

Bartholini Epistolarum Medicinalium Centuria 3 et 4. in 8,
Anathomia Reformata 8. cum fig.
De Insolitis 8.

Thomas Bartholin (Copenhague, 1666-1680).
Epistolarum Medicarum Centurie III et IV. Hafniae, 1667 in-8. (Eloy).
Anatome tertium ad sanguinis circulationem reformata, cum iconibus novis accuratissimis. Lugduni Batavorum, 1651, 1669, in 8. Hagae-Comitis, 1655, 1660, 1663, 1666 in 8. (Eloy).
De insolitis partûs humani viis. Hafniae, 1664, in 8. (Eloy).

Boyle Tentamina Physiologica 4.

Robert Boile (Lismore, Irlande, 1627-1691).
Tentamina physiologica, cum fluiditatis et firmitatis historia.
Londini, 1661, 1663, 1669, in 4.

Castro de Morbis Mulierum 4.

Roderiguez De Castro (portugais, né en 1596, mort à Hambourg, âgé de plus de 80 ans).

De universa muliebrium morborum Medicina.
Hamburgi 1616, 1628. 1662 in 4.
Francofurti, 1668, in 4. (Eloy).

Digitized by Google

Cardanus de Subtilitate 4.

Jérome Cardan (Milan 1501-Rome 1576).

De Subtilitate Libri XXI.

Basileae, 1664. (Haller).

Dispensatorium Norimbergensae fol.

Dispensatorium pharmacorum omnium, tam galenicorum, quam chymicorum quae hodie in usu potiore sunt. Authore prius Valerio Cordo. *Nunc verò opera et studio Collegii Medici inclytae reipublicae norimbergensis emendatius, ac selectis compositionibus auctius redditum et quartô publicatum.*

Norimbergae, sumptibus Johannis Andreae Endteri, et Wolfgangi Junioris Haeredum. Anno M.DC.LXVI. (Bibliothèque de faculté de médecine de Paris).

Esscholtij Flora Marchica 8.

Jean-Sigismond Elscholz, (Francfort-sur-Oder 1623, Berlin 1688).

Flora Marchica, sive, Catalogus Plantarum quae partim in Hortis Electoralibus Marchiae Brandenburgicae primariis excoluntur, partim suâ sponte passim proveniunt.

Berolini, 1663, 8. (Eloy).

Fabri Opera Chymica.

Pierre-Jean Faber, médecin de la Faculté de Montpellier, exerça à Castelnaudary.

Opera Chymica duobus voluminibus comprehensa.

Francofurti, 1652 et 1656 in 4. (Eloy).

GRulingij Florilegium Chymicum. 4.

Philippe Gruling, de Stolberg ; il y mourut en 1667, âgé de 74 ans.

Florilegium Hippocratico Chymicum novum. Lipsiae 1644 et 1665 in 4. (Eloy).

Galenus in Aphoris, Hippocratis.

Lugd. Bat. 1633, 12. (Choulant).

Glissonius de Hepate 12.

François Glisson, médecin Anglais, mort à Londres en 1677.

Anatomia Hepatis, cui praemittuntur quaedam ad Rem Anatomicam universè spectantia, et ad calcem operis subjiciuntur nonnulla de Lymphae ductibus nuper repertis.

Amstellodami 1659, 1665, in-12. (Eloy).

Digitized by Google

HOratij Opera Medica fol.

Grégoire Horstius, (Torgan en 1578, mort en 1636).

La plupart des ouvrages de Grégoire Horstius ont été réunis sous le titre d'*Opera Medica*.

L'édition de Nuremberg, 1660, parut en format in folio. (Eloy).

Hippocratis Opera Gr. Lat. fol.
Aphorismi 24.

Opera Omnia

Venise, 1578, in fol. (Eloy). 1588, in fol. (Haller).

Bâle, 1579, in fol. (Eloy).

Francfort, 1595, 1621, 1624, 1645 in fol.

Genève, 1657, in fol. (Haller).

Aphorismi Hippocratis (gr. et lat.) ex recognitione Vorstii.

Elzevir, Lugd. Bat. 1628 - 24.

Gaesbeck, Leyde, 1628 - 24.

(Renseignement fourni par le Dr Lucien Hahn, de Paris).

Hildani et Severeni Opera Medica fol.

Guilaume Fabrice Hildanus, (Hilden 1560- Berne 1634).

Marc-Aurèle Severini, (Tarsia, 1580- Naples 1656).

Observationum et Curationum Centuriae, nunc primum simul in unum opus congestae, ac in duo volumina distributae, ab Auctore recognitae, multisque locis auctae. In qua Editione, instrumenta quam plurima, in praecedentibus Editionibus inepte depicta, nunc singulari artificio ad vivum adumbrantur. Accessere Marci Aurelii Severini, de Efficaci Medicina, libri tres. FRANCOFURTI 1646, IN FOL. (Lind).

Hofmanni Opera Medica 4.
de Febribus 12.

Gaspar Hoffmann, (Gotha 1572- Altorf 1648).

Opuscula Medica,

Parisiis, 1647, in - 4.

Francofurti, 1667, in - 4. (Eloy).

Tractatus de Febribus,

Tubingae, 1663, in - 12. (Eloy).

Helmontij Opera Medica fol. Lugd.

Jean-Baptiste Van Helmont, (Bruxelles 1577-1644).

Opera omnia,

Lugduni 1655, in folio. (Eloy).

Digitized by Google

Jonstoni Idea Medicinae 8.

Jean Jonston, écossais d'origine, né à Sambter (Pologne) en 1603, mort a Lignitz (Silésie) en 1675.

Idea universae Medicinae Practicae Libris duodecim absoluta.

Lugduni, 1652, in 8.

En anglais ; Londres, 1652, in 8. (Eloy).

Klobij Ambrae Historia 4.

Klobius (Justus F.) enarravit historiam ambrae anno 1666 Georgii Matthiae Könìgii Bibliotheca vetus et nova. Altdorf 1678.

LIbaui. Opera Medica fol.

André Libavius, né à Hall (Saxe), mort à Cobourg en 1616.

Opera Chymica. VII. Volum. (?) Francof. 1606, in fol. (Lind).

Liceti de Monstris 4.

Fortunius Licetus (Rapallo 1577-Padoue 1657).

De Monstrorum causis, natura, et differentiis libri duo. (Lind.)

Patavii, 1616, 1668, in 4.

Patavii, 1684 in-4. *edit. auctior, et iconibus aeneis Monstrorum praecipuorum illustrata.* (Lind).

Amstelodami, 1665 in 4. (Eloy).

Laurenbergij Anathomia 12.

Pierre Lauremberg, né à Rostock y est mort en 1639, âgé de 54 ans.

Anatomia corporis humani, sive, Collegium Anatomicum duodecim disputationibus comprehensum.

Francofurti, 1665, in 12. (Eloy).

MErcati Opera fol.

Louis Mercatus ou Mercado, de Valladolid, mort à 86 ans, au commencement du XVIIe siècle.

Les ouvrages de Mercado ont été recueillis en trois volumes in folio.

Pinciae, 1605, 1611, 1613.

Francofurti, 1608, 1614, 1620.

Venetiis, 1609.

Miscellanei curiosae Medico-Physice annus secundus 4.

Miscellanea Curiosa Medico-Physica Academiae naturae curiosorum sive ephemeridum medico-physicarum germanicarum curio-

Digitized by Google

sarum annus secundus anni scilicet MDCLXXI continens Celeberrimorum Medicorum et Eruditorum in et extra Germaniam observationes Medicas et Physicas, vel anatomicas, vel Botanicas, vel pathologicas, vel chirurgicas, praemista succincta Naratio Ortus et progressus Academiae Naturae curiosorum cum legibus Societatis et Nominibus collegarum.

Ienae, sumptibus Esaiae Fellgibeli Bibliopolae Wratislae, Typis Samuelis Krebsii. 1671. 4, (Paris, Bibliothèque de la Faculté de Médecine).

PAracelsi Opera Medica fol.

Philippe Aurèle Théophraste Bombast de Hohenheim Paracelse, (Einsideln 1493- Saltzbourg 1541).

Opera omnia Medico - Chymico - Chirurgica.

Genevae, 1652 (Eloy). 1658 in fol. (Haller).

Strasbourg, 1616, in fol. (en Allemand) (Eloy).

Plateri Praxis Medica 4.

Felix Plater, (Bâle 1536-1614).

Praxeos Medica Tomi tres.

Basileae, 1625, 1656, in 4. (Eloy).

Plempius in Avicennam fol.
Fudamenta medicinae fol.
de Oculo fol.

Vopiscus-Fortunatus Plempius, (Amsterdam 1601-Louvain 1671).

Avicennae Canonis Liber primus et secundus ex Arabica Lingua in Latinam translatus.

Lovanii, 1658, in folio. (Eloy).

Fundamenta seu Institutiones Medicinae.

Lovanii, 1644, in fol., avec son *Ophthalmographia,* Ibidem 1653, in folio. (Eloy).

Ophthalmographia, sive de oculi fabrica, actione et usu.

Lovanii, 1648, 1659, in folio. (Eloy).

RI verij Opera Medica Horstij fol.

Lazare Rivière, (Montpellier 1589-1655).

Jean Daniel Horstius, fils de Grégoire, mort à Francfort en 1685, âgé de 65 ans.

J. Jac. Doebelius, (Dantzig, XVIIe siècle).

Opera Medica Universa curante J. D. Horst et J. Jac. Doebelio.

Lyon 1672, fol. (Haller).

Digitized by Google

Rattraye Theatrum Sympatheticum, 4.

Silvestre Rattray, (Glascow, XVIIᵉ siècle).
Theatrum Sympatheticum,
Nurnberg, 1662, 4. (Haller).

Rolfincij Consilia Medica 4.
de Purgantibus Vegetalibus, 4.

Guerner Rolfinck, (Hambourg, 1599-1673).
Ordo methodus Medicinae Specialis Consultatoriae,
Ienae, 1669, in 4. (?).
De purgantibus vegetalibus Liber.
Ienae, 1667, 4. (Eloy).

SChneider de Catharris 4. 7. vol.
de Morbis Capitis 4.

Conrad-Victor Schneider, (de Bitterfeld, mort à Wittenberg, en 1680, âgé de 66 ans).
De Catharris Libri quinque.
Wittebergae, 1660-1662, in 4.
Liber de Catharris Specialissimus.
Wittebergae, 1664, in 4.
Liber de morbis capitis, seu caephalicis illis, ut vocant, soporosis.
Ibidem. 1669. 4. (Eloy).

Seidelius de Morbis incurabilibus 8.

Bruno Seidelius, (d'Erfurt mourut en 1577).
Liber morborum incurabilium causas mirâ brevitate, summâque Lectoris jucunditate exhibens.
Λrancofurti, 1593, in 8.
Lugduni Batavorum, 1662, in 8. (Eloy).

Swalue Pancreas 12.

Bernard Swalwe, Embden 1625-Harlingen 1677).
Pancreas pancrene sive, Pancreatis et succi ex eo profluentis commentum succinctum.
Amstelodami 1667, in 12. (Eloy).

Schenckij Schola humani Corporis 4.

Jean Théodore Schenck, de Thuringe (1619-1671).
Schola partium corporis humani secundum methodum dissectoriam.
Ienae 1664, in 4. (Eloy).

Digitized by Google

Saignier Lapis Naturalis 4.

Jean Saignier, alchimiste, publia en 1664, à Brême :

Lapidis naturalis philosophia et vera ars. Jöcher-Allgemeines Gelehrten-Lexikon, Tome IV, col. 33. — Renseignement fourni par le Dr. Ernest Wickersheimer.

Sperlings Exercitat. Physicae 8.

Jean Sperling (Laucha 1603-Wittenberg 1658).

Institutiones Medicae et Physicae.

Witteb. 1469, 8. (Haller).

THeatrum chymicum diversorum 8. 6 vol.
vol. Sextum. 8.

La bibliothèque de Strasbourg possède trois éditions du *Theatrum chemicum.*

1° Ursellio, 1602, 3 vol in 8.

2° Argentorati, 1613-1622, 6 vol., in 8.

(Vol. VI ex-germanica et gallica lingua... per Joh. Jac. Heilmannum).

3° Argentorati, 1659-1661.

C'est probablement du 2° qu'il s'agit ici. (Dr Ernest Wickersheimer).

Veslingij Anatomia 4.

Jean Veslingius, (Minden, Westphalie 1598-Padoue 1638).

Syntagma Anatomicum, publicis dissectionibus in auditorum usum aptatum.

Patavii, 1647, in 4, avec figures.

Ibidem, 1677, in 4.

Amstelodami, 1659, 1666, in 4.

Leyde, 1652, in 4. (en Hollandais). (Eloy).

WEckeri Antidotarium 4.
de Secretis 8.

Jean-Jacques Wecker, (Bâle 1528- Colmar 1586).

Antidotarium speciale,

Basileae, 1561, in 4.

Antidotarium generale.

Ibidem 1580, in 4.

Ces deux Antidotaires ont paru ensemble, sous le titre *Antido-*

Digitized by Google

tarium geminum ; voici les éditions qui correspondent au format in-4° indiqué par le catalogue :

Basileae, 1601, 1617, 1642, in 4. (Eloy).

De secretis Libri XVII.

Basileae, 1560, 1588, 1603, 1629, 1642, 1662 in 8. (Eloy).

Warthon de Glandulis 12.

Thomas Warthon, (de Londres, vers 1650).

Adenographia, sive Glandularum totius corporis descriptio.

Amstelaedami, 1659, in 12. (Lind).

Witichij Observat Medicae 4.

Jean Wittichius, (d'Arnstadt, fin XVIe, commencement XVIIe siècle).

Consilia, Observationes, atque Epistolae Medicae nobilissimorum ac doctissimorum Germaniae Medicorum, quibus sua ipsius Consilia inseruit.

Lipsiae, 1604, in 4. (Haller).

ZAcuti Opera Medica. fol.

Zacuto, (Lisbonne 1575-Amsterdam 1642).

Opera omnia.

Lyon, 1642, 1649, 1657, 1667. fol. (Eloy).

Zacchiae Quaestiones Medico Legales fol.

Paul Zacchias, (de Rome, y mourut en 1659, agé de 75 ans).

Quaestiones Medico-Legales, in quibus omnes eae materiae Medicae, quae ad Legales Facultates videntur pertinere, proponuntur, pertractantur, resolvuntur.

Amstelodami, 1651, in fol.
Avenione, pars prima, 1660, in-fol.
Lugduni, pars posterior, 1661, in-fol.
6rancofurti, 1666, in-folio. (Eloy).

Livres médicaux ou para-médicaux figurant sous les autres rubriques.

LIBRI THEOLOGI.

Becani Opera fol 2.

Jean Van Gorp, (Hilvarenbeek 1518-Maestricht 1572).

Opera Joan. Goropii Becani, hactenus in lucem non edita : nem-

Digitized by Google

•

pe Hermathena, Hieroglyphica, Vertumnus, Gallica, Francica, Hispanica.

Antverpiae, 1580, fol. (Annales Plantiniennes).

Cantipratanus de apibus fol. duaci.

Thomas de Cantimpré, (XIIIe siècle, Leeuw-Saint-Pierre-Louvain).

Incipit liber qui dicitur bonum universale de proprietatibus apum in fol. (Brunet).

Incunable attribué à Weldener de Cologne, 1475.

Il en existe un autre, originaire de Strasbourg, daté de 1472.

Quant aux éditions de Douai [1597 (Larousse), 1605 et 1628 (Brunet)] elles sont dans le format in-8°.

HUMANIORES ET HISTORICI.

Lipsius De Cruce, etc. 12, 4 vol.

Juste-Lipse (Yssche 1547-Louvain 1606).

De cruce Libri III, Amsterdam, 1670, in 12.

Schotti Physica curiosa 4,
Magia universalis 4, 4 vol.
Organum 4.
Anathomia 8.

Gaspar Schot. (Königshofen 1608-Wurzbourg 1666).

Physica curiosa siue mirabilia naturae et artis libris XII comprehensa, quibus pleraque, quae de Angelis, Daemonibus, Hominibus, Spectris, Energumenis, Monstris, Portentis, Animalibus, Meteoris, etc. rara, arcana, curiosaq. circumferuntur, ad Veritatis trutinam expenduntur, variis ex Historia a Philosophia petitis disquisitionibus excutiuntur, et innumeris exemplis illustrantur.

Herbipol. 1662, 1667, 4. (Bibl. de la Fac. de Med. de Paris).

Magia Universalis naturae et artis, sive recondita naturalium et artificialium rerum scientia cujus ope per variam applicationem activorum cum passivis, admirandorum effectuum spectacula, abditarumq. inventionum miracula, ad varios humanae vitae usus, eruuntur.

Opus quadripartitum.

Pars I continet optica. *II Acoustica.*

III Mathematica, *IV Physica.*

Wurzbourg, 1657, 4. (Bibliothèque de la Faculté de Medecine de Paris).

Digitized by Google

Organum mathematicum, 1668, fut publié par le P. Gaspar Schott, mais a pour auteur Athanase Kircher, (Fulda 1598-Avignon 1680). (Paris, Bibliothèque de la Sorbonne).

Anatomia physico'-hydrostatica fontium ac fluminum libris VI explicata et figuris exornata.

Wurzbourg, 1663. (Le R. P. F. X. Jansen S. J.).

Stockii Physic 8.

Jean Guillaume Stuckius, (Zurich).

Antiquitatum convivialum libri tres. In quibus... multa Grammatica, Physica, Medica, Ethica, Œconomica, Politica, Philosophica, Historica... tractantur.

Tiguri, 1582, 1597, fol. (?). (Lind, Haller).

GALLICI.

Escriteaux pour les Apoticaires fol.

Matthiolus sur Dioscoride fol.

Pierre André Matthiole, (Toscan, né vers l'an 1580, mort à Trente en 1577),

Il s'agit ici de la traduction de Jean Pinet, avec les Commentaires de Mattioli, Lyon 1561, fol, ou de celle de Jean des Moulins avec les commentaires du même. Lyon 1572. fol. (Choulant).

NEDERLANDSCHE BOEKEN.

Beverwijck Wercken 4.

Jean Van Beverwijck, (Dordrecht 1594-1647).

Alle de Wercken zo in de Medicyne als chirurgie van de heer Joh. van Beverwyck out schepen der stadt Dordrecht.

Amsterdam, 1656, 4. (Coll. Tricot-Royer).

Dr TRICOT-ROYER.

Digitized by Google

BOEKEN — *LIVRES*

Mgr. Dr. Gisb. Brom (†) *en Mgr. Prof. Dr. A. H. L. Hensen : Romeinsche Bronnen voor den Kerkelijk-Staatkundigen toestand der Nederlanden in de 16e eeuw ('s Gravenhage, Martinus Nijhoff. 1911).*

Deze rijke verzameling archiefbeschieden, nr 52 van de reeks der Nederlandsche *Rijks Geschiedkundige Publicatiën*, is voor Antwerpen van onbetwistbaar belang. Onder de 951 hier bijeengebrachte stukken uit de verschillende collecties van het Vaticaansche Archief (van 1521 tot 1592) zijn er heel wat die de geschiedenis van Antwerpen of van Antwerpsche instellingen als de oude abdij van S. Bernard, het klooster der Dominicanen, de Engelsche nonnen, de Minorieten, e. a. betreffen.

Wij vestigen hier vooral de aandacht op deze uitgaaf omdat ze ook ettelijke documenten bevat, die welkom zullen zijn bij hen, die zich voor de geschiedenis der Antwerpsche boekdrukkunst interesseeren.

In de eerste plaats zijn er daar enkele bescheiden over de Trognaesiussen, dit ondernemende, vaak te voortvarende geslacht van drukkers en kannuniken, waaraan de heer F. Donnet in 1919 zijn studie *Les imprimeurs Trognaesius et leur famille* heeft gewijd *(Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique)*.

In een brief van den Dominicaan fra Felice, die fr. Vincenzo Ercolani in 1568 op zijn visitatiereis door de Nederlanden vergezelde, aan den Staatssecretaris Kardinaal Bonelli (p. 213) vinden wij een echo van den twist ontstaan tusschen Emmanuel Philips Trognaesius en Chr. Plantin over het privilegie om het *Nieuwe Breviarium*, dat in 1564 voor het eerst bij Paul Manuce, te Venetië verscheen, in de Nederlanden te mogen uitgeven (Zie Donnet: p. 9). Fra Felice gewaagt over „de moeilijkheden die Plantin Trognaesius in den weg legde" met behulp van Granvelle. „Alhoewel velen Plantin voor een rechtschapen man houden", toch meent fra Felice, dat hij niet altijd zeer kiesch is.

Diezelfde Emmanuel Philips Trognaesius verliet het drukkerswerkhuis en werd geestelijke. Reeds in 1578 verkreeg hij een kannunikaat in de O. L. V. Kerk te Antwerpen. Toen Laevinus Torrentius in 1587 bisschop van Antwerpen werd, had hij heel wat moeite om den deken en het kapittel aan zijn bisschoppelijke juridictie te onderwerpen. Emmanuel Philips Trognaesius was de spil van het verzet tegen het bisschoppelijk gezag. Hij was het die naar Rome werd gestuurd om de opvatting van het Antwerpsche Kapittel te verdedigen, (zie Donnet p. 15-23). Ook van dit geschil vinden wij sporen in de *Romeinsche Bronnen* (p. 378), in een brief van den Nuntius Frangipani te Keulen aan H. Cuyck, bisschop te Roermond. Frangipani klaagt er over, dat Trognaesius hem bij den paus belasterd heeft.

Een derde Document betreft Joachim Trognaesius, broeder van Emmanuel Philips, die de drukkerszaak, door den kannunik verlaten, voortzette. Nr 421 van de *Romeinsche Bronnen* is een privilegie in optima forma, gedagteekend 22 Augustus 1590, waarbij Paus Sixtus V aan Joachim Trognaesius verlof geeft om voor het gebied der Nederlanden na te drukken de weldra verschijnende Vaticaansche uitgaven van den nieuwen Brevier en andere liturgische boeken, alsook van den „Index„ der verboden boeken. Op de overtreding van dit privilegie stond een straf van 1000 gouden daalders, een derde voor de Apostolische kas, een derde voor den aanbrenger en een derde voor Trognaesius of zijn gevolmachtigde.

Digitized by Google

Ook Plantin en de eerste Moretussen worden in verscheidene stukken vermeld. Het belangrijkste document in die reeks is Nr 164, waarbij Paus Pius V aan Plantin vergunt het nieuwe Breviarium te drukken onder toezicht van den Antwerpschen Kannunik Dover (22 November 1568).

M. S.

*
* *

Dr. Stanislas Lam. Le livre polonais au XVe et XVIe siècle. Varsovie, Wl. Lazarski, 1923, 80 pp. in 4o. — L'auteur de ce livre entreprend de montrer par quels chemins les divers types d'imprimés pénétrèrent en Pologne et comment s'y propagea le goût du beau livre.

Dès les débuts de la typographie, plusieurs ouvriers polonais vont travailler et se perfectionner en Occident, tandis que les imprimeurs d'Occident répandent chez eux l'art nouveau. On écrit beaucoup en Pologne, mais des ateliers nationaux ne suffisent pas au mouvement intellectuel ; les manuscrits sont confiés aux presses de l'étranger. Mayence, Strasbourg, Cologne, Paris, Lyon, la Suisse et Venise coopéreront à la diffusion de la pensée polonaise. C'est de l'atelier de Jean Petrejus de Nuremberg que les découvertes de Copernic sont révélées au monde. C'est à Anvers que s'impriment les *Vitae regum polonorum* de Janicki et les œuvres de Hosius, de Dantyszek, de Grodecki, de Grepski et de Thomas Treter.

Ainsi s'affirment les rapports étroits de la Pologne avec la culture occidentale. Mais si l'étranger inspire et fournit la Pologne, les imprimeurs nationaux, dans le choix des caractères et des lettrines, dans la disposition des colonnes, dans la composition des pages titulaires et finales, dans tout ce qui constitue le caractère esthétique du livre et son ornementation, fout preuve d'un goût personnel et fécond. Jean Haller de Cracovie réalise les premiers progrès ; Florjan Ungler, dans un „Hortulus", approprie les signes à sa langue ; Jérôme Vietor, établi en Pologne après avoir travaillé à Vienne, atteint à la maîtrise. Les ateliers se multiplient non seulement à Cracovie mais encore en province, où l'on en compte une quinzaine au XVIe siècle.

Cet élégant volume, tiré à 400 exemplaires sur papier de Hollande, est accompagné de références nombreuses et précises, et orné de magnifiques illustrations (lettrines, frontispices, etc.) exécutées d'après les originaux provenant des meilleures collections. L'impression fait grand honneur à la maison Wl. Lazarski de Varsovie.

M. H.

TIJDSCHRIFTEN. — *REVUES.*

Mej. M. E. Kronenberg publiceerde in *Het Boek* van Januari-Maart 1924 een bijdrage die zeer groot belang biedt voor de geschiedenis der Antwerpsche typographie, nl. de *Lotgevallen van Jan Seversz. Boekdrukker te Leiden (C. 1502-1524) en te Antwerpen (c. 1527 - c. 1530).* Veroordeeld en verbannen om in 1524 de *Summa der godliken scrifturen oft Een Duytsche theologie* te hebben gedrukt, komt Seversz zich rond dien tijd te Antwerpen vestigen. Mej. Kronenberg was zoo gelukkig de hand te kunnen leggen op een hoogst zeldzaam, wellicht uniek drukje van Seversz te Antwerpen, nl. de *Calengier* van 1527. Laten wij de schrijfster van het boeiend artikel zelve aan het woord : " Van deze Calengier ken ik het bestaan

Digitized by Google

al sinds Maart 1918, toen hij in een catalogus van de bekende Londensche boekhandel-antiquaar James Tregaskis te koop werd aangeboden voor 50 pond; de drukker heette in de catalogus Jan Severs, Antwerpen. Aan Wouter Nijhoff komt de eer toe, de curiositeit uit de catalogus te hebben gepikt. Pogingen van de firma Nijhoff het boekje toen aan te koopen mislukten. Het was reeds verkocht. In October of November 1921 staat het opnieuw in een catalogus van Tregask is voor dezelfde prijs. Deze keer met veel uitvoeriger en nauwkeuriger beschrijving, zoodat ik nu zekerheid omtrent de drukker had. Weer trachte de firma Nijhoff het aan te koopen; weer was een ander haar voor geweest. Nu was mijn belangstelling echter in zoo hooge mate geprikkeld, dat ik niet gerust hebt, eer ik heb uitgevonden, waar het boekje gebleven was. Het is een heel spannende jacht geweest, in November 1921 begonnen en eerst in Juli '23 met succes bekroond. De moeilijkheid zat hem hier in, dat de Londensche boekhandelaar, om onverklaarbare redenen, niet te bewegen was, de naam van zijn kooper te noemen. Dit is een totaal nieuwe ervaring in mijn bibliographische loopbaan geweest. Tot nu toe had ik overal van de zijde van de boekhandel de grootste welwillendheid en medewerking ondervonden. Het is een zekere voldoening, dat ik toch mijn doel bereikt hebt. Zelfs met onwillige honden blijkt men dus nog wel eens een haas te kunnen vangen. Nadat alle pogingen op de onverzettelijkheid van de verkoopers afgestuit waren, heb ik in het *Literary Supplement* van *The Times* van 7 Juni 1923 een verzoek aan de eigenaar van de *Calengier* gericht om zich bekend te willen maken. Stephen Gaselee, de Engelsche bibliograaf en bibliothecaris van de Foreign Office, is zoo vriendelijk geweest, mijn vraag met de autoriteit van zijn naam te ondersteunen. Met succes. De eigenaar, W. H. Jervis Wegg in Londen, heeft zich aangemeld en de groote welwillendheid gehad het kostbare boekje in September '23 voor mij aan de Koninklijke Bibliotheek te leenen. Ik heb het daar mogen laten fotografeeren en er verder een uitvoerige beschrijving van gemaakt, die te zijner tijd in het supplementaire deel van de *Nederlandsche Bibliographie* zal worden opgenomen.

Deze *Calengier*, die voor ons een onmisbare schakel in het leven van Jan Seversz vertegenwoordigt, is zeker niet om die reden door Engelsche bibliofielen op zoo hooge waarde geschat. Dat dankt het boek stellig aan zijn charmant bandje, waardoor het als objet d'art met bijzondere zorg bewaard is. Het is vermoedelijk al jaar en dag in de Engelsche handen geweest. Van recente datum is een ex-libris van de beroemde collectie George Dunn op Woolley Hall.

Het heele boekje is niet grooter dan c. 75 x 102 mM.; het curieuse voorplat van de band wordt hier afgebeeld. Het is een paneelband van binnen kalfsleer met een overslag, die aan 't achterplat bevestigd is Deze overslaande klep wordt gesloten met een geelkoperen pin, van boven omgekruld, die tegelijk als schrijfstift dienst kon doen. De plaatstempel meet hier 60 x 102 mM., maar de band was te klein om hem volkomen af te drukken, en zoo ontbreken er van boven, van onderen en ook opzij stukken van de randschriften. Het bovenpaneel stelt twee rijen van vier mythische dieren in ranken voor ; dit stuk wordt omgeven door het randschrift : clamor (?) meus (?) || adte veniat Wilhelm bac (k ?). Dit zal waarschijnlijk in zijn geheel moeten luiden : domine exaudi orationem meam et clamor meus adte veniat. Daaronder volgt een strook, in vier vakken gedeeld, met vier gediertes, een arend ? een stekelvarken, een leeuw en een hert. Het onderpaneel heeft dezelfde ranken en mythische dieren als 't bovenpaneel en het randschrift : deus (?) dedit (?) || deus abstulit || sit

Digitized by Google

nomen ‖ ... klaarblijkelijk aan te vullen : domini benedictum. Op het achterplat is dezelfde stempel afgedrukt.

Wilhelmus Bac of Back zal zeker de naam van de binder, misschien ook van de plaatsnijder wezen ; van elders is hij mij niet bekend. Was hij soms een zoon of broer van Govaert Bac, die 1493-1517 drukker in Antwerpen was en volgens de *Liggeren* van 't St-Lucasgilde tevens boekbinder.

Het boekje, in 16°, begint met een Calengier van 8 bladen, loopende over de jaren 1527-1550, gevolgd door „ Drie maniere om te leere cijfferen ende rekenen metter pennen ", die ook 8 bladen beslaat. Hoogst eenvoudige sommetjes van een soort, die hedendaagsche, goed gedresseerde schoolkinderen zeker al in de 3e of 4e klasse kunnen oplossen. Dan nog 4 bladen met „ Die eualuatie vanden gouden penningen ", berekend op 1 Maart 1526. Tusschen de Calengier en „ Die Maniere om te leeren cijfferen" zitten 12 dikke blanke bladen van een soort geprepareerd perkament („ prepared asses' skin " noemt de catalogus Tregaskis 846 het).

Een type kalender dus en tevens opschrijfboekje met verdere wetenswaardigheden, dat te vergelijken valt met de handige almanakken, die de Geldersch-Overijselsche Maatschappij van Landbouw en zeker nog meer vereenigingen jaarlijks aan hun leden geven. De *Calengier* van Seversz. met zijn toevoegsels van sommetjes en muntberekening was natuurlijk speciaal voor de handelsman „ in die vermaerde coopstadt van Antwerpen " gemaakt. Zoo'n mooi verzorgd bandje heeft stellig maar een enkel luxe-exemplaar gehad, bestemd voor een 16e eeuwsche Kröller. Het titelblad vertelt heel aardig, dat men op die bladen kan schrijven met een priem van goud, zilver, tin, „ of van coeper of van lattoen (rood en geel koper ?) " ende met eenen natten vingher machment wt doen. Ende wanneert soe veroudt is, dattet niet meer scriuen en wil, soe salt den selven Jan Seners (sic) soon parkementmaker om een cleyn ghelt vermaecken, dattet so well scriuen sal oft nieuwe waer. " Volgt zijn adres. Maar dan bedenkt hij zich klaarblijkelijk, dat de instructies toch nog niet heelemaal duidelijk zijn en voegt er aan toe : „ Item of den wtwisschers vingher vet waer, soe salmen nemen een cleyn spongie met wat weyten bloems, ende daer salt beter mede wt gaen.. "

Het perkament, waarschijnlijk wel het oorspronkelijke, beantwoordt nu, na 4 eeuwen, nog geheel aan zijn doel. Ik heb niet kunnen nalaten, er een bescheiden klein haaltje met den koperen schrijfstift op te zetten, dat minstens even duidelijk als een potloodsschreef werd.

„ Men vintse te coop in die vermaerde coopstadt van Antwerpen op die Lombaerde veste, by Jan Seuers soon int gros, in die huyse van Jan Gasten boecke bijnder. " Jan Seversz woonde dus in 1527 op de Lombaerde veste, 't gewone drukkerskwartier, ten huize van Jan Gasten. Deze boekbinder wordt ook vermeld door Weale ; als Jan Gast, boeckverguldere (en boekbinder) is hij ingeschreven in de *Liggeren* van 't St Lucasgilde in 't jaar 1506 en wordt ook nog genoemd in een stuk van 1536. "

Dank aan de firma M. Nyhoff kunnen wij hier de reproductie van het aardige boekje afdrukken.

Dans les *Annales de l'Académie Royale d'Archéologie* (7e série, tome I, 1e et 2e livraisons), M. le professeur F. Van Ortroy publie une excellente monographie sur *Chrétien Sgrooten, cartographe du XVIe siècle,* qui fut en relations continuel-

Digitized by Google

Band om Calengier. Antwerpen, Seversz., 1527.

Digitized by Google

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

les avec des éditeurs anversois comme Jérôme Cock, Philippe Galle, Christophe Plantin, etc. M. Van Ortroy donne en son étude de haute valeur scientifique, la biographie complète, la chronologie, et passe en revue toutes les œuvres connues du géographe, y compris les atlas manuscrits de Bruxelles et de Madrid. Parlant de ce dernier, M. Van Ortroy dit : L'*Atlas* mérite une reproduction en facsimile, pour pallier aux risques d'incendie, et pour rendre possible une étude de l'ensemble. La chose ne sera pas aisée toutefois. La magnifique enluminure et les dimensions des planches exigeront un budget de dépenses, qui devra être dressé avec le plus grand soin. Nous ne disons pas ceci pour décourager les efforts, mais pour éviter les mécomptes et les surprises désagréables. Puisse un riche Mécène attacher son nom à cette grande et belle œuvre, qui lui fera honneur ainsi qu'à notre pays, et à nos voisins du Nord ! "

Dans la *Gazette des Beaux-Arts* de mai dr., M. Edouard Michel étudie le Bréviaire de la Collection Mayer van den Bergh à Anvers, un monument de l'art de la miniature, qui a échappé jusqu'ici à l'attention des spécialistes. M. Michel attribue le splendide Bréviaire à l'école ganto-brugeoise et le croit antérieur au Bréviaire Grimani de Venise. Il est même très probable que nous ayons ici dans les deux manuscrits les œuvres d'un même atelier que sépareraient seulement quelques années, dix ou vingt ans peut être, c'est à dire, selon M. Michel, aux environs de 1508-1514. „ Il est à souhaiter, dit l'auteur de cet intéressant article, que la Société Nationale pour la reproduction des manuscrits à enluminures de Belgique, qui vient de donner une si belle édition des Heures d'Hennessy, puisse, sous la direction de la Régence, rapidement s'occuper de ce précieux bréviaire ".

VRAGEN OM INLICHTINGEN
DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

Degenen onzer lezers die in hunne bibliotheek drukken zouden bezitten van Anthonius Tilenus Brechtanus, (Antoon Tielens, drukker te Antwerpen, omstr. 1564-1588) worden beleefd verzocht daarvan opgave te bezorgen aan het adres der redactie.

Ceux de nos lecteurs qui possèderaient dans leur bibliothèque des impressions de Anthonius Tilenus Brechtanus (Antoine Tielens, imprimeur à Anvers, env. 1564-1588) sont priés de les signaler à l'adresse de notre rédaction.

Digitized by Google

Digitized by Google

PLANTIN ET LES „AMOURS" DE RONSARD.

A l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de l'admirable lyrique Vendômois, il nous semble intéressant de rappeler à ses admirateurs qu'une des premières éditions de son recueil anacréontique, contenant *Les Amours, la Continuation des Amours et le Bocage*, sortit des presses de Christophe Plantin à Anvers.

Dans son *Tableau Chronologique des Œuvres de Ronsard,* 1) M. Paul Laumonier, le seiziémiste ronsardisant par excellence, cite l'édition des *Amours* de 1552 (Paris, Vve Maurice de la Porte) comme la plus ancienne. Viennent ensuite celle de 1553 (Id. id.) et les deux qui ont paru en 1557 à Rouen chez Nicolas Le Rous, et à Paris chez Sertenas.

Plantin est l'imprimeur de l'édition rouennaise, quoique son nom n'y figure pas.

En écrivant ceci je ne signale pas une découverte personnelle. Max Rooses avait déjà reconnu dans l'édition de Nic. Le Rous une impression plantinienne et il nous l'apprend dans son beau livre sur Plantin 2) ainsi, que dans le catalogue du Musée Plantin-Moretus, sans toutefois fournir les preuves à l'appui.

Cette édition de 1557 est très rare. Dans sa remarquable thèse *Ronsard poète lyrique* 3), si riche en documentation, M. Paul Laumonier déclare n'en connaître que trois exemplaires : un à la Bibliothèque nationale à Vienne, un second chez le professeur Stengel à Greifswald, et un troisième dont il est lui-même l'heureux posseseur. Il en existe un quatrième exemplaire au Musée Plantin 4).

En voici le titre général : LES AMOURS / DE P. DE RONSARD / VANDOMOIS, NOUVELLE- / *ment augmentées par luy. Avec les / Continuations desdits Amours, / & quelques Odes de l'Au- / teur, non encor imprimées.* / Plus, le Bocage & Meslanges / dudit P. de Ronsard. / A ROUEN, / Par Nicolas le Rous. / 1557.

C'est un joli volume in 8°, folioté. Il comprend 4 feuillets préliminaires et 72 feuillets reproduisant la deuxième édition des *Amours* (1553) ; ensuite 80 feuillets, ayant pour titre : *Continuation première et seconde des Amours* (du f° 2 au f° 39 la *Continuation* de 1555,

---

1) Paris, Hachette & Cie, 1911, p. 5, 13.
2) Chr. Plantin (Anvers, Zazzarini, 1914, p. 19).
3) Paris, Hachette & Cie 1909, p. 173.
4) Salle XVII, n° 5.

Digitized by Google

et du f° 40 au f° 80 la *Nouvelle Continuation* de 1556); enfin 108 feuillets reproduisant la première édition du 2e *Bocage* et des *Meslanges.*

Comment prouver que cette édition est une impression plantinienne ?

Dans une *Ode aus Muses & Poetes d'Anvers* 1), Plantin nous rapporte que parmi ses premières publications se trouvait un recueil de poésies de Ronsard :

> Puis Ronsard nous vient dire
> Ses plus belles chansons,
> Que premier sur la Lire
> R'aprit dans vos girons.

Dans le catalogue manuscrit des livres imprimés par Plantin jusqu'en 1580, dressé par Jean Moretus et offert comme étrennes à son beau-père, figurent : *Les Amours et autres opuscules de Ronsard*, 8° 2).

Une note de la main de Plantin même nous apprend qu'il envoya le 4e jour de décembre 1556 au Sieur Arnould Langelier, libraire à Paris, 100 + 150 exemplaires des „*Amours continuations et Bocage*", les trois livres ensemble comptant 33 feuilles. Il expédia en outre le même jour 100 + 150 „Continuations seules", contenant 10 feuilles. (Archives plantiniennes, Reg. XXXIV).

C'étaient là des exemplaires d'une édition imprimée par Plantin pour compte d'un ou de plusieurs libraires Français. Dans ses années de début le Tourengeau-Anversois a souvent travaillé pour des éditeurs parisiens tels que Martin le Jeune, Nicolas Langelier, la Vve Langelier et d'autres encore. Ordinairement il signalait *in fine* qu'il était l'imprimeur de ces ouvrages, mais il lui arrivait fréquemment d'omettre ce renseignement.

Les volumes parus avec le nom de Nicolas Le Rous à Rouen 1557 sont indentiques à ceux expédiés par Plantin à A. Langelier en Décembre 1556.

Nous trouvons dans l'éditions rouennaise les œuvres renseignées au registre XXXIV des archives plantiniennes et le nombre de feuilles signalé par Plantin (33) est le nombre exact des feuilles de l'édition N. Le Rous (*Amours : a - i* = 9 feuilles. *Continuations :* A - K = 10 f. *Bocage :* A - O = 14 f. Total 33 feuilles.)

---

1) Les Rimes de Chr. Plantin (Editions du Musée Plantin, 1922, p. 18).

2) Musée Plantin-Moretus, salle XVII.

Digitized by Google

Ces 33 feuilles donnent la texte de Ronsard. Les 4 feuilles préliminaires de l'édition N. Le Rous, comprenant le titre, les *Iambes contre un mesdisant de Ronsard* et trois sonnets en l'honneur de Ronsard par M. De S. G., J. A. De Baïf et Estienne Jodelle, doivent être comptés à part. Nous supposons que le texte de Ronsard, imprimé par Plantin a été vendu en feuilles à différents éditeurs qui le publiaient sous leur nom avec un autre titre et d'autres préliminaires.

Il y a d'autres faits qui démontrent d'une façon plus concluante encore que l'édition N. Le Rous est une impression plantinienne.

Les caractères sont les mêmes que ceux employés par Plantin vers 1556 pour l'impression d'autres ouvrages. Plusieurs vignettes, fleurons et lettres initiales figurant dans l'édition rouennaise ornent d'autres publications plantiniennes de la même époque.

Voici quelques exemples : 1° *Les Amours*, fol. a, 1 : Le fleuron se retrouve dans *Le Premier Livre des Odes de Ch. de Rovilon* (Edition Plantin, 1560) fol. 4.

2° Id. id., fol. a, 1, et *Continuation*, fol. 40 : L'initiale ornée est également employée dans *Jac. Raevardus Tribonianus* (Ed. Plantin, 1561) fol. 2.

3° *Continuation* : Le fleuron du titre réapparait dans *Die Secreten van Alex. Piémontois* (Ed. Plantin, 1558) fol. 8, verso.

4° Id., fol. 25 verso : L'A orné se retrouve dans les *Orationes* de Cicéron (En Espagnol) (Ed. Plantin, 1557) fol. 24 verso.

5° Id., fol. 26 : Le petit A orné ; fol. 27, l'E orné ; et fol. 34 verso, le M orné sont reproduits dans *Le Favori de Court* d'Ant. de Guevara, traduction de J. de Rochemore (Ed. Plantin, 1557) fol. 15, 68 et 1 verso.

6° Id., fol. 30 : le D orné4 et fol. 32 : le C orné figurent dans *l'Histoire des Pays Septentrionaus* d'Olaus le Grand (Ed. Plantin, 1561) fol. 4 et 261.

7° Id., fol. 37 ; le P orné se rencontre également dans *l'Historiale Description de l'Afrique* de Jean Leon (Ed. Plantin, 1556) fol. 65 verso,

On pourrait multiplier ces exemples, mais ce serait là, un travail superflu.

Les 250 exemplaires des *Amours*, *Continuations* et *Bocage* et les 250 exemplaires des *Continuations* seules, expédiées par Plantin au Sire A, Langelier à Paris, ne constituaient pas tout le tirage des

Digitized by Google

œuvres de Ronsard fait à Anvers. Plantin en avait conservé encore un nombre assez considérable qu'il fournit à d'autres libraires, comme le prouvent ses livres de comptes.

A la p. 37 du Registre XXXIV des Archives plantiniennes on a l'inscription suivante, non datée : „Pour envoyer 100 Ronsard a 2 pat. = 10.—". P. 6 v° du Registre XXXV, Plantin inscrit que le 19 janvier 1558, il expédia „à Maistre Robert d'Wal, 6 Amours de Ronsard 1.- 4" Dans le même livre, p. 110, il note avoir „envoyé à Paris en une mande marquée n° P L 9, le 12 mars 1560, 50 Amours de Ronsard". Au Registre XXXVIII il y a encore la trace de plusieurs expéditions du même ouvrage : p. 2, le 13 octobre 1557, à son compère Jan Steelsius, 1 Ronsard P L.; p. 6, le 12 novembre 1557, à son compère Jan Bellart (Bellerus), 100 Ronsard; p. 29, le 4 août 1557, à Jacques Boschart, libraire demeurant à Malines 1 Ronsard à 3 1/2, et 1 Id. à 3 1/2, le 13 septembre 1557; p. 55, le 14 mars 1558, à son compère Jan Steelsius, 18 Ronsard 3 - 3, et p. 59, le 27 avril 1559, encore à Jan Steelsius, 1 Amours de Ronsard en basanne, 5.—

Nous avons constaté que les volumes des *Amours Continuations et Bocage* parus avec le nom de Nic. Le Rous et ceux expédiés par Plantin à Langelier sont identiques.

Ces ressemblances de matériel typographique et de texte n'existent pas pour l'édition parue la même année 1557 chez V. Sertenas à Paris. Celle ci, également de format in 8°, est paginée, non foliée, et comprend la *Continuation* et la *Nouvelle Continuation des Amours* ainsi qu'un certain nombre de pièces de vers de Dorat Belleau et Mallot. Le texte primitif a subi dans cette édition de multiples variantes 1).

Il existe une troisième édition des *Amours* parue la même année, que M. Prosper Blanchemain signale au tome VIII des *Œuvres Complètes* de P. de Ronsard dans la *Bibliothèque Elzévirienne* 2). En voici la titre : LES AMOURS de P. de R., V., nouvellement augmentées par luy avec les *Continuations des dits Amours* et quelques Odes de l'auteur non encore imprimées. — Basle, Augustin, Godinet, 1557. Deux parties, petit in 8°. M. P. Blanchemain en donne la description suivante ; „ Je possède le seul exemplaire

1) Voir les détails P. Laumonier *Ronsard poète lyrique*, p. 174.

2) Paris, Librairie A. Franck, 1867 p. 80.

Digitized by Google

conun de ce volume, écrit-il. La première partie contient 4 ff. préliminaires et 72 ff. dont 5 pages de table. — La continuation (première et seconde) qui a un titre et un foliotage particuliers renferme 80 ff., elle n'a pas de table. — Cette édition est sans commentaires. On y lit plusieurs pièces de Belleau, J. Aubert, N. Mallot et Daurat".

M. Paul Laumonier affirme que cette édition de Bâle est identique à celle de Rouen „avec cette différence qu'elle n'en contient pas la troisième partie" 1). L'identité dont parle ici M. Paul Laumonier, est-ce seulement une identité de contenu et de disposition du texte, ou bien une identité complète de texte et de composition typographique? Nous nous sommes adressé à M. P. Laumonier lui-même pour avoir ces renseignements. Il nous a déclaré qu'il n'a jamais eu l'édition de Bâle sous les yeux. Il ne la connait que par la discription ci-dessus de M. P. Blanchemain et il ne s'est pas intéressé a son aspect typographique.

Quand, en lisant la description de l'édition de Bâle, faite par M. Prosper Blanchemain, nous avons constaté que *Les Amours* y occupent 4 ff. préliminaires et 72 ff. dont 5 pages de table, tout comme dans l'édition rouennaise; quand nous avons constaté en outre que *Les Continuations* des dits Amours comptent également 80 ff. comme dans l'édition de N. Le Rous, nous avons eu l'impression que l'édition bâloise pouvait être la même que la rouennaise avec un simple changement de nom, de lieu et d'éditeur. L'édition Godinet ne serait-elle donc qu'une légère métamorphose de l'impression plantinienne.

Pour en avoir le cœur net nous avons fait des décalques des principaux ornements typographiques, lettres initiales, fleurons etc., de l'édition Le Rous pour les envoyer à M. Paul Blanchemain, héritier de la bibliothèque du Château de Castel Biray, où se trouvait la précieuse édition de Bâle. Par la comparaison il eût été facile d'établir s'il y a identité typographique ou non entre les deux éditions. Malheureusement M. Paul Blanchemain est mort au début de 1924 et notre lettre est restée sans réponse. Espérons qu'un jour nous pourrons être fixés sur ce point.

Qu'il nous suffise pour le moment d'avoir établi que l'édition de Nic. Le Rous à été imprimée à Anvers, où l'admiration pour le poète Vendômois était très grande parmi les lettrés de l'entourage

1) P. Laumonier: *Ronsard poète lyrique*, p. 173.

Digitized by Google

de Plantin. Charles de Rouilon, l'auteur du *Premier Livre des Odes* sorti de l'officine plantinienne en 1560, nous donne la mesure de cet engoûment pour les poètes de la Pleïade dans les vers suivants, empruntés à son *Ode à Charles d'Utenhove Gantois :*

Témoin en est mon Ronsard,
Duquel ja le nom s'epart
Jusqu'à la voute du monde.
Et du Bellai, dont la vois
A ja tourné tant de fois
Toute la machine ronde.... 1)

MAURICE SABBE.

ANNEXE.

ARCHIVES PLANTINIENNES. VOL. XXXIV. p. 12.

Le 4e jour de Decembre 1556 envoye au Sire Arnould Langelier ce qui s'ensuict dedans une casse delivree a Matthieu Vandreville pour porter audict Langelier à Parjs et doibt avoir pour le port de chaicune 100. pesant 48 s.

Et premierement

100 les amours continuations et Bocage de fin papier a 30 s. la rame dudict papier et contient chacun decdicts livres comprins les 4 ensemble le nombre de 33 feilles qui font 6 Rames 12 mains 9-18

100 Continuations soubs de fin papier a 30 s. la rame contenant 10. feilles qui se montent a 2 Rames 3-—

150 Les Amours continuations et Bocage papier de Rouen a 15 s. la Rame et contiennent comme dessus les 4 ensemble la piece a 33 feilles qui font 9 Rames 18 mains 7- 8

150 continuations dessusdicts papier de Rouen a 15 s. la Rame contenant comme dessus 10 feilles chaicune 3 Rames 2-15

Tous lesquelz livres ensemble se montent en papier a vingt Rames et six mains et avons prix faict a 18 s. pour l'impression de chaicune Rame qui se monte en argent au prix susdict a 19- 8

42-10

---

1) p. 70.

La firme Castellan et Cie, 26, Boulevard Malesherbes à Paris, a eu l'extrême. obligeance de nous prêter le cliché de l'intéressant portrait de Ronsard qui accompagne notre article. Nous l'en remercions bien vivement. Le portrait, représentant le poète en habit de cour, fait partie de l'illustration de l'ouvrage *La Fleur des poésies de Pierre de Ronsard,* édité par la Maison Castellan.

Digitized by Google

UN DRAPELET ANCIEN DE NOTRE-DAME D'ANVERS.

INTRODUCTION.

Le drapelet ancien d'Anvers, dont nous publions une reproduction, nous a été offert dans le courant de l'année 1922 par quelques folkloristes liégeois. Il est le seul que l'on connaisse pour la célèbre dévotion de la vierge miraculeuse vénérée à l'église de Notre-Dame à Anvers C'est aussi un exemplaire unique. A défaut d'une œuvre d'art, il constitue au moins un document d'un vif intérêt et confirme notre opinion que pour tous les pèlerinages flamands de quelque importance, on a gravé jadis un drapelet, soit en bois, soit en taille-douce, ou à l'eau-forte. Autrefois, le drapelet en était le souvenir traditionnel, l'accessoire obligé.

Le drapelet d'Anvers est à deux faces gravées en taille-douce. L'avers représente le célèbre ommegang avec quelques-uns de ses chars, le revers la riche procession de Notre-Dame, qui déroule encore sa pompe à travers les rues de la grande métropole commerciale le dimanche qui suit l'Assomption. Ces deux gravures sont de deux différents artistes, ont été exécutées à des époques différentes et ont une valeur bien inégale. Aucune des deux ne porte un nom de graveur ou d'éditeur. Celle de l'ommegang nous semble la plus ancienne ; elle est aussi la plus usée. Il est même probable que le marchand qui a fait imprimer le drapelet possédait déja la planche de l'ommegang et que voulant en tirer parti à l'occasion des fêtes religieuses qu'on allait célébrer à Anvers, il a chargé un graveur, populaire peut-être mais médiocre certainement, de la compléter par une autre représentant la procession et la cathédrale d'Anvers. Tout nous porte à croire que la gravure de l'ommegang pourrait être l'œuvre d'un artiste allemand ou hollandais, qui s'est peut-être inspiré de la belle planche de Gasper Bouttats, mort en 1696, pour la mise en page de la sienne.

Quoi qu'il en soit, car il est difficile de se prononcer dans l'occurrence, le drapelet d'Anvers a été mis dans le commerce en 1728, au mois d'août, à l'occasion de la célébration du 250e anniversaire de l'institution de la confrérie de Notre-Dame d'Anvers. Notre exemplaire doit dater de cette année ; il était sans doute fixé à un bâtonnet, car il porte encore les traces du collage. La légende de

Digitized by Google

la banderole qui flotte dans le ciel de l'avers doit se traduire : Voici assis grand'père en grand apparat, le peuple le voit avec plaisir. Cette légende a été gravée par un illettré, elle fourmille de fautes d'orthographe. On remarquera aussi, non sans quelque surprise, que le nom même d'Anvers a été estropié. Les dimensions de la surface gravée du drapelet sont les suivantes. Avers, hauteur : 170 mm., base : 270 mm. Revers, hauteur : 160 mm., base : 270 mm.

On lira peut-être avec quelque intérêt les renseignements qui vont suivre sur les images miraculeuses de Marie vénérées à l'église Notre-Dame d'Anvers, sur la confrérie dont on célébra le 250e anniversaire en 1728 et sur la composition en la même année de l'ommegang, à juste titre réputé. Nous avons consulté des publications de l'époque, les archives de la confrérie, obligeamment mises à notre disposition par M. Georges de Cock de Rameyen, président des maîtres de la chapelle de Notre-Dame, les archives du Musée Plantin et celles de la ville d'Anvers.

I. — Les Notre-Dame miraculeuses de l'église Notre-Dame d'Anvers.

Parmi les images miraculeuses de Marie vénérées en Belgique, celle d'Anvers, honorée sous le titre de „ O. L. V. op 't Staaksken " jouit jusqu'en 1533 d'une si grande notoriété que Wichmans écrit, à tort sans doute, que par suite du grand concours de monde une rue voisine de l'église Notre-Dame reçut le nom de rue des Pèlerins *(Platea Peregrinorum)*. On y trouvait un grand nombre de petites constructions dans lesquelles vivaient des cabaretiers et des marchands 1). Une hôtellerie du Vieux marché au Blé avait pour enseigne „ De Pelgrim " 2). Papebrochius pense qu'un ermite pourrait avoir habité la maison appelée l'Ermitage *(Cluys)*, qui fut vendue, en 1488, aux marchands hanséatiques et qui s'élevait à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Vieux marché au Blé, entre la rue des Pèlerins et la rue Haute 3). Cet auteur rapporte, d'après la chronique du chanoine Snyders, qu'en 1473 de nombreux miracles récompensèrent la confiance des fidèles. Ils furent reconnus authentiques l'année suivante.

(1) Wichmans. *Brabantia Mariana*. Anvers, 1632, p. 339.
(2) Edm. Geudens. *Plaatsbeschrijving der straten van Antwerpen*. II, p. 184.
(3) Papebrochius. *Annales Antverpienses*. Anvers, 1845, II, pp. 99 et suiv.

Digitized by Google

On sait que de bonne heure les pèlerinages à des lieux plus ou moins éloignés furent ordonnés à titre de punition. Notre-Dame d'Anvers était au nombre de ceux que le magistrat de Lierre imposait aux délinquants (1446 et 1451) [1].

*
* *

On croit communément que Notre-Dame d'Anvers porte le titre de „O. L. V. op 't Staaksken" parce que des habitants de cette ville auraient trouvé la statue sur une souche d'arbre, dans un potager, en l'année 837, après les dévastations des Normands. Mais ce n'est là qu'une légende. Le culte de l'image ne remonte pas aussi haut, il doit dater tout au plus du XIVe siècle.

Il ne nous paraît pas impossible qu'une madone, objet de la vénération populaire, se soit trouvée primitivement dan le chemin, en escalier, qui conduisait du Vieux Marché au Blé au Cimetière Notre-Dame et qu'on désignait par les mots „aen de staecxkens". C'est aujourd'hui le passage Quinten Matsys [2]. Cette madone, portée plus tard à l'église Notre-Dame, peut-être après un événement dont le souvenir est perdu, y aurait été honorée sous le nom de l'endroit où elle avait été fixée d'abord.

Il est plus probable cependant que ce titre lui a été donné parce qu'elle était exposée sur un *Staatsken* (petit pilier, branchette). Toutefois cette représentation ne confirme pas la légende car elle peut avoir créé celle-ci.

*
* *

D'après une autre légende, deux images de Marie descendant l'Escaut en 1371, furent recueillies devant Anvers par des pêcheurs. Mais quand ceux-ci se proposèrent, après les avoir apportées à terre, de les transporter plus loin, on ne parvint, malgré les chevaux et les machines auxquels on eut recours, à les faire avancer que lorsqu'on eut décidé de placer une d'elles à l'église Notre-Dame [3].

*
* *

---

(1) J. B. Stockmans. *Het Correctieboek der stad Lier*. 1401-1484, Anvers, 1906. Nos 392 et 462.

(2) Edm. Geudens. *Op. citat.*, II. p. 178.

(3) *Chronycke ofte beschryvinghe van Antwerpen*. Anvers, J. P. Robyns, s. d. (1726). — *250 Jaerighe Jubelfeest van den Dienst der H. Moeder Godts Maria*. Anvers, 1728. — Mertens et Torfs. *Geschiedenis van Antwerpen*. Anvers, 1845, I. p. 558.

Digitized by Google

Quelques écrivains ecclésiastiques rapportent qu'en l'année 1348, les maîtres de chapelle de l'église Notre-Dame d'Anvers ayant relégué l'antique image miraculeuse dans un coin obscur du sanctuaire pour la remplacer par une autre moins ancienne et plus belle, la vierge Marie apparut à trois reprises à une vieille dévote, Béatrice Soetkens, et lui intima l'ordre de faire repeindre l'ancienne statue et d'aller la placer à Bruxelles, dans l'église du Sablon, sur le grand autel. Béatrice monta avec l'image dans une barque et arriva, d'une manière surnaturelle, sans le secours des voiles et des avirons, à Bruxelles où elle fut accueillie avec des témoignages extraordinaires de foi et de bonheur. Les notables de la ville, et à leur tête le duc Jean III, vinrent à sa rencontre et escortèrent ensuite l'image jusqu'à l'église du Sablon où elle fut déposée 1). Elle y fut brûlée en 1580 par les iconoclastes 2).

* * *

Il va de soi que le voyage surnaturel de la statue miraculeuse de Notre-Dame d'Anvers ne soutient pas la critique. Il est probable que l'image n'a jamais quitté notre ville. On présume qu'elle a péri dans l'incendie qui consuma en 1533 tous les autels, à l'exception du maître-autel, en l'église Notre-Dame d'Anvers, car, à partir de cette année, les auteurs n'en font plus mention et les pèlerins cessent de venir implorer son secours. La dévotion déclina et tomba dans l'oubli 3). Cependant, M. l'abbé Louis Philippen, qui a fait une étude approfondie de cette vénération, pense que l'image miraculeuse n'a été détruite ou perdue que lors de l'occupation de l'église en 1580 par les Calvinistes.

* * *

On ignore si l'image qu'on vénère encore à la cathédrale d'Anvers est celle sculptée en 1399, probablement aux frais de la ville, pour être portée, richement habillée, *gesiert met eerliken abite* 4), dans la grande procession de l'Assomption. Elle est en bois de chêne et de grandeur moyenne. Marie est représentée debout, tenant sur

(1) Gielemans, Rosweydus, Papebrochius, Wichmans. — Jean Magnus. *Histoire de l'image de Notre-Dame du Sablon.* Brusselles, J. Van de Velde. S. d.

(2) Abbé H. De Bruyn. *Origine de l'église de Notre-Dame au Sablon à Bruxelles.* Louvain, 1867, p. 41.

(3) Car. Scribanus. *Origines Antverpiensium.* Anvers, 1610, pp. 80-81.

(4) Archives communales d'Anvers. *Oudt register metten berderen.* Fol. 294 verso et seq. 1399.

Digitized by Google

le bras gauche l'Enfant et de la main droite le sceptre. Cette statue a été faite pour être habillée car toutes les parties visibles dans une image habillée sont bien achevées et finement peintes, tandis que les parties cachées sont ébauchées et recouvertes d'une grossière couleur brune. L'Enfant est indépendant de l'image principale de façon à pouvoir être facilement vêtu. La statue de Marie est en partie évidée pour la rendre plus légère et empêcher le bois de travailler. Elle a toujours été revêtue d'habits précieux qui gagnaient encore en somptuosité les jours de procession, grâce à la générosité de riches Anversoises qui avaient offert leurs diamants et leurs joyaux pour l'en parer.

Le 20 août 1566, cette statue, qui avait déjà été insultée l'avant-veille par les hérétiques pendant la procession, fut gravement mutilée dans la chapelle de Notre-Dame où elle se trouvait exposée à la vénération des fidèles. Elle fut percée de coups d'épée, criblée de balles, on lui abattit la tête, on détacha la main droite et le bras gauche qui portait l'Enfant. Elle porterait encore, paraît-il, les traces de ce vandalisme.

* * *

Notre-Dame d'Anvers n'a pas, comme les Notre-Dame d'autres lieux de pèlerinage, une spécialité bien déterminée, on l'invoque dans toutes les nécessités. En temps d'épidémie, la foule s'y portait pour obtenir par ses prières, ses vœux et ses offrandes la cessation du fléau. Elle délivra, rapporte-t'on, en 1527, l'antique cité de la maladie infectieuse connue sous le nom de suette. Au XIXe siècle, lors des épidémies cholériques de 1832, 1849 et 1866, un nombre considérable de fidèles vinrent l'implorer et déclarèrent avoir été exaucés. Quoi qu'il en soit, en souvenir des nombreux miracles qu'on lui attribue, l'image a été couronnée au nom du pape le 15 août 1899.

II. — La Confrérie de la Louange de Notre-Dame.

Une première confrérie en l'honneur de la Vierge, érigée en l'église Notre-Dame d'Anvers au XIVe siècle, celle de *Salve Regina*, précéda celle de la Louange de Notre-Dame. Elle disparaît en 1511. Son autel appartenait en 1596 aux débitants de vin, qui avaient pour patron saint Martin [1]).

(1) Edm. Geudens. *Het St Huibrechtsgild en zijne genooten*. Anvers, 1921, p. 14.

Digitized by Google

Une autre confrérie en l'honneur de Marie fut instituée en 1478 par quelques personnes notables d'Anvers, dans la même église, sous le titre de „Ghilde van Onser Liever Vrouwen Loff" (Confrérie de la Louange de Notre-Dame). Elle avait pour but de faire chanter chaque soir, après la sonnerie des cloches et le jeu du carillon, des hymnes, avec accompagnement d'orgue, en l'honneur de Marie, afin de solliciter son aide et sa protection pour la ville d'Anvers et d'appeler sa bénédiction sur les membres de l'association. Les premiers cantiques furent chantés le 12 février 1478 [1]. Cette confrérie acquit quelque célébrité et compta parmi ses membres des personnages considérables.

La confrérie payait au corps de garde une contribution annuelle, qui s'éleva jusqu'à trois cents florins, et moyennant laquelle tous ses membres étaient dispensés de tout le service personnel de milice, sauf celui de l'aumônerie. Le nombre des confrères était donc limité, et fixé par l'autorité supérieure. Les membres étaient recrutés parmi les personnes honorables et notables de la ville, qui briguaient l'honneur de se faire inscrire dans l'association religieuse et sans doute jouir des avantages qui y étaient attachés.

Par un privilège en date du 7 juillet 1505, la confrérie fut autorisée, pour couvrir les frais d'embellissement de la chapelle, notamment ceux de l'exécution d'un retable, à porter le nombre de ses membres à 200. Chacun d'eux devait payer un droit d'entrée de trente escalins gros de Brabant, six escalins pour sa contribution annuelle et onze escalins pour sa dette mortuaire. Les régents et les doyens de la confrérie devaient faire célébrer annuellement un service funèbre pour le repos des confrères trépassés.

Le 10 décembre 1548, pour couvrir les frais d'entretien et de restauration de la chapelle, fort éprouvée par un récent incendie de l'église, la confrérie fut autorisée à porter le nombre de ses membres à 300.

Le 12 août 1553, le nombre des membres, qui avait déjà été réduit précédemment à 150, fut diminué jusqu'à 100.

---

(1) Pour plus de renseignements sur la confrérie, ses débuts et ses progrès, voir : Hoefnagels et Gouy. *Gilde van O. L. V. Lof of kort verhael der instelling en voortzetting van de kapel der H. Moeder Gods, in de kerk van O. L. Vrouwe te Antwerpen. Anvers, 1853.* — Abbé A. Thyssen. *De eeredienst der H. Moeder Gods in de Hoofdkerk van Antwerpen.* Turnhout, 1911.

Digitized by Google

Par octroi du 26 janvier 1567, pour réparer les dégâts causés par les iconoclastes, la confrérie, qui ne comptait plus à ce moment que 36 membres, fut autorisée à s'adjoindre une centaine de personnes honorables [1]).

* * *

Les membres promus maîtres étaient tenus de donner un grand repas à leurs confrères. Suivant une communication que M. Maurice Sabbe, le savant conservateur du Musée Plantin, a eu l'obligeance de nous faire, les frais du banquet offert par Pierre Goos et Balthazar Moretus III les 24, 25 et 26 janvier 1672 ne s'élevèrent pas à moins de 942 florins 11 sous. Bathazar Moretus II, père du jeune maître, car celui-ci n'avait alors que 26 ans, paya une moitié de cette somme et Pierre Goos l'autre. D'après une note récapitulative, Balthazar Moretus II, qui désirait sans doute que son fils traitât avec magnificence ses confrères, dépensa au cours de l'année de maîtrise (1672) de celui-ci 1120 florins et 17 sous, y compris un droit d'entrée de 250 florins et la moitié d'un autre repas donné en commun avec Pierre Goos, qui avait été élu maître en même temps que le jeune Moretus, dans la chapelle de Notre-Dame [2]), repas auquel on ne servit que du poisson, des pâtisseries, de la bière et du vin du Rhin [3]). Balthazar Moretus II lui-même avait été promu maître en 1644.

* * *

D'après les livres de comptes de la confrérie, entre les années 1700 et 1745, les offrandes en argent atteignaient une moyenne annuelle de 1323 florins. On les recueillait dans la chapelle pendant l'octave et dans le tronc pendant l'année, — par les marguilliers les samedis, les dimanches et les jours fériés et par le bedeau les autres jours — plus, les collectes faites dans la ville, notamment le premier lundi du carême et les jours suivants. En l'année 1728, alors qu'on célébra le 250e anniversaire de l'érection de la confrérie, on re-

---

(1) Archives communales d'Anvers. O. L. V. Kerk. Gilde van O. L. V. Lof. 1505-1752.

(2) Ne faudrait-il pas lire „ dans la chambre de la confrérie " ? Cette chambre, fort spacieuse, existe encore et sert de dépôt pour les archives de la confrérie et de salle de réunion pour les membres de la pieuse association.

(3) Archives du Musée Plantin. Reg. CCCXXXV, fol. 22/23.

Digitized by Google

tira des troncs, pendant l'octave de l'Assomption, une somme de 424 florins et 2 sous. Pendant cette même année, les offrandes, les rentes, les fondations au profit de la chapelle de Notre-Dame produisirent 3696 florins 4 1/4 sous [1]).

* * *

Dans leur séance du 21 février 1728, les administrateurs de la confrérie décidèrent de célébrer avec la plus grande pompe la même année le 250me anniversaire de l'existence de leur association et de confier la direction de la décoration de la chapelle au père jésuite Van Loo, qui serait assisté des confrères Lambrechts, Heck, Willems et Coppal [2]).

Le 25 juin suivant, par la voie de la *Gazette van Antwerpen*, les maîtres et les confrères faisaient savoir à la population anversoise que le 15 août suivant ils célébreraient le 250e anniversaire de l'institution de leur confrérie par une octave solennelle de quinze jours et que les magistrats communaux leur avaient permis de se servir, pour donner plus d'éclat à la procession qui sortirait à cette époque, de quelques-uns des principaux chars de l'ommegang, comme cela avait eu lieu lors des dernières fêtes données à l'occasion de la canonisation de quelques saints [3]).

Le 23 juillet suivant, la même feuille annonçait que les maîtres de la confrérie de Notre-Dame faisaient des préparatifs extraordinaires pour célébrer avec la plus grande pompe le 15 août la fête de l'Assomption et qu'à l'occasion du 250e jubilé de leur confrérie, le 22 du même mois, l'image de Marie, patronne de la ville, serait portée dans la magnifique procession, procession qui serait suivie non seulement par les principaux chars du fameux ommegang anversois, mais aussi par d'autres, construits par des particuliers, pour donner encore plus d'éclat à cette grande fête [4]).

Le 13 août, la *Gazette van Antwerpen* annonçait qu'on mettait en vente chez le sieur Hieronymus Verdussen, à la Grand'place, et chez J. B. Van de Cruys, dans la rue des Peignes, un petit livre, orné de belles planches sur cuivre, représentant la solennité et la

---

(1) Archives de la Confrérie de Notre-Dame.

(2) Archives de la Confrérie de N. D. Resolutieboek. O. L. V. Kapel. 1696-1733.

(3) *Gazette van Antwerpen, Vrydagh 25 Juny 1728.* Bibliothèque principale d'Anvers.

(4) Idem. *Vrydagh 23 July 1728.*

Digitized by Google

magnificence du 250e Jubilé qui allait être célébré à Anvers en l'honneur de Marie 1).

Le 24 août, le même journal rapportait que le dimanche précédent la magnifique procession était sortie avec toute la solennité imaginable, suivie de plusieurs chars de triomphe de toute beauté et d'autres pièces principales de notre réputé ommegang, soulevant l'admiration non seulement des habitants de la métropole commerciale mais aussi d'une affluence considérable d'étrangers *(sic)* qui étaient accourus des localités environnantes 2).

Le 27 du même mois, par la voie du même journal, les membres de la confrérie annonçaient à la population qu'avec la permission de Messieurs du Magistrat, le dimanche suivant, étant le 29 août, aurait lieu une nouvelle sortie de la procession. Celle-ci serait suivie de la plupart des chars de l'incomparable ommegang, aussi richement, aussi magnifiquement ornés qu'à la première sortie. Cette sortie de la procession clôturerait l'octave 3).

*
* *

L'octave de Notre-Dame était toujours célébrée par la confrérie avec une grande solennité. Celle de 1728 et la décoration de la chapelle à l'occasion du jubilé nécessitèrent une dépense de 1326 florins et 13 sous. Ainsi, on paya aux musiciens et aux chanteurs 383 florins et 11 sous, au chanoine Damiens pour deux saluts d'enfants 8 florins, au carillonneur Théodore Everaerts 8 florins 8 sous, à J. P. Geeraerts pour la sonnerie de la grande cloche 14 florins, à l'organiste J. Ch. Goovaerts 10 florins 10 sous, au veilleur Thomas Paepe 16 florins 6 sous, au sculpteur Corn. Struys pour la confec-

---

(1) *Gazette van Antwerpen, Vrydagh 13 Aug. 1728.* Voici le titre de cet ouvrage, dont un exemplaire se trouve aux archives de la confrérie : Twee-hondert || en || vyftigh-jaerighe || Jubel-Feest, || Ingestelt tot verheffinge, ende vermeerderinghe || van den Godt-behagen den Dienst der Alder= || heylighste, ende Aldersuyverste || Moeder Godts || Maria || Patronersse deser Stadt || Ingestelt in den jaere 1478, op nieuws verthoont, met alle Pracht, || ende Luyster binnen Antwerpen, den 22 Augusty 1728./ Den inhoudt, en verbeeldingh van dese Triumphante || Jubel-Feest || Uytmuntende schoon, om sien, ende vermaekelyck om lesen, wordt || ten dienst van alle Ingesetenen, als oock uytheemsche Lief-heb- || bers gedruckt, ende vercoght. In-4o, 31 pp. non chiffr., 3 planches en taille-douce sans intérêt. Approbation du 12 août 1728.

(2) Idem. *Dynsdagh 24 Augusti 1728.*

(3) Idem. *Vrydagh 27 Augusti 1728.*

Digitized by Google

tion de deux têtes de bois et une paire de jambes 14 florins, à Geevaerdt Useel pour la confection de bras pour des anges et pour avoir fourni de grandes et de petites roses en papier 57 florins, à Mathys Peeters et son fils pour la fourniture de couleurs et d'écussons 50 florins 8 sous, au maître d'école Driesens pour avoir calligraphié les noms des maîtres de la confrérie, quelques sentences et „ cronika " 10 florins 7 sous, à Melle Waerbeeck pour huit douzaines de livrets d'étain battu et deux livres de papier doré 9 florins 18 sous, à Albert Verbrugghen, pour la restauration et la remise à neuf de l'autel 44 florins, à Melle Panis pour de la toile grise 74 florins, à Jan Vermeiren, *cladschilder*, pour peindre la chapelle 45 florins 5 sous, à Melchior Mouchou pour la fourniture de colle forte, avoir peint les roses et doré pendant cinq jours avec trois ouvriers 32 florins 2 sous, au peintre Haeck pour avoir dessiné et peint les cartouches 115 florins 10 sous, au brasseur Peeters pour quatre tonneaux et demi de bière 32 florins 11 sous, au confrère Boeckaert qui avait livré un demi-muid de vin de Beaune offert au père jésuite Van Loo qui avait prêché pendant l'octave 35 florins, etc., etc. [1]).

* * *

On a une description détaillée de la décoration de la chapelle dans le livret publié à l'occasion du jubilé. Nous allons la résumer.

Pour rehausser l'architecture et la beauté du magnifique autel en marbre blanc de Notre-Dame, on l'avait surmonté d'un riche baldaquin de velours, dont les draperies pendantes, frangées d'or, le faisaient mieux ressortir. Sept anges sculptés avec art descendaient de ce baldaquin, embouchant une trompette comme pour annoncer le jubilé. Le fanion de chaque trompette portait une inscription, sous forme de chronogramme, proclamant que Marie était semblable à l'arche d'alliance parce qu'elle avait su vaincre et détruire l'hérésie, qu'elle était le rempart du christianisme et de la ville d'Anvers, etc.

La chapelle de Notre-Dame était fermée par vingt piliers toscans rectangulaires, entourés de bandeaux de cuivre rouge et dont sept fermaient le côté droit, sept le côté gauche et dont les six autres soutenaient le jubé. Entre les bandeaux de cuivre rouge il y avait

---

(1) Archives de la confrérie Notre-Dame. Livre des Comptes.

des roses en relief, ce qui produisait, paraît-il, le plus bel effet. Dans les intervalles compris entre les piliers et les fenêtres, des piédestaux supportaient des représentations de l'arche, appropriées à la vie de la Mère du Sauveur. Ainsi, parmi ces représentations, nous mentionnerons celle du roi David jouant de la harpe et dansant devant l'arche, avec l'inscription formant chronogramme : *La ville d'Anvers se réjouit pieusement de la restauration du culte de Marie.* Au jubé, on avait représenté le prophète Jérémie devant la grotte où il avait caché l'arche, pour rappeler que les bourgeois d'Anvers avaient caché l'image de Marie, pendant les années 1581-1585, dans le but de la préserver contre les violences des iconoclastes. A l'entrée de la chapelle, un groupe représentait la Mère de Dieu sur un char de triomphe écrasant des hérétiques. Des cartouches chargés de chronogrammes et des guirlandes de verdure achevaient la décoration de la chapelle. Presque toutes les inscriptions établissaient un parallèle entre Marie et l'arche d'alliance.

III. — L'OMMEGANG.

La procession de Notre-Dame fut instituée par un acte de l'an 1398. La Renaissance y introduisit ses allégories païennes, ses représentations empruntées plutôt à l'antiquité qu'à la légende. Albert Durer, qui visita Anvers en 1524, fut émerveillé du spectacle à la fois original et magnifique qu'elle présentait. Elle était si longue, écrit-il, qu'il se passa bien deux heures avant qu'elle eût défilé tout entière devant la maison où il se trouvait.

La veille de la procession, dans l'après-midi, les membres du magistrat et la plupart des fonctionnaires communaux se rendaient au son des trompettes, de l'hôtel de ville à l'église, où les membres chantaient les vêpres, après quoi l'image de Marie était solennellement portée au milieu de l'église et l'on chantait devant elle le *Salve Regina*. Durant toute la nuit suivante l'image était gardée par des confrères des ghildes. Le lendemain matin la procession sortait par le grand portail de l'église et parcourait à peu près le même itinéraire que de nos jours. Elle avait douze stations, à chacune desquelles les porteurs de l'image étaient renouvelés. Au retour de la procession à l'église, la grand'messe était célébrée au maître-autel, et l'après-midi les vêpres, puis la sainte image était reportée avec les mêmes cérémonies dans la chapelle.

Digitized by Google

L'Oudt register metten berderen, conservé aux archives communales d'Anvers, contient une ordonnance de l'année 1399, règlant l'ordre de la procession et la place qu'y devaient tenir, tant le clergé, les ordres religieux et les confréries, que le magistrat, les serments et les corps de métiers qui prétendaient à l'honneur de porter, à tour de rôle, la statue de la Vierge.

Cette ordonnance fut renouvelée plusieurs fois, et nous voyons que l'ordre des préséances fut modifié à différentes reprises, suivant l'importance relative des corps de métiers.

Les comptes de la ville montrent qu'une partie des frais était supportée par la caisse communale 1).

Aujourd'hui, les deux éléments qui composaient l'ommegang de jadis, l'élément civil et l'élément religieux, sont séparés.

A l'occasion de la réception de certains personnages de marque, les autorités communales ont organisé des sorties de l'ommegang. Ainsi, quand l'Infante Isabelle conduisit à Anvers, en 1631, Marie de Médicis, mère de Louis XIII, roi de France, elle demanda au magistrat de vouloir bien avancer la date de la sortie de la procession afin que sa royale invitée pût y assister.

Le 20 juillet 1803, à l'occasion de la visite que le Premier Consul fit à la ville d'Anvers, on organisa aussi une sortie de l'ommegang. Le spectacle intéressa si vivement Bonaparte et sa suite que le baron Meneval, son secrétaire, dans les „Souvenirs" qu'il a publiés en 1845, n'oublie pas de parler „de la procession triumphale, si chère au peuple d'Anvers, où figurèrent des personnages historiques, mystiques, profanes ou fantastiques dans une suite de bizarres tableaux" 2). Autre sortie le 9 juin 1811, pour fêter la naissance du Roi de Rome. A cette occasion, six chars nouveaux représentèrent la France couronnée par l'Immortalité, l'Alliance entre les maisons d'Autriche et de France, la Naissance du Roi de Rome, le Berceau

(1) Mertens et Torfs. *Geschiedenis van Antwerpen*. VI, 519. — Eugène Gens. *Histoire de la ville d'Anvers*. Anvers, 1861, pp. 252-253. — Chev. L. de Burbure. *De Antwerpsche Ommegangen in de XIVe en XVe eeuw*. Anvers, 1878. — M. Sabbe. *De Antwerpsche Ommegang*. Elsevier's geillustreerd Maandschrift. 1921. Cet article, dont nous recommandons vivement la lecture pour son abondante documentation, sera réédité bientôt dans l'ouvrage du même auteur : *Uit het Plantijnsche Huis*. Anvers, Victor Resseler, éd.

(2) *Napoléon et Marie-Louise, ou Souvenirs historiques*. Paris, 1843-1845, VI, ch. V.

Digitized by Google

du Prince héritier, un Autel entouré des vertus royales et des Beaux-Arts, et la France donnant pour roi à l'antique ville de Rome le petit Napoléon. Enfin, quand, en 1816, le prince d'Orange Guillaume et sa femme la grande duchesse Anna-Paulowna visitèrent Anvers, l'ommegang déroula encore ses fastes à travers les rues de notre cité et le géant harangua en vers, mais peu spirituellement, leurs Altesses.

Ainsi qu'on vient de le voir, on complétait quelquefois l'ommegang par des chars allégoriques, dont le sujet était emprunté aux événements politiques ou économiques du moment.

***

Voici, d'après le livret de 1728, la composition du cortège qui sortit cette année à l'occasion du jubilé de la confrérie et l'ordre dans lequel ses différents éléments se succédèrent.

I. — Les 27 corps de métiers : les bateliers. les forgerons, les fendeurs de bois, les meuniers, les bouchers, les poissonniers, les savetiers, les cordonniers, les pelletiers, les merciers. les cordiers, les drapiers, les tisserands, les tailleurs, les fripiers, les charpentiers, les tonneliers, les menuisiers, les maçons, les jardiniers, les scieurs de bois, les beurriers, les portefaix, les porteurs de tourbe, les barbiers, les culottiers et les selliers. Chaque métier était précédé de deux torchères ornées de blasons à ses armes, et suivi de ses doyens et de son chapelain ;

II. — les simples d'esprit de l'hospice Saint-Roch, entretenus aux frais de la ville ;

III. — les petits et les grands aumôniers de la ville ;

IV. — les ordres religieux et le clergé : les Minimes, les Capucins, les Beggards, les Augustins, les Carmes, les Dominicains, les chanoines de l'église Saint-Jacques, de l'abbaye Saint-Michel et leur prélat, les chanoines de la cathédrale d'Anvers et l'évêque [1]).

V. — des trompettes et des tambours ;

VI. — le Mont Parnasse. avec Apollon et les neuf muses, qui célébraient les louanges de la vierge Marie ;

VII. — le char de l'Assomption, avec cantiques d'anges proclamant que Marie est montée au ciel pour implorer le pardon de nos fautes ;

---

(1) C'est sans doute après le N° IV que venait l'image de Marie que l'auteur oublie de mentionner.

VIII. — le char des Pucelles, dont Marie occupe le sommet pour témoigner de sa pureté exceptionnelle ;

IX. — le grand Vaisseau suivi de trois autres plus petits, emblèmes de ce qu'aucune autre ville au monde n'est comparable à celle d'Anvers pour les facilités qu'elle offre au commerce et qu'Anvers est la mère nourricière de toutes les autres villes et de tous les peuples ;

X. — la Baleine, dont l'image évoque les dangers de la mer ;

XI. — deux dauphins. L'auteur ajoute que d'après le naturaliste Pline, quand le temps est doux, le dauphin vient jusqu'au rivage de l'océan pour jouer avec les enfants et les emporte sur son dos dans la mer [1]) ;

XII. — le char de Neptune et d'Amphitrite, traîné par des chevaux à crinière d'or, et devant lequel nagent deux sirènes se peignant les cheveux ;

XIII. — l'Eléphant, qui est couronné, symbole de la paix succédant à la guerre ;

XIV. — le Géant ;

XV. — le char des petits géants, qui, sautillant et dansant, suivent leur père, *den grooten Reuse* (le grand géant). Le premier est habillé à l'espagnole et à la flamande, les autres à la française, à l'anglaise et à l'allemande pour montrer que Marie est le refuge de toutes les nations de la chrétienté.

XVI. — les Quatre parties du monde : Asie, Afrique, Amérique, et Europe. L'Asie est représentée par un éléphant, l'Afrique par un lion, l'Amérique par un chameau et l'Europe par un bœuf, gros et gras, couronné de fleurs.

XVII. — un petit chameau et d'autres petits animaux, dont le detail serait trop long ;

XVIII. — le char de l'Enfer ;

XIX. — les six ghildes bourgeoises :

les Escrimeurs avec l'archange saint Michel,

les Arquebusiers avec saint Christophe et un ermite,

le Jeune Serment de l'Arc,

le Vieux Serment de l'Arc, qui a pour patron saint Sébastien,

le Jeune Serment de l'Arbalète, avec son blason,

---

(1) Cf. Maurits Sabbe. *Dierkunde en Diersage by Vondel.* Anvers, 1917, p. 132.

Digitized by Google

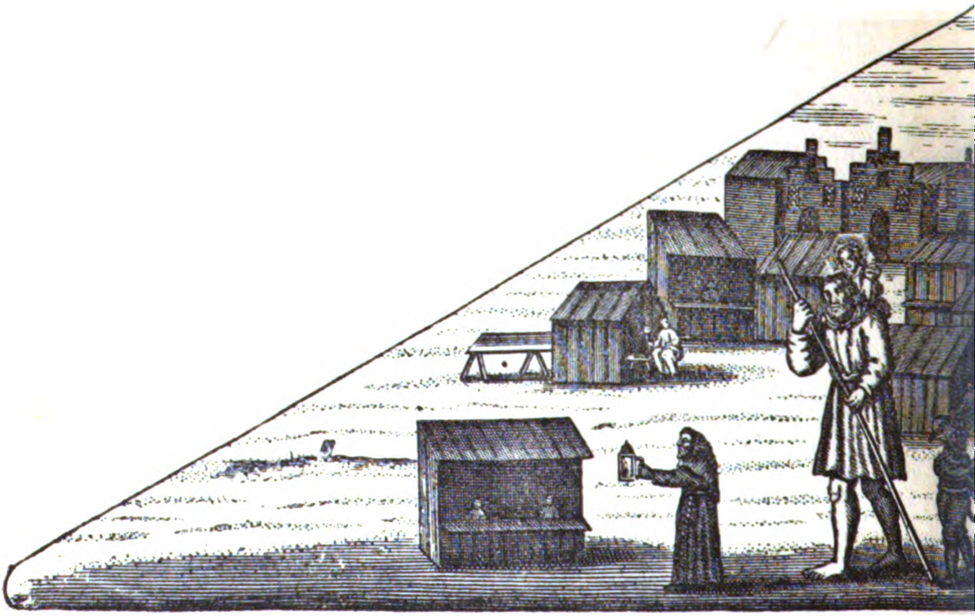
le Vieux Serment de l'Arbalète, accompagné d'un dragon, de saint Georges et de sainte Marguerite.

L'auteur du livret ajoute qu'à l'occasion de ce jubilé le Vieux Serment de l'Arbalète sera accompagné d'un nouveau dragon, sculpté „d'après nature", qui sera transpercé par saint Georges. Ce dragon, qui doit représenter l'ennemi infernal qui ne vise qu'à la chute de l'homme, est enfin terrassé et tué par le saint.

XX. — l'Ommegang de ce jubilé triomphal de 250 ans était fermé „par la suite des très nobles, respectables et prévoyants Messieurs du Magistrat d'Anvers, à qui le Seigneur prête et donne prudence, sagesse et longue vie. Amen".

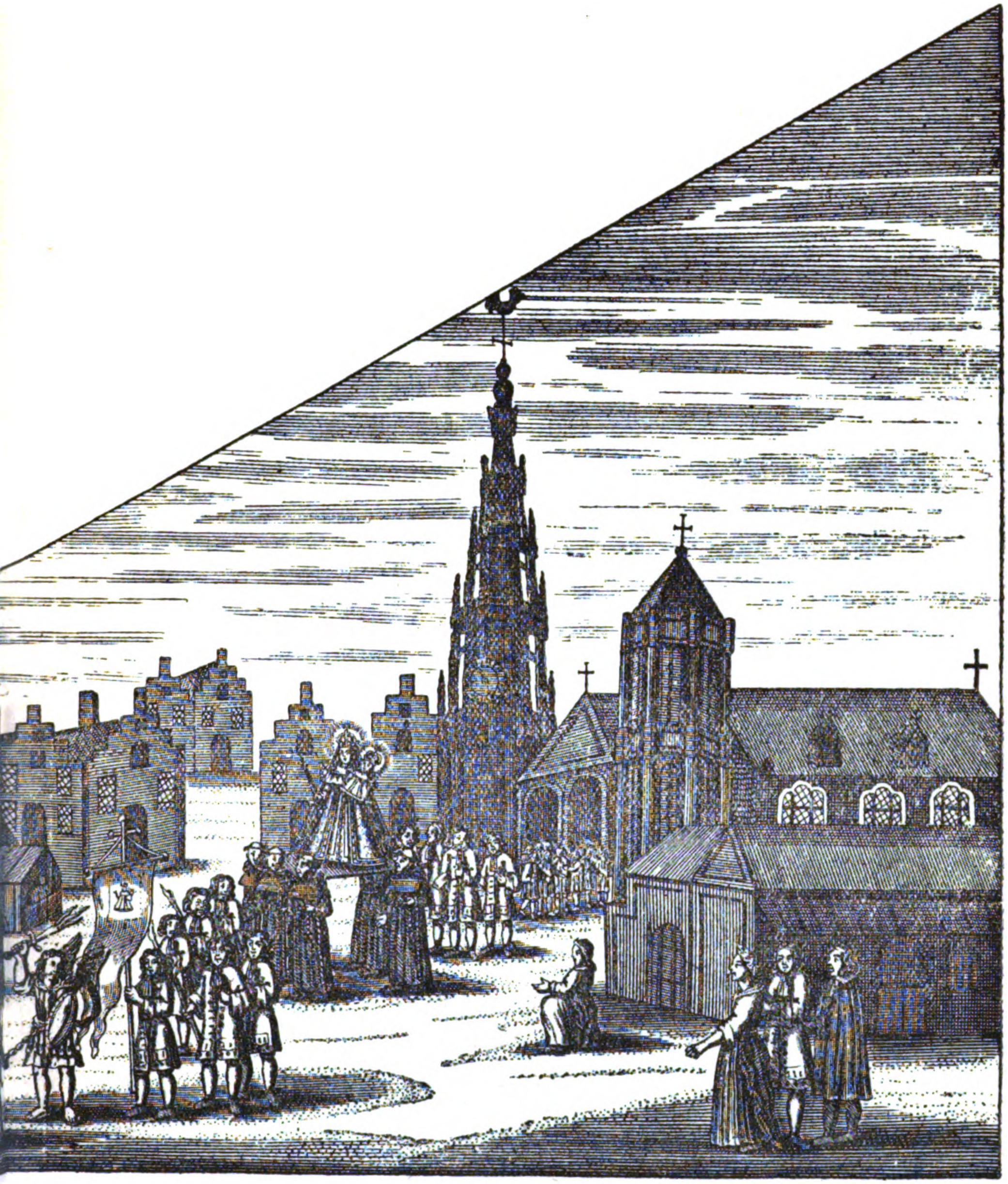
Digitized by Google

Digitized by Google



Procescie van devocie in de Hooft kerck van ons

Digitized by Google



Live VROUWE tot Antperpen Anno. 1728

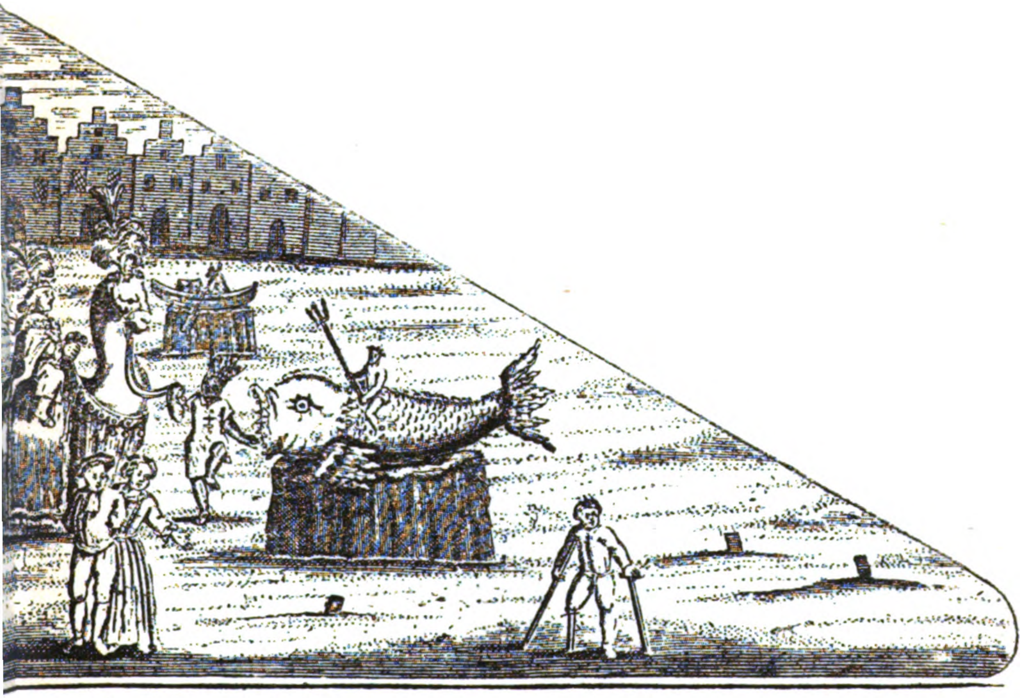
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Beginsel ende voort ganck vanden treomfanten omr

Digitized by Google



meganck tot Antperpen. Anno 1728

Digitized by Google

Digitized by Google

LES VAN BOMBERGHEN D'ANVERS

IMPRIMEURS, LIBRAIRES ET ÉDITEURS.

La famille van Bomberghen semble originaire des Pays-Bas septentrionaux 1).

Le chef de la dynastie, Daniel I, établi à Anvers vers la fin du XVe siècle, y est décédé, âgé de 58 ans environ, entre le 6 janvier 1477 et le 19 mars 1478. Il avait pris pour femme, avant le 23 décembre 1454, Francine Allaert, passée de vie à trépas vers 1496.

De ce mariage sont issus : Corneille I, qui nous intéresse particulièrement, et Loth ou Lottin, né avant 1456, et mort avant 1550.

CORNEILLE I 2)

ÉDITEUR
1496.

On ne connaît ni la date, ni le lieu de sà naissance ; il était majeur en 1474 ; son père lui donna procuration dans le courant de cette année, pour vendre les biens qu'il possédait à Ooverveen, près d'Harlem, où il est né selon toutes les apparences. Corneille I est décédé à Anvers le 21 mars 1526, ayant survécu cinq ans à son épouse Agnès Vrancx, alias Peeters, morte le 17 août 1521, et avec laquelle il avait contracté mariage avant 1483. Elle lui donna cinq filles et trois fils : François, décédé avant 1541, et Antoine, né en 1483, et mort le 15 mars 1553 3), firent le commerce de tapisserie de haute lisse ; Antoine joua peut-être un rôle dans l'imprimerie de son frère Daniel II, qui devint typographe à Venise et dont nous ne tarderons pas à nous occuper.

---

1) Monsieur Henri van Bomberghen a consacré récemment à sa famille un bon travail généalogique (Généalogie de la famille van Bomberghen, Bruxelles, Havermans, 1914, in 8°, 165 pp. et figg. d'armoiries). La science consciencieuse qu'il y a mise fait regretter que son ouvrage ne soit pas dans le commerce ; l'accueil eût été chaleureux et sympathique. Puisse l'auteur compléter son étude par une partie historique, et la mettre à la disposition de la collectivité, qui se réjouira de son beau geste.

2) *H. van Bomberghen,* Loc. cit., pp. 11-16.

3) *Idem. Ibidem,* p. 56.

Digitized by Google

Plusieurs de leurs descendants passèrent au calvinisme, et s'expatrièrent pour y avoir été mêlés trop activement.

Établi à Anvers, et lancé dans le négoce, qui lui permit d'amasser une grosse fortune, Corneille I fit d'importantes affaires avec la ville des lagunes. C'est grâce à cette circonstance très-probablement, et aux prix spéciaux qui lui furent faits, qu'il confia en 1496, aux presses vénitiennes, avec lesquelles les ateliers anversois pouvaient pourtant entrer en lice, l'impression, à ses frais, de la première édition revisée du *Bréviaire de l'Église Notre Dame d'Anvers;* on ne connaît qu'un seul exemplaire complet de ce travail, resté inconnu à Hain et à Reuchlin ; il est conservé à la Bibliothèque Royale à Bruxelles, Fonds V. H. 647 ; Van Hulthem a placé une longue notice manuscrite en tête de cette impression, composée de 2 vol. petit in-12° ; en voici les titres :

Pars hyemalis bre / uiarij ſcdm morē eccleſie || *ſctē marie antuerpienſis.* ||

10 ff. n. c. pour liminaires, 329 ff. côtés pour texte, et 1, f non côté, où on lit au v° ces lignes imprimées en rouge : Ad laudem et gloriā Sanctissime trinitatis : caſtiſſime || quoque ℓ excellentiſſime v̀ginis marie genetricis dei : || Ad honorē ℓ decorē eccleſie btē marie Antwerpiēn ; || ... Impēſis quoqꝫ ſpectabilis vi || ri Cornelij de Bomberga : Arte inſuper famatiſſimi || Venetiarū impreſſoris Johānis hertzog alemani ꝗ || eleganter impreſſa :... Anno chri || ſtianiſſime natiuitatis poſt milleſimum quaterqꝫ cē || teſimum nonageſimo ſexto. Nonas Martias. ||

En dessous marque typographique de J. Hertzog, aux initiales I. H.

Pars Eſtiualis bre = || *uiarij ſcdm morē eccleſie* || *ſctē Marie antuerpienſis.* ||

12 ff. n. c. pour liminaires, et 288 ff. côtés pour texte; au dernier feuillet : au r°, imprimées à l'encre rouge, ces lignes :

Ad laudem omnipotentis dei beatiſſimeq ; matris eius vir || ginis marie : par seſtiualis breniarij *(sic)* ſcm morē eccleſie beate || marie antwerpieñ :... || Impēſis quoq ; ſpectabilis viri Cornelij || de bomberga : imp̄ſſa Venetijs p. iohannē hertzog ; feliciter || explicit Anno ſalutis poſt M.CCCC.XCVJ. || Klas Martias. ||;

Au v°, imprimée en rouge, la marque typographique de J. Hertzog, aux initiales I. H.

Digitized by Google

DANIEL II VAN BOMBERGHEN [1])

IMPRIMEUR, LIBRAIRE ET ÉDITEUR A VENISE

1515-1549.

(CHARLES SON FILS — ANTOINE SON FRÈRE)

Ce fils de Corneille I van Bomberghen [2]) est né après 1483, à Anvers; il y mourut, non en 1549, comme le veut la *Biogr. Nat. de Belgique*, t. II, mais en 1553. Cette date résulte d'une lettre du 9 juin 1554 [3]) d'André Masius à Latinius, secrétaire du Cardinal Putei; „Jam habiturus eram, dit-il, ni fata meum Bombergum hoc automno mihi eripuissent", et surtout des comptes de l'Église Notre Dame à Anvers, où Daniel fut inhumé, avec exposition des huit quartiers, le 21 décembre 1553 [4]).

A la suggestion de son père peut-être, qui connaissait la place, grâce au trafic qu'il faisait avec elle, Daniel II alla s'établir à Venise. Il eut le rare bonheur d'y rencontrer le moine augustin Félix Pratensis, qui, lors de son passage à Rome en 1515, obtint du Pape Léon X l'autorisation de publier une nouvelle traduction latine de la *Bible*. Il s'occupa d'abord des *Psaumes*; ce fut à van Bomberghen qu'il confia le soin d'éditer ce travail, qui parut, à la date du 5 septembre 1515, sous ce titre:

Pſalterium ex Hebraeo ... translatum Fratre Felice ordinis Heremitarum ſancti Augustini interprete... *In fine*... Anno... MDXV... excussum Venetiis in edibus Petri Liechtenſtein ... impenſis ac sumptibus egregii viri do. Danielis Bombergi Antverpienſis ...", in 4°.

Cette publication décida de l'avenir de Daniel. Il commença d'étudier l'hébreu sur les conseils, et sous l'habile direction de Félix de Prato; puis après avoir résolu, sur ses indications, d'imprimer, à l'usage des Juifs, des Bibles et le Talmud, qu'il mit sur le métier dès 1517, il lui confia la direction de l'atelier qu'il avait fondé.

Il résulte de cet exposé que Daniel ne se rendit pas à Venise pour y créer une imprimerie hébraïque et talmudique; c'est dans cette ville même, que l'idée lui vint de tourner son activité vers cette branche importante et délicate de l'art typographique.

---

1) *Henri van Bomberghen*, Loc. cit., passim.

2) Cfr. *suprà sub verbo* Corneille I van Bomberghen.

3) *Max Lösen*, Briefe von Andreas Masius und seine Freunden, 1538 bis 1573, (Leipzig 1886), p. 172.

4) *Henri van Bomberghen*, Loc. cit., pag. 12, note, et p. 13.

Digitized by Google

Doué du flair des affaires, qui était la caractéristique de son père, le fils de Corneille I van Bomberghen vit s'ouvrir devant lui un champ immense qu'il défricha, et exploita avec succès pendant une trentaine d'années ; il évinça même, par des armes parfois peu courtoises, des concurrents sérieux. Jérôme Soncino, dont il reproduisit, sans autorisation préalable, les éditions hébraïques, aussi bien faites que les siennes, qu'il s'agisse de la beauté des caractères, ou de la restitution critique de plusieurs passages de texte, Soncino, dis-je, fut obligé, grâce à ces procédés, d'émigrer dans les pays soumis au Sultan de Constantinople [1]).

Malgré sa prospérité, et sa puissance financière, l'établissement de Daniel, si bien organisé fût-il, finit par rencontrer des difficultés insurmontables : frais énormes résultant de l'exploitation, et notamment du nombreux personnel, spécialisé, employé (on cite comme correcteurs cent rabbins et savants juifs) ; — concurrence de plus en plus intense, tant à l'intérieur du pays, qu'à l'extérieur ; — hostilité ouverte de la Seigneurie de Venise [2]) ; — enfin et surtout à notre sens, décrets de l'Inquisition, qui sévit de façon particulièrement rude sous le pontificat de Jules II ; grâce à eux, les livres du Talmud et autres livres hébreux, imprimés en partie par Daniel, furent livrés aux flammes [3]). Pour toutes ces causes réunies, les van Bomberghen durent suspendre leurs travaux ; mais nous ne parvenons pas à saisir sur le vif, le déclin de la grande firme, avec laquelle s'éclipsa la belle impression hébraïque. Sa disparition fut-elle lente ou brusque? Continua-t-elle de subsister encore un certain temps, nous ne disons pas de jeter un certain éclat, après le départ de Venise de Daniel, de son fils Charles peut-être, le seul de ses enfants qui fut majeur [4]), et de son frère, mais non son cousin, Antoine van Bomberghen? On ne doit pas s'étonner de voir citer ici ce dernier nom. En raison des frais considérables que l'imprimerie bomberghienne imposait, nous nous

---

1) G. *Fumagalli*, Lexicon typographicum Italiae, pp. 397-399.

2) *Idem*. Ibidem, p. 478.

3) Lettre du Comte Palatin Frédéric, au Sénat de Venise, en date du 19 février 1554, dans : *Acta Academiae Theodoro-Palatinae*, t. VII, historicus, Mannheim, 1794, p. 347, in 4° (1 ex. Bruxelles : Bibl. Roy. V. H. n° 20758.)

4) Il était docteur en droit ; en 1555, il vendit le fief „ De Vryen Cost ", situé à Merxem, dont il avait hérité de son père ; marié avant 1561, il devint communemaître à Malines en 1584. A la date considérée, c'est-à-dire vers 1553, ses deux frères étaient mineurs ; Daniel III était étudiant à l'Université de Leyde en 1560 ; François alla échouer à Candie, où il mourut, étant chanoine, en 1571.

demandons si elle n'était pas, ou si elle n'était pas devenue tout au moins une entreprise collective, où les capitaux des trois fils de Corneille I, c'est-à-dire Daniel II, Antoine et François, mort prématurément en 1541, ont été engagés. Il résulte en tous cas d'un accord conclu le 16 mars 1524, entre les huit enfants de Corneille susdit, que ses affaires commerciales ont été laissées à ses trois fils. Ainsi peut s'expliquer l'intervention incontestable d'Antoine, intervention confirmée à toute évidence par la lettre du comte palatin du 19 février 1554, où il est dit que Jean de Rencalino était le facteur des van Bomberghen à Mannheim : „ dicti Danielis et Antonii Bombergorum cognati, et isthic negotiorum curatoris ". Par amour de l'exactitude, notons que le comte Frédéric a été mal informé ; les deux van Bomberghen, auxquels il s'intéresse, étaient frères, et non cousins, et ils étaient morts tous les deux à Anvers en 1553.

Si nous ignorons quand et comment la firme Vénitienne a été liquidée, ce ne peut être, on vient de le voir, avant 1554, nous pouvons affirmer en revanche que ses propriétaires n'ont pas été ruinés ; les biens, dont les enfants ont hérité en 1556, en portent témoignage. Il est établi d'autre part qu'une partie au moins des caractères hébraïques qu'elle possédait, et que Daniel II avait fait fondre pour son usage, ont été dirigés sur Anvers : Corneille II [1]), neveu de celui-ci et fils d'Antoine, en disposa lors de l'association, pour un terme de quatre ans, qu'il conclut le 26 novembre 1563 pour permettre à Christ. Plantin de relever son industrie, qui avait périclité, et de lui rendre sa prospérité d'autrefois ; ses coassociés furent l'architypographe, le docteur Goropius Becanus, Jacques de Schotti, et Charles [2]), son cousin germain, fils de Daniel II van

---

1) Corneille II et Pierre Kerkhovius ou Cemetière, libraire à Anvers, traduisirent chacun, en flamand, une partie des *Dialogves François povr les ievnes enfans*, de Jacques Grésin ; ils publièrent leur travail dès 1567. Plantin y plaça trois intéressantes lettres-préfaces en vers français (*Max Rooses*, Christophe Plantin, p. 96).

2) La famille van Bomberghen fut réellement une Providence pour Plantin. La „ pillerie d'Anvers " porta un vilain coup au prototypographe. Pour se procurer de l'argent, il céda, en 1577, sa librairie de Paris, à Michel Sonnius. Mais il dut aussi solliciter l'appui de son ancien associé, Charles. Le 6 avril de cette année, celui-ci, pour lui permettre de faire face aux obligations qu'il avait contractées à la foire de printemps de Francfort, lui avança, tant en son nom, qu'au nom de ses frères Daniel et François (?), une somme de 9600 florins, qui était entièrement liquidée en 1588 (*Max Rooses*. Christophe Plantin, pp. 297 et 316).

En compulsant aux archives plantiniennes le Reg. XIX, f° 110, où ce prêt est détaillé, nous avons constaté avec grande surprise que le nom des van Bomberghen,

Digitized by Google

Bomberghen. Nous ignorons comment Corneille, qui devint comptable de l'entreprise, était propriétaire de ces caractères. Tous les livres, à l'impression desquels ils furent employés par son groupe, durent porter son adresse; il en fut ainsi de la *Bible hébraïque* de 1566, qui eut trois tirages, in 4° (1 vol.), in 8° (2 vol.) et in 16° (4 vol.), et pour le *Pentateuque* in 8° de 1567.

A l'expiration de l'association, les „ matrices d'ébrieu " devaient retourner à Corneille, „ sans que la compagnie en ait part quelconque ", dit le contrat 1); il n'en fut pas ainsi toutefois; Plantin les racheta, et elles sont encore conservées au Musée.

Rallié au parti de la Réforme, Corneille fut cité à comparaître le 21 février 1567, à Bruxelles, où il fut condamné au bannissement; mais il s'était réfugié, déjà le 12 février de cette année, à Venise. Il y mourut sans postérité, en 1577.

Corneille II a été un audacieux en affaires. Il le devait sans doute à la fréquentation de la Bourse de commerce, qui ne lui porta guère bonheur.

D'autre part les prêts d'argent, qu'il faisait assez volontiers, et ses combinaisons financières lui occasionnèrent des tourments.

Pierre Gassen, de Paris, correspondant et fournisseur de Chr.

---

dont on perçoit encore de légères traces, avait été gratté quatre ou cinq fois, et était devenu Vanden Berghen. Monsieur Maurice Sabbe, conservateur du Musée Plantin, aux lumières duquel nous avons eu recours pour résoudre cette énigme, nous fait remarquer que plusieurs membres de la famille van Bomberghen avaient embrassé le parti de la Réforme; il ne serait pas étonnant que Plantin, pour ne pas être soupçonné d'accointance avec des hétérodoxes et pour éviter le renouvellement des ennuis qu'il avait eus en 1561-1562, ait recouru à la falsification que nous avons relevée. Cette crainte de tracasseries possibles est exprimée par l'architypographe dans une lettre à Jean Moffiin (a), lorsqu'il déclare inopportun le contact ou les relations avec les van Bomberghen.

C'est une explication, mais nous devons signaler qu'il existe dans les archives de la grande imprimerie quelques lettres, et de nombreux postes, révélateurs des relations de Plantin avec les van Bomberghen, auxquels il n'a pas été apporté la moindre modification.

Ajoutons encore que le passage de la note, dont nous nous occupons et qui est relatif à Daniel et à François van Bomberghen, est d'une autre main et d'une autre encre que le restant du texte manuscrit.

1) *Max Rooses*. Christophe Plantin, p. 401.

2) Lettre de P. Gassen à Chr. Plantin, du 24 mars 1565. Cfr. *Max Rooses*, Correspondance de Christophe Plantin, t. I, p. 27.

(a) *M. Sabbe*. Les grands Belges. — Christophe Plantin. (Turnhout 1920), pp. 33. Cfr. aussi *Max Rooses*, Correspondance de Chr. Plantin, t. I, pp. 255-256.

Digitized by Google

Plantin, était redevable à Corneille, en 1565, d'une somme, dont les acomptes ne furent pas toujours payés à date convenue 2).

Le 26 juin 1566, Plantin et Corneille II se portèrent garants envers le chevalier de Sèvre, pour une somme de „ 1300 écus au soleil à 52 sous par écu " qu'il avait pretée à Claude de Witthem. Le terme de l'engagement était de neuf années ; de Witthem devait rembourser annuellement „ 2646 fl. 1 sou, le florin compté à 20 patars ". Il semble que Corneille endossa, à P. Gassen, sa part dans cette affaire, qui occasionna à Plantin une perte de 2630 florins 1).

Enfin en 1567 et 1568, Corneille eut le malheur de perdre huit mille florins dans les assurances maritimes, et de voir s'engouffrer la plus grande partie de sa fortune dans la banqueroute d'un certain Elixa 2), et d'autres hommes d'affaires 3).

Bien qu'il n'ait pas hésité, dans ces pénibles circonstances, à se dépouiller pour satisfaire à ses engagements, Corneille, qui aimait encore à paraître, ne sut plus trafiquer en Bourse. Il vécut d'emprunts, que lui consentirent quelques amis bienveillants. Jamais il ne démentit le bruit que Plantin était son obligé, et qu'il avait encore, comme ses aînés, les moyens, d'imprimer des Bibles en hébreu. Or il n'a pas su, faute d'argent, laisser achever celles qu'il avait fait commencer ; l'architypographe ne les termina que grâce aux précieux concours qu'il parvint à s'assurer.

On s'explique mieux maintenant l'achat fait par Plantin, au moment où la crise, qu'il avait subie, n'était pas à sa fin, des caractères hébraïques appartenant à Corneille II van Bomberghen, et qui lui servirent, avec des caractères hébraïques d'un autre type, à imprimer la *Biblia hebraïca*, de 1568.

Nous ne voulons pas nous borner aux détails biographiques qu'on vient de lire. En raison du rôle qu'ella a joué en Italie, la grande firme Vénitienne a droit, dans cette étude, à une place privilégiée. Le vrai moyen de rendre hommage à ses mérites, c'est de donner un relevé sommaire des nombreuses et belles impressions qu'on lui doit.

---

1) Lettre du 13 juillet 1568 de Chr. Plantin à Cl. de Witthem. Cfr. *Max Rooses*, Correspondance de Chr. Plantin, t. I, p. 301.

2) *Max Rooses*, Christophe Plantin, p. 96.

3) Lettre de Plantin datée du 1er août 1568, à Cl. de Witthem... Cfr. *Max Rooses*. Corr. de Chr. Plantin, t. II, pp. 317-318.

La *Jewish Encyclopedia* 1), et le travail de Monsieur Henri van Bomberghen 2) notamment faciliteront notre tâche.

Avec le concours de Félix Pratensis et de plusieurs dévoués collaborateurs, Daniel II mit au jour :

Le 27 novembre 1518 la première édition de la *Biblia rabbinica Bombergiana* (texte hébreu et chaldaïque) en 4 t. in fol. (La dédicace à Léon X est de 1517). — La deuxième édition, plus exacte et plus belle que la première, parce qu'il a été tenu compte des critiques, fut imprimée de 1524 à 1525 (4 t. in fol). La revision est l'œuvre du successeur de F. de Prato 3), le rabbin Jacob ben Chajim, né à Tunis, ancien correcteur de la firme. — Le „typographus" de cette édition, Corneille ben Baruch Adelkind 4), se vit confier la direction de la troisième (1547-1548). — Enfin une quatrième édition fut imprimée par Plantin pour le compte de Daniel III, en 1568, „typis Bombergianis".

Dans ces conditions, des huit Biblia rabbinica (Biblia magna) existantes, quatre ont été imprimées avec les caractères de Daniel II van Bomberghen.

L'impression de ce très gros travail marcha de pair avec celle de *Bibles hébraïques*, ou parties de la *Bible*, qui présentent toutes un réel mérite, et sont des plus rares.

En 1518, première édition de la *Biblia hebraïca* (en 4 t. in 4°); rééditions en 1521; 1525-1528; 1533; 1544-1545;

En 1518, une *Biblia hebraïca* (texte sans commentaires), 1 vol. in 4°, plus spécialement destinée aux fidèles;

Comme parties de la *Bible*, il faut citer cinq éditions du *Pentateuque, Megilloth, Haftarot,* texte hébreu et chaldaïque, 1523, 1524, 1548 (in fol.); 1527, 1543 (in 8°);

Trois éd. du *Pentateuque*, texte hébreu, 1527, 1544, 1548 (in 8°);

---

1) T. III, (New-York et Londres, 1902), pp. 299-300, et fac-simile d'une feuille du Talmud de 1526.

2) Pour la partie spéciale de son travail, il a pu recourir aux lumières de Monsieur G. Zech, chef de bureau à l'Administration communale d'Anvers, un hébraïsant de réel mérite.

3) Il était parti pour Rome, où il mourut presque centenaire en 1539.

4) En 1551, Adelkind dirigea l'impression d'une *Bible hébraïque* in 4°, dans les ateliers fondés, en 1548, par un noble Vénitien, Marc-Antoine Giustiniani. Celui-ci appela à Venise, pour lui faire graver des caractères hébraïques, le français Guillaume Lébé, élève de Robert Estienne (a).

(a) Cfr. *Fumagalli*, Loc. cit., p. 478.

Digitized by Google

Cinq éd. des *Psaumes*, texte hébreu, 1518, 1522 (in 24°); 1524 (in 18°); 1537 et 1538 (in 8°);

Trois éd. des *Proverbes, Cantiq., Eccles.*, texte hébreu, 1522, dédiée à Jean Reuchlin „XII Kalen. februarias MDXXII"; 1524, 1533 (in 16°);

Trois éd. des livres de *Job-Daniel*, texte hébreu, 1527, 1538, 1544 (in 16°);

Une éd. des *Megilloth*, texte hébreu et chaldaïque, avec commentaires, 1524 (in fol.).

Sachant qu'il n'avait paru que des traités isolés du *Talmud* de Babylone *(Talmud Babli)*, Daniel II van Bomberghen, le premier, en publia, en 1520, le texte complet (15 vol. in fol.), avec les commentaires de plusieurs rabbins-exégètes; cette éd. fut suivie de deux autres (1526 et 1548); d'après Scaliger, les frais d'impression de chacune d'elles fut de cent mille écus.

En raison de sa valeur intrinsèque, l'édition de van Bomberghen est reproduite de nos jours, avec la mention de son nom, de préférence à celle d'autres imprimeurs ou commentateurs.

Le *Talmud-Babli* se complète par le *Talmud* de Jérusalem (1 vol. in-fol.), que Daniel fit paraître en 1523-1524; la deuxième éd. de ce dernier ouvrage sortit des presses à Cracovie, en 1609 seulement.

Citons encore : *Abot*, 1e éd. 1521 ; — 2e éd. 1526 ;

Moïse de Concy, „*Sefer Mizwot*", 1e éd. 1522; — 2e éd. 1547;

Elijah Mizrahi, *Commentaires sur Rashi*, 1e éd. 1527 ; — 2e éd. 1545;

Et quarante six autres ouvrages relatifs aux Saintes Écritures.

Pendant la période brillante qu'elle a connue, la firme van Bomberghen, qui se spécialisa, nous le répétons, dans les impressions hébraïques, a encore fait sortir de ses presses :

En 1524, la *Concordance hébraïque*, la première qui ait été imprimée, du rabbin Isaac Nathan (1 vol. in-fol.);

En 1523, une volumineuse grammaire hébraïque, établie à l'initiative de Daniel II, par le rabbin Abraham de Balmis. L'imprimeur traduisit cet ouvrage en latin, et le publia, encore en 1523, précédé d'une préface de sa main, sous le titre ;... PECVLIVM ABRAE. GRAMMA- ‖ *tica Hebraea vna cvm Latino nvper edita per Doctiss. virum Magistrum Abraham de Balmis Artium & Medicinae doctorem. Impressa Venetijs in Aedibus Danielis Bôbergi, XIIII kl. Decêbris MDXXIII* (1 vol. in-4°). Il y a une éd. anversoise de 1564, et une autre à Hanau en 1594.

Digitized by Google

De Balmis mourut au cours de l'impression de ce travail, et fut remplacé, dit van Bomberghen, par Calos CALONYMOS, qui y apporta de larges remaniements ;

En 1529, la grammaire hébraïque de David Kimchi, accompagnée d'un lexique ; la grammaire seule fut reproduite en 1545.

Daniel II van Bomberghen, qui fut en rapport avec plusieurs savants, Nic. Clénard, G. Postel, Reuchlin, A. Masius, etc., et qui, „ le premier, tenta de grandes choses dans le champ de la typographie et de l'érudition " 1), attend toujours, de même que sa famille, son historien.

NICOLAS VAN BOMBERGHEN

IMPRIMEUR

C'est pour seconder l'effort de celui-ci, et élargir son horizon, que nous donnons quelques détails sur deux „ de Bomberghe ", cités par Max Rooses dans *Christophe Plantin*, et qui ont joué un rôle modeste au point de vue typographique.

On ne sait guère comment rattacher Nicolas à la dynastie bomberghienne ; il peut en effet, mais ce n'est pas notre avis, être originaire du Limbourg hollandais ; un hameau de la commune de Grubbenvorst (arr. de Ruremonde) s'appelle *Bomberge ;* et une localité de ce nom est mentionnée parmi les *Villagia seu Pagos*, portés dans la bulle d'érection (1560) de l'évêché de Bois-le-Duc.

Malgré l'impossibilité de placer l'intéressé en ordre utile, dans le crayon généalogique, que les éléments, fournis par Monsieur Henri van Bomberghen 2), nous ont permis de tracer, nous croyons cependant qu'il est un des membres de la famille van Bomberghen.

Antoine, frère de Daniel II, né vers 1483, et décédé à Anvers le 15 mars 1553, eut trois fils ; un d'eux, Antoine, s'éteignit en 1568 ; n'est-ce pas de lui qu'est issu Nicolas, dont nous nous occupons ?

Ce dernier fut en rapport avec Henri Niclaes, le fondateur de la secte „ La Famille de Charité ". Pendant son séjour à Emden (Frise orientale), de 1540 à 1560, cet illuminé s'efforça de propager

---

1) G. *Brunet*, Dict. de bibliologie, col. 366.

2) *Loc. cit.*, passim.

Digitized by Google

sa doctrine, au moyen de nombreux écrits ; il en confia l'impression à Dirk de Borne (de Deventer), à Augustin de Hasselt, à Chr. Plantin, et à Nicolas „ de Bomberghe " [1]).

Celui-ci a imprimé des planches apocalyptiques de Henri Niclaes, où on lit cette adresse :

Gedruckt zu Coelln durch Niclaes Bohmbergen [2]).

Le détail est fort intéressant ; il confirme l'existence dans la grande ville rhénane d'une imprimerie des van Bomberghen, signalée maintes fois, mais accidentellement et de façon trop sommaire, par Max Rooses, et dont nous ne tarderons pas à nous occuper.

DANIEL III VAN BOMBERGHEN

EDITEUR et IMPRIMEUR (Cologne).

Nous sommes plus riches de renseignements sur Daniel III van Bomberghen. Il était fils de Daniel II, l'illustre typographe vénitien, et frère de Charles, docteur en droit, l'associé en 1563 de Christophe Plantin.

Après avoir fait ses études dans les deux droits à l'Université de Leyde, où il était inscrit le 16 mai 1560, il alla habiter Cologne (1568 à 1570), Bruxelles, puis encore Cologne, et enfin Middelbourg.

On a vu plus haut que le milieu leur étant devenu défavorable, les van Bomberghen, fatigués de lutter et d'endurer, avaient décidé de quitter Venise, et qu'ils liquidèrent entre eux peut-être, et à une date impossible à préciser, leur affaire, qui avait connu la célébrité. C'est ainsi que Corneille II, fils d'Antoine et neveu de Daniel II, fut en possession de caractères hébraïques, qu'il vendit vers 1567 à la firme Plantin.

Dans une histoire de la *Bible Polyglotte*, imprimée par l'architypographe, Max Rooses signale l'achat par celui-ci, au moment de l'élaboration de ce monument typographique, d'un type spécial de caractères hébraïques, appartenant à l'atelier des van Bomber-

---

1) *Max Rooses*, Christophe Plantin, p. 63.

2) *C. A. Tiele*. Christophe Plantin et le sectaire mystique Henrik Niclaes. Le Biblioph. Belge, Bruxelles, Olivier, 3e ann., 1868, p 126, note (1).

Digitized by Google

ghen, établi à Cologne, et qui furent employés pour la paraphrase chaldéenne de la *Bible* exécutée de 1568 à 1572 [1]).

L'idée de cette imprimerie bomberghienne se trouve aussi dans le *Christophe Plantin* [2]), où Daniel III est cité dans la liste des imprimeurs avec lesquels le prototypographe fut en relation. Mais la vente de caractères typographiques ne suffit pas pour conclure à l'existence d'une imprimerie; ses produits, quel que soit leur nombre, sont un témoignage autrement probant. Or ce témoignage faisant toujours défaut, nous estimions, contrairement à l'opinion de Max Rooses, à la haute compétence duquel nous rendons hommage, mais qui pouvait errer, que les van Bomberghen n'avaient jamais fait rouler leurs presses à Cologne, et que leur action s'était bornée à l'exploitation d'une librairie d'allure modeste, à la fondation de laquelle on ne savait pas assigner de date.

Un détail, que nous venons d'emprunter à Tiele, et qui avait échappé aux chercheurs, ne laisse plus place au moindre doute; l'assertion de Max Rooses est exacte, et les van Bomberghen doivent être rangés parmi les imprimeurs belges établis à Cologne.

D'après Max Rooses, on lit dans la *Bible Hébraïque* de 1568, une inscription dont il donne cette traduction: „Imprimé par Christophe Plantin par ordre du Sieur Bomberghe (Dieu est son rocher et son libérateur), dans l'année 326 de la petite computation, ici dans la célèbre ville d'Anvers" [3]). Rien ne dit que l'éditeur de ce livre est Daniel III, comme rien ne dit qu'il fut libraire ou imprimeur et installé à Cologne.

Il semble cependant, grâce aux données que nous possédons, qu'il ne peut s'agir ici que de Nicolas, ou mieux de l'ancien étudiant de Leyde; c'est lui qui vendit des caractères hébraïques spéciaux à Plantin, c'est à lui que Benedictus Arias Montanus s'adressa [4]) pour avoir le moyen d'achever convenablement la *Bible Polyglotte*, qu'il avait en préparation.

Lors de son passage à Venise en 1559, le savant écrivain espagnol apprit de personnes dignes de foi que Daniel II avait possédé deux exemplaires manuscrits fort anciens „Venerandae Vetusta-

---

1) *Plantijns Koninklijke Bijbel*, page 9. (Tiré à part de *De Gids*, 1880, nº 8).

2) Par *Max Rooses*. Anvers 1882, p. 408.

3) *Christophe Plantin*, ff. 248-249.

4) Lettre datée d'Anvers, du 10 des Calendes de juin 1570, dans *Biblia sacra hebraice, chaldaice, graece & Latine, excvd. Antverpiae, Christoph. Plantinvs.*

Digitized by Google

tis ", et d'excellente exégèse, du *Nouveau Testament* en Syriaque. Ce texte, auquel il ne connaissait rien de comparable, lui était indispensable pour la collation et la revision des *Bibles* imprimées existantes, et aussi pour la publication la plus prompte, la plus correcte et la plus scientifique possible des Livres Saints dont le Roi Philippe l'avait chargé ; Arias demanda à Daniel III de le lui procurer et de bien vouloir même faire des démarches à Venise, s'il ne se trouve pas à Cologne, contrairement à ce qui lui a été affirmé. Van Bomberghen ne resta pas sourd à cette sollicitation, mais il eut à lutter contre l'opposition de Charles, son frère aîné ; celui-ci craignait vraisemblablement que le manuscrit resté, d'après nous, un bien de famille indivis, ne courût le risque d'être confisqué.

Un accord s'établit entre les deux frères, que résument les lettres patentes, en date du 14 juin 1570, revêtues du sceau du Magistrat et du Sénat de la ville Impériale de Cologne, et où intervinrent comme parties contractantes, Marc Velberger, mandataire de Charles van Bomberghen, Georges von Steine, Dominique Petitpass, et enfin Daniel III van Bomberghen, qui devait jouir de considération dans le milieu Colonais. Ce dernier pouvait recevoir en communication les deux précieux volumes du *Nouveau Testament,* que Daniel II avait fait venir à ses frais de Syrie à Venise, à la condition formelle qu'une provision de quatre vingts couronnes d'or fût déposée, ou qu'un citoyen de la grande ville métropolitaine rhénane promît de restituer le manuscrit à Cologne même, endéans le semestre.

Georges von Steine en ordre principal, puis Dominique Petitpass, et enfin Daniel III, qui temporairement ne savait pas accepter les obligations imposées par son frère, prirent l'engagement réciproque de donner satisfaction à Charles.

Daniel fit le voyage de Cologne à Anvers pour remettre à Arias le manuscrit tant convoité. Cela résulte de la préface au lecteur datée d'Anvers du „x Cal. Sextiles CIↃ IↃ LXXI", qui est placée en tête de la *Biblia Sacra* 1). A partir de ce moment nous perdons toute trace de ce intéressant document.

Malgré l'intervention directe de Daniel III à la convention dont nous venons de tracer les grandes lignes, on ne sait toujours pas comment et en quelle qualité il échoua à Cologne. Son cousin Nico-

---

1) Christoph. Plantinvs Excvd. Antverpiae, f° XXX 2 v°.

Digitized by Google

las y était-il déjà installé ? Lui même y vint-il, après avoir achevé ses études à Leyde ? ou émigra-t-il d'Anvers après les troubles qui y éclatèrent, en emportant la *Bible Syriaque*, dont on craignait la disparition par un acte de l'autorité ? Autant d'énigmes en vérité, auxquelles s'en ajoutent d'autres, dont nous allons dire un mot.

Il semble établi que Daniel III habita Bruxelles de 1571 à 1584, et qu'il y devint colonel de la garde bourgeoise en 1579. Si le renseignement est exact, il aura quitté Cologne, étant assuré de l'impunité, grâce au service marquant rendu à Bénédictus Arias. Que devint alors l'imprimerie? Fut-elle liquidée ? y plaça-t-il un gérant ? ou Nicolas continua-t-il à l'exploiter ? Quoi qu'il en soit nous revoyons Daniel à Cologne en 1587.

Le 7 juin et le 23 août de cette année, deux membres du consistoire de l'église réformée des flamands réfugiés en cette ville, Herman Faukelius et Paul Mondekins se présentèrent d'abord à la femme de Daniel III van Bomberghen, puis à son mari, pour leur reprocher leur réconciliation „met den Romanisten", et pour leur suggérer l'idée de faire pénitence, et de se rapprocher de nouveau du Seigneur 1).

Nous ignorons la suite qui fut réservée à ces entretiens. L'imprimerie des van Bomberghen fonctionnait-elle toujours?

En 1611 Daniel III habitait Middelbourg.

F. VAN ORTROY.

---

1) *Werken der Marnix Vereeniging*, Sér. I. Deel III, Handelingen van den Kerkeraad der Nederl. Gemeente te Keulen, 1571-1591 (Utrecht, 1881).

Digitized by Google

NOG TWEE DRUKKEN VAN JAN D'INGELSCHE ALIAS LETTERSNIJDER.

De Gulden Passer is voor de Nederlandsche bibliograaf als de vervulling van een schoone illusie. Iedere aflevering brengt bewijzen van nieuwe belangstelling en veelzijdige roerigheid in België op bibliografisch gebied. Naast bijdragen van uitstekende, vermoedelijk jonge geleerden, wier namen bij ons nog niet bekend waren, staan andere van bibliografen, die ook in Nederland al een goede reputatie hebben. Ongevraagd krijg ik zoo het profijt van vele kostelijke ontdekkingen, die ik dankbaar gebruik bij de voorbereiding van het vervolg-deel onzer *Nederlandsche Bibliographie van 1500-1540.*

Terwijl de voor-oorlogsche Ned. Taal- en Letterkundige Congressen — requiescant in pace et in aeternitate — met hun luidruchtige, opdringerige verbroederingsleuzen mij altijd diep doordrongen hebben van 't verschil tusschen Belg en Nederlander, heeft dit nieuwe Antwerpsche tijdschrift van zuiver wetenschappelijke aard juist de omgekeerde uitwerking. Hier komen Noord en Zuid elkaar zeer nabij. Ons gezamenlijk historisch verleden leeft er in ; de problemen van de Belgische bibliograaf zijn ook de onze. Zou zonder de kennis van de hoogst belangrijke Antwerpsche drukkunst der 16^e^ eeuw de bestudeering van de Noord-Nederlandsche post-incunabelen geen gebrekkig en eenzijdig prutswerk zijn gebleven ? Weldadig doet het ook aan, in dit nieuwe tijdschrift geen enkel spoor te ontdekken van de felle Belgische taalstrijd, voor ons, buitenstaanders, altijd zoo moeilijk mee te voelen in al zijn schakeeringen. Opstellen in 't Vlaamsch of Nederlandsch en in 't Fransch wisselen elkaar hier af, als gelijkwaardige producten van wetenschappelijke landgenooten.

Het artikel, dat de heer Marcel Hoc in de vorige jaargang aan Jan Lettersnijder heeft gewijd [1], is een kostbare aanvulling op 't weinige, wat we van deze drukker wisten. De 4 drukken, aldaar beschreven, waren mij geheel onbekend. Als 5^e^ onbeschreven druk kan nog vermeld worden *Een nieuw eualuacie boecxken* van 1526 (-1527) in 't British Museum te Londen [signatuur *T.* 1712 (2)],

1) MARCEL HOC, *Quatre impressions de Jean D'Ingelsche alias Lettersnijder* I (1923), p. 161-168.

Digitized by Google

dat de heer Wouter Nijhoff al genoemd heeft in *Het Boek* III (1914), blz. 66. Ik heb eerst gemeend, dat dit wel identiek zou zijn met n° III van Marcel Hoc, te Antwerpen bewaard. De heer Victor Scholderer, die zoo vriendelijk is geweest in 't British Museum een onderzoek voor mij in te stellen, heeft echter vastgesteld, dat het zetsel aldaar verschilt van het Antwerpsche ex., b.v.:

ex. Londen titelblad, reg. 4 :	keysers	ex. Antwerpen :	Keysers
„ „ „ reg. 8-9:	berbo-‖den *(sic)*	„ „ :	verbo-‖den
„ „ „ reg. 11 :	dassayen	„ „ :	dassayē

Klaarblijkelijk zijn het dus twee uitgaven met gelijke inhoud, maar met lichte afwijkingen in 't zetsel. Bij gelegenheid hoop ik deze druk in Londen te beschrijven. En verder kan ik hier, als kleine bijdrage, nog een 6ᵉ onbeschreven druk van Jan Lettersnijder aan toevoegen. Ook een muntevaluacie, eigendom van de Koninklijke Bibliotheek te 's-Gravenhage, waar het bandje mij een paar jaar geleden bij een verplaatsing van boeken vertoond is. Het is samengebonden met een andere onbeschreven *Eualuacie vanden goude ende siluer*, door Willem Vorsterman, vermoedelijk om en aan 1504, te Antwerpen gedrukt. Mettertijd krijgen beide hun plaats in het supplementaire deel van de *Nederlandsche Bibliographie*. In afwachting daarvan geef ik hier al vast de beschrijving van Jan Lettersnijder's drukje. Evenals het placcaat van 1526 een extract is uit het *Eualuacie boecxken* van dat jaar (respectievelijk n° IV en III door Hoc beschreven), zoo is n° II van Hoc, de *Eualuatie* van 1520, heel klaarblijkelijk een uittreksel uit dit boekje van de Kon. Bibliotheek, dat er uitziet als volgt.

Een nieu eualuaciboecxcken van 19 Novemb. 1520. Antwerpen, Jan Lettersnijder, (1520). 8°.

1a : ℂ Een nieu eualuaciboecxken ghe ‖ ordonneert van weghen onsers ghena- ‖ dichs heeren des roomschen keysers. ‖ ℂ Den nieuwen gouden Reael ‖ *voor- en achterzijde munt* ‖ ℂ Den haluen nieuwen Reael ‖ *voor- en achterzijde munt* ‖ ℂ Den nieuwen Karolus gulden ‖ *voor- en achterzijde munt* ‖ *1b :* ℂ Hier na volghen die nieuwe siluerē pē ‖ nighē *(sic)* diemē vā nv voort aen mūten sal ‖ *2a :* ℂ Die eualuacie vandē goudē eñ siluerē ‖ pēnīghē gheordineert vā weghē onser ‖ alder ghenadichstē heerē des Roōschē ‖ Keysers dē. xix. dach vā nouēb' int iaer ‖ ons heerē. M.CCCCC eñ. xx. ‖ *4b r. 17 :* ℂ Eualuacie vandē silueren peñ. ‖ *6b :* ℂ Hier nae volgen

Digitized by Google

al die goede koeruor || ster guldens... *13a r. 6:* ¶ Hier na volcht die rechte weerde || vandē goudē pēninghen lichte eñ ande || re verboden eñ gheacht voer bilioen also || nae alst doenlick is van elck marck once || inghelsche / welcke weerde bi goeder de || liberacie vā rade verandert eñ geaugmē || teert es / na der ordinancien eñ prijs vand' || munten. Int iaer ons heerē. xv. c. eñ xx. || *21b r. 5:* ¶ Hier nae volcht hoe veel inghel- || schē half inghelschē fierlinc troykē deu || sekē eñ aseken dat elckē goudē pēninck || wegē moet... *23b:* ¶ Hier nae volcht die maniere om || te weghen metten penninck ghewichte || *24b r. 9:* Een deuseken hout twee asekens || ¶ Gheprēt in die vermaerde coopstadt || van Antwerpen bij mi Ian Lettersnijder || wonende bi die wilde zee. || ¶ Cum gr̄a et p̄uilegio ||

8°. 24 bll., [a⁸] b-c⁸, goth., 23 rr., met vele afbeeldingen van munten.

's-Gravenhage Kon. Bibl. (signat. 230 G 28).

's-Gravenhage, Maart 1924. M. E. KRONENBERG.

UN „TAEFFELKEN" DU COURS DES MONNAIES IMPRIMÉ PAR JEAN D'INGELSCHE.

La plaquette d'évaluations monétaires, imprimée par Jean D'Ingelsche en décembre 1526 ou dans les premiers mois de l'année 1527, [1]) comprend trois parties distinctes: 1° l'évaluation, ordonnée par les maîtres généraux des monnaies, des deniers d'or et d'argent qui auront cours à partir du 1er mars 1527, avec les figures des bons florins des Electeurs; 2° la valeur du marc, de l'once et de l'esterlin de diverses monnaies d'or, valeur changée et augmentée selon l'ordonnance de 1520; 3° la valeur du marc, de l'once et de l'esterlin d'un certain nombre de monnaies d'argent étrangères, défendues et réputées pour billon selon des essais faits par les maîtres généraux.

De cette plaquette, il a été tiré plusieurs „tableaux" destinés à l'affichage. L'un deux, reproduisant la 3e partie, a été décrit dans ce Bulletin. [2]) Il en est un autre, que nous avons eu la bonne fortune de rencontrer au cours d'une recherche dans les cartons de la Chambre des Comptes aux Archives générales du Royaume. [3] Ce „tableau" est d'un tirage différent et contient les 2e et 3e parties de l'*Eualuacie boecxken.*

Voici la description de ce placard, qui comporte 3 feuillets juxtaposés, imprimés d'un seul côté en caractères gothiques, 3 grandeurs. Les ff. 1 et 3 ont 3 colonnes, tandis que le 2e f. est imprimé sur 4 colonnes.

F. 1. *(lignes longues, grands caractères)*: (H) Ier na volght die rechte weerde vanden gouden penninghen lichte ende andere verboden ende ghe- ‖ hacht voer billioen also na alst doenlick es / vander Marck. Oncen / ende Inghelschen van diuersche ‖ sorten van gouden penningen daer mē ghemeenlick meest af vint / welcke weerde gemaect verandert ‖ ende gheaugmenteert es na der ordonnancien ende prijs vander munten Int iaer. XV.C.XX. ‖ Suivent les évaluations des monnaies d'or, avec figures, jusqu'à la 10e ligne de la 4e col. du 2e feuillet.

---

(1) Édition française : cf. W. Nijhoff et E. Kronenberg, *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540*, N° 893 ; édition flamande : cf. M. Hoc, *Quatre impressions de Jean D'Ingelsche*, dans le *Compas d'or*, t. I, 1923, pp. 164-166.

(2) *Le Compas d'or*, t. I, 1923, pp. 166-167.

(3) Carton 65bis.

Digitized by Google

F. 2, col. 4, l. 11 : *(grands car.)* : ¶ Hier na es ghestelt ende ‖ *(car. moyens)* verclaert van wegen onsers ge ‖ nadichs heerē des Keysers. die ‖ weerde vander marck. once. eñ ‖ insghelsche van diuersche sortē ‖ van siluerē verboden vremde pē ‖ ningen gereputeert voor billiō. ‖ naevolghende dassayen bijden ‖ generaels daer afgemaect / die ‖ nochtans daghelicx gheergert ‖ worden int alloy / alsoe dat niet ‖ moghelick es die rechtuerdige ‖ rekeninghe daer af te maken. ‖ waer af die calculatie ghedaen ‖ es den Karolus gulden die men ‖ nv dagelicx munt voir twintich ‖ stuuers / den stuuer voir twee ‖ grooten vlaems gherekent / eñ ‖ allen anderē gouden ende silue ‖ ren penninghen na aduenant. ‖ eñ sal ingaen dē eersten dach vā ‖ maerte Int iaer. XV.C.XXVI. ‖ Suivent les évaluations des monnaies d'argent, avec figures.

F. 3, col. 3, au bas : vignette sur bois (41 × 53 mm.) représentant la double aigle couronnée, et colophon : ¶ Geprēt thant ‖ werpē by de wil ‖ de zee bi my Jan ‖ Lettersnijder ‖ Cum gracia et ‖ preuilegio. ‖

Les bois utilisés pour ce placard sont ceux qui ont servi à l'impression de la plaquette de 1526 (1527). A remarquer que sur le f. 2, les figures d'un florin ont été placées à l'envers.

Ce tableau a été imprimé également en texte français, avec les mêmes caractères et les mêmes figures. Nous en avons rencontré un fragment, malheureusement trop réduit pour qu'il soit possible de le décrire ici. [1])

MARCEL HOC.

(1) Archives générales du Royame, Chambre des Comptes, carton 65bis.

DE BIBLIOTHEEK VAN EEN ANTWERPSCH KOOPMAN TE KEULEN IN 1651.

De geestelijke en economische betrekkingen tusschen Keulen en Antwerpen dateeren uit de Middeleeuwen. Ze vloeiden logisch voort uit de economische bestemming der Rijnstad en groeiden paraleel met de uitbreiding van den Antwerpschen handel. Alhoewel zonder onderling streng verband, is beider verval op weinig na gelijktijdig.

Een oppervlakkig doorloopen der Antwerpsche archieven, wat handel en verkeer betreft, levert al dadelijk het bewijs van drukke betrekkingen, voornamelijk in de eerste helft der XVIe eeuw. 1) Later was de handel in boeken tusschen de beide steden zeer druk.

Van uit het standpunt van Keulen werden deze betrekkingen — jammer genoeg alleen *kultuur-historisch* — bestudeerd door WIEDE in *Köln und Flandren-Brabant. Kultur-historische Wechselbeziehungen vom XII^en^ bis zum XVII^en^ Jhr.* Keulen, 1920 (Gonski) 2). Gedrukt en verwerkt materiaal over den Keulsch-Antwerpschen handel bezitten we niet.

Wel is bekend hoe de Rijnstad, in de politieke beroerten onder Philips II, en vooral na de inname der stad door Farnéze als schuiloord fungeerde voor betrekkelijk talrijke Nederlandsche en vreemde kooplieden uit Antwerpen. Een twintigtal voorname Portugeesche handelsfamilies uit Antwerpen kwam zich reeds in de jaren 1579-1580 in Keulen vestigen. Op het einde der XVIe eeuw waren er reeds ongeveer een 2 à 300 Italianen. Enkelen, lijk de Cie Morichoni, hadden later bijhuizen te Antwerpen.

Onder de uitgeweken Nederlanders zijn vooraanstaande kooplieden lijk Jacques des Cordes, Peter van Ackeren en een aantal anderen. Zij houden zich bezig met den lakenhandel die in bloei werd gezet door de uitgeweken Vlaamsche lakenwevers. 3) Zij be-

---

1) Zie het ANTWERPSCH GEMEENTELIJK ARCHIEF, *Privilegiekamer, Briefwisseling van het magistraat.* Bundels *Handel en Scheepvaart,* enz.

2) Zie de ontleding en de strenge critiek die H. PIRENNE op dit werk uitoefende in de *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* II, [1923].

3) Cfr. H. THIMME, Der Handel Kölns am Ende des 16. Jahrhunderts und die internationale Zusammensetzung der Kölner Kaufmannschaft. *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst,* XXVII, *[1912],* blz. 404 en volgende.

Digitized by Google

invloedden zeer sterk de opkomende zijde-industrie in Keulen, vooral schonken zij hunne aandacht aan het verbeteren der techniek. 1)

Tegenover de inwijkelingen was het magistraat van Keulen zeer verdraagzaam; katholieken als protestanten, want allebei zochten op sommige oogenblikken hun heil te Keulen, werden op dezelfde wijze onthaald.

Waarschijnlijk behoorde de koopmansfamilie De Groote tot de katholieke confessie toen ze uit Antwerpen naar Keulen vertrok. In den inventaris der goederen van het sterfhuis van H. De Groote in 1651 treffen wij ook een klein aantal boeken aan. De catalogus daarvan kan een sommair maar toch altijd nuttig beeld geven van de geestelijke bekommernissen van een rijk koopman uit het midden der XVII[e] eeuw.

H. De Groote moet tot de beste burgerij van Keulen hebben behoord. In de notarieele stukken die aan den inventaris voorafgaan wordt hij genoemd *in Zeit seines lebens des heiligen Reichs freyer Statt Coln gewesenen Burgern Kauffmann.* Uit zijn inventaris blijkt dat hij een mensch was met veel zin voor de dingen die in Renaissance-toon het leven moesten verfraaien. Hij bezat o. m. talrijke en blijkbaar waardevolle schilderijen. Het opmaken van zijn boedellijst duurde van 10 Februari tot 20 April. Zijne erfgenamen kwamen uit Parijs, uit Holland en uit Antwerpen. De inventaris draagt ook op de door H. De Groote vererfde goederen van zijn *Oheim* Mathijs Duisterlo.

* * *

Hier volgt de opgave der boeken 2)

---

(1) Cfr G. WITZEL, Gewerbegeschichtliche Studien zur niederländischen Einwanderung in Deutschland im 16 Jhrt. *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst,* XXIX, [1910], blz. 117-182, en 419-451 en A. A. VAN SCHELVEN, *De nederduitsche vluchtelingenkerken der 16e eeuw in Engeland en Duitschland in hunne beteekenis voor de reformatie in de Nederlanden.* Den Haag, 1909.

2) Deze catalogus die tezelvertijd een taxatie is werd getrokken uit het *Inventarium und Taxa von herrn Mattheiss Duisterlo seligen gereiden und ungereidten guetteren geschrieben und auffgericht am 14n Februarij und folgemden tagen Anno 1651. In Coln,* f° 37 r° en v°. berustend op het STAATSARCHIEF te ANTWERPEN (Zurenborg).

Digitized by Google

Darnach hat der Ehrnhafter Daniel banck als Peritus hernach specificirte Bücher taxirt gl.—.—

Nemblich : Biblia Ulnbergij in folio in weissem pergamenen bandt geschetzt vier reichs(daler) 13.—.—

Drei Romanische frantzosische Histori Bücher in f° in schwartzem ledern bandt geschetzt zusammen sechs reichs(daler) 19.12.—

Grosser illuminirter Attlass in drei Stucken von blaw [1]) in dreyen weissen schon Pergamenen bänden geschetzt susammen dreyssig reichs(daler) 97.12.—

Theatrum mundi auctore Abrahamo Ortelio in weissem pergamenen brandt taxirt fünff reichs(daler) 16.6 .—

Seneca auf franszösisch in folio in schwartzem ledern bandt geschetzt drei reichs(daler) 9.18.—

Chartes des Provinces de France in folio in weissem Pergamenen bandt taxirt drei reichs(daler) 9.18.—

Noch Chartes des Costes de France einen goltgl. 4.12.—

Plutarchus auf frantzosisch in folio in zwei grossen bänden, zusamen acht reichs(daler) 26.—.—

Historia Naturalis Plinij auf fransois geschetzt drey Reichs(daler) 9.18.—

Frantzosische Reitschul drittenhalben Reichs(daler) in folio 8. 3.—

Chronica Jacobi Gualtheri [2]) in francois in weissem pergamenen bandt taxirt fünff reichsort 4. 1. 6

Colerus [3]) auff Teutsch drey reichs(daler) 9.18.—

Lumen eloquentia (*sic*) in frantzosisch [4]) in 4° und weis pergamenen bandt taxirt zwey copstuck 1.10. 8

---

1) Hier is wel bedoeld de beroemde Atlas van BLAU.

2) Hier is hoogstwaarschijnlijk bedoeld een Fransche vertaling van JOHANNIS GUALTERII *(Jani Gruteri)*, *Chronicon chronicorum Ecclesiastico-Politicum, ex huius superiorisque aetatis scriptoribus concimatum* :.. Francfort, 1614, 2 vol. in 8°. De *Jacobi* voor *Johannis* is wel een vergissing.

3) Is dit wellicht : ALEX. AB ALEXANDRO *Genialium dierum Libri sex Illustrati et locupletati semestribus Andreae Tiraquelli, Cui accessit auctorum variarum notarum atque observationum et pensiculata recognitio Christoph. Coleri Franc.* Francfort, 1594, in f°.

4) Een anoniem werk van dien naam in het Fransch kennen we niet. Wellicht : *De l'éloquence françoise et des raisons pourquoy elle est demeurée si basse*, par le S. D. V. Pr. Pr. au Parlement. Parijs, 1606, in 8°.

Digitized by Google

Essarse de Montarle in octavo in weissem bandt anderthalb copstuck	1. 2.—
Historie Nicolai Trigantij del China [1]) in octavo *(sic)* in weissem bandt ein halber Colnisch daler	1. 2.—
Lettres amoreuses et morales de Basson Peres [2]) in 8° in weissem bandt ad	1. 2.—
Satyr Minepee in 8° in weissem bandt	—.12.—
Les propos d'Epictete in 8° taxirt	1.—.—
Philippus Commeneus in frantzosisch in 12° geschetzt	1. 2.—
Parnassus des Muses [3]) in 12°	—.16.—
Epitome Vicelij Uber die Sontag [4]) in 4° taxirt einen	1.—.—
Ambassades du Peron [5]) in 8° in zwei schwartzen bandten zusamen	2.—.—
Lessius, de Justitia et jure in folio in weissem bandt geschetzt dritten halben reichs(daler)	8.21.—
Corpus juris cum notis Godofredi [6]) in folio taxirt funff reichs(daler)	16. 6.—

J. A. GORIS.

---

1) Hier is bedoeld de latijnsche uitgave van NICOLAS TRIGAULT *de la Cie de Jésus, Histoire de l'Expédition chrestienne au royaume de la Chine entreprise par les PP. de la Cie de Jésus.* Lyon, 1616. De Latijnsche vertaling verscheen in het zelfde jaar.

2) Is dit geen verwarring met eenig werk van de BASSOMPIERRE ?

3) Dit is : *Le Parnasse des muses des plus belles chansons à danser Le concert des enfants de Bacchus assemblés avec ses bacchantes pour raisonner au son des pots et des verres des plus beaux avis et chansons à sa louange.* Parijs, 1627, klein in 12°.

4) Is dit een onbekend werk van GEORGIO VICELIO de schrijver van het *Hagiologium, seu de Sanctis Ecclesiae, Historiae Divorum toto terrarum orbe celeberrimorum, e sacris scriptoribus summa fide ac studio congestae et nunc primum emissae a...* Mainz, 1541 in f°.

5) Wellicht heeft dit werk iets gemeens met PERONDINUS PRATENSIS PETRUS, *Magni Tamerlanis Scytharum imperatoris vita.* Florentië, 1555.

6) Dit is wel geweest het *Corpus juris civilis, Pandectis ad Florentinum archetypum expressis, Institutionibus, Codice et Novellis, addito textu Graeco, ut et in digestis et codice, legibus et constitutionibus Graecis, cum optimis quibusque editionibus collatis Cum notis integris, repetitae quintum praelecttionis,* DIONYSII GOTHOFREDI, te Amsterdam in 1663, 2 vol. in f° verschenen. Is hier sprake van een ongekende vroegere uitgave ?

Digitized by Google

NOG OVER VALSCHE PLANTIN- EN MORETUSDRUKKEN. — FILIPPO FINELLA.

In onze bijdrage over *Valsche Plantin- en Moretusdrukken* (Zie : *Gulden Passer,* 1923, blz. 182) maken wij melding van drie werken van Filippo Finella, die ten onrechte voor Plantindrukken doorgaan.

Bij deze drie geschriften van F. Finella kunnen wij er thans een vierde voegen, dat bij ons weten nog nergens aangeteekend werd, en door zijn uitgevers ook onder naam van de Plantijnsche drukkerij de wereld werd ingezonden. Dit hoogst zeldzame boek werd door den heer Edm. de Bruyn aan het Museum Plantin-Moretus geschonken.

Wij laten er hier de beschrijving van volgen :

Ia : *Libri tres* / *Nevorum* / Philippi Phinellae / Antverpiae / Ex offucina Plantiniana Apud Balthassarem Moretum / (Deze titel is gegraveerd op een koperplaat met het wapenschild van het geslacht De Rivera uit Napels). — § 2 Illmo et Eccmo Domino D. Ferdinando Aphan De Rivera Enriquez. (Gedagteekend : Napels 12 Juli 1632); fol. 3 verso : Admodum Reverendi C. Luce Palumbi Pia cētini Canonici Minorensis. Epigramma. — fol. 4 + Studioso Lectori. — A. p. 1 Liber I Nevorum (tot p. 102). — P. 102 : Ne faciei situationes... 4o, 7 fol., 102 blz. houtsneden.

De houtsneden van deze uitgave hebben gediend als modellen voor de *Metroscopia* van 1638.

In de opgave der firma komen weer drukfouten voor (offucina en Balthassarem), die voor dezen druk evenals voor de vroeger door ons besprokene op een Italiaansche herkomst wijzen. Ook de gebruikte letter laat vermoeden, dat wij hier weer met werk van den Napolitaanschen drukker J. Gaffarus te doen hebben.

M. S.

Digitized by Google

BOEKEN. — *LIVRES.*

Fugger-Zeitungen. Ungedruckte Briefe an das Haus Fugger aus den Jahren 1568-1605. Herausgegeben von Victor Klarwill. (Rikola-Verlag MCMXXIII. Wien-Leipzig-München.)

In de Nationale Bibliotheek te Weenen worden een reusachtige hoeveelheid brieven bewaard, die over een tijdruimte van 300 jaren aan het huis Fugger uit alle beschaafde landen der wereld werden gezonden. Uit die massa heeft V. Klarwill een bloemlezing samengesteld, die op menige gebeurtenis uit de wereldgeschiedenis een helder en vaak verrassend licht werpt. Ook uit Antwerpen werden door de agenten der Fuggers belangwekkende bijzonderheden medegedeeld, waarvan wij er in dezen bundel heel wat aantreffen. Over gevallen van insolventie op de Antwerpsche beurs in de 16e eeuw, over den beeldstorm, over het verbod om den katholieken godsdienst uit te oefenen, over het beleg en de overgave van Antwerpen in 1585, en over andere zaken meer vinden wij hier pittige opmerkingen. Het boek is voorzien van 24 platen.

M. S.

PAS VERSCHENEN :

Uit het Plantijnsche Huis. Verspreide Opstellen door Dr. Maurits Sabbe, MCMXXIV. Gedrukt bij en uitgegeven door V. Resseler. Antwerpen. Een boekdeel gr. in 4° van 207 blz. overvloedig geïllustreerd. Prijs 30 frank.

TIJDSCHRIFTEN. — *REVUES.*

De *Bijdragen tot de Geschiedenis* van 25 Juni 1924 bevatten als voor Antwerpen belangrijke stukken het vervolg van de annoteering van P. J. Goetschalckx bij het *Jaargetijdenboek der kapelanen van O. L. V. te Antwerpen,* en een belangrijke studie van Floris Prims over *de Antwerpsche korenmeters en -dragers in de XIVe eeuw,* waarin de schrijver nagaat een der interessantste groepeeringsverschijnselen welke de volle ontplooiing van het ambachtswezen der XVe eeuw voorafgaan.

In *Het Boek* publiceert O. Dambre een uitvoerige *Bibliographie van de werken van Justus de Harduyn* (Gent 1582-Oudegem 1642). Het stuk geeft meer dan de titel belooft, en behalve de bibliographie bevat het een studie over de persoonlijkheid en de werken van dezen Zuid-Nederlandschen poeët der Hoog-Renaissance, van wie talrijke boeken bij Antwerpsche drukkers van de pers kwamen.

A. Geerebaert S. J. publiceert in de *Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Vlaamsche Academie* (Maart 1924) de *Inleiding* tot zijn *Lijst van de gedrukte Nederlandsche vertalingen der oude Grieksche en Latijnsche schrijvers.* Ook dit stuk biedt voor de studie der Antwerpsche bibliographie een ongemeen belang. In de *Gulden Passer* I 1923, blz. 126-136 beschreef Geerebaert een door hem ontdekte te Antwerpen gedrukte Cato-vertaling van 1574. Op blz. 193 van denzelfden

Digitized by Google

jaargang deed Dr R. Apers opmerken dat deze Nederlandsche Cato reeds „ was gekend door de Erasmusbeschrijvers ", met welke " Erasmusbeschrijvers " de redactie der Bibliotheca Erasmiana bedoeld is. Ik meen beslist te mogen verzekeren, zegt P. Geerebaert, dat genoemde redactie nergens het boekje bekend heeft gemaakt en dat in plaats van " gekend door " te lezen is " bekend aan ". Een vraag om inlichtingen aan Dr Apers is onbeantwoord gebleven ".

VRAGEN OM INLICHTINGEN.
DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS.

In een verzamelbandje van de *Bibliothèque Nationale* te Parijs vond ik onlangs, samengebonden met een paar andere Nederlandsche fragmenten, twee bladen met een colophon, in-4°, die ik, dank zij het opschrift van een hoofdstuk : ¶ Vā vier bisscoppē die Tondalus d[aer] vant en kende ||... dadelijk kon terechtbrengen. Ze behooren thuis in een uitgave van het *Boeck van Tondalus vysioen*, volgens het colophon gedrukt te Antwerpen bij Henrick Eckert van Homberch op 18 Feb. 1515. Klaarblijkelijk zijn het de twee laatste bedrukte bladen van het boek. Het Parijsche fragment draagt de signatuur : Réserve B 24104 (4).

Bij R. Verdeyen en J. Endepols, *Tonalus' Visioen en St-Patricius' Vagevuur* I-II (Gent-'s Gravenh. 1914-17) wordt deze uitgave niet vermeld en Prof. Dr R. Verdeyen, die ik over mijn vondst raadpleegde, bleek haar ook thans nog niet te kennen. Schuilt soms in een openbare of bizondere bibliotheek, 't zij in België of elders, een volledig exemplaar van deze editie ? Mededeelingen daaromtrent zullen dankbaar door mij ontvangen worden.

M. E. KRONENBERG,
Laan van Meerdervoort, 110, 's Gravenhage.

September 1924.

Digitized by Google

DOODSBERICHT. — *NÉCROLOGIE.*

DR. PAUL BUSCHMANN (1877-1924).

Geheel onverwacht is deze pas 47-jarige geleerde, die een der ijverigste en knapste bestuursleden was van de „Vereeniging der Antwerpsche Bibliophilen", ons ontrukt geworden. Weggemaaid in volle werkzaamheid, laat hij in ons midden een leemte na, welke zeer moeilijk zal kunnen worden aangevuld.

Buschmann was een der interessantste figuren uit onze intellectueele wereld. Gesproten uit een aloude drukkersfamilie, zelf vertrouwd met al de geheimen der edele typographische kunst, stelde hij meer dan gewoon belang in alles wat betrof de geschiedenis onzer plaatselijke boeknijverheid. Hij was van het ras der oude Antwerpsche printers, die van de 15e eeuw af, de typographie tot een kunst hadden weten op te voeren. En ofschoon hij door zijn ambtsbezigheden als conservator van het Koninklijk Museum voor Schoone Kunsten te Antwerpen zich noodzakelijk meer met de geschiedenis der plastiek bezig hield, was niets hem vreemd wat behoorde tot de kunst van het boek. De plaatselijke geschiedenis van Antwerpen, het schitterend verleden zijner geliefde moederstad, boeide hem in alle bijzonderheden.

Voor onze vereeniging was hij een uitnemend en steeds bereidwillig raadsman, en meer dan eens was hij in de gelegenheid ons met zijn uitgebreide kennissen diensten te bewijzen.

Maar wij missen in hem daarenboven een vertrouwden en verkleefden vriend die, in ons midden, door zijn zeldzame hoedanigheden van hart en geest, aller sympathie had weten te winnen. Wij bewaren van hem een onvergankelijke herinnering.

Aan zijne familie, in de eerste plaats aan zijn jonge weduwe Mevrouw Elza Buschmann-van Rijswijck, bieden de „Antwerpsche Bibliophilen" de betuiging van hun diepe en oprechte deelneming.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIO- EN BIBLIOGRAPHISCHE NOTAS OVER CORNELIS CRUL.

I. Biographische notas.

Cornelis Crul behoort ongetwijfeld tot de zeldzame figuren die in onze zestiendeeuwsche letterkunde goeden indruk maken. Hij is daar bij uitstek de vertegenwoordiger van de volkspoëzie met haar snaaksche vreugde en haar soms zoo diepe melancolie. Prof. Kalff was de eerste die werkelijk de aandacht op hem vestigde en hem de waardeering schonk die zijn origineel en persoonlijk talent verdient [1]).

Crul is stellig niet de mensch met de groote ontroeringen, hij beleeft zijn woelige zestiende eeuw niet met een episch inzicht in den reusachtigen gedachtenstrijd van toen. Hij ziet blijkbaar met de bijziende oogen van den kleinburger, die het wereldgebeuren maar aanvoelt door de verwijderde zijriviertjes van locale omstandigheden en anecdotisch beleven.

Niemand neemt hem dit kwalijk, als hij ons van een anderen kant zijn scherpe, maar enge opmerkingsgave ten dienste stelt, als hij volmaakt weergeeft het verloop van een volksche grap maar met een kleur en een oolijke wijsheid waarvan door de eeuwen heen de frischheid volkomen bewaard blijft.

Noch G. Kalff [2]), noch Serrure [3]), noch Baekelmans [4]) weten in hun respectieve studies en uitgaven rond Cornelis Crul, omtrent zijne persoonlijkheid en leven iets meer te vertellen dan het bitter weinige dat uit zijn werk zelf blijkt. K. Ruelens veronderstelt, zonder, (naar de onzalige gewoonte der Antwerpsche geschiedschrijvers der vorige eeuw), zijn bronnen of redenen aan te geven, dat Crul behoorde „ tot een Gentsche familie uit het land van

---

1) G. KALFF, *Geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde in de 16e eeuw*, I, blz. 104-105.

2) G. KALFF, *Geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde*, III, blz. 130. Groningen, 1907.

3) SERRURE in 't *Vaderlandsch Museum* V, [1863], blz. 381-399.

4) Uitgave van *Een schoone ende gheneuchlicke historie of cluchte van Heynken de Luyere*, enz. Antwerpen, z. j. aanteekeningen, blz. 61-64.

Digitized by Google

Waas afkomstig " [1]. De eenige gebaseerde bewering is die van F. A. Snellaert: nm. dat Crul in 1533 in Antwerpen leefde [2].

Naar de verklaring van L. Baekelmans zouden opzoekingen in het Antwerpsche archief onvruchtbaar gebleken zijn [3].

Wij hebben aan de gegrondheid dezer bewering getwijfeld en dat ons scepticisme gegrond was bewijzen de volgende bijzonderheden die we uit de Antwerpsche schepenbrieven hebben geput en die den persoon van Cornelis Crul in een kalm en zakelijk daglicht stellen.

De dichter van *Heynken de Luyere* werd of op het eind der XVe of in de eerste jaren der XVIe eeuw geboren te Antwerpen. Zijn vader heette Jan en was meerssenier in 1516 [4]. Hij overleed vóór 1523. In dit jaar vinden we voor het eerst Cornelis Crul vermeld in onze archieven. Hij woont als burger in Antwerpen en is gehuwd met Katelijne Petitpas, dochter van Thomas en van Lysbet Peeters [5].

Over de sociale positie van Crul in het stedelijke gemeenebest krijgen we de schaarsche inlichting dat hij in 1530 *coopman* [6] was. Beter kunnen we nagaan hoe het met zijn fortuin stond. We vinden daar, in een tiental schepenacten, interessante bijzonderheden over.

In 1523, verkoopt hij, als momboir van zijn vrouw, een erfelijke rente van 12 gl. op zijn bezit *het Hoochhuys* in het Kipdorp aan Godev. van den Vekene, priester en kapelaan van O. L. V. kerk alhier. Verder renten op een hoeve te Oeleghem en daaraan ge-

---

1) K. RUELENS, *Refereinen en andere gedichten uit de XVIe, eeuw* IV, blz. 202. Antwerpen, 1879.

2) *Verhandeling over de Nederlandsche Dichtkunst in België*, blz. 203. Brussel, 1838.

3) *O. c.* blz. 63.

4) ANTWERPSCH STADSARCHIEF. *Schepenbrieven 1523. R. K.* f° 279. „ Katline Petitpas met Cornelise Bouwens alias Crul, Janssone wijlen, eius marito et tutore ".... Jan Crul is ons ook bekend uit een verdrag dat hij op 5 Juni 1516 aanging met zijn schuldenaar Jan Raet, „ weerdt in de tafelronde " : Raet moest hem 20 ponden vl. te betalen bij de geboorte van het eerste wettige kind van Keizer Karel *(Schepenbrieven 1516*, V. K. f° 116).

5) Idem. *Schepenbrieven 1537. K. W.* f° 42 „ Katlyne Petitpas Thomasdochtere daer moeder of was Lysbet Peeters, met heuren wettigen manne C. Crul "...

6) Idem *Schepenbrieven 1530 K. B.* f° 301. v° " Cornelis Crul, Janssone wijlen, coopman ende.., "

Digitized by Google

hechte landerijen 1). Hij bezit in 1528, een rent van 6 ponden brabants op Anthonie Wils-C. Peeters. 2).

Het grootste deel van zijn fortuin kwam klaarblijkelijk voort van zijn vrouw. In 1530 staat hij haar recht af op de *hoeve op de ponte* te Schilde, 31 bunder groot 3). Als de oom zijner vrouw, Geert Peeters, sterft, treedt Crul in 1537 ook in haar naam op 4). In het zelve jaar machtigen beide Michiel van der Haghe voor notaris Jeroniem Heyns (12 September) om t' erve te geven aan Jacob Noosen, haringkooper, *een hoeve met huysinghen, smoutmoelene, alame, der selve honinghe, lande, beempde, aerde, fundo en pertinenciën*, 27 bunden en 1 1/2 vierendeel groot en gelegen te Oeleghem op Gheenbroeck, erfdeel van wege Thomas Petitpas 5).

In 1538 treden beiden noch tweemaal op in dergelijke acten 6).

Na dit jaar (22-VI-1538) ontmoeten we beider namen niet meer in de Schepenbrieven. De parochiale begrafenis-registers van Antwerpen lichten ons ook niet verder in 7).

Uit de akten van 1551-53 leeren we echter dat de familie bestond uit volgende kinderen.

1° Jan, meerderjarig en waarschijnlijk ongehuwd in 1551.

2° Katelyne, meerderjarig en gehuwd met Cornelis Hulsthout in 1551.

3° Lysbet, minderjarig nog in 1553.

De twee eerstgenoemden treden in 1551 gezamentlijk op om aan Lysbet, hun zuster, de 2/3e en alle recht te verkoopen van een erfrent van 10 karolus gulden, 5 st. en 16 myten hen verschuldigd volgens een schuldbekentenis in bezit van wijlen hun vader en moeder op naam van Anth. Lauwers-Jossaerts, en geteekend den 22-VI-1538 8). In 1553 sterft hun grootvader Thomas Petitpas 9).

---

1) *Schepenbrieven 1523 R. K.* fo 279.

2) „ *1528 K. R.* fo 449. (30-1-1528). Bekennen ontvangen te hebben de *hooftpenningen* van 6 p. gr. hem competerende van wege hare moeder.

3) *Schepenbrieven 1530 K. B.* 301. vo.

4) „ *1537* K. *W.* fo 42.

5) „ *1537 K. W.* fo 241.

6) „ *1538 K. W.* fo 8 en R N. fo 384.

7) Cfr ANTWERPSCH STADSARCHIEF. *Burgerlijke Stand.* De vroegste overlijdens-registers beginnen in 1599 en 1647.

8) *Schepenbrieven 1551 W.* G. II fo 147.

9) „ *1553 W.* G. II, fo 36.

Digitized by Google

De sterfdatum van Cornelis Crul moet dus liggen tusschen 1538 (Juni) en 1551 (Maart). Wij zijn geneigd, gezien het algeheele verdwijnen van zijn naam uit de Schepenbrieven van nà 1538, zijn afsterven zoo vroeg mogelijk in de '40 jaren te plaatsen.

* * *

Uit deze korte uiteenzetting vloeit dus voort

1° dat we C. Crul, de luimige en pittige dichter, als Antwerpenaar moeten beschouwen 1).

2° dat hij, gehuwd zijnde in 1523, waarschijnlijk ongeveer 1500 geboren werd.

3° dat hij een welstellend koopman was en

4° tusschen 1538-50 overleed.

Ten slotte zij vermeld dat, voor de periode 1510-1553, slechts één enkel persoon genaamd Cornelis Crul in de Antwerpsche schepenbrieven voorkomt. De naam zelf is eerder zeldzaam.

II. „ MONDT TOE, BORSE TOE "

In 1543 gaf Crul te Antwerpen *Eenen gheestelycken A B C* uit, by Math. Crom; dit boekje werd in 1551 in Leuven herdrukt; in 1582 kent men de eerste uitgave van *Heynken de Luyere*, insgelijks te Leuven. In 1609 verscheen een vers waarvan de titel luidt:

„ Ofte yemandt myn naam wilde weten "
„ Mont toe, Borse toe ben ick gheheeten ".

Het exemplaar van dezen herdruk, dat men kende, en dat in de Gentsche Universiteitsbibliotheek berustte, is verloren gegaan 2). Het dateerde van 1609. Een ander van hetzelfde jaar is te vinden

---

1) Vermits nergens Crul wordt vermeld met bijvoeging van zijn geboorteplaats. Het leek ons van van minder belang na te gaan van waar Jan Crul, senior, afkomstig was. Te meer omdat de opzoekingen erg verward worden door het feit dat Crul die alias Bouwens heet, in de jaren 1513-15 en homoniem heeft *Cornelis Bouwens, Claussone cruydenier* en dat het ontwarren dier familieverwantschappen ons onnuttig te ver brengen zou. (ANTWERPSCH STADSARCHIEF, *Schepenbrieven 1513 V. K.* f° 131, *1513. G. L.* f° 39).

2) Cfr BAEKELMANS, *Een schoone en gheneuchlicke Historie of cluchte van Heynken de Luyere*, — blz. 63. Antwerpen, [1920].

Digitized by Google

in de bibliotheek Thijsius te Leiden 1). De Universiteits-bibliotheek van Leiden bezit een druk van 1601 2).

Wij hadden het geluk een vroegere druk van dit vers terug te vinden in de bibliotheek van het Plantin-Moretus Museum te Antwerpen 3). Hij dateert van 1583 en heet *Mondt toe borse toe;* het boekje draagt geen aanduiding betreffende den drukker of de plaats der uitgave. Het gedicht zelf is in gewone gothische letter gedrukt, behalve de laatste regel van elk vers en de eigennamen. Op het schutblad staat de titel en het rijmpje :

Die hooren en sien can /
en swygen || mede :
Deucht sal hem geschien || dan /
en crygen || vrede.

Ietwat lager staat een vierhoekige typographische versiering zonder bizonder karakter, en het boekje sluit met de naamteekening : *Niet meer also. Crul,* en een in groote letter gedrukt rijm :

Hoort swycht / ende siet :
Muyst maer en meaut niet.

* * *

Het vers is in meer dan opzicht merkwaardig, vooral om enkele literaire schoonheden die werkelijk aardig aandoen.

Er is iets van een schoone drift en een krachtige adem in de strofe waarin hij tot de slotsom komt :

" De tonge heeft een onberispelick quaet gewrocht. "
" De Tonge heeft Christum aent Cruys ghebrocht. "

En een verrassing van aangenamen aard is de strofe waar een middeneeuwsch natuurgenot uit spreekt, zóó ver van de dorre ver-

---

1) Naar de welwillende opgave van den Heer J. N. Muller is dit boekje beschreven in den Cataloog der Pamfletten van de Bibliotheca Thysiana en van de Universiteits-Bibliotheek te Leiden, blz. 102 (nº 876).

2) Zie zelfden Cataloog, blz. 87 (nº 757).

3) Het is het nummer R 95^{16} van den catalogus. Het werd geclasseerd op de woorden *Mondt toe*, niet op den naam van den schrijver, Crul.

Digitized by Google

standelijkheid die de Renaissance en de Rederijkers in de poëzie aan den dag legden :

Men weet niet waermen succoers sal soecken /
Alle plaetsen zyn onvry/end' geheel suspect ;
De Muyskens sitten in alle hoecken /
De Coppespinnen hangen aen t'huys gestrect :
T' wordt al verstaen / waer dat ghyt vertrect ;
De Swaluwen zyn onder u dack gecropen /
T' serpent leydt onder t'cruydt bedect
De krekel coemt uuter schouwen geslopen /
T' veldt heeft zyn oogen allesins open ;
Alle bosschen end' hagen ontpluycken haer ooren /
Ghyen condt niet spreken, sy en sullen hooren.

Merkwaardiger is echter de houding die Crul hier aanneemt tegenover de tijdsomstandigheden. Uyt *Heynken de Luyere* was men gerechtigd op te maken dat Crul wel niet zoo heel veel op had met de bestaande orde in geestelijke zaken 1). *In Mondt toe, Borse toe* neemt hij vlakaf stelling tegen de ketterij, in onverbloemde bewoordingen. *Heynken* werd tijdens de regeering van Keizer Karel geschreven 2), op *Mondt toe* prijkt het jaartal 1583. Dit is dus blijkbaar een heruitgave van een werkje waarvan het origineel onbekend bleef. Méér dan in de eerste helft der 16e eeuw, was in de tweede vossensluwheid noodig om niet in lastige omstandigheden te geraken. De dreiging van onderzoek naar geloofszaken die ook vóór 1550 bestond was erger en erger geworden. De heruitgave van dit vers in 1583 was, gezien de toepasselijkheid op een identieken toestand, een welkom verschijnen in den sluikhandel van pamfletten.

Om dit alles hebben wij het nuttig geoordeeld het vers, dat in onze niet zoo heel rijke literatuur der zestiende eeuw wellicht zijn plaats verdient, in zijn geheel over te drukken.

---

1) Er zijn geen bepaalde oneerbiedigheden te releveeren tegenover de geestelijkheid, maar over 't algemeen is zijn houding nogal vrij.

2) Cfr. *Heynken* blz. 51.

Digitized by Google

MONT TOE / BORSE TOE

Die hooren en sien || can /
En swijgen || mede:
Deucht sal hem geschien || dan /
En crijgen || vrede.

Ghedruckt int Iaer ons Heeren:
M.D. LXXXJJJ.

Ist sake dat ymandt nu te rechte bedinckt /
Hoe perijckeloos nu zijn de tijden ||
End hoe veel quaets / dat de tonghe inbringt /
Oock de stricken / om t Gelt aen alle zyden:
Die sal waerachtelick moeten belijden /
Dat het seg-woordt daechlicx wordt volbracht /
Wildy u selven end u goet bevrijden?
Mondt toe / Bors toe / op u woorden wel acht:
Sijdy als de Rijcke / hebdy eenige macht?
Siet dat ghy u tonghe niet en laet verhalen /
Dat u Borse namaels wel mocht betalen.

Tis eenen yseren tydt / alsoomen sien || mach /
Nergens en is men vrij in eenighe stede /
Wie isser / die de boosheyt te hans verbien / mach?
Goetheyt is verstroyt / alle rust ende vrede /
Men vreest God / noch zijn gheboden mede /
De deucht is geheel wt den lande gesmeten
Maer list end bedroch / is nu de zede:
Wille heeft goede reden heel verbeten /
Rechtveyrdicheyt is in een hoecxken geseten /
Tis den deyrlicxsten tijdt / diemen oyt vandt:
D'onrechtveyrdicheyt heeft nu de overhandt.

Elck is in hem selvenvol erreuren /
De macht der rechtveyrdicheyt wordt heel verneert /
Deen wilt thooft schier controleuren /
Want donverstandige nu domineert /

Digitized by Google

Door gifte / wordt Iustitie gecorrumpeert :
Dwelck de Eergiericheyt in can geven /
Dies menich quaet Boeve noch triumpheert /
End de slechte rechtveyrdige moeten sneven /
De Schaepkens worden al-om verdreven /
Want de Wolven sietmen plucken en teesen
Die al de werelt schier brenghen in vreesen.

Guychelaers / Dobbelaers / end' Hoereerders /
Onschamel Clappaerts / end' Leugenvinders /
Ezels 1) / Bottaerts / Slechtaerts / Flatteerders /
Dronckaerts / Brassaerts end' stoute onder-winders /
Sijn beter geacht / dan deucht-beminders /
Wijse / geleerde / verstandighe persoonen /
Oft sobre / schamele / eerlicke kinders /
Dwelck certeyn een quaet is / niet om verschoonen :
Sal God een yegelick na zijn wercken loonen ?
Wat eeren sullen sy connen bewysen ?
Die den quaden boven den goeden Prijsen ?

Nergens en is ruste / maer groot verdriet /
Heymelicke vyandtschap / nijdt end'haet /
Niet dan dreygementen datmen nu siet /
En daer en boven / de vreese der Boeven quaet /
Vol twist end tweedracht is in elcken staet :
De Lieffde wordt heel vanden Naesten gekeert /
De gheveynsde Heyligen / met Boosen raet /
Hebben de werelt haer bedroch geleert :
Dies oock de ketterye daechlicx vermeert /
Want hoe souden sy yet goets geleeren meugen :
Die de waerheyt willen veranderen in Leugen ?

Daer is eenen nieuwen *Arrius* geboren /
End'eenen nieuwen *Manicheus*, oock diesgelijcke /
Nouatianus ketterye roemt nu te voren /
End' den quaden *Erintheus*, vol valscher practijcke /
Noch duysent meer ander / die ick over-strijcke /

1) Er staat: Ezlels.

Digitized by Google

Daer tvolck by verleydt wordt / slecht van verstande /
End' steken nu thooft op / in elcken wijcke /
End' saeyen tquaet cruydt hier achter Lande :
Dwelck is voor de Herders een groote schanden :
Die de rechte Leere houden verholen :
Daermen de waerheyt swijcht, moetmen altoos dolen.

Nu isser datmen noyt te voren en sach /
Alle dingen zijn verandert op dit termijn /
Ick meyne / dat ons naeckt den laetsten dach :
Want daer daechlicx veel vremde teeckenen zijn /
De boosheyt thoont nu haren schijn /
Al-om end' om zijn sondige wercken /
Nemesis Negera, end' *Alecto* sijn /
Met *Thesiphone*, comen den hoop versterken /
Wt der duyster hellen / want sy anemercken /
Datment al wil besitten / met forts end' gewelt
Trecht wordt vercrompen, men siet meest na t'gelt.

Ick en wijts den Princen niet / maer de sonden /
Die nu gebeuren in diversche plecken /
In alle neringe is gebreck bevonden :
End' niemandt en machmen zijn boosheyt ontdecken /
Al soumense geyrne tot deuchden trecken /
Twordt al verstaen met twist end' geschille /
Hoe goede argumenten / men hoortse begecken /
Hij is quaet te wijsen / die verdoolt gaen wille :
Dus hoort en denckt / voorts swijgende stille /
End' maeckt dat ghy Mondt end Borse toe-sluyt :
Want tis al voor eens dooffmas deur geluyt.

U tonge moet gij dan scherp bedwingen /
Oft u Borse mocht wel lijden noot /
De tonge is oorsaeck van quade dingen /
De tonge brengt menich mensch ter doot :
De Tonge maeckt Orloge / end' tweedracht groot /
De Tonge is tbeginsel van de kijvagie /
De Tonge maeckt eenen vriendt wel vijandt bloot /

Digitized by Google

Gheen grooter verraedt / dan valsche clappagie /
De Tonge maeckt / dat al de werelt schier sneeft:
De Tonge die neemt, dat si niet en gheeft.

Een quade Tonge / is een abuyselicke wee /
Sy maeckt / dat menich hert ongesont ‖ is /
Een vreeslick tempeest / een draeyende Zee /
End' quader dan *Sirtus*, die sonder grondt ‖ is:
Tis wonder / hoe quaet dat der Tongen vondt ‖ is /
Noch quader dan *Schulla*, daert al wordt verslindt
Hoe-wel sy bequaem in smenschen mondt ‖ is /
De tonge is t' schadelicxste datmen vindt /
De tonge t' secreet den herten ontbindt /
Men tempt alle Beesten / hoe wreedt van natueren /
Maer een quade Tonge, sal haer altijdt rueren.

De Tonge is meerder / dan alle de samen /
Sy breeckt de ruste / end' maeckt den twist;
De Tonge beneemt veel goede namen /
De tonge heeft dickmaels haer gelooff gemist;
De tonge is d'Instrument van allen argelist /
De tonge derff Gods naem wel blasphameren:
De tonge heeft Gods woordt ydelick verquist /
De tonge doet Steden end' Landen mineren /
De tonge deed' de Phropheten persequeren /
De tonge heeft een onberispelick quaet gewrocht:
De Tonge heeft Christum aent Cruys ghebrocht.

De Tonge moet vreesen voor alle saken /
End' principalick haer woorden wel gade-slaen;
Een goede tonge can vriendtschap maken /
Maer een quade tonge heeft wonder misdaen
Daerom doe ick u nu noch eens vermaen:
Wildy u selven , end' u goet bewaren /
En laet niet veel woorden wt uwen monde gaen /
Denckt hoe zy voormaels hebben gevaren?
Oft u tonge sou u Borse beswaren /
Die de tonge gebracht heeft in groot verdriet:
Want een woordt dat ghesproken is, en keert doch niet.

Digitized by Google

Met swijgen en condy niet verbeuren lichte /
Want men seydt gemeenlick : t' gedacht is vry /
Maer daer veel woorden zijn even dichte :
Daer zijn oock veel sonden / na Salomons bely :
Men antwoordt wel sonder veel spreken / waer dat sy /
Veel woorden brengen sotheyt voort ten beginne /
Al is een boerachtich / end' plomp daer by :
Can hy swijgen / men rekent hem wijs van sinne :
Sommige en hebben geen vuylder feyt inne :
Dan veel claps / dwelck de ziele doet beven :
Want van elcken woorde salmen rekenschap geven.

Dus stopt uwen mondt / die geneycht is om spreken :
Den mondt is den kuyl / vol quader vonden :
Hy bewaert zijn ziele van veel gebreken /
Die synen mondt houdt inden breydel gebonden :
Wt den mondt comen diversche sonden /
Valsch getuych / verradery ende nijdt :
Om dat den mondt spreeckt (naer Christus orconden)
Coemt wter herten eerst t' rechte belijdt :
Dus wildy met rust leven / al uwen tijdt ?
En laet niet veel woorden wt den monde vliegen :
Oft u tonge sou u Borse bedriegen.

Ghy siet wel / daer en is nergens geen trouwe /
Deen vriendt wordt vanden anderen beclaecht :
Dwijff tegen den Man / de Man tegen de Vrouwe :
De Vader tegen t' kindt / nu vyandtschap draecht /
End' t' kindt synen vader voor t' gerichte daecht :
Deen Broeder is tegen dander int geschille /
De vrouwe wordt van haer Ionckwijff geplaecht :
End' de knecht synen meester verraden wille /
Ghy en condt niet gespreken / secreet oft stille /
Men sal u altydt in een woordt bevangen /
Een ygelick salder oock t' zijn toe hangen.

Men weet niet waermen succoers sal soecken /
Alle plaetsen zijn onvry / end' geheel suspect :
De Muyskens sitten in alle hoecken /

Digitized by Google

De Coppespinnen hangen aen t' huys gestrect;
T'wordt al verstaen / waer ghijt vertrect:
De Swaluwen zijn onder u dack gecropen /
T'serpent leydt stille onder t' cruydt bedect;
De krekel coemt wter schauwen geslopen /
T'veldt heeft zijn oogen allesins open:
Alle bosschen end' hagen ontpluycken haer ooren /
Ghij en condt niet spreken, sy en sullen hooren.

De Vogelkens zijn altijdt inde weyre /
De Exter en can haer huppelen niet laten:
De clapachtige Roetaerts brengent int cleyre /
End' dragen de tijdinge soo achter straten:
De Schimpaerts kijchen door spleten end' gaten /
De Twistmakers brengent al int dangier /
En dragen tot Meesters end' Ondersaten /
In deen handt twater / end' dander handt vier:
Men weet niet waermen sal spreken schier /
Dus raed' ick u noch eens / op alle bede:
Mondt toe, Bors toe, so blijffdy in vrede.

De mondt door lichtelick ontluyken;
Can de sulcke haest in u borse geraken:
Tis wonder / wat stricken dat syer toe gebruycken;
Dees gierige vreckaerts / dees scherpe staken:
De begeyrte des Gouts / can wonder maken /
Orlooch stichten / groote steden bederven /
De Leugen prijsen / de waerheydt laken:
Den boosen verheffen / den goeden doen sterven:
Ontwegen / ontmeten / ontsweyren / onterven:
T'gelt derff alderhande saken bestaen:
Maer Godt end' t'groot Ghelt, can qualick tsamen gaen.

O Gelt / Gelt / oudt beminlick fenijn /
Ja bederffnisse van t' menschlick geslachte:
Al schijndy ons nuttelick / op dit termijn /
Deur u coemt daghelicx verdriet end' clachte:
Ghy waert die / die den Heer ter dootwaerts brachte /

Digitized by Google

Die om soo luttel gelts was verraden :
Waert dat men u wercken te recht bedachte /
Een yegelick sou u bedroch versmaden :
O des vyandts supstantie / vol ongenaden /
Oorspronck / daer alle sonden wt-spruyten :
Ghy leydt ter hellen, end' selff blijffdy daer buyten,

Wat isser ontschamelder / oft stouter dan t' gelt
End' dat den mensche aldermeest doet sneven??
Die niet en heeft / wordt seer gequelt /
End' diet heeft wordter dick om verdreven :
Wat comen u al groote Beesten beneven ?
Ist dat u borse wel is gelardeert ?
Ghy en condt so vredelick hier niet leven
Om ws gelts wille / wordt haest u lichaem verneert ;
Dus in mynen raedt dan persevereert /
Mondt toe / Bors toe / wilt niemandt betrouwen :
So meuchdy u lichaem, end' u goet behouwen.

Daer comen daechlicx naer den Roof gevlogen /
Valcken / Grieffoenen / end' felle Dieren /
Oock loose Vossen / suptijl deur-togen /
Jae Raven end' Wolven / met ander Dieren /
Dese volgen t' Gelt na / in alder manieren /
Gelijck eenen hoop der Tyrannen quaet /
Als oock Advocaten / die valscheyt versieren :
End Procureurs / bedriechlick in heuren raedt /
Voorts / aldat met nieu practijcken om-gaet :
Woeckeraers / Moorders / Crijgers end' Dieven /
Die Godt versaken, end' t'Gelt gelieven.

Dit volck is altijts een hebbens tachtere /
Als *Crassus Pigmalion* hier te voren :
Sulcke en laet ick oock niet achter /
Polimnester Ruffus, seer gierich geboren /
Dese hadden het Gelt heel wt-vercoren ;
En brochten menich mensch in groot verdriet /
Al heeftmen u hier oock trouwe gesworen :

Digitized by Google

Tis al naer de Borse / dat yegelick siet /
Al en is door u Lichaem gheen sonde geschiet:
U Borse soude haest sondigen in dit termijn /
End ghy soudt moeten een dubbel ketter zijn.

MEESTER.

Aldus houdt den mondt en Borse int slot /
End siet men wien ghy hier verkeert:
Raedt u yemandt anders / die is wel sot /
Door hooren en swijgen / wordt den vrede vermeert /
Tis altoos onderhouwen / end opt geleert /
Van alle verstandige Mannen end Wijven:
Canmen swijgen / men wordt op d'Aerde ge-eert /
Om eens woordts wille / moet sulck in darmoey blijve
Rust end Vrede sal u dan beclijven /
Condet ghy u tonge tot silentie geven:
Tot ws Lichaems profijt is dit geschreven.

Niet meer also:
CRVL.

Hoort / swijcht / end siet:
Muyst / maer en meaut niet.

II. „EENEN GHEESTELYCKEN A B C."

De vroegste uitgave van Crul die men kent, is zijn boekje waarvan elke strofe met een letter van het alphabet in volgorde begint: *Eenen geestelycken A B C,* gedrukt bij Math. Crom, in 1543. Een tweede uitgave verscheen te Leuven, bij Hugo Cornwels, in 1551. Beide uitgaven werden herdrukt, de ééne naar een oude copie, door P. C. SERRURE in het „Vaderlandsch Museum" (V, 1863, blz. 381-399), de andere door RUELENS in de *Refereinen en andere gedichten uit de XVIe eeuw* 1). Geen van deze uitgaven draagt den naam van den dichter. Serrure heeft echter afdoende bewezen dat we met een werk van Crul te doen hebben.

1) Uitgave der *Antwerpsche Bibliophielen,* IV. Antwerpen 1879.

Digitized by Google

Wij vonden een onbekenden druk van dit boekje, dateerend van 1564 en uitgegeven bij Willem Silvius te Antwerpen [1]. Het boekje, dat 16 bladzijden groot is, werd in de Civilité-letter gedrukt en draagt als titel :

Eenen gheestelycken A B C ghetogen wt den Psalmen van David seer leerlyck ende oirboorlyck voor allen Christen menschen, metten Pater noster ende Ave Maria in Nederlants dicht.

Behalve het aangekondigde, bevat het druksel nog een *Veni Sancte Spiritus* en een kort vers : *Beslot.*

Er zijn echter eigenaardige dingen gebeurd met den tekst van 1543 en 1551 ; belangrijke wijzigingen werden aangebracht. De vraag is natuurlijk of ze nog tijdens het leven van den dichter gedaan werden ? Of zijn ze de resultante van het veranderde spraakgebruik ? Men oordeele zelf.

Overal, waar in de uitgaven van 1543-51 voorkomt *dijn* of *dijnen*, drukt Silvius *uw* of *uwen*. Waar stond *treckt* zet hij *trect.* Zekere kleine woorden vallen weg, anderen worden gewijzigd of bijgevoegd. In plaats van *most* komt *wijn*, enz.

Men zal zich een oordeel vormen van de werkwijze van Silvius, of van den dichter, bij het nagaan der varianten tusschen de eerste strofe van het gedicht.

Tekst van Ruelens.	Druk van W. Silvius.
Aenhoort doch, Heere, dyn dienaer belast,	(doch)... uwen...
die totter hellen geheel is gesoncken ;	gheheel was ghesoncken
myn wederpartye haer haestelyc rast :	haer seer
om my te verdrucken staen sy en loncken,	verdrucken, staen
en hebben my bitteren dranck geschoncken.	zij...... gheschoncken.
Ontfermt myns, Heere, doch mits dynder duecht ;	(doch)...... deucht
gheeft my dat u apostelen droncken :	maeckt my als....
vanden nieuwen most die den geest verhuecht ;	... nieuwen wyn.. gheest verheucht
leert my bidden, dwelc ghy vermuecht ;	... dewelck...... vermeucht
doet open myn lippen, myn stemme sal rysen,	doet op.....
treckt my naer u en vernieut myn juecht ;	trect my naer u, verwint myn jeucht
dynen loff sal ic volcomelyc bewysen :	uwen lof......... volcomelyck
de heydenen u met veel woorden prysen.	want die....... 1)

Men ziet hier hoe belangrijk de wijzigingen zijn, in deze eerste strofe. Zoo is het geheele gedicht behandeld.

1) Bibliotheek van het Plantin-Moretus Museum. S. v. A. B. C.

2) De (...) duiden weglating aan in den tekst van Silvius.

Digitized by Google

III. Invloed van C. Crul?

Onder de pamfletten op het Antwerpsch Stedelijk Archief bewaard, troffen wij een gedicht van 14 strofen van 12 regels, zonder drukkersnaam, uitgegeven in 1577. Het heet: *Bekentenisse ende verscheydinghe van Madonna Castillia, tot Antwerpen Anno 1577, 23 Augusto.*

Het is een alleenspraak van Madonna Castillia (Spanje), die in zinnebeeldigen vorm de Spaansche furie voorspelt. Daarna neemt *de auteur* het woord en ontwikkelt het verloop van deze gruwelgebeurtenis.

Dit vers herinnert zeer sterk den trant van Cornelis Crul; het heeft niet de eigenschappen van taal en kleur, noch de vlotheid van samenstelling die Crul kenmerkt. Maar de meeste strofen besluiten toch ook met de sententies die Crul zoo lief waren. O m.:

Want gheen dinck en crenckt meer dan een quade fame.
Want 't betichten der waerheyt, is quaet t'exuseerne.
Want dat Godt en den mensch haett en can niet gheblyven.
Maer sieckte van quaet aes en is niet te ghenesen.
Selden spinnen sy goet garen diet qualyck rooken.
Maar hoe kan hy goot zyn die van duecht vestrorven leeft
Want sterke casteelen tlandt meest cranck maken.

IV. Besluit.

Uit het voorgaande meenen we te mogen afleiden dat de faam en de populariteit van Cornelis Crul in de XVIe eeuw, veel grooter waren dan we beseften. Inderdaad, we kunnen nu reeds de volgende bibliographie opmaken van zijn werk, die waarschijnlijk verre van volledig is:

Refereinen.

Uitgave te Antwerpen, in 1538 1).

1) Cf. KALFF. (o. c. III, blz. 130) citeert J. KONING, *Naemlijst*, blz. 73, maar heeft zelf deze uitgave niet gezien.

Digitized by Google

Eenen geestelycken A B C.
uitgave te Antwerpen, in 1543
uitgave te Leuven, in 1551
uitgave te Antwerpen, in 1564.

Mondt toe, Borse toe.
uitgave zonder drukkersnaam, in 1601
uitgave idem, in 1609
uitgave idem, in 1583.

Heynken de Luygere
uitgave te Antwerpen, in 1583.

Sommighe Schoone Colloquien ofte Tsamensprekkhingen
uitgave te Delft, in 1611.

Het zou ons zeer aangenaam zijn indien andere uitgaven dan hierboven vermelde in dit tijdschrift werden gesignaleerd.

J. A. GORIS.

Digitized by Google

UN RECUEIL PRÉCIEUX D'ÉDITIONS ANVERSOISES DU XVIe SIÈCLE. GLAUDE LUYTHON, LE MAITRE D'ÉCOLE DE LA PAROISSE DE ST-ANDRÉ.

I.

En consultant à la Bibliothèque Mazarine le Vocabulaire en quatre langues, imprimé en 1551 par Bartholomy de Grave (cote 10149) nous eûmes l'agréable surprise de trouver, reliés dans le même volume, mais non catalogués, cinq autres ouvrages du XVIe siècle, dont deux du maître d'école anversois Glaude Luython, qu'on ne connaît jusqu'à présent que de nom. Les cinq ouvrages sont, dans l'ordre, le n° 1 étant le Vocabulaire précité de 1551 :

2. Le Dictionnaire Français-Flamand de Glaude Luython, Anvers, Gregoris de Bonte, 1552.

3. Le Vocabulaire Flamand-Français de Noël de Berlaimont, Anvers, Andries Luberts, 1552.

4. Le Commencement de Sagesse (en flamand et en français), Anvers, Jan van Ghelen, 1552.

5. L'Histoire de l'Ancien Tobie et du Jeune Tobie ; l'histoire de Judith et l'histoire de Suzanne, Anvers, Jan van Loe, 1551.

6. La merveilleuse et joyeuse Vie d'Esope, avec quelques unes de ses fables, traduites du latin en français et en flamand par Glaude Luython, Anvers, Gregoris de Bonte, 1548.

Les n°s 2 et 6, les deux ouvrages de G. Luython, sont totalement inconnus. Nous croyons pouvoir en dire autant du n° 3, mais nous n'oserions nous exprimer d'une façon aussi catégorique concernant les n°s 4 et 5. Nous les signalons à l'attention particulière des bibliophiles, qui, le cas échéant, voudront bien faire connaître aux lecteurs du *Compas d'Or* les exemplaires, qui leur sont connus, ou compléter nos notes [1]).

La première partie de cet article est consacrée à la description des n°s 2, 4, 5, 6 seulement. Les n°s 1 et 3 se rattachent à l'histoire des Colloquia de Fickaert et le lecteur les retrouvera dans notre réimpression [2]).

---

1) Un second exemplaire du n° 6, signalé par le R. P. A. Geerebaert, S. J., se trouve au Musée Plantin-Moretus à Anvers ; voir page 183, note 1.

2) Sous presse. Edition des Bibliophiles Anversois.

Digitized by Google

✠ Dictionaire
En Franchois & Flameng ou bas allemant
tresutile pour apprendre les deux langages.
Assemble par Glaude Luython Mai-
stre d'escole demourant en Anuers
chez lesglise de Sainct Andrieu.

Dictionaris
In Fransoys en vlaemsch oft neder duytsch
zeer orbaerlijck om te leerene de twee talen.
Vergadert by Glaude Luython School-
meester woonende Thantwerpen
by de kercke van Sint Andries.

Cum gratia & preuilegio.

Thantwerpē inde schilt vā Basele by Gregorio de
Bonte / gesworen printer eñ boeckvercooper
byder K. M. toegelaten.
M.CCCCC.LII.

I. — Luython, Glaude: Dictionnaire Français-Flamand.
(Anvers, G. de Bonte, 1552)

Digitized by Google

Dbeghintsele der Wijsheyt / sprekẽde vã duecchden ende onduecchden. Mitsgaders de maniere om altijt wel eñ wijsselijck te spreken.

Le commencemẽt de Sagesse / parlãt des vertus ⁊ vices / Ensemble la maniere de tousiours bien ⁊ sagement parler.

¶ Gheprint Thantwerpen / by Jan van Ghelen ghesworen Boeckprinter der. K. Magesteyt. Anno. M.CCCCC. eñ lij.

¶ Cum Gratia ⁊ Priuilegio.

II. — Het Beginsel der Wijsheid. — Le Commencement de Sagesse.
(Anvers, J. van Ghelen, 1552)

Digitized by Google

(10149) 2. LUYTHON, GLAUDE. DICTIONNAIRE FRANÇAIS-FLAMAND, ANVERS, 1552.

1a † Dictionaire ‖ En Franchois ɛ Flameng ou bas allemant ‖ tresutile pour apprendre les deux langages. ‖ Assemble par Glaude Luython Mai- ‖ stre d'escole demourant en Anuers ‖ chez lesglise de Sainct Andrieu. ‖

❧ Dictionaris ‖ In Fransoys eñ vlaemsch oft neder duytsch ‖ zeer orbaerlijck om te leerene de twee talen. ‖ Vergadert by Glaude Luython School- ‖ meester woonende Thantwerpen ‖ by de kercke van Sint Andries. ‖ ℭ Cum gratia ɛ preuilegio. ‖ Thantwerpē indē schilt vā Basele by Gregoris de ‖ Bonte / gesworen printer eñ boeckvercooper ‖ byder K. M. toegelaten. ‖ M.CCCCC. LII. ‖ *1b* □ ‖ *2 a* Preuilegie *(daté de Bruxelles le 7 décembre 1551, et signé : Philips de Lens ; deux col. goth.)* ‖ *2 b* ❧ Glaude Luython ‖ aux Nobles et sages Seig- ‖ neurs / prudentz Marchās ‖ et bons Bourgeois de ‖ la renommee et tri- ‖ umphante ville ‖ Danuers. ‖ Salut. *(2e colonne* ❧ Glaude Luython / ‖ den Edelen ende wijsen Hee- ‖ ren / voorsichtigē Cooplieden / ‖ ēn goeden Borgeren vander ‖ vermaerder ende trium ‖ phanter stadt van ‖ Antwerpen. ‖ Saluyt. ‖ *3 b* ❧ La table de ce ‖ present liure. ‖ *(2e colonne)* ℭ De Tafel vā desen te- ‖ genwordigē boecke. ‖ *4 b, dernière ligne.* ℭ Fin de la table. *A partir de 5 a les feuillets, qui contiennent le dictionnaire, sont numérotés* Fo. 1 *à* Fo. 43 ; Fo. 43 *(b) en bas* ℭ Imprime en Anuers auec Grace ‖ ɛ Preuilege par Gregoire ‖ Bonte / en lan de nostre ‖ Seigneur 1552. ‖ *(2e col.)* Gedruct Thantwerpē met Gracie ‖ eñ preuilegie duer Gregoris de ‖ Bonte / int iaer ons Heerē ‖ M.D.LII. ‖ Fo. 44, *qui n'est pas chiffré, porte au recto la marque de l'imprimeur, le verso est* □.

4°, 200 mm × 142, 48 feuillets, sig. (A-M) 4, sans récl., goth., 4 col. de Fo. 1 à Fo. 33 *a*, 2 col. de Fo. 33 *b* à Fo. 43 *b*, 42 lignes par page. Impression très soignée et sensiblement supérieure à celle du Vocabulaire de Noël de Berlaimont de 1551 ; les caractères du titre sont du même type que ceux employés par Henric Pieterssoen die Lettersnider pour son Henricus Caligis (voir la reproduction page 25 de cette revue, 1923). Pour plus de détails concernant l'auteur et le dictionnaire nous renvoyons le lecteur à la seconde partie de cet article. (Planche 1.)

Le *Dictionaire* fut réimprimé par Jean Waesbergue (voir note 1 à la page 184), mais nous n'en avons pas retrouvé d'exemplaire.

Digitized by Google

(10149). 4. HET BEGINSEL DER WIJSHEID. LE COMMENCEMENT DE SAGESSE, ANVERS 1552.

1a Dbeghintsele der || Wijsheyt / sprekēde vā deuch- || den ende ondeuchden. Mitsgaders || de maniere om altijt wel eñ || wijsselijck te spreken. ||

Le commencemēt || de Sagesse / parlāt des vertus || ꝛ vices / Enlemble *(sic)* la maniere || de tousiours bien ꝛ sage- || ment parler. || ¶ Gheprint Thantwerpen / by Ian || van Ghelen ghesworen Boeckprinter der. K. || Magesteyt. *(sic)* Anno. M.CCCC. eñ Lij. || ¶ Cum Gratia ꝛ Priuilegio. ||

1b DIt Boeckxken gheintituleert Dbeghintsel || der Wijsheyt / Is Gheuisiteert ende gheapprobeert || bi Meester Iasper de Mere Licentiaet inder Godheyt / || bijder K. M. daer toe ghecommiteert. || ¶ Ghegheuen tot Bruessel den. ix dach Februarij. || Anno vijfthien hondert ende. x l v i j. || Onderteeckent Facuwes. || *(en dessous bois, voir planche 3).*

2a ¶ Aenden Leser. ¶ Au Lecteur *en 2 col.*

3a ¶ Van Wijsheijt. ¶ De Prudence *en 2 col.*

36a Tot die welcke ons wil leyden || de Vader / de Sone / ende de || Heylighe Gheest || Amen. || † *(2e col)* A laquelle n9 veuilles cō- || duire le Pere / le Filz / ꝛ le Sainct Esprit. || ★ ||

4° 200 mm. × 142, 36 feuillets, sign. [A-I] 4, sans récl., goth., 2 col.

Le bord du titre, mais rehaussé de rouge, fut également employé pour le n° 3 (le Vocabulaire de Noël de Berlaimont) par l'imprimeur A. Luberts. Le même ouvrage figure sur la liste des livres, présentée en 1569 aux échevins d'Anvers par l'imprimeur Jean Waesbergue sous le titre : *Beghintsel der Wysheijt* [1]). (Planches 2 et 3).

(10149) 5. DE HISTORIE VAN DEN OUDEN EN DEN JONGEN TOBIAS. DE HISTORIE VAN JUDITH EN DE GESCHIEDENIS VAN SUZANNA. L'HISTOIRE DE L'ANCIEN ET DU JEUNE TOBIE, L'HISTOIRE DE JUDITH ET L'HISTOIRE DE SUZANNE. ANVERS 1551.

1a Die historie vanden ou- || den Tobias eñ van sijnen sone den iongen Tobias / vol || schoonder leeringhen. Inhoudende hoe

1) *A. M. Ledeboer, Het geslacht van Waesberghe,* 2e ed. p, 261-263.

Digitized by Google

Dit Boecxken gheintituleert Beghintsel der Wijsheyt / Is Ghevisiteert ende gheapprobeert bi Meester Jasper de Mere licentiaet inder Godheyt / bijder K. M. daer toe ghecommitteert.

Ghegheuen tot Bruessel den .ix dach Februarij. Anno vijfthien hondert ende .xlvij.

Onderteeckent Facuwes.

III. — Het Beginsel der Wijsheid. — Le Commencement de Sagesse.
(Anvers, J. van Ghelen, 1552) *F° 1 b.*

Digitized by Google

Die historie vanden ouden Tobias ēn van sijnē sone den iongen Tobias / vol schoonder leeringhen. Inhoudende hoe een vader sijnē sone onderwijsen sal / ēn hoe een Godt vreesende kint sijnen vader onderdanich sijn sal. Noch die historie van die groote cloecheyt der edelder weduwen Judith / ēn die geschiedenisse vāder eerbaerder vrouwen Susanna / met dat vonnisse vanden ionghelinck ende Prophete Daniel.

Lhistoire de lancien tobie et de son filz le ieune Tobie plain de beaux enseignements / contenants comme vng pere instruira son filz / & comme vng enfant craindant Dieu sera obedient a son pere. Encoire lhistoire de la grande hardiesse de la noble vefue Judith / & ce quil aduint de la honeste dame Susanna / avecques la sentence du iouuenceau & Prophete Daniel.

Geconsenteert bider. Key. Maiesteyt in sinen Rade van Brabant te moghē drucken Tobias / Judith / ende Susanna in duytsch / ende francoys / ende verbiet alle anderen niet na te drucken binnen den tijde van [illegible] Jaren. Gheuisiteert te Louen by M. Petrū Curtium. Ghedaen te Bruessele den [illegible] Nouemb. int Jaer [illegible]. Onderteekent Boudewijns.

Cum Gratia & priuilegio.

¶ Gheprint Thantwerpen in onser lieuer Vrouwen pant By my Jan van Loe / Anno M. D. L I.

IV. — De Historie van den ouden en den jongen Tobias. — L'histoire de l'ancien et du jeune Tobie.
(Anvers, J. van Loe, 1551)

Digitized by Google

een vader sinē || sone onderwisen sal / eñ hoe een Godt vresende kint sij || nen vader onderdanich sijn sal. Noch die historie || van die groote cloecheyt der edelder weduwen || Iudith / eñ die geschiedenisse vāder eerbaer- || der vrouwen Susanna / met dat von- || nisse vanden iongheIinck ende || Prophete Daniel. ||

Lhistorie *(sic)* de lancien tobie et de || son filz le ieune Tobie plain de beaux enseignements / con || tenants comme vng pere instruira son filz / ⁊ comme vng || enfant craindant Dieu sera obedient a son pere. Encoires || lhistoire de la grande hardiesse de la noble vefve Iu || dith / ⁊ ce quil aduint de la honeste dame Su- || sanna / auecques la sentence du iouuen- || ceau ⁊ Prophete Daniel. ||

Geconsenteer *(sic)* bider. Key. Maiesteyt in sinen Rade van Brabant te || moghē drucken Tobias / Iudith / ende Susanna in duytsch / ende fran- || choys / ende verbiet alle andere niet na te drucken binnen den tiide van || viif Iaren. Gheuisiteert te Louen by M. Petrū Curtium. Ghedaen te || Bruessele den 13. Nouemb. int Iaer 1546. Ondertekent Boudewiins. || Cum Gratia ⁊ priuilegio. || ¶ Gheprint Thantwerpen in onser lieuer || Vrouwen pant. By my Ian van || Loe / Anno M. D. LI. ||

1b □ *2a commence l'histoire de Tobie 22a l'histoire de Judith 48b, l. 7 l'histoire de Suzanne. 55b, l. 10, (1e col)* Hier eyndt die historie || van Susanna. || *(2e col.)* Icy finist lhistoire || de Susanna. || *56a, b* □.

4°, 200 mm × 142, sign. [A-O] 4, 56 feuillets, sans récl., goth., 2 col., 36 lignes par page. Comme le privilège, valable pour cinq années, date de 1546, il est possible qu'il existe une édition antérieure à celle-ci. Bartholomy de Grave publia le Livre de Tobie en *trois* langues (sans doute en latin, français et flamand) ; il le signale dans son Vocabulaire de 1551, le no. 1 précité, à l'attention des jeunes gens en ces termes : „ Et aprés auoir leu ce present liure *(le Vocabulaire)* vous sera vtile le liure de Tobie, lequel auons aussy imprimé en trois langues. " (Planches 4 et 5).

(10149) 6. LA MERVEILLEUSE ET JOYEUSE VIE D'ESOPE, AVEC QUELQUES FABLES. DAT WONDERLIJK EN GENOEGLIJK LEVEN VAN ESOPUS, MET SOMMIGE FABELEN. ANVERS, 1548.

1a La merueilleuse et ioyeuse || vie de Esope / en Francois ⁊ bas Allemāt / diligem || ment reueue ⁊ corrigee / auec aucunes Fables ||

Digitized by Google

du mesmes composees / ꝛ moralizees / ‖ tresutiles à vng chascun. ‖ Dat wonderlijck ēn genuech- ‖ lijck leuē vā Esop⁹ / in Fransoys ēn neder Duytsch ‖ nerstelijck ouersien eñ gecorrigeert / met sommigē ‖ Fabulen vanden seluen gecomposeert / eñ ghe ‖ moralizeert / zeer nut eenen yegelijcken. ‖ (*xylogr.*) ‖ Cum gratia ꝛ preuilegio. ‖ ¶ Gheprint tot Antwerpen inden schilt van Basele / opde Camerpoort- ‖ brugge by Gregoris de Bonte gesworen printer ende ‖ boeckvercooper byder K. M. toeghelaten. ‖ M.CCCCC. XLVIII. ‖

1b Le privilège, signé Boudewijns et daté de Bruxelles le 4 nov. 1546.

2a Glaude Luython Maistre descole de la parochie S. Andrieu en Anuers, aux amateurs de ioeuses ꝛ merueilleuses Histoires ꝛ Fables. Salut. *(2ᵉ col.)* Glaude Luython Schoolmeestere vander prochien vā S. Andries tot Antwerpē. dē liefhebbers vā genuechlijckē eñ wonderlijckē Historien eñ Fabulen Saluyt.

3a ¶ La vie de Esope ‖ en brief. ‖ *(2ᵉ col.)* Dat leuen vā Esopus ‖ int corte.

38a, l. 15 Les fables ‖ de Esope / premiere- ‖ mēt translatees de La ‖ tyn en Fran ‖ coys / et puis ‖ en bas Alle- ‖ mant / auec ‖ la morali- ‖ sation di ‖ celles. ‖ *(2ᵉ col)* De fabulen ‖ van Esopus / nv eerst ge ‖ translateert wt den La- ‖ tijn in Fran- ‖ choys / eñ daer ‖ nae in neder ‖ Duytsch / met ‖ de moralisa- ‖ tien van dē ‖ seluen. ‖

49b Instruction ‖ pour apprendre parfaic- ‖ tement lire et par- ‖ ler Francois. *(2ᵉ col.)* Instructie ‖ om te leeren perfecte- ‖ lijck lesen ende spre ‖ ken Fransois. ‖

54b ❧ Glaude Luython ‖ aux debonnaires ‖ Lecteurs. *(2ᵉ col.)* ❧ Glaude Luython / ‖ den goetwilligen ‖ Lesers. ‖

55a ¶ La Table de ce ‖ present liure. ‖ *(2ᵉ col.)* ¶ De Tafele van desen ‖ tegenwordighen boecke. ‖

56a ¶ Les Fables de ‖ Esope. ‖ *(2ᵉ col.)* ¶ De Fabulen van ‖ Esopus.

56b (Marque d'Imprimeur).

4°, 200 mm × 142, 56 feuillets, sign, [A-O] ⁴, sans récl., goth., 2 col. 43 lignes par page; les feuillets 3 à 52 sont numerotés: Fo. 3 à Fo. 52. (Planche 6).

Cette édition n'est pas la première. Dans son adresse „ aux amateurs de ioeuses et merueilleuses histoires et fables " Luython dit

Digitized by Google

Die historie

vanden ouden Tobias/ ende van synẽ sone den jongẽ Tobias.

Dat ierste Capittel

Tobias vanden ghe slachte / ende stadt Naptalim / die daer is indẽ ouerstẽ deelen Galilee op Naason/ na dẽ wech die west waert leyt hebbẽde de stadt Sephet ter slincker syden. Als hi geuãgẽ was inden dagen Salmanasar des Conincs vã Assyrien Nochtans in die ghevanckenisse gelet / en heeft den wech der waerheyt niet verlaten/ also dat hi van alle dat hi hebben mocht / dagelijcks den medegheuangenen broeders die van synen gheslachte waren / mede deelde. Ende hoe wel hi dalder jonckste was in den geslachte Naptalim / so en dede hi nochtans niet kinteleijck inden wercke.

Voort meer doen si alle ghinghen totten guldẽ caluerẽ/ die Jeroboam de Coninc van Israel ghemaeckt hadde/ so vloot dese alleen die ralder gheselschap / ende reysde te Jerusalem tottẽ tempel des Heeren/ ende daer aenbadt

Lhistoire de

lancien Tobie/ et de son filz le ieune Tobie.

Le premier Chapitre

Tobie de la lignee / et cite de Napthalim laquelle est aux superieures parties de Galilee/ sur Naason / a la voie qui maine vers loccidẽt / aiant la cite de Sephet a coste senestre. Quãt il fust pris es iours de Salmanasar Roy des Assyriens. Encoires mis en la prison / il na point de laissé la voie de verite. Tellement que de tout ce quil pouoit auoir/ iournellement distribuoit aux freres auecques luy prisonniers qui estoient de sa generation. Et combien quil fust le plus ieusne de la lignee Napthalim/ ce non obstant ne fist il riens puerilement en loeuure.

En oultre quant il alerent tous aux veaux dor que Jeroboam le Roy Disrael auoit faict si ensuyuit cestuy seul toute leur compaignie et cheminoit vers Jerusalem au temple du seigneur / et la adoroit il le

A ij

V. — De Historie van den ouden en den jongen Tobias. — L'histoire de l'ancien et du jeune Tobie. (Anvers, J. van Loe, 1551) *F° 2 a*

La merueilleuse et ioyeuse
vie de Esope/ en Francois & bas Allemãt/ diligem
ment reueue & corrigee/ auec aucunes Fables
du mesmes composees/ & moralizees/
tresutiles a vng chascun.

Dat wonderlijck eñ genuech-
lijck leuẽ vã Esopy/ in Fransoys eñ neder Duytsch
nerstelijck ouersien eñ gecorrigeert/ met sommigẽ
Fabulen vanden seluen gecomposeert/ eñ ghe
moralizeert/ zeer nut eenen yegelijcken.

Cum gratia & preuilegio.

¶ Gheprint tot Antwerpen inden schilt van Basele/ opde Camer-
poortbrugge by Gregoris de Bonte gesworen printer ende
boeckvercooper byder K. M. toeghelaten.
M. CCCCC. XLVIII.

VI. — La Merveilleuse et Joyeuse Vie d'Esope, avec quelques fables — Dat Wonderlijk en Genoeglijk Leven van Esopus, met sommige fabelen. (Anvers, G. de Bonte, 1548)

Digitized by Google

qu'elle est „de rechief diligemment corrigee / augmentee /" — „wederomme nersteliick gecorrigeert / vermeerdert / ".—

Les éditions précédentes ne contenaient-elles que la vie d'Esope? Luython le fait supposer en ajoutant: „Aussi auons nous en ceste derniere impression de la dicte vie de Esope / adiouste aulcunes fables exquises / composees par le mesme Autheur / et moralisees au proufict et bonne instruction des lecteurs / traduictes de Latin en Francois ɛ bas Allemant." — „Oock hebben wij in desen laetsten drucke vanden seluen leuen van Esopus / toeghedaen sommige wtgelesen fabulen / gemaect by den seluen Authoor / ende ghemoralizeert tot profijt ende goede instructie der lesers / ouergestelt wten Latijne in Fransois ende neder Duytsch", mais nous ne croyons pas, que nous nous trouvons devant une traduction nouvelle faite par G. Luython. En effet chez le même imprimeur Grégoire Bonte parut en 1532 une traduction française des fables d'Esope: *Les subtiles fables de Esope avec celles de Avien et Alfonse* etc. 1). Cette édition, à en juger d'après le titre, est une traduction des *Fabula et vita esopi: cum fabulis Aviani, Alfonsij*, etc. 2), publié par Gerardus Leeu à Anvers en 1486, qui l'année précédente, en 1485, avait déja imprimé une traduction flamande sous le titre: *Dye hystorien ende fabulen van Esopus* 3). A la page 199 de cette revue (1923) le R. P. A. Geerebaert signalait une traduction flamande de la Vie et des Fables d'Esope de 1533, à Anvers chez J. van Ghelen 4). Luython n'aurait-il fait aucun usage de ces trois traductions? Il est plus que probable que, selon la coutume de l'époque, il a simplement revu le texte d'une où de plusieurs éditions antérieures, e.a. de celle de G. Bonte, l'imprimeur qui, quatre ans plus tard, devait publier son dictionnaire. Quoiqu'il en soit, cette édition de

1) Nyhoff, Ned. Bibl. nº 39.

2) Campbell, Ann. nº 26.

3) Campbell, nº 28.

Pour plus de détails concernant cette traduction voir la liste de *Traductions néerlandaises d'auteurs anciens*, que le R. P. A. Geerebaert vient de publier dans les *Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Vlaamsche Academie*, 1924, p. 315-316. Il y signale une édition plus ancienne du même imprimeur et de la même année et trois autres réimpressions: *Anvers, H. Eckert van Homberch*, 1498; *Anvers, Simon Cock*, 1546; *Amsterdam, Claes Gerritsz*, 1613.

4) Le titre, d'après un catalogue de vente de 1764, chez *A. Geerebaert, ib* p. 316-317: l'auteur suppose, sans donner ses raisons, que c'est en partie une réimpression de l'édition de 1485.

Digitized by Google

1548 a dû connaître un certain succès 1) ; elle fut encore réimprimée en 1642 à Delft avec les mêmes bois par Jan Pietersz. Waalpot. En voici la description sommaire d'après l'exemplaire du British Museum 2) :

1a Het wonderlijck ende geneuchlijck le- ‖ uen van Esopus / in Fransoys ende Neder- ‖ duytsch / neerstelijck oversien ende ghe-corrigeert / met ‖ zommige Fabulen van den zelven gecompo- ‖ neert ende gemoraliseert / zeer nut ‖ eenen yeghelijcken. ‖

La Merveilleuse et Ioyeuse ‖ vie d'Esope, en François & Bas-aleman, diligemment ‖ reveve & corrigée : avec aucunes Fables du ‖ mesme composées & moralisées, tres- ‖ utiles à un chacun. ‖ *(xylogr. représentant Esope)* Tot Delf, ‖ Ghedruckt by Ian Pietersz Waalpot, woonende ‖ aen 't Marcktvelt inde Druckerye / Anno 1642. ‖

petit in-4°, 40 feuillets, sign. [A-E] 8, sans récl., 2 col., 48 lignes par page, goth. lat., reliure moderne avec deux feuilles de garde devant et une derrière.

II

GLAUDE LUYTHON. Parlant des contrefaçons des dictionnaires au XVIe siècle, „ à cette époque où la contrefaçon est d'usage ", F. Brunot 3) dit que " dans l'édition de 1618 du Grand Dictionnaire Français-flamand chez Jean Waesbergue, à Rotterdam, Waes-

1) Le R. P. A. Geerebaert, *ib.* p. 317-318, en a retrouvé *neuf* réimpressions : *Anvers, J. Waesbergue*, avant 1569 *(douteuse)* ; *Anvers, H. Verdussen*. 1612 ; *Amsterdam, H. Barentsz*, 1612 ; *Anvers, H. Verdussen*, 1620 ; *ib.* 1623 ; *Delft Waalpot*, 1642 ; (celle dont nous donnons la description) ; *Amsterdam*, 1664 ; *s. l. n. d.* 1679 ; *Amsterdam, I. van der Putte*, 1ere moitié du XVIIIe s.

Il nous renseigne également que la vie d'Esope dans l'édition de 1548, dont il a trouvé un exemplaire au Musée Plantin à Anvers, est une adaptation du texte latin de Rimicius, mais il ne donne pas d'autres détails. L'ex. de la Mazarine lui est inconnu. La fable, que nous imprimons en annexe, ne se trouve pas dans l'édition d'Eckert van Homberch de 1498, dont la Bibl. de l'Université de Liége possède également un exemplaire. Nous l'avons retrouvée sous une forme plus concise dans l'édition de S. Cock de 1546 au fo. Cviij. C'est la 24e fable du 7e livre qui, d'après la table, „ ne fut jamais imprimé en latin, mais tout récemment traduit du *grec* " ; ce livre manque dans l'éd. de 1498. Cf. le texte au fo. 38a, où il est dit que les fables sont traduites du latin.

2) Cote 12 305 CCC 37.

3) *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, A. Colin, t. III, p. 83.

Digitized by Google

bergue a eu la probité de nommer les hommes, qui, successivement, travaillèrent à la même œuvre: Luiton, Meurier, Sasbout, Mellema 1). Mais d'autres ont gardé le silence, et il faudra découvrir ce qu'ils ont cru de leur intérêt de dissimuler." Plus loin 2) il exprime l'opinion que la série des dictionnaires français-flamands a peut-être commencé au XVIe siècle avec un lexique de „Claude Luiton" et ajoute en note: „Ce Luiton m'est inconnu".

K. J. Riemens 3) admet — et son identification est exacte — que ce Luiton n'est autre que le maître d'école anversois Claude Luythart, cité dans une note datée de 1537 et écrite sur un feuillet de garde d'un exemplaire du Vocabulaire de Noël de Berlaimont de 1536 4); il nous apprend ensuite que Luiton a rédigé „en français et allemand 5) dix-huit règles de prononciation d'après celles que Noël de Barlaimont — de bonne mémoire, dit-il — avait déjà publiées dans son vocabulaire", et nous le présente comme un honnête homme, puis qu'il cite expressément son modèle. En se basant sur cette réimpression K. J. Riemens suppose — hypothèse inexacte comme nous le verrons plus loin — que „c'est encore une partie du même ouvrage (du Vocabulaire de de B.) qu'il (Luython) a rééditée, tout en la complétant peut-être, comme il l'a fait pour les règles de prononciation ... probablement aux environs de 1543."

C'est là toute la documentation que nous offre l'histoire de la lexicologie concernant G. Luython. Quels renseignements nouveaux

---

1) Afin d'éviter toute confusion, nous ferons remarquer dès maintenant que le Dictionnaire de Luython est tout différent de celui de Sasbout et de Mellema. Waesbergue cite d'ailleurs uniquement les noms des auteurs *des Dictionaires Francois-Flameng*, imprimés par son père à Anvers et par lui-même à Rotterdam; il ne dit pas qu'ils ont tous contribué à la même œuvre. C'est le cas pour Sasbout et Mellema, non pour Luython et Meurier.

2) Brunot, *ib.* p. 84.

3) *Les débuts de la lexicographie franco-néerlandaise*, Paris, E. Champion, 1921, p. 8.

4) Cette note, imprimée par M. Michelant dans son Livre des Métiers, p. IV, est la suivante: *1537. In Antorff a dy 6 April faeng ich Christoff Fugger an französisch zu lernen von maister Claude Luythart.* Ce Christoff Fugger est sans doute un membre de la célèbre famille des Fugger, qui s'établit à Anvers en 1508. Voir *H. Pirenne, Histoire de Belgique*, t. III (1907) p. 261, et l'ouvrage cité à la même page en note: *Ehrenberg, Das Zeitalter der Fugger.*

5) *Instuctio Gallice descripta, continens decem et octo Canones..., Instruction und unterricht, inhaltent... Instruction pour apprendre parfaictement lire et parler Francois.* Coloniae, Joannes Aquisgranus excudebat, s. d., in 8°, 12 ff. n. c.

Digitized by Google

nous fournit notre découverte du *Dictionnaire* et de *l'Esope* sur l'auteur lui-même et ses travaux lexicologiques ?

Les deux livres confirment que *Glaude Luython* — c'est ainsi qu'il fait imprimer son nom — est maître d'école à Anvers et précisent : dans le premier il s'appelle „ *Maistre descole de la parochie S. Andrieu — Schoolmeestere vander prochien van S. Andries,* — dans le second „ *Maistre d'escole demourant en Anuers chez lesglise de Sainct Andrieu — Schoolmeester woonende Thantwerpen by de kercke van Sint Andries* " 1). Voilà un premier fait acquis.

D'autre part, si nous devons ajouter foi à la dédicace du Dictionnaire aux „ Nobles et sages Seigneurs / prudentz Marchans || et bons Bourgeois de la renommee et triumphante ville Danuers — den Edelen ende wijsen Heeren / voorsichtigen Cooplieden || ende goeden Borgeren vander vermaerder ende triumphanter stadt van Antwerpen ", Luython n'était plus de la première jeunesse en 1552, année de publication de son Dictionnaire. En effet la dédicace se termine par une démonstration de gratitude „ à la noble ville Danvers à cause que *des ma ieunesse* iay receu delle et rechoy iournellement plusieurs bienfaictz. " Cette constatation correspond parfaitement avec la date 1537 de la note citée plus-haut ; en 1552 Luython enseignait donc depuis au moins 15 années.

Enfin les termes mêmes, dont se sert Luython n'indiquent-ils pas qu'il s'adresse à sa ville d'adoption plutôt qu'à sa ville natale ? Mais alors d'où vient-il ? La réponse à ces deux questions se trouve tout au long dans une étude de Léon de Burbure, restée inconnue aux philologues, sur : CHARLES LUYTHON, *Compositeur de musique de la Cour Impériale* (1550-1620). Sa vie et ses ouvrages. Bruxelles, F. Hayez, 1880.

D'après des documents authentiques, retrouvés par L. de Burbure — notamment deux actes passés en 1620 devant les échevins d'Anvers pour constater l'origine du compositeur *Charles Luython* et recueillir sa succession —, et quelques détails complémentaires que donne l'auteur sans indication d'origine, nous pouvons établir la généalogie des Luython, comme suit :

---

1) Voir note 4, p. 186.

2) Nous donnons entre parenthèses les prénoms tels qu'ils figurent dans les deux actes. Le premier acte porte comme nom de famille *Laiton*, le second *Lutton* et *Laitton*. L. de Burbure cite encore d'autres graphies *Layton*, *Luthon*, *Laycthon* et *Laythonius*.

Digitized by Google

Charles (Carolus) Luython 2)

GLAUDE LUYTHON, dit *le Vieux*, ép. *Cornelia Willemssen* [né à Valenciennes, décédé à Anvers en 1569 ; organise l'école de S. André et la dirige comme recteur en 1532 ; fut doyen de la corporation des maîtres d'école avant 1561] 1)

CHARLES	GLAUDE	CLARA	SIBILLA
(CAËRLE) né à Anvers en 1550? décédé à Prague en août 1620, organiste des empereurs Maximilien II et Rudolphe II.	né en 1555, maître d'école 2) citoyen d'Anvers, encore en vie en 1620	née en 1552 ép. *Jean (Hans) Bugens* décédée en 1632	ép. *Paul (Pauwel) Leurs;* décédé à Middelbourg avant oct. 1620
	[GLAUDE] 1) [maître d'école] 1)	*Daniel Buyens,* orfèvre à Anvers	*Catherine (Catlyne)* ép. *Cornelis de Lee* veuve en 1620

Le premier des Luython, Charles, vint donc s'établir à Anvers au début du XVIe siècle. Son arrivée a-t-elle quelque rapport avec la création des écoles latines en 1521 ? 3) La chose est possible,

1) Entre [ ] les détails complémentaires donnés par L. de Burbure.

2) L. de Burbure confond ce Glaude avec le père, lorsqu'il dit, page 5 en note, qu'il signa en *1561* le compte de sa corporation en qualité d'ancien doyen.

3) D'après *Diercxens, Antverpia,* 1755, t. II, pars I, p. 136 Anvers ne possédait jusqu'en 1521 qu'une école latine, celle de la collégiale. Par un décret daté du 21 décembre 1521 (*ib.* p. 137-140) le chapitre, d'accord avec le magistrat, décida la création de trois nouvelles écoles latines dans les paroisses de St Jacques, de St Georges et de Ste Walburge. Seules ces écoles avaient le droit d'enseigner le latin et cette langue ne pouvait même pas figurer dans les livres flamands ou français *(duytsche oft walsche Boecxkens)*, employés dans les autres écoles. Les maîtres, qui devaient être „ assez agés ", étaient nommés par le chapitre sur présentation du maître de la collégiale et du chef-marguillier de chaque paroisse ; ils devaient prêter serment, porter l'habit et étaient en tout soumis à la juridiction du chapitre au même titre que les maîtres de la collégiale. En cas d'incapacité, d'insuffisance ou d'insubordination, le chapitre les relèvera de leurs fonctions ou leur infligera une punition sur avis de l'écolâtre et du marguillier susdits. L'enseignement comprend *les sciences, le chant et les bonnes manières (scientien, sanck ende goede manieren).*

En faveur de la création de ces nouvelles écoles le décret invoque deux motifs. D'abord le chapitre veut procurer des chantres aux églises paroissiales et en même

Digitized by Google

puisque son fils *Glaude*, né à Valenciennes, est déjà en 1532 à la tête de l'école latine de S. André. De ce Glaude nous savons qu'en 1537 il emploie comme manuel le Vocabulaire de Noël de Berlaimont, son confrère, dont il garde encore en 1548 un bon souvenir ; en 1548 il publie (pour la première fois ?) son *Esope*, qui contient ses dix-huit règles de prononciation française, et en 1552 son *Dictionaire*, qui devait sans doute remplacer le Vocabulaire ; il devient doyen de sa corporation et meurt en 1569. Comme lui son fils et son petit-fils Glaude embrassèrent la carrière de l'enseignement ; Charles obtint un emploi de musicien à la cour le 18 mai 1576 1).

Le nom Luython disparait avec le troisième Glaude, mort sans postérité.

LES LIVRES DE GLAUDE LUYTHON.

A) L'ESOPE ET L'INSTRUCTION. — L'Esope n'est fort probablement, comme nous le disions plus haut, qu'un remaniement ou un arrangement d'éditions antérieures. La nouveauté et l'intérêt de l'édition consistent dans l'ajoute de l'„ *Instruction pour apprendre parfaictement lire et parler Francois-Instructie om te leeren perfectelijck lesen ende spreken Fransois* ", contenant les dix-huit règles, dont parle K. J. Riemens. Une première fois Luython les signale à l'attention des lecteurs dans la préface. Après avoir dit qu'il a ajouté à la Vie d'Esope quelques fables (voir le texte plus haut page 182, il continue: „ Et ce auons faict de nostre naturelle inclination

---

temps aux processions de la collégiale ; le décret prévoit en effet que douze chantres de chaque école, choisis parmi les meilleurs, assisteront, accompagnés du Recteur de l'école, à toutes les processions de la collégiale. Ensuite on veut retenir à Anvers les enfants, que les parents „ devaient envoyer, à grands frais, à l'école en dehors de la ville, parce qu'il n'y avait qu'une école latine à Anvers. " Il y a d'autres motifs encore, dit le décret, mais il ne les donne pas.

Plusieurs recteurs de ces écoles paroissiales se distinguèrent par leurs écrits, dit *Dierxcsens, ib.*, p. 141, et quelques-uns étaient même très versés en grec ; il en conclut qu'outre le latin ils enseignaient le grec.

La paroisse de St André fut érigée en 1529 après la liquidation définitive des biens du couvent des Augustins, supprimé pour hérésie (*ib.* p. 206 et suiv.). L'école paroissiale fut créée la même année ; elle subsista jusqu'en 1734 et se trouvait à côté de l'église (*ib.* p. 231). Ce dernier détail correspond parfaitement avec l'indication que nous fournit le titre du Dictionnaire, que Glaude Luyton demeurait „ chez lesglise de Sainct Andrieu. " (voir plus haut p. 185.)

1) *L. de Barbare, ib.*, p. 9.

Digitized by Google

quauons tousiours de plus en plus auancer le bien publicque. Ce que tesmoignent les reigles / par nous misses en la fin de ce present liure pour apprendre bien et parfaictement a lire / et prononcer le Francois / Lesquelles nous auons trouuez et assemblez en lisant diuerses autenticques histoires et cronicques / au proufict et aide de ceulx / qui nont pas la langue Francoise de nature / mais par art et diligente usance la desirent imiter et exprimer... " 1)

L'affirmation, qu'il a tiré ses règles d' „ autenticques histoires et cronicques ", Luython la contredit lui-même partiellement dans le postcriptum „ aux debonnaires Lecteurs — den goetwilligen Lesers ", (page *54 b*), qui suit immédiatement l'Instruction. Il y dit notamment, sans doute pour éviter la critique, qu'il a rassemblé les règles non „ par arrogance ou presumption de mieulx le scauoir que nulz autres / aussi ne puis ie nyer / que MAISTRE NOEL DE BARLAIMONT (DE BONNE MEMOIRE) 2) nen a mis la plusgrande partie en son vocabulaire / mais a la requeste de Gregoire Bonte... " 3)

L'imprimeur, à moins que ce ne soit Luython, a jugé que la Vie et les Fables d'Esope seraient utiles à ceux qui désiraient apprendre le Français et que par conséquent les règles seraient tout aussi utiles „ pour apprendre à bien lire / ce present liure non seulement / mais aussi tous autres escriptz en Francois. " 4)

Quelle est la part de Luython dans ces dix-huit règles ? Il a conservé et quelque peu complété onze règles sur douze de Noël de Berlaimont : il a supprimé la première et ajouté sept règles nouvel-

---

1) *Texte flamand :* „ Ende dat hebben wij gedaen wt onser natuerlijcker genegentheyt die wij hebben / altijts meer ende meer te vorderen tgemein weluaren. Dwelck dat betuyghen de regulen / by ons ghestelt int eynde van desen tegenwoordigen boecke / om te leeren wel ende perfectelijck lesen / ende prononceren dat Fransoys / De welcke wij hebben geuonden ende vergadert / lesende diuersche autentijcke historien ende cronijcken / tot profijt ende hulpe van den genen / die niet en hebben de Fransoysche sprake van natueren / maer duer const ende nerstighe vsancie die begeren te volgen / ende wt te spreken. "

2) Nous considérons cette indication comme une rectification, due en effet aux scrupules de l'auteur.

3) *Texte flamand :* „ want ic en hebse niet bestaen te vergaderen bi verwaentheyt oft vermetenheyt van beter te weten dan eenige andere / ooc en mach ic niet loochgenen dat Meester Noel van Barlaimont (saliger ghedachten) en heeft gestelt den meesten deel in sinen vocabulaer / maer ten versueke van Gregoris Bonte... "

4) „ Om te leeren wel lesen / die tegenwordich boexken niet alleene / maer oock alle andere gescreuen in Fransoys. "

Digitized by Google

les concernant la prononciation de *m* devant *b, m, p* (8ᵉ r.), de *g* devant *n* (9ᵉ r), de l'*h* (10ᵉ r.), de l'*s* intervocalique (11ᵉ r.), de la conjonction *et* (16ᵉ r.), de *st* après *b* (17ᵉ r.), de *t* devant et après *i*, après consonne et voyelle (18ᵉ r.). Est-ce à ces sept règles que Luython fait allusion lorsqu'il parle de ses sources? Sans pouvoir en faire la preuve directe, nous sommes disposés à le croire, d'abord parceque Luython nous fait l'impression d'être un homme sincère et d'une scrupuleuse honnêteté et ensuite parceque Noël de Berlaimont lui aussi, est tributaire d'anciens textes 1). Nos deux premiers lexicologues n'ont donc pas rompu avec la tradition écrite, mais la conservent en grande partie tout en l'adaptant aux circonstances nouvelles, à l'évolution de la langue. Il en résulte que l'histoire de la lexicologie devra rechercher les sources des premiers ouvrages lexicologiques du XVIᵉ siècles avant de pouvoir juger de la valeur exacte des témoignages qu'ils nous apportent.

Luython dit de ces dix-huit règles qu'il les a ajoutées „ *en ceste derniere impression - in desen laetsten drucke* “ ; elles sont donc de 1548. La rédaction en remonte probablement à l'année 1546, le privilège étant daté du 4 novembre 1546 2). Nous pouvons en conclure que Noël de Berlaimont n'était plus de ce monde en 1546. En quelle année est-il décédé? Nous l'ignorons. En 1540 parut une édition de son Vocabulaire. En a-t-il surveillé l'impression, comme le pense K. J. Riemens? Rien ne le prouve, mais l'hommage posthume de Luython le rend admissible, d'autant plus qu'on ne connait pas d'édition du Vocabulaire entre 1540 et 1551.

Le texte allemand-français des dix-huit règles, publié à Cologne par Jean d'Aix-la-Chapelle, ne peut être qu'une réimpression de ces dix-huit règles, postérieure à 1548 ; l'„ éditeur de Luython “ n'est pas, comme le dit K. J. Riemens, l'imprimeur de Cologne, mais l'imprimeur anversois Gregoire Bonte.

B) LE DICTIONNAIRE. — Pas plus que l'Esope, cet ouvrage n'est original. Le titre l'indique, il est „ *assemble - vergadert* “ et avec

---

1) Nous en donnerons la preuve dans notre réédition des *Colloquia*.

2) Le privilège, signé *Boudewijns*, est accordé pour quatre ans et pour trois ouvrages : 1. Enchiridion piarum precationum in vitam Christi Jesu secundum Ludolphum carthusianum, etc. 2. Dat leuen van Esopus met sommighe fabulen ghemoralizeert soo in walsche als in duytsche tale / dienende den kinderen om beyde de talen tsamen te leerene. 3. Arithmetice Practice Methodus facilis per Gemmam frisicum Medicum ac Mathematicum iam recens ab ipso auctore emendata, etc.

Digitized by Google

un scrupule, rare à cette époque. Luython nous prévient 95 (fo. 33b. 34a) que les *Colloques ou Dialogues*, ajoutés au dictionnaire proprement dit, sont traduits du Latin : „ *Et affin quon ne penseroyt pas que par arrogance ie veulx diminuer ou deroger a aultrui son honneur / ie confesse franchement auoir ses presentz Colloques seulement traduict de latin / et non pas les auoir imagine de mon esprit* / toutesfois ie requiers bien mon petit labeur estre aggreable a ceulx qui en auront besoing " 1). Modestement il se défend, dans la dédicace que nous avions déjà l'occasion de citer, d'entreprendre la publication de ce „ nouveau livre " par „ aucune arrogance / presumant destre pour che faire plus expert / que ceulx qui au mesme exercice se sont exercitez ". „ Plusieurs " ajoute-t-il, s'étonneront de sa " hardiesse... quant ilz verront sortir che Dictionaire soubz mon nom / veu quil en y a partout tant de semblables ", et il s'excuse en disant qu'il veut seulement „ inciter les aultres / qui pour le semblable entreprendre et bien acheuer sont beaucop plus idoines et plus expertz que moy " et donner à la noble ville d'Anvers une preuve de sa reconnaissance.

Cet excès de modestie cache mal la véritable raison de la publication de son Dictionnaire. Ce qu'il veut, il le dit lui-même dans sa dédicace, c'est „ *oster loccasion à tous emulateurs / railleurs et detracteurs* / qui en ceste ville pourroyent estre... *de despriser ou vituperer mon petit labeur — om dat ick by alsoo hope wech te nemene doorsake allen benijders(,) bespotters ende achterclappers* die in dese stede souden mueghen wesen... *te misprijsen oft verachten minen cleynen arbeyt* " 2). Et s'il dedie son livre aux seigneurs, marchands et bourgeois de la ville, c'est pourqu'ils en soient les tuteurs et les protecteurs „ *enuers toutes virulentes langues des emulateurs* (- jaloux) *et detracteurs — tegen alle fenijnige tongen der benijders ende achterclappers.* "

Luython, le maître d'école „ honnête " et respectueux du bien d'autrui, avait donc ses ennemis et ses détracteurs. Il n'en faut pas

---

1) *Texte flamand :* Ende om datmen niet en soude meynen dat ick deur vermetelheyt wille verminderen oft aftrecken eenen anderen zijn eere / belijde ick vrijlijcken te hebbene dese teghenwoerdige Colloquia alleene ouergesedt wten latijn / ende niet geimagineert te hebben wt mijns selfs gheest / nochtans begheere ick wel minen cleynen arbeyt te syne aengename den ghenen dien selen hebben van doene. "

2) Nous soulignons.

Digitized by Google

plus pour expliquer le silence fait autour de son nom et de ses ouvrages.

Quel rapport existe-t-il entre son *Dictionnaire* et le *Vocabulaire* de Noël de Berlaimont ?

Le *Dictionnaire* donne d'abord des groupes de mots, réunis en dix-neuf chapitres, dont voici le contenu d'après la table : 1)

1... *de Dieu et des choses diuines.*	1... *van Godt ende godlijcken dingen.*
2... *des temps.* Les quatre saisons de lannee. Les iours de la sepmaine.	2... *vanden tijden.* De vier tijden des iaers. De dagen vander weken.
3... *des festes de lannee.*	3... *vanden feestdagen des iaers.*
4... *des cieulx, planettes, elementz, et choses qui sont engendreez en iceulx.* Les quatres elementz avec leurs qualitez.	4... *vandenhe melen, planeten, elementen, ende dinghen die daer in ghegenereert sijn.* De vier elementen met heur qualiteyten.
5... *des oyseaux.*	5... *vanden vogelen.*
6... *des eaues et des choses en elles generees.* Des poissons de doulce eaue.	6... *vanden wateren ende den dingen daer in ghegenereert.* Vanden visscen van tsoet watere.
7... *de la terre, et des choses terriennes.* Des bestes. Des serpens, des vers ou vermines. Des arbres et de leurs fruictz. Des herbes.	7... *Vander eerden ende eertschen dingen.* Vanden beesten. Vanden serpenten, ende gewormte. Vanden boomen ende hen vruchten. Vanden cruyden.
8... *de la personne, et de ses accidens, membres, et parties.* Les aages. Des membres ou parties de la personne. Daulcuns manieres de maladies, et accidens qui suruiennent au corps humain.	8... *vanden mensche, ende sijnen accidenten, leden, ende deelen.* De ouderdommen. Vanden leden oft partien des menschs. Van sommige manieren van siecten ende accidenten die tsamenscen lichame ouercomen.
9... *des accoustremens, etc.*	9... *vanden cleederen, etc.*

1) Dans le texte qui suit nous avons remplacé les / par une virgule et ajouté un point entre les différentes parties et à la fin de chaque titre.

Digitized by Google

10... *de la maison, de ses parties et appertenances.*	10... *vanden huyse, van sijnen partien ende toebehoorten.*
11... *de la table et des viandes et mectz.*	11... *vander tafelen ende vander spijsen ende gerechten.*
12... *des noms de parente, et mariage.*	12... *vanden nam vanden maechscape, ende houwelijcke.*
13... *des choses appertenantz a lesglise.* Les sept Sacramentz de la saincte eglise. Trois vertus theologales. Sept pechez mortelz. Quatre extremez.	13... *vanden dingen aengaende der kercken.* De seuen Sacramenten vander heyliger kercken. De drij theologale duechden. De seuen dootsonden. De vier wtersten.
14... *des dignites ecclesiastiques et offices.*	14... *vanden geestelijcken digniteyten ende officien.*
15... *des dignites et offices seculieres.* Les noms des officiers dungne ville.	15... *vanden digniteyten ende weerlijcken officien.* De namen vanden officieren van eender stadt.
16... *des bonnes artz et de leurs professeurs.* Les sept artz liberaulx.	16... *vanden goeden consten ende van hueren meesters.* De seuen vrije consten.
17... *des mestiers et artz mechanicques, de leurs ostieux, et marchandises.*	17... *vanden ambachten, van hen wapenen, ende coopmanschapen.*
18... *des choses appertenantes a la cheualerie et gendarmerie.*	18... *vanden dingen toebehoorende der ridderscap ende gendarmerien.*
19... *des nombres.*	19... *vanden getalen.*

Ces 19 chapitres sont complétés par un vingtième, contenant une liste de substantifs, d'adjectifs et d'adverbes, avec leurs „ contraires ", et ensuite par une liste de mots „ selon A. B. C. ", une liste de verbes et la „ Salutation Generale. "

Nous ne retrouvons aucun des vingt chapitres dans le Vocabulaire, mais la plupart des titres rappellent d'une façon frappante ceux du *Dictionarius*, dit *Dilucidissimus*. Ce Dilucidissimus, qui n'est qu'un pâle reflet des *Isidori Etymologiae*, fut imprimé plusieurs fois avant 1552 et beaucoup de bibliographes le confondent avec le Vocabulaire. L'édition en sept langues, parue à Anvers en 1540

Digitized by Google

chez J. Crinitus, contient 55 chapitres, dont voici quelques titres à côté desquels nous mentionnons le chapitre correspondant chez Luython (*L.* - Luython, *D.* - Dilucidissimus) :

L1, D1 de Deo et de Trinitate *etc.* — *L2, D5* de tempore, anno, mense, septimana et die — *L4, D33* de aere et ventis — *L5, D30* de auibus — *L6, D47* de aqua et liquore — *L6, D31* de piscibus — *L7, D28* de animalibus — *L7, D29* de vermibus — *L7, D26* de horto et omnibus eius fructibus — *L8, D6* de homine et omnibus partibus eius ; — *L8, D40* de infirmitate et aegritudinibus 1). Ces rapprochements prouvent suffisamment que le Dictionnaire de Luython découle directement du *Dilucidissimus,* qu'il a probablement remanié à l'usage de son enseignement.

Nous trouvons dans la même source une liste de noms, d'adjectifs, d'adverbes et de verbes, mais nous n'avons pas eu l'occasion de vérifier, si Luython en a fait usage ; il se peut que pour cette partie, la moins importante d'ailleurs, il ait consulté le Vocabulaire, qui contient également une liste de mots (substantifs, adjectifs, adverbes et verbes) classés par ordre alphabétique et la salutation. Seul un examen approfondi du Dictionnaire pourra nous renseigner avec certitude à cet égard et nous apprendre de quelle façon Luython a „ assemblé " son livre ; il se peut en effet qu'il ait encore puisé à d'autres vocabulaires.

Les neuf dialogues 2), qui terminent le Dictionnaire, traitent d'autres sujets que ceux de Noël de Berlaimont, mais l'idée de les ajouter à son dictionnaire proprement dit, lui fut probablement inspirée par le Vocabulaire de son collègue.

Concluons : Le *Dictionaire en Franchois et Flameng* de *Glaude Luython* n'est pas une réédition d'une partie du Vocabulaire de Noël de Berlaimont. Ce Dictionnaire est un glossaire analytique, une adaptation du *Dictionarius Dilucidissimus,* completée par une liste de mots, groupés par espèce grammaticale et par ordre alphabétique, et combinée avec l'emploi de dialogues. C'est dans l'arran-

---

1) Même analogie entre L9 D19, L10 D20, L11 D21, L12 D10-11, L13 D43-44, L14 D46, L15 D12, L17 D16, L18 D24, L19 D13. Pour la comparaison avec les *Isidori Etymologiae,* voir l'édition de W. M. LINDSAY, *Oxonii, e typographeo clarendoniano,* (1910) ; l'*Index Librorum* est reproduit par *F. Buitenrust Hettema, Oude Glossen en hun beteekenis,* Gent, 1914.

2) Il y a huit dialogues entre écoliers ou le maître et les écoliers ; il y en a un, le premier, entre une mère et son fils.

Digitized by Google

gement de ces trois parties, dont aucune n'est originale, que consiste le „ petit labeur “, non denué d'intérêt et de mérite du maître d'école de la paroisse de St André, GLAUDE LUYTHON, dit LE VIEUX.

ANNEXE I.

Dictionnaire de Luython. — Chapitre Premier 1).

ℭ Le premier chapitre de Dieu et des choses divines.	Dat ierste capittel van God ende godlijcken dingen.
Dieu	Godt
Deite Divinite	} Godtheyt
Divin, Divine	Godlijck
La saincte trinite	De heylige drijvuldicheyt
Dieu le pere	Godt de vadere
Dieu le filz	Godt de sone
Dieu le sainct esprit.	Godt de heylige geest.
La mere de Dieu	De moeder godts
Nostre dame	Ons vrouwe
La vierge Marie.	De maget Marie.
Un Ange	Een Engel
un Archange	een Archangele
un Prophète	een Propheet
une Prophetie	een Pròphetie
une Prophetesse	een Phrophetersse
un Patriarche	een Patriarch
un Apostre	een Apostele
un Ewangelist	een Evangelist
un Ewangile	een Evangelie
un Martir	een Martelare
un Confesseur	een Confessoor
une vierge, une pucelle	een maecht
Virginite, pucelage	een maechdom
un Sainct	een Sant

1) Fo. 1 ; *v* pour *u*, *u* pour *v*, *i* pour *j* sont transcrits *u*, *v*, *j* et *uu* par *w* ; le / est remplacé par une virgule ou un point.

Digitized by Google

une saincte	een Santinne
un Idole	een Afgodt
un Idolatre	een afgoderye doender
une Deesse	een Goddinne

ANNEXE II.

G. LUYTHON. — *Une Fable d'Esope : De ladolescent et du chat. Vanden jonghelinck ende vander katten* 1). *Texte français.* — Ung adolescent qui pour son plaisir avoit ung beau chat incessament supplia la deesse Venus, quelle voulsist transfigurer le chat en une femme. La deesse eut pitie de luy, et donna consent a sa petition, tellement que la transformation se feict : ce que tresbien a pleut au povre adolescent, car elle estoit toute crasoulette et toutte jentile.

Enaprez ilz sen vont en la chambre, ou ilz devisoient ensemble de toutes choses, ryoient, jouoyent, et estoient joyeulx. Mais ung peu de temps aprez, la deesse Venus (desirant experimenter, se le chat avec son corps avoit aussi muez ses meurs) laissa secretement tomber une sourisette dedans la chambre. Alors advint une chose digne den rire, car incontinent quant la femmelette eut veu la sourisette, elle se print a luy livrer ung assault, de quoy la deesse fut fort courroucee, et le transmua de rechief en ung chat.

Moral. Ceulx qui trachent par plusieurs et divers pays ou regions, changent dair, mais non pas de courage. Car il est trop difficile de laisser aucune chose accoustumee de faire.

Texte flamand. — Een jonghelinck die om zijn plaisir hadde een scoon katte, sonder ophouwen badt der goddinnen Venus, dat se wilde veranderen de katte in een vrouwe. De goddinne hadde deernisse van hem, ende gaf consent tot sijnder begeerten, also dat de veranderinge gedaen werdt : dwelck dat seer wel behaecht heeft den armen jongelinc want sy was geheel poeselachtich ende geheel aerdich. Daerna ghinghen zij in de camere, daer zij coutten tsamen van allen dingen, loeghen, speelden ende waren vrolijck. Maer een luttel tijts daernae, de goddinne Venus (begeerende tondersoeken, oft de katte met hueren lichaem had oock verandert huer zeden) liet secretelijcken vallen een muysken binnen der ca-

1) fo 43a. ; voir note 1, page 183 et pour la transcription la note à la page 194.

Digitized by Google

meren. Doen geschieder een dinc weert om te lachen, want terstont als het vrouken hadde gesien dat muysken, beghost sij huer te leveren een assout, waarvan de godinne was seer gestoort, ende veranderdese wederom in een katte.

Tmorael. De gene die trecken duer vele ende diversche landen ende rijcken, veranderen van luchte, maer niet van coragien. Want het is te veel swaer te latene enich dinck datmen gewoon is te doene.

R. Verdeyen.

Digitized by Google

UN TABLEAU DE MONNAIES IMPRIMÉ, EN 1612, PAR JÉROME VERDUSSEN.

Dans le système monétaire des archiducs Albert et Isabelle, l'année 1612 marque une étape importante. C est, en effet, en suite de trois ordonnances décrétées à cette date que le système monétaire des archiducs subit une transformation complète par la fabrication de toute une série de pièces nouvelles 1).

Les monnaies émises par les archiducs pendant les premières années de leur gouvernement étaient les suivantes : en or, le double ducat, le ducat, le double tiers du double ducat et le tiers du double ducat ; en argent, le double florin, le florin, le demi, le quart, le huitième et le seizième, ainsi que le triple réal et le réal ; en billon, le demi-réal et le quart.

Une lettre d'ordonnance du 3 avril 1612 aux maîtres généraux des monnaies décréta la frappe de quatre pièces d'or : le double souverain d'or valant 12 florins, le souverain valant 6 florins, le double tiers du souverain à 4 florins et le demi-souverain à 3 florins, ainsi que la frappe de deux monnaies d'argent, à savoir le double sol de gros à 12 patards et le simple sol de gros à 6 patards 2).

Deux autres ordonnances monétaires parurent le 4 juillet de la même année 3). La première stipulait la fabrication de trois pièces d'argent de bas aloi : des patards valant 2 gros de Flandre, des demi-patards ou gros, et des liards ou demi-gros, valant 12 mites de Flandre. Par la seconde, les archiducs ordonnaient, en raison de l'abondance de l'argent, de forger des doubles et des quadruples des pièces de 12 patards, de même titre que ces pièces et de poids correspondant. Ce sont les demi-souverains et les souverains d'argent.

Une transformation aussi radicale et aussi complète du système monétaire exigeait, certes, quelque publicité. Afin de porter ces innovations à la connaissance de tous, les archiducs chargèrent les maîtres généraux des monnaies de faire graver et imprimer les figures des pièces nouvelles avec indication de leur poids et prix. Le

---

1) A. de Witte, *Histoire monétaire des comtes de Louvain, ducs de Brabant*, Anvers, t. III, 1899, pp. 19-22.

2) *Recueil des ordonnances des Pays-Bas. Les ordonnances monétaires du XVIIe siècle*. Bruxelles, 1914, p. 88.

3) *Ibid.*, pp. 101 et 102.

Digitized by Google

31 août 1612, ils firent remettre aux membres du Grand Conseil des exemplaires de ces tableaux, leur enjoignant de „ les faire publier et afficher la et ainsy quil conviendra affin que un chascun les puisse veoir cognoistre et entendre a quel poidz et pris nous voulons et entendons quelles soient mises et receues." 1)

Voici la description d'un très élégant tableau imprimé à cet effet dans l'atelier de Jérôme Verdussen.

En haut, titre : LEVRS ALTEZES SER^mes NOS PRINCES SOVVERAINS || desirans qu'vn chascun ait cognoissance des pieces d'or & d'argent nouuelles, n'agueres ordon- || nees, & qu'à present l'on forge aux nom, tiltre, armes & figures d'icelles, ont voulu, & commande || aux Maistres Generaulx de leurs Monnoyes de pardeça, de faire imprimer les figures desdictes pieces tant || d'or que d'argent, auec declaration de leur pris & poix qui est tel comme s'ensuit. ||

Suivent les figures des monnaies, toutes gravées sur cuivre droit et revers, et précédées de quelques lignes indiquant leur nom, leur poids et leur estimation en florins Carolus et en sols de gros de Flandre. Les quatre monnaies d'or occupent la colonne de gauche, les quatre monnaies d'argent celle de droite. Au-dessous de ces deux colonnes sont représentées les trois pièces d'argent de bas aloi, avec les mêmes indications.

Au bas : A ANVERS || Chez Hierosme Verdussen, Imprimeur de la Monnoye de leurs Altezes Serenissimes || noz Princes Souuerains. 1612. Auecq grace & Priuilege.

Ce placard comporte une feuille de 265 × 379 mm., imprimée d'un seul côté, en caractères romains, et entièrement entourée d'une bordure de fleurons.

L'exemplaire qui vient d'être décrit se trouve dans un recueil d'ordonnances monétaires, formé en 1713 par Augustin-Charles Wautier, premier conseiller et maître général des Monnaies aux Pays-Bas 2).

Ce recueil contient une édition flamande du même placard. L'exemplaire a été fort malheureusement découpé pour prendre place dans le recueil. En voici le titre :

---

1) *Ibid.*, p. 103.

2) Bruxelles : bibliothèque royale, section des manuscrits, 6272-92 et 6293-6315. L'ex. français occupe le n° 6287, l'ex. flamand le n° 6297.

Digitized by Google

HAere doorluchtighe Hoocheden onse Souueraine Princen begherende || dat elck een kennisse hebbe van de nieuwe goude ende siluere penninghen / onlancx gheordineert ende die || men teghenwoordichlijck slaet onder naem titre / wapene ende figuere der seluer / hebben ghewilt ende || bevolen den generalen Meesters van haerder Munten herwaerts-ouer / te doen drucken de figueren van de voorsz. || nieuwe penninghen / met declaratie van den prijs ende ghewicht der seluer / wesende als volcht.

La souscription est ainsi libellée : Thantwerpen / || by Hieronymus Verdussen / Drucker van de Munte van haere doorluchti- || ghe Hoocheden / onse Souuerayne Princen 1612. Met gratie ende Priuilegie.

MARCEL HOC.

Digitized by Google

LA BIBLIOTHECA BELGICA.

On pourrait également la dénommer „Bibliographie nationale de Belgique" car cet immense répertoire comprend :

1) la description minutieuse de tous les ouvrages imprimés dans les Pays-Bas au XVe siècle, et celle des principaux livres imprimés depuis 1600 jusqu'à nos jours ;

2) la description de tous les ouvrages écrits par des Belges ou des Hollandais, ainsi que celle des livres concernant les Pays-Bas, publiés à l'étranger ;

3) la bibliographie des imprimeurs néerlandais établis à l'étranger. Chaque description, faite sur fiche séparée, se compose d'une ou de plusieurs pages de texte, et contient l'analyse détaillée d'un seul ouvrage. En tête de ce bulletin descriptif, se trouvent le nom et le prénom de l'auteur, avec quelques renseignements biographiques, si c'est un Hollandais ou un étranger dont le nom se rattache à l'histoire des Pays-Bas. Le lieu d'impression, le nom de l'imprimeur et la date suivent immédiatement, et sont barrés par deux filets. En bas de la première page, sont indiquées les bibliothèques publiques où se trouve le livre dont se fait la description. On mentionne les collections particulières lorsque l'ouvrage décrit n'est présent dans aucun dépôt public.

La transcription du titre est faite avec la plus rigoureuse exactitude. En fac-simile sont reproduites les marques typographiques de tous les imprimeurs belges et hollandais.

Pour la première série, qui comprend cent livraisons reliées en 26 volumes de texte et un volume de tables, et qui a été publiée de 1878 à 1890, feu Ferdinand vander Haeghen, bibliothécaire en chef de l'université de Gand, qui était l'âme et le promoteur de cette œuvre formidable, avait fait un appel pressant à tous les bibliothécaires, bibliophiles et libraires du pays et de l'étranger. Il s'était assuré en outre la collaboration permanente de deux compétences bibliographiques, qui étaient Théodore I. J. Arnold et Raphael Van den Berghe, tous les deux bibliothécaires de l'université de Gand.

Ferdinand van der Haeghen fut à l'honneur en 1891. Il obtint, pour l'œuvre qui lui était si chère, le prix du 9e concours quinquen-

Digitized by Google

nal d'histoire (période de 1886-1890), sur le rapport élogieux, adressé par le jury au ministre de l'intérieur et de l'instruction publique. Ce jury était composé de M.M. A. Wauters, président, A. Hennes, Stan. Bormans, L. Gilliodts van Severen, P. Henrard, Ch. Moeller, membres, et H. Pirenne, secrétaire-rapporteur. Ce rapport dit, en substance, les progrés gigantesques de cette *Bibliotheca Belgica*, dont les auteurs poursuivent la réalisation avec une régularité et une rapidité réellement stupéfiantes. „ Il sera impossible, ainsi s'exprime l'honorable rapporteur, d'écrire l'histoire du mouvement intellectuel dans les Pays-Bas depuis le XVe siècle, sans devoir s'adresser continuellement à la *Bibliotheca Belgica* ". Toutes les bibliothèques de l'Europe furent mises à contribution. Et Mr Léop. Delisle, l'érudit directeur de la Bibliothèque Nationale à Paris, ajoute à ce concert de louanges que : „ tôt ou tard, pour le plus grand honneur de la Belgique et aux applaudissements du monde entier, on verra s'achever le magnifique monument dont Ferdinand van der Haeghen a conçu le dessein, dont il a réuni les matériaux et dont les morceaux terminés forment dès maintenant un ensemble imposant et harmonieux ".

Le prix quinquennal fut donc enlevé de haute lutte, et cela malgré la compétition d'ouvrages historiques de grande valeur, sortis de la plume de savants, tels que Kurth, Namèche et Vanderkindere.

Si le travail de F. van der Haeghen fut ardu, patient et productif — cinq lustres environ de son existence furent consacrés à cette bibliographie — celui de ses dévoués collaborateurs ne le fut pas moins. C'est ainsi que la contribution de Th. I. J. Arnold, Hollandais de naissance, comprend, en ordre principal, les descriptions bibliographiques suivantes, qui concernent : Dirk Volckertsz Coornhert ; Mathias de l'Obel ; Rembert Dodoens, le grand botaniste ; Antoine Sanderus ; Famien Strada ; Luc Jansz. Waghenaer ; et, last not least, les Martyrologes protestants néerlandais, comprenant à eux seuls tout un volume (le volume XIX), et dont M. H. Pirenne avait écrit dans son rapport, que la critique à laquelle les auteurs de le *Bibliotheca Belgica* avaient soumis ces Martyrologes, était un véritable chef-d'œuvre de sagacité. Ces monographies sont classées dans l'ordre alphabétique des noms des martyrs, auxquels elles sont consacrées, avec force renseignements et éclaircissements sur leur vie et sur leurs biographes. Pour l'histoire religieuse des Pays-Bas, elles sont donc d'un intérêt puissant. Arnold consacra près de vingt

Digitized by Google

années de son existence, si laborieuse à tant de points de vue, à l'œuvre de la *Bibliotheca Belgica*.

La collaboration de Raphaël Van den Berghe ne fut pas moins éfficace. Outre l'imposante bibliographie de Juste Lipse, qui à elle seule comprend trois volumes (volumes XV, XVI et XVII), il faut citer de sa main les descriptions des œuvres de : Luis de Avila y Zuniga ; Guillaume Baudaert ; Corneille de Bie ; Jean Boutillier ; Jean Brugman ; Pierre Burrus ; Ogier Ghiselin de Busbecq ; Alexandre van den Bussche, dit le Sylvain de Flandre ; Jeanne et Pierre de Cambry ; Josse Clicthove ; Denis Coppée ; Liévin Crucius ; Jacques Curtius ; Josse de Damhoudere ; Jean David ; Louis Du Gardin ; Jean et Gaspard d'Ennetières ; Alard, Angelin, Guillaume et Nicolas Gazet ; Jean-Baptiste de Glen ; Jean-Baptiste Gramaye, l'historien réputé ; Robert de Grospré ; Jean Gysius ; Marie, Pierre et Zacharie Heyns ; Grégoire de Hollogne ; Eloi Houckaert ; Constantin Huygens ; Jacques Jasparus Danus ; Jean Lambrecht ; Jacques Le Roy ; le chirurgien Jean Palfijn ; Josse Ravesteyn ; Antoine de Roovere ; Gérard van Salenson ; Spiegel der Jeugt ; Spieghel der Spaensche tyrannye ; le mathématicien Simon Stévin ; Vincent de Stochove ; Marc van Vaernewyck ; le grand anatomiste André Vésale ; Jacques van Wesenbeeck, et Philippe Wielant, jurisconsulte distingué.

Il était absolument indispensable que, pour une œuvre d'une telle envergure, pour ces milliers de fiches bibliographiques, il existât un répertoire général, destiné à guider et à faciliter les recherches des travailleurs. Aussi, les auteurs de la *Bibliotheca Belgica*, quand la première série en fut terminée, quand furent lancés dans le public les vingt-six volumes de descriptions, résolurent d'en publier les tables, qui formeraient le XXVIIe et dernier volume de ladite série. Ces tables se divisent comme suit : d'abord, un index alphabétique par noms d'auteurs, renseignant la côte de la fiche, le titre de l'ouvrage, le lieu où il est édité, le millésime et le format. Ensuite, un index chronologique des ouvrages, donnant le millésime, l'auteur, le titre en résumé et la côte entre parenthèses. Puis, un index typographique, mentionnant dans l'ordre alphabétique le nom de la ville où l'ouvrage est imprimé. Et, pour finir, la liste alphabétique de tous les imprimeurs, libraires et éditeurs cités, avec le nom de la ville qu'ils habitent.

Digitized by Google

Les tables de la première série comprennent 454 pages ; c'est assez dire l'importance du répertoire en question.

Aussitôt après la publication, par l'éditeur Camille Vyt, de la première série de cette Bibliographie générale des Pays-Bas, Ferdinand van der Haeghen et ses infatigables collaborateurs se mirent à l'œuvre pour la seconde série de la *Bibliotheca Belgica*. L'éminent bibliothécaire en chef de l'université de Gand s'adjoignit d'autres érudits, ou, si l'on peut dire, d'autres bénédictins. Il fit appel à MM. Victor van der Haeghen, son fils, archiviste-paléographe de la ville de Gand, à Alphonse Roersch, actuellement administrateur-inspecteur et professeur à la faculté de philosophie, à Paul Bergmans, bibliothécaire en chef de l'université. Peu avant le décès du promoteur de la *Bibliotheca Belgica*, qui mourut à Gand le 22 janvier 1913, âgé de 83 ans, Mr Albert Counson, professeur à l'université, s'ajouta, mais cessa de collaborer après le cataclysme de 1914. Il rédigea la bibliographie de Remacle Mohy, homme de lettres liégeois, et d'Hugo Grotius. Mr Marcel Hoc, bibliothécaire à la Bibliothèque royale de Belgique, devint un collaborateur régulier depuis 1922. Il fit la description des œuvres de Barthélemy Fisen, de Caspar Gevartius et d'Hubert Goltzius. De Th. Arnold, la collaboration à la seconde série se borna à l'étude des Chambres de Rhétorique dans nos provinces du XVIe au XVIIIe siècle, et principalement à la description de l'œuvre de l'imprimeur anversois Abraham Verhoeven, l'auteur des *Nieuwe Tydinghen*, gazette bilingue illustrée, surnommé le premier gazettier de l'Europe. La mort vint interrompre l'active contribution de ce travailleur d'élite qu'était Arnold ; il mourut à Gand le 16 avril 1899.

C'est dans la seconde série de la *Bibliotheca Belgica* que Raphaël Van den Berghe, outre ses descriptions des œuvres d'Adrien et Hubert Barlandus, François Costerus, Antoine Schorus et Jean Servilius, a publié la bibliographie des œuvres de Désiré Erasme, le célèbre philosophe rotterdamois. Ce travail gigantesque (vol. VI à XIV) il l'a mené à bonne fin, en s'attaquant successivement aux : adagia, admonitio, antibarbari, apologia, apophtegmata, colloquia, enchiridion militis christiani, moriae encomium, de preparatione ad mortem, et ratio verae theologiae. Sa mort est toute récente ; en effet, il décéda à Gand le 5 novembre 1923.

Les principales descriptions bibliographiques dûes à Mr Alphonse Roersch sont celles des œuvres de Jean Despauterius (qui forment

Digitized by Google

presque tout le volume V), d'Eurycius Puteanus (volume XXII), Philippe Brasseur, Robert Gaguin, Jacques Lummene van Marcke, Simon Ogier, Jacques Papa, François Piroulle, Pierre de Ponte, Jacques Sluperius, etc., etc. Mr Roersch est collaborateur depuis 1899.

Quant à Mr Paul Bergmans, il s'occupa, avec sa compétence toute spéciale en la matière, à décrire toutes les éditions musicales de la 2e série ; il rédigea aussi les notices bibliographiques de Bauduin Ronssaeus.

M.M. A. Roersch et P. Bergmans ont repris la lourde succession de Ferdinand van der Haeghen ; ce sont eux qui depuis l'année 1919 sont les deux directeurs de la *Bibliotheca Belgica*.

Enfin, la contribution de Victor van der Haeghen à la 2e série fut la rédaction des importantes fiches biliographiques de Lucas d'Heere et de Nicolas Ladam. Il mourut assez prématurément à Gand en 1916.

La seconde série de la *Bibliotheca Belgica* a été terminée au commencement de l'année en cours. Elle comprend, tout comme la première, 26 volumes de descriptions et un volume (le XXVIIe) de tables, rédigées sur le modèle des tables de la première serie, par l'auteur de cet article. Ces tables, qui viennent de paraître, forment les livraisons 198 à 200 — les derniéres de la deuxième série.

Et déjà, une 3e série est en voie de préparation.

LÉON GOFFIN.

Digitized by Google

BOEKEN. — *LIVRES.*

Konrad Haebler : Die Deutschen Buchdrucker des XVen Jahrhunderts im Auslande (315 blz. in-fol. — 1924, Verlag J. Rosenthal, München).

In dit hoogst merkwaardige boek toont K. Haebler met een overvloed van soms totnogtoe heel onbekende bewijsgronden opnieuw aan welk een overwegend en beslissend aandeel de Duitschers hebben in de verspreiding van de boekdrukkunst in al de cultuurlanden van Europa.

Deze onbetwiste en onbetwistbare waarheid hoefde niet meer betoogd te worden, maar de wijze waarop dit hier geschiedt, de eerbiedwaardige som van gelukkige vondsten en het scherpe doorzicht, waarvan een meester als K. Haebler ons hier andermaal laat genieten, maken dit boek tot een zeer gewaardeerde verrijking van onze kennis op het gebied van de geschiedenis der typographie.

Geboeid volgen wij het verhaal van de expansie der Duitsche drukkunst te Subiaco, te Rome, te Milaan, te Venetië en in andere steden van Italië ; te Parijs, te Lyon en elders in Frankrijk ; in Spanje en in Engeland, ja tot in Mexico toe, waar deze uitvinding ingevoerd werd door Cromberger, die alhoewel Spanjaard geworden, toch de zoon van een Duitscher was.

Wij kunnen best begrijpen, dat het behandelen van een dergelijke stof onder de pen van een Duitscher als van zelf moest overslaan tot een lofzang op Duitsche techniek, Duitschen geest en wat daar gewoonlijk al bijgehaald wordt, maar het zou K. Haebler's lyrisme volstrekt niet geschaad hebben, had hij niet telkens en telkens weer blijken gegeven van moeilijk bedwongen, tendenzieus chauvinisme en soms naïef-aandoende annexatiepogingen.

Het zijn vooral de Nederlanders, Hollanders en Vlamingen, tot wier nadeel dit geschiedt. Wat zij voor hun aandeel in de ontwikkeling der drukkunst kunnen opvorderen, wordt in laatste instantie toch op het actief van Duitschland gebracht, ofwel zóó voorgesteld, dat de eer, die daarbij te oogsten viel, toch op Duitschers terecht komt.

Zoo begint het al in de voorrede, waaruit wij de volgende passage aanhalen, zonder commentaar: „ Wenn selbst wirklich dem Laurens Coster ein kleiner Anteil an jenem Ruhm gehört, welchen Jahrhunderte hindurch eine dankbare Menschheit dem Johann Gutenberg von Mainz zugesprochen hat, so würde selbst damit das Verdienst der Deutschen nicht ernstlich geschmälert. Für die Auffassung seiner Zeit war ja auch Laurens Coster ein Deutscher, ein Bürger des heiligen römischen Reiches deutscher Nation ".

Verder, waar verteld wordt, dat Antonius Mathias omstreeks 1473 te Genua een drukkerij oprichtte met medewerking van Henricus de Aegere uit Antwerpen, voelt Haebler weer de behoefte om dezen laatste een „ Deutsch-Holländischen Landsmann " te noemen (blz. 74). Natuurlijk zal hij dezelfde nationaliteitsbepaling opgeven voor de Nederlandsche drukkers Lambertus quondam Laurentii uit Delft en Antonius quondam Andreae uit Antwerpen, die in 1470 te Genua werkten voor het driemanschap der rechtsgeleerden Marchese, Grimaldi en Pammoleo.

Ook wordt het voorgesteld alsof Caxton, de invoerder der drukkerij in Engeland, het wezenlijkste deel van zijn kunst aan Duitschland te danken had. Het belang van Caxton's kortstondig verblijf te Keulen wordt op het voorplan gebracht, en

Digitized by Google

van hetgeen hij te Brugge van Colard Mansion kon geleerd hebben in twijfelachtig licht gesteld (blz. 275). En waar het niet gaat om de Nederlandsche invloeden uit te schakelen, weerstaat Haebler den lust niet om nog eens te herhalen dat hij het „Niederländische Element ja immer dem Deutschen zugezählt hat".

K. Haebler is niet de eenige Duitsche geleerde, die aan soortgelijk „annektieren" liefhebbert. Heeft niet Alfred Stenzel in zijn *Seekriegsgeschichte* (Hannover & Leipzig. Hahn'sche Buchhandlung 1907-1911, 5 deelen) den beroemden Admiraal De Ruyter tot twee maal toe als een Duitscher voorgesteld? (III, blz. 257, 259). En heeft niet de muziekuitgever C. A. Kleim (Leipzig-Chemnitz) in zijn bundel *Vaterlandslieder und Armeemärsche* het „Wilt heden nu treden" uit den „Gedenckklank" van A. Valerius en het „Wilhelmus van Nassauen" onder de Duitsche nationale zangen opgenomen?

Dergelijke practijken zijn van een bedenkelijke wetenschappelijkheid en overtuigen ten slotte niemand.

M. S.

* * *

Jervis Wegg: The Decline of Antwerp under Philip of Spain. — London. Methuen & C° Ltd. (352 blz).

Met onverzwakten ijver gaat Jervis Wegg voort met bepaalde tijdvakken uit de geschiedenis van Antwerpen te bestudeeren en te beschrijven in onderhoudende, vertrouwbare boeken.

Pas een jaar geleden, waren wij in de gelegenheid om, in den *Gulden Passer*, het verschijnen aan te kondigen van *Antwerp 1477-1559*, waarin Jervis Wegg de lotgevallen onzer stad vertelde van den slag nabij Nancy tot aan het verdrag van Cateau-Cambrésis. Nu verscheen de geschiedenis van de daarop volgende periode *The Decline of Antwerp under Philips of Spain*. Het verval na de schitterende opkomst.

De voornaamste eigenschap van dit laatste boek is alweer de boeiende verhaaltrant, de levendige voorstellingswijze. Nieuwe opvattingen over Antwerpen's verleden, totnogtoe onbekende bijzonderheden komen in het werk niet voor. Jervis Wegg heeft handig en met nauwkeurigheid gebruik gemaakt van de uitvoerige literatuur die over dat onderwerp bestaat, en alles heeft hij weten te bewerken tot een aangenaam synthetisch verhaal, dat een goed beeld geeft van het veelzijdig uitzicht dier bewogen jaren in ons stadsleven.

Er bestaat reden om dit boek aan den Engelschen lezer te benijden, daar wij op dit oogenblik zelf, noch in het Nederlandsch, noch in het Fransch, iets dergelijks bezitten.

M. S.

PAS VERSCHENEN. — *VIENNENT DE PARAITRE.*

Fernand Donnet. — Le Chapitre de la Toison d'Or tenu en l'Eglise Notre-Dame en l'an 1555 lors du second séjour du Roi Philippe II en la ville d'Anvers. Relation des cérémonies et fêtes organisées en cette occasion avec notices biographiques

Digitized by Google

concernant les chevaliers qui furent appelés en cette solennité. Illustrée de 76 compositions spécialement dessinées pour cette publication. In 4° 114 pp. Albert de Tavernier, éditeur 54, Rempart Ste Catherine à Anvers. 1924.

A. J. J. Delen. — Histoire de la Gravure dans les anciens Pays-Bas et dans les provinces belges, des origines jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. 1re partie : des origines à 1500. In fol. 66 planches. Librairie d'Art et d'Histoire, G. van Oest, éditeur, Paris-Bruxelles. Prix : broché 150 frs. cart. 180 fr.

H. Bosmans S. J. — La „Thiende" de Simon Stevin. Fac-similé de l'édition originale plantinienne de 1585, avec une introduction par H. Bosmans S. J. In 8° 44 + 36 pp. Edition de la Société des Bibliophiles Anversois.

Dr M. Funck. — Le Livre Belge à Gravures. Guide de l'Amateur de livres illustrés imprimés en Belgique avant le XVIIIe siècle. In 8e 428 pp. ill. Librairie d'Art et Histoire. G. van Oest, éditeur, Paris-Bruxelles.

TIJDSCHRIFTEN. — *REVUES.*

In *Het Boek* publiceert onze medewerker J. A. Goris een korte maar interessante nota over *Twee kleine zestiende-eeuwsche Bibliotheken te Antwerpen (1584)*, nl. die van Bernaerd van Exaerde, griffier van St-Nikolaes in het Waesland en van kanunnik Vuesels van Antwerpen, „slachtoffers der calvinistische reactie, die door het lange beleg in geldnood verkeerde", en de goederen van beide Antwerpsche ingezetenen in beslag had genomen. „Uit het donkerste tijdperk van Antwerpen's geschiedenis in de XVIe eeuw, de lange belegering der stad door Farnese, zijn ons deze twee inventarissen van boeken overgehouden, die, in al hun beknoptheid, kenschetsend mogen heeten en die ons inlichten over de lectuur van den burger der intellectualiteit, hij die, na lastige dagtaak, een boek ter hand neemt, of zich er van bedient als een nuttig werkinstrument zonder meer."

In de *Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Vlaamsche Academie* (Juni 1924) geeft A. Geerebaert S. J. het vervolg op zijn *Lijst van de gedrukte Nederlandsche Vertalingen der oude Grieksche en Latijnsche Schrijvers.*

VARIA. — *DIVERS.*

Dans son article *Plantin et les „Amours" de Ronsard* (Le Compas d'Or II, 1924, pp. 110-115) notre collaborateur M.M. Sabbe signale (p. 110) que de l'édition de 1557, Rouen, Nicolas le Rous (imprimée par Plantin) il n'existe que quatre exemplaires, dont l'un est en la possession du Prof. Strengel de Greifswald.

M. L. Stainier nous fait remarquer que cet exemplaire est actuellement la propriété de l'Université de Louvain. L'Office de Restauration de la Bibliothèque de l'Université de Louvain a acquis toute la bibliothèque du Prof. Strengel et l'édition de Rouen des „Amours" de Ronsard s'y trouve avec la cote G. A. 29371.

Tous nos bibliophiles se réjouiront sans doute de savoir cet exemplaire dans une collection belge.

Digitized by Google

VRAAG OM INLICHTINGEN.
DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS.

Er schijnt een uitgave te bestaan van *Het Bosch der Eremijten en Eremijtinnen* door H. Rosweydus, verschenen te Antwerpen in 1646, in 4°, waarachter een *Tractaat* over de kerk. Deze uitgave is niet vermeld bij Sommervogel. Mocht een van de lezers van den G. P. een exemplaar met dit jaartal kennen, ondergeteekende zou er gaarne van op de hoogte gebracht worden.

MAURITS SABBE,
22, Vrijdagmarkt, Antwerpen.

BIBLIOGRAPHISCHE SNIPPERINGEN.

Nadat het Concilie van Trente besloten had, dat alleen de Latijnsche *Vulgata* de eenige ware bijbeltekst was, maakten de Leuvensche godgeleerden op last van de regeering een Nederlandschen bijbeltekst gereed in overeenstemming met de vulgata. In het jaar 1548 werd die eerste Nederlandsche officieële katholieke bijbel uitgegeven te Leuven door Nicolaas van Winghe. Slechts toen de herziening van den Vulgata-tekst een omwerking noodig maakte, werd deze bijbel van 1548 vervangen door een nieuwe Nederlandsche Katholieke bewerking, uitgegeven door Jan Moerentorf in 1599. Dit laatste werk werd in de 17e en 18e eeuw herhaaldelijk herdrukt en gold zoo in Noord-als Zuid-Nederland als *de* katholieke bijbel.

J. A. Alberdingk Thym, de katholieke romanticus, maakte op dat boek een gedicht *à la manière de* Joost van den Vondel, en gaf het uit alsof het werkelijk een werk van den prins onzer poëten was, teruggevonden in een handschrift der 17e eeuw. Deze pastiche-verzen zijn te onzent maar weinig gekend en daarom meenen wij ze hier te mogen mededeelen. Ze komen voor in de *Verspreide Gedichten* van J. A. Alberdingk Thym, Amsterdam, C. L. van Langenhuysen, 1894, blz. 74.

OP EEN BYBEL VAN DEN ANTWERPSCHEN MOURENTORF.

(NAAR EEN HS. DER XVIIe EEUW).

Zy zegghen dat het roomsche volck
Den Bybel niet mach lezen :
Daer anders in zijn leughenwolck
Het Priesterdom, als Hemeltolck,
Niet veiligh meer zoû wezen,
En Heeroom, als voor dezen,
Ons koetjen dan niet langher molck.

Digitized by Google

Ick las ook trouw de boeckjens door
    Die Nieuw- ghezinden schreven,
Zy hangen er gheen doeckjens voor:
    Zy teekenen nae 't leven.
Maer nu ick al hun felle smaet,
    En al hun fijne vonden,
De dichtsels van d'oprechtsten haet,
    Gepent, geprent, gebonden,
En uitgejoedelt op de straet —
    Manmoedigh heb verslonden:
Nu is mijn, holle roomsche maegh
Naar and're spijs noch even graêg,
    Mijn Geuzenzin noch even traegh,
En 't harte roomscher noch van daegh,
    Dan 't gistren wiert bevonden.
Ick tast dan naer het Bybel-boeck,
    De bron van ons officie!
En vinde er Baâl- en kettervloeck,
    En Kerk en Sacrificie!
Ey, lachen wy den Geus wat uit:
    Die domme gans moest weten
Dat, tot begin en tot besluit,
    Te Metten en Compleeten
    Wy braaf Schriftuurspijs eten:
Met Paus en Cardinael voorop,
    Die onze boecken keuren,
En hoeden ons aen teen en top
    Voor geuzenleus en leuren;
Wij gunnen hun haer „Byenkorff",
    Dat vuyle verckenbroetsel,
En kussen onzen Mourentorf,
    Ons dierbaar zielenvoetsel!

(1800) I. V. V.

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ - DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS. — 2e JAARGANG — Nr 1
NOUVELLE SÉRIE. — 2e ANNÉE — No 1
1924

ANTWERPEN — ANVERS
VRIJDAGMARKT, 22
MARCHÉ DU VENDREDI, 22

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

MARTINUS NIJHOFF, UITGEVER — 's GRAVENHAGE

Thans is compleet :

NEDERLANDSCHE - BIBLIOGRAPHIE -

VAN 1500 tot 1540

door

WOUTER NIJHOFF

en

M. E. KRONENBERG

Prijs : fl. 67.50.

In deze Bibliographie werden voor het eerst de boeken beschreven, die in Noord- en Zuid-Nederland tusschen de jaren 1500 en 1540 gedrukt zijn. Zij sluit zich dus direct bij Campbell's bibliographie der Nederlandsche incunabelen aan.

Deze bibliographische beschrijving is met de meeste zorg gedaan. Bij ieder boek is zooveel mogelijk voor afbeeldingen van titels, houtsneden en drukkersmerken verwezen naar *l'Art typographique dans les Pays-Bas, 1500-1540*, van denzelfden schrijver ; tevens is aangegeven in welke bibliotheken een exemplaar te vinden is. Drie uitvoerige registers besluiten het boek.

Vroeger verscheen :

ANNALES

de la

Typographie Néerlandaise au XVe siècle

par

M. F. R. G. CAMPBELL

Met 4 supplementen — 1874-1890 — Gr. 8vo.

Prijs : fl. 15.60.

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ
- DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS. — 2e JAARGANG — Nr 4
NOUVELLE SÉRIE. — 2e ANNÉE — No 4
1924

ANTWERPEN — ANVERS
VRIJDAGMARKT, 22
MARCHÉ DU VENDREDI, 22

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

MARTINUS NIJHOFF, UITGEVER — 's GRAVENHAGE

Thans is compleet :

NEDERLANDSCHE - BIBLIOGRAPHIE -

VAN 1500 tot 1540

door

WOUTER NIJHOFF

en

M. E. KRONENBERG

Prijs : fl. 67.50.

In deze Bibliographie werden voor het eerst de boeken beschreven, die in Noord- en Zuid-Nederland tusschen de jaren 1500 en 1540 gedrukt zijn. Zij sluit zich dus direct bij Campbell's bibliographie der Nederlandsche incunabelen aan.

Deze bibliographische beschrijving is met de meeste zorg gedaan. Bij ieder boek is zooveel mogelijk voor afbeeldingen van titels, houtsneden en drukkersmerken verwezen naar *l'Art typographique dans les Pays-Bas, 1500-1540,* van denzelfden schrijver ; tevens is aangegeven in welke bibliotheken een exemplaar te vinden is. Drie uitvoerige registers besluiten het boek.

Vroeger verscheen :

ANNALES

de la

Typographie Néerlandaise au XVe siècle

par

M. F. R. G. CAMPBELL

Met 4 supplementen — 1874-1890 — Gr. 8vo.

Prijs : fl. 15.60.

Digitized by Google

VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN
:-: SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS :-:

SECRETARIAAT :	VOOR HOLLAND :
Secrétariat :	POUR LA HOLLANDE :
VRIJDAGMARKT, 22	**Mart. NIJHOFF**
Marché du Vendredi, 22	9, LANGE VOORHOUT
ANTWERPEN — ANVERS	**DEN HAAG — LA HAYE**

PAS VERSCHENEN : VIENT DE PARAITRE :

Nº 37

BRIEFWISSELING DER
GEBROEDERS VERDUSSEN
(1669-1671)

uitgegeven Dr. M. SABBE. — Deel I.
1 deel in 8º. XLVI-143 blz. — Prijs : **20** frank.

Zal eerstdaags verschijnen : **Paraîtra prochainement :**

Nº 38

La "Thiende" de Simon Stevin

Fac-similé de l'édition originale plantinienne de 1558,
avec une introduction par H. BOSMANS S. I.

TER PERSE : SOUS PRESSE :

Prof. Dr. R. VEKDEYEN.
De « **COLLOQUIA** » van Pickaert (1616).

Volledige lijst der uitgaven verkrijgbaar bij de boekhandelaars en op het secretariaat der Vereeniging.

Pour la liste complète des éditions s'adresser aux libraires ou au secrétariat de la Société.

Digitized by Google

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Moorthamers frères

AVENUE DE KEYSER, 33, ANVERS

TÉLÉPHONE 9183

Même maison : **Librairie Cam. Vyt**

RUE SAVAEN, 2, GAND

TÉLÉPHONE 3023

Beaux livres anciens.
Editions originales.
Littérature, Beaux-Arts, Sciences.

◆

Incunables — Reliures anciennes.
Impressions anversoises des XVIe et XVIIe siècles.

◆

Manuscrits.
Gravures anciennes.

◆

Catalogue périodique envoyé sur demande.

◆

Achat au comptant au maximum de leur valeur de bibliothèques et de lots de livres.

Antwerpen — Drukk. E. DE COKER, Hobokenstraat, 40

Digitized by Google

VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN
:-: SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS :-:

SECRETARIAAT :
Secrétariat :
VRIJDAGMARKT, 22
Marché du Vendredi, 22
ANTWERPEN — ANVERS

VOOR HOLLAND :
POUR LA HOLLANDE :
Mart. NIJHOFF
9, LANGE VOORHOUT
DEN HAAG — LA HAYE

PAS VERSCHENEN : VIENT DE PARAITRE :

N° 37

BRIEFWISSELING DER GEBROEDERS VERDUSSEN
(1669-1671)

uitgegeven Dr. M. SABBE. — Deel I.
1 deel in 8°. XLVI-143 blz. — Prijs : **20** frank.

TER PERSE : SOUS PRESSE :

Prof. Dr. R. VERDEYEN.
De « **COLLOQUIA** » van Fickaert (1616).

Volledige lijst der uitgaven verkrijgbaar bij de boekhandelaars en op het secretariaat der Vereeniging.

Pour la liste complète des éditions s'adresser aux libraires ou au secrétariat de la Société.

Digitized by Google

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Moorthamers frères

AVENUE DE KEYSER, 33, ANVERS

TÉLÉPHONE 9183

Même maison : **Librairie Cam. Vyt**

RUE SAVAEN, 2, GAND

TÉLÉPHONE 3023

Beaux livres anciens.
Editions originales.
Littérature, Beaux-Arts, Sciences.

◆

Incunables — Reliures anciennes.
Impressions anversoises des XVIe et XVIIe siècles.

◆

Manuscrits.
Gravures anciennes.

◆

Catalogue périodique envoyé sur demande.

◆

Achat au comptant au maximum de leur valeur de bibliothèques et de lots de livres.

Antwerpen — Drukk. E. DE COKER, Hobokenstraat, 40

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06564 3168
Digitized by Google

Digitized by Google